

198

CHANSONS POPULAIRES DES PROVINCES BELGES

ANTHOLOGIE

INTRODUCTION HARMONISATIONS ET NOTES PAR ERNEST CLOSSON

Prix Fr. 6_— net.



Propriété des Editeurs pour tous Pays.
Tous droits d'Exécution publique et de Reproduction réservés.

Bruxelles, Schott Frères.

Mayence, les Fils de B. Schott.

London, Schott & Co

Leipzig, Otto Junne.

Copyright 1905 by Schott Frères Bruxelles.



cl. shelf

M
1726

C64

670208

Introduction

Ceci n'est pas une œuvre d'érudition, mais un simple recueil de pratique et de vulgarisation musicales. Notre but a été de grouper, sous leurs aspects les plus caractéristiques, les diverses manifestations de la chanson populaire dans nos provinces.

Beaucoup, en effet, particulièrement dans le public de langue française, ne paraissent pas se douter que nous possédons en Belgique une tradition musicale populaire d'une exceptionnelle richesse et d'une variété d'autant plus grande qu'elle reflète l'âme des deux races si différentes qui peuplent notre sol. Encore ne connaissons-nous qu'une partie de ces trésors et des enquêtes systématiques dans ce sens seraient certainement fructueuses, à condition de n'être pas trop tardives.

Les indices ne manquent pas: C'est dans la seule région de Bruges que Lootens et Feys ont rassemblé toute la matière du recueil publié par eux; dans les limites étroites de la Campine anversoise, du Brabant flamand et du Hageland, M. le curé J. Bols a recueilli, par la voie orale, plusieurs centaines de chansons ou variantes inconnues; les recherches opérées dans le Limbourg par M. L. Lambrechts, de Lierre, par Blyau et Tassel dans la West-Flandre, n'ont pas été moins heureuses; enfin, presque tous les spécimens publiés par la revue liégeoise *Wallonia* proviennent des mêmes districts (pays de Liège: Esneux, Lincé, Sprimont, etc.).

Malheureusement, l'annotation d'une chanson cueillie au vol sur les lèvres des illettrés, avec ses intonations douteuses et ses indécisions rythmiques, comporte des capacités spéciales qui limitent le nombre des chercheurs. Il en résulte que le folklore musical est fort en arrière. On pourrait dire même qu'il est le dernier en date. De même qu'en Allemagne les recherches de Herder, d'Achim d'Arnim et Clément Brentano sur la poésie populaire précédèrent le grand recueil de chansons d'Erk et Böhme, en France on se préoccupa en dernier lieu de la mélodie populaire, qui motiva dans la dernière partie du XIX^e siècle les travaux si intéressants de Damase Arbaud, Tarbé, Bujeaud, Bourgault-Ducoudray, d'Indy, etc., ainsi que le bel ouvrage historique de Tiersot¹⁾; ces divers auteurs avaient eux-mêmes été précédés par les folkloristes

musicaux flamands, qu'il faut compter parmi les initiateurs du mouvement¹⁾.

Quoiqu'il en soit, il n'est que temps d'activer les recherches, et le cri d'alarme jeté il y a cinquante ans par de Coussemaker paraîtrait aujourd'hui autrement justifié. La chanson populaire se meurt, chez nous comme ailleurs, et le moment n'est pas loin où elle aura entièrement disparu. Ce n'est là qu'un épisode dans l'émouvante agonie de la tradition populaire, qui après avoir, durant des siècles, réjoui et consolé les hommes, nourri les arts et les lettres, veillé la science au berceau, succombe lentement à mille causes qu'il est superflu de rappeler.

* * *

Opposées les unes aux autres, les chansons populaires flamandes et wallonnes²⁾ offrent entre elles des contrastes où s'accusent les différences de tempéraments et de races, renforcées à la fois par les circonstances particulières de l'histoire de l'art et par les conditions très différentes de la documentation.

On remarquera tout d'abord le caractère régulier, „classique“, des anciennes chansons néerlandaises (du XV^e au XVII^e siècle), opposé à la déformation manifeste de nos chansons romanes de la même époque. C'est que les premières ont été empruntées par les historiens directement aux sources bibliographiques du temps, les secondes ayant été recueillies, de nos jours seulement, par la voie orale, après avoir encore subi pendant deux cents ans le travail de déformation de la tradition populaire³⁾.

On sait en outre quelle fut l'importance de l'école néerlandaise à une époque où l'art puisait

¹⁾ Les recueils les plus importants, ceux de Willems et de de Coussemaker, parurent respectivement en 1848 et 1856; c'est quelques années plus tard qu'on commença sérieusement, en France, à recueillir des chansons populaires.

²⁾ Par chansons wallonnes, nous entendons toutes les chansons belges d'expression française ou wallonne, le wallon n'étant qu'une basse langue du français. Au sujet de l'emploi du français dans les chansons des populations wallonnes patoisantes, v. p. VIII.

³⁾ On pourrait en conclure que la chanson populaire flamande contemporaine fournit une représentation plus fidèle des originaux artistiques, tandis que la chanson française (ou wallonne), devenue plus essentiellement populaire, nous offre une image plus exacte du procès de popularisation; les premières seraient donc plus intéressantes musicalement, les secondes le seraient plus en tant que chansons populaires, au point de vue folklorique.

¹⁾ *Histoire de la chanson populaire en France*, Paris 1889.

volontiers ses inspirations aux sources vives de la mélodie populaire. La Néerlande comptait à ce moment une quantité de chansons, auxquelles la prépondérance de l'école assurait une longue prospérité. En France, l'art et la tradition connurent une union identique, mais plus strictement limitée, semble-t-il, à la période de la polyphonie vocale¹⁾. Ce lien prématurément rompu, la vieille chanson se perpétue, mais de plus en plus défigurée dans la bouche des illettrés; les timbres de vaudevilles, airs d'opéras et autres acquêts modernes de la chanson populaire passent à leur tour par les lami-noirs de la tradition, empruntant à l'ancienne chanson provinciale son inculte et gracieuse ingénuité.

Mais le contraste qui vient d'être signalé s'étend, chose curieuse, à nos chansons flamandes et romanes d'aujourd'hui, uniformément recueillies par la voie orale. Même en tenant compte des procédés plus critiques d'annotation des folkloristes flamands, les spécimens que nous présentent ceux-ci se distinguent par une forme plus régulière et une musicalité plus intense que nos chansons wallonnes. On croirait que, dans nos provinces du Nord et de l'Ouest, la chanson populaire, demeurée l'objet d'une tradition ferme et vivace, a gardé certains contacts avec l'art musical, celui-ci renouvelant celle-là au fur et à mesure et exerçant sur elle une sorte de contrôle, au point qu'elle ne se différencie parfois guère de la chanson d'art. La chanson flamande a quelque chose de plus savoureux, elle est plus variée, plus colorée, d'expression plus adéquate au texte, d'une pâte musicale plus riche et plus essentiellement *harmonique*; la chanson wallonne est plus délicate, plus gracieuse, d'une ligne mélodique dégagée et gracile, fine et déliée, d'une séduisante gaucherie; elle est plus essentiellement *monodique*, plus naïve et plus simple.

Même opposition dans les textes flamands et wallons, ceux-ci plus naïfs et (dans la chanson d'expression française) plus manifestement déformés, ceux-là d'une langue et d'une prosodie généralement plus correctes. L'aire géographique des chansons flamandes est plus étendue, un grand nombre d'entre elles se cultivant, dans des versions presque identiques, de la Flandre française au Limbourg hollandais, la chanson wallonne au contraire étant assez locale. Quant au nombre, c'est encore la chanson flamande qui l'emporte, — du moins dans l'état actuel de la documentation.

Car ici aussi, un vif contraste se manifeste. La documentation de la chanson wallonne reste à

faire, au point que sans l'ample répertoire offert par *Wallonia*, il ne nous eût pas été possible de constituer la seconde partie de ce recueil¹⁾, tandis que nous eussions pu aisément quintupler la première. Ici, on n'a que l'embarras du choix. Les recueils modernes de de Coussemaker, Snellaert, Lootens et Feys, Bols, Blyau et Tassel, etc., fournissent déjà des répertoires considérables, lesquels, dès qu'on remonte dans le passé, se confondent avec la bibliographie formidable de l'ancienne chanson néerlandaise: — toutes ces sources, anciennes et modernes, condensées dans le monumental ouvrage de M. F. Van Duyse, *Het oude nederlandse lied*. Nous sommes en présence d'une culture immense, reliée à la grande période de la composition polyphonique vocale, et dont les débris seuls subsistent dans la tradition contemporaine. C'est par centaines que se chiffrent les livres de chansons, dont les airs sont malheureusement perdus pour la plupart; mais le peu qui nous en a été conservé, grâce surtout aux recueils de psaumes ou de chants pieux²⁾, révèlent, à travers les incertitudes des anciennes notations, un fond d'une incomparable richesse.

* * *

En général, la chanson flamande, texte et mélodie, se rapproche plutôt du lied allemand, la chanson wallonne de la chanson française.

Tout justifie ce double rapprochement: la consanguinité des races, la parenté des idiomes engendrant des organismes prosodiques identiques, l'analogie de tempérament se traduisant par la similitude des formes lyriques et de l'expression poétique et musicale, les rapports historiques favorisant l'échange des traditions³⁾.

¹⁾ Le recueil de Terry et Chaumont, seul ouvrage réellement important consacré à la chanson wallonne, se limite à la ville de Liège et ne comprend guère que des *crâmnions*.

²⁾ On sait qu'au XVI^e siècle, les chansonniers pieux, tant catholiques que calvinistes, empruntaient volontiers les mélodies populaires, connues de tous. Dans les psautiers néerlandais, on trouve, au-dessus de chaque poème, l'indication de l'air: *op de wijze . . .* (Sur l'air . . .), heureusement suivie de l'air lui-même. — Cette précaution, qui paraît superflète, a sauvé de l'oubli une foule de chansons. Il suffisait, en effet, d'adapter aux airs indiqués les textes fournis d'autre part par les recueils profanes, pour reconstituer les chansons originales. Un usage analogue se pratiquait en France (où les protestants republièrent même, avec des textes pieux à leur usage, les chansons légères de Lassus); mais là, faute de citation *musicale* des timbres, un grand nombre d'airs sont irrémédiablement perdus.

Les spécimens les plus intéressants de la vieille chanson française nous sont fournis par le précieux *Recueil de chansons du XV^e siècle* de Paris et Gevaert; au XVIII^e siècle paraissent les recueils des Ballard, *Clef des Chansonniers*, *Rondes*, etc.

³⁾ L'étroitesse des rapports s'atteste, des deux côtés, ne fût-ce que par les citations fréquentes de noms de lieux, français dans la chanson wallonne, allemands dans la chanson flamande, et réciproquement.

¹⁾ Sur la chanson populaire dans l'art du contrepoint vocal en France, v. Tiersot, *ouvr. cité*, 3^eme partie, chap. III; sur le même sujet en Néerlande, VAN DUYSE, *Het eenstemmig fransche en nederlandse wereldlijk lied*, p. 132.

Les sujets surtout d'une foule de chansons flamandes se retrouvent dans la littérature spéciale allemande, dans les recueils de Uhland, Mones, Von der Hagen, Grimm, etc., parfois sous une forme identique, ou bien ils vivent encore dans la tradition nationale. Pour les chansons wallonnes, le phénomène semble encore plus caractérisé. Le pays de Liège, l'Ardenne, l'Entre-Sambre-et-Meuse partagent le répertoire traditionnel de la plupart des anciennes provinces françaises, Lorraine, Champagne, Picardie, Normandie, Orléanais, Bretagne, Anjou, Touraine, Berry, Nivernais, Franche-Comté, jusqu'à l'Auvergne, le Dauphiné, la Provence et le Canada. Au point de vue musical, l'analogie de la chanson wallonne avec la chanson française est très apparente; si entre les mélodies flamandes et allemandes les rappels positifs sont un peu plus rares, du moins le caractère est absolument le même.

Nous avons rappelé le rôle historique, très individuel, de la chanson flamande. En ce qui concerne la chanson wallonne, il faut se garder de voir, dans ses rapprochements avec la chanson française, une subordination à cette dernière. L'une et l'autre possèdent leur valeur et leur intérêt propres. Admettant même que certaines chansons provinciales françaises n'auraient pas leur berceau en Wallonie, le génie national transforme si profondément ce qu'il reçoit, qu'il s'agit bien plutôt, en l'espèce, de *recreation* que d'imitation.

Il suffira de rappeler à ce sujet deux traits essentiels du caractère wallon, conformes au vieil esprit français, mais qui paraissent s'être atténués dans la France d'aujourd'hui: le goût de la satire et la propension à la gaillardise.

Dès le XVI^{me} siècle, on voit Ernest de la Bavière obligé de lancer un édit pour réfréner la verve trop audacieuse avec laquelle les Liégeois censurent son gouvernement. La satire est tellement inhérente au caractère wallon, qu'elle a donné naissance à Liège, patrie du *spot* railleur, à un genre particulier de chanson, la *pasqueye* (*pasquille*, chanson satirique et, en général, chanson „plaisante“). Le second trait est encore plus caractéristique. Il ne s'agit pas des obscénités communes à toutes les populations, mais d'un penchant à la fois plus inconscient, plus bénin et plus profond, un certain goût de la grivoiserie qui, même latent, communique à l'esprit du terroir cette teinte indéfinissable de gauloiserie dont le génie de Rabelais, de La Fontaine et de Molière est tout pénétré. Comme dit ingénument Werotte dans la préface de ses *Chansons*, en s'excusant de la licence de quelques-unes: „Je prie de considérer que cette hardiesse, cette désinvolture sont le caractère essentiel du Wallon et qu'on ne pourrait adoucir ses traits sans dénaturer plus ou moins cet idiome et

lui ôter ce cachet de naïveté qui le caractérise.“ Le vocabulaire archaïque français demeuré en usage en Wallonie accentue ce caractère: l'amoureux, le fiancé s'y désignent régulièrement par le mot „amant“; l'amie, la fiancée, c'est la „maîtresse“, — ces mots n'ayant pas encore, dans la vieille langue, la signification concrète qui leur est attribuée aujourd'hui.

Qu'on nous permette à présent de formuler quelques considérations superficielles, sur le texte d'abord, puis sur la musique de nos chansons.

* * *

Chez nous comme ailleurs, les sujets sont d'une infinie variété. Il en est d'une incomparable beauté. La poésie de tous les temps n'a rien imaginé d'une gradation plus pathétique que la chanson du *Roi Renaud* (N° 145), de plus tendrement émouvant que l'histoire de la mère sortant du tombeau pour consoler ses enfants maltraités par une marâtre (N° 40); rien de plus touchant que *Grisélidis* (N° 38), de plus gracieux que la *Fille du Soudan* (N° 42); rien d'une barbarie plus splendide que la ballade d'*Halewyn* (N° 35), d'une plus délicate fierté que l'histoire de la jeune fille qui fit la morte „pour son honneur garder“ (N° 147). Dans la chanson d'amour, la poésie populaire apporte une sincérité d'accent qui confère à des expressions rebattues une fraîcheur et une nouveauté défiant les singularités les plus laborieuses de l'art. Dans la chanson comique, le peuple n'est pas moins heureux. De la grosse paysannerie à la raillerie légère, du rire large au sourire discret, son imagination aborde avec une aisance égale toutes les modalités de l'humour, — ironie plus mordante dans la chanson wallonne (N°s 173, 174), plus bonhomme dans la chanson flamande (N°s 77, 78), aboutissant parfois à une amère rudesse (N° 66). On s'étonne de trouver ici des oppositions, des contrastes qu'on croirait plutôt du domaine de la poésie classique. Quoi de plus imprévu que la moralité de l'*Avondvandeling* (N° 69), de plus fin que le dernier couplet du *Visschertje* (N° 64)? Et le trait final de *Schoon Lief* (N° 63), ne le croirait-on pas emprunté à Henri Heine lui-même? La chanson religieuse enfin, outre sa profonde sincérité d'accent, se distingue par sa naïveté, souvent par une familiarité et un réalisme singuliers (N°s 18, 20). Les Noël wallons (N°s 127 à 131) sont surtout caractéristiques à ce point de vue. Dans ces chansons, dont la plupart renferment une véritable action (réveil des bergers, départ pour la crèche, etc.), le mystère auguste de la Nativité prend un charme particulier et touchant; comme dans les tableaux des primitifs, les acteurs sont des contemporains, l'action se déroule dans le milieu habituel des rustiques poètes...

Mais ces textes innombrables à peine confrontés, des groupements s'établissent aussitôt, ramenant un grand nombre d'entre eux à quelques motifs-types indéfiniment variés¹⁾. Ces analogies fréquentes sont causées à la fois par la limitation des épisodes, situations et sentiments de caractère lyrique²⁾ et par la vitalité et la force d'expansion de la tradition populaire, laquelle, tant que son milieu subsiste, s'y perpétue en s'adaptant sans cesse aux conditions nouvelles, tout en conduisant des ramifications jusque dans les milieux les plus différents et les plus éloignés. Ainsi des chansons, dont quelques-unes nous ramènent, suivant les spécialistes, aux périodes les plus lointaines de notre civilisation occidentale (v. les N^{os} 23, 102, 138) et dont tantôt le texte, tantôt la mélodie, laissent partout des traces très reconnaissables, suivant, une fois créés, des fortunes très différentes et s'accouplant comme au hasard.

Nos chansons belges remplissent les divisions ordinaires du genre: chansons patriotiques et locales (émanation du sentiment patriotique, national ou civique, traditions locales); religieuses (noëls, chants de la Passion, cantiques au patron local ou professionnel); de circonstance (chants traditionnels des Rois, du Nouvel an, des fêtes civiles, coutumes périodiques); narratives (ballades, plaintes, récits de toute nature, répondant à l'ancienne chanson de geste); d'amour (requête d'amour, amour partagé, repoussé, trahi); satiriques et comiques (paysanneries, raillerie individuelle ou collective); de métier (esprit corporatif, fierté professionnelle, énumération de procédés); de mai; bachiques; morales; danses chantées (avec ou sans figures); chansons enfantines (berceuses, chansons comiques, de St Nicolas, etc.).

Les danses chantées comptent deux formes qui méritent une mention particulière: la ronde à baisers et le *crâmnion*³⁾.

Les rondes „à baisers“ (N^{os} 103, 109, 184 à 187), communes aux traditions française, romane et germanique, sont généralement devenues, de danses „de jeunesse“ qu'elles étaient autrefois, de simples danses enfantines; elles sont accompagnées de figures variées, mais dont le motif principal est celui-ci:

¹⁾ V. le *Romancero populaire de la France* de G. DONCIEUX, qui classe les chansons par groupes, et les *Recueils de Chans. popul.* de ROLLAND, conçus suivant un principe analogue.

²⁾ Il en est d'ailleurs de même dans le théâtre lyrique et généralement dans la musique vocale artistique. Le fait suscite même entre celle-ci et la chanson populaire de curieux points de contact: Soient par exemple *Het Afscheid* et *Tout au matin* (N^{os} 62, 155), naïfs prototypes de la *Sérénade inutile* de Brahms; de même, *Heil der Liefde* et *La-haut sur la montagne* (N^{os} 65, 159) nous offrent de rustiques paraphrases du sonnet de Ronsard, tant exploité par les musiciens.

³⁾ Le *â*, fréquemment usité dans ce recueil, représente le son intermédiaire entre *a* et *o*, particulier au dialecte liégeois (FELLER, *Règles d'orthographe wallonnes*, p. 17).

un des enfants, placé au centre du cercle, en choisit un de l'autre sexe, l'embrasse, fait avec lui quelques tours, puis prend sa place dans la ronde et ainsi de suite.

Le *crâmnion* (N^{os} 188 à 202)¹⁾ est essentiellement liégeois. La figure est celle de la farandole provençale, mais tandis que cette dernière est instrumentale, le *crâmnion* est vocal. Comme les farandoleurs, les danseurs de *crâmnions*, faisant la chaîne en se tenant par la main, s'avancent en une marche rapide, sautillante, à la suite du *mineu* (meneur), qui les entraîne à sa guise à travers les rues, les allées du jardin, voire les pièces de la maison, en chantant les couplets, repris en chœur, avec le refrain, par toute la bande. Les *crâmnions* narratifs se chantent souvent plus lentement²⁾.

Les caractéristiques les plus frappantes des textes des chansons (non passés au crible de la critique) sont leur incorrection et leur fréquente incohérence, par altération, interpolation, réduction. Certaines sont devenues absolument incompréhensibles (v. N^o 151, dont une variante française a seule pu nous faire deviner le sens, et N^o 99), d'autres présentent d'évidentes lacunes (N^{os} 152, 153, 162); ici, l'action commence à la première personne et se poursuit à la troisième (N^o 150), là, un couplet unique résiste encore à l'oubli (N^o 20), plus loin, tout le détail poétique est oublié, ne laissant qu'une anecdote sèchement réaliste³⁾. On surprend des transmissions, des interpolations (v. N^{os} 166, coupl. 4 et 162, coupl. 6). Souvent, l'incohérence est intentionnelle, soit dans les pot-pourris humoristiques (N^o 74), soit dans des adaptations de motifs instrumentaux auxquels on semble avoir associé les premières paroles venues (N^{os} 10). La plupart des chansons enfantines sont dans le même cas (N^{os} 116, 117, 119, 205): l'essentiel est d'amuser ou d'endormir les petits, il ne paraît pas indispensable qu'ils comprennent.

L'incorrection linguistique des textes ne se borne pas aux solécismes („que je vasse“, „il vena“, „il prena“, „dessus“: N^{os} 177, 134, 148, 150, 164, etc.) et aux altérations dialectales („ze“ = zij; „je“ = gij: N^o 99; „mon fi“, „fossoyeu“: N^o 145), le plus souvent négligées des annotateurs; elle consiste sur-

¹⁾ Nous avons donné quelque développement à cette partie de notre recueil, le *crâmnion* étant une des manifestations les plus caractéristiques et les plus vivantes de la chanson populaire en Belgique; le recueil de Terry et Chaumont en contient près de deux cents.

²⁾ Sur la forme poétique du *crâmnion*, v. p. VII.

³⁾ Le N^o 166, „J'ai pris une maîtresse“, dans sa banalité naïve, n'est qu'un vestige d'une chanson française répandue, texte et mélodie, jusqu'au Canada et dont les ravissants épisodes poétiques auraient inspiré à Mistral l'aubade du chant III de *Mireille*: „... Je me ferai l'oiseau qui vole, — Je m'envolerai dans les landes.“ — „O Magali, si tu te fais l'oiseau de l'air, — Je me ferai, moi, le chasseur“, etc.

tout dans les altérations prosodiques et les divers métaplasmes modifiant la quantité syllabique des mots — et qui sont d'ailleurs plus fidèlement notés, vu leur union intime avec le rythme musical.

Ces altérations se manifestent en première ligne dans les adaptations, où le vers est ajusté tant bien que mal à la mélodie, qui lui impose sa norme rythmique; quant aux pièces originales, la commodité ou l'ignorance du chanteur ont tôt fait d'y introduire des altérations analogues: Raccourcissements par aphérèse, apocope (les finales muettes sont généralement supprimées, même devant les consonnes ou les *h* aspirés: „Hérod' qui pass'; le laboureur“...: N° 136), contractions („y en a“), dilatations — celles-ci plus rares — par allongements („... was hare beminde ... hy wouder gaan“: N° 20; „daar staget“: N° 33; „gij moedere“: N° 81; „mourire“: N° 194; „un voyag' sur mere“: N° 154; „couleure, jalouserie“: N° 164; *chevale*: N° 147). Comme nous le disions plus haut, toutes ces altérations paraissent plus fréquentes dans les chansons françaises que dans les flamandes, cela pour diverses raisons. Tout d'abord, l'accentuation plus marquée des langues germaniques paraît devoir favoriser la conservation du rythme. Notons aussi qu'en Flandre les chansons se propageaient souvent au moyen de feuilles imprimées (telles que la collection, devenue introuvable, de F. C. Van Paemel à Gand), d'où une certaine garantie. Enfin, si l'on s'en rapporte aux recueils folkloriques, il faut tenir compte de ce fait déjà signalé que les annotateurs flamands adoptent généralement la méthode critique, par opposition aux annotations textuelles des spécialistes français et wallons.

La concordance du texte et de la mélodie se limite souvent au premier couplet, les irrégularités quantitatives de ceux qui suivent nécessitant ensuite de fréquentes modifications aux valeurs musicales correspondantes, voire des raccourcissements et des allongements de la mélodie (v. les N°s 146 coupl. 5, 153, 158 et les chansons récapitulatives); le N° 135 offre l'exemple d'un vers amputé pour l'adapter de force à la mélodie: „pour (avoir) refusé l'aumône ...“. La prosodie musicale elle-même est plus régulière dans les mouvements lents, les chansons narratives par exemple, que dans les mouvements rapides, comme les chansons de danse ou d'allure dansante. Et c'est logique: dans la première (complainte, etc.; v. les N°s 51, 151), la mélodie se rapprochant de la déclamation lyrique, l'accent musical se subordonne naturellement à l'accent poétique; le contraire a lieu dans la chanson de danse, d'essence plus absolument musicale, où par conséquent le rythme musical domine. Comme pour la quantité, l'unité rythmique se limite souvent au premier couplet; ainsi du N° 165, où le

conflit rythmique s'établit dès le deuxième couplet:

1. L'au - tre jour, il me prit ...
2. Oh! qu'a - vez - vous, jeu - ne ...

Ces irrégularités, encore une fois, sont naturellement moins fréquentes avec le vers rythmique des chansons néerlandaises, surtout anciennes¹⁾, qu'avec le vers quantitatif français.

Le nombre de vers de chaque strophe est essentiellement variable, allant du couplet monorime et du distique à dix, douze vers. Une des unités les plus employées est le quatrain, tandis que les *crâ-mignons* et, en général, les danses chantées, emploient volontiers le simple distique, afin de prolonger le jeu.

Une disposition particulière aux *crâ-mignons* en distiques (on la retrouve dans les N°s 61, 172 et 184) est la répétition du deuxième vers de chaque distique comme premier vers du suivant, celui-ci n'apportant donc en réalité qu'un seul vers nouveau:

1. *C'est à Pont-d's Âtch', c'est ds noûvès mohons, Simon,
Qu'i gny at in homm' qui ravisse on pâvion, Simon.*
2. *Qu'i gny at in homm' qui ravisse on pâvion, Simon.
Il a deûs djamb' com' deûs pices à hoûbion, Simon.*

Dans les *crâ-mignons* encore, pour marquer la fin, on répète le premier vers, quand bien même, isolé du contexte, il ne présenterait aucun sens:

1. Il y a six mois, environ un an,
Que je n'ai revu mon très cher amant.
8. (*fin*) ... Et restons fidèles à nos chers amants.
Il y a six mois, environ un an.

On trouve aussi chez nous de nombreux spécimens de deux formes lyriques fort répandues: la chanson dialoguée (N°s 50, 128 à 131, 156, 171, 173) et la chanson récapitulative (N°s 23, 85, 198, 199). Cette dernière se caractérise par la récapitulation *en sens inverse*, à chaque couplet nouveau, de toute la série des sujets des couplets antérieurs, cela au moyen de dédoublements successifs de la formule musicale correspondante.

La rime est souvent remplacée par la simple assonance; parfois même on ne trouve trace ni de l'une ni de l'autre.

Le nombre des couplets, comme celui des vers de chacun d'eux, est très variable, allant du couplet unique (fréquent dans les chansons enfantines) aux interminables séries des chansons narratives (le

¹⁾ Van Duyse note (*ouvr. cité*, p. XXXV) qu'à partir de la fin du XVI^e siècle, la poésie populaire flamande, jusque là purement *rythmée*, commença, sous l'influence de la prosodie française, à adopter le vers *quantitatif*, d'où écrivement rythmique et altération graduelle de la poésie populaire. Sur les autres particularités prosodiques de la chanson populaire, on consultera utilement: pour la chanson flamande, VAN DUYSE, *ouvr. cité*, *Introd.*, pp. XVI et ss.; pour la chanson wallonne: TERSOT, *Hist. de la Chanson popul. en France*, 3^{ème} partie, chap. III, et DONCEUX, *ouvr. cité*, *Introd.*, pp. XII et ss.

le canevas rythmique qu'elles lui fournissent. C'est là un usage constant et général. Les chansonniers populaires de tous les pays, les derniers bardes bretons, les *voceri* corses, nos propres paysans le pratiquent régulièrement. Körner rime sa *Prière avant la Bataille* sur le cantique sicilien *O Sanctissima*, Delavigne compose la *Parisienne* sur un air westphalien; Nicolas Defrecheux et Werotte, le chansonnier namurois, ne procèdent pas autrement; une mélodie successivement attribuée à Pergolèse et à Rousseau, *timbrée* ensuite „Que ne suis-je la fougère“, fournit le *crâmnignon* „Ahier au soir j'ai tant dansatche“, pour échouer enfin, avec Mac-Nab, dans le répertoire du Chat-Noir; „Aussitôt que la lumière“, de Billaut de Nevers (v. ci-après N° 156), se retrouve partout, adapté aux textes les plus divers, etc.; anciens airs de danse français et italiens, opéras-ballets du XVII^e siècle, airs militaires, vaudevilles, romances, opéras modernes: sans cesse la composition artistique renouvelle le répertoire du peuple.

Il est clair que tant que la mélodie ainsi détournée conserve sa physionomie primitive, la chanson populaire n'est pas intéressante *comme telle*, ne différant pas musicalement des originaux. Nous avons cependant admis deux de ces adaptations: une, flamande, d'un air du *Pré-aux-Clercs* (N° 70) et une, wallonne, de la romance de Monpou *Castibelza* (N° 169), témoignant toutes deux de la sûreté d'instinct qui guide parfois le chansonnier populaire dans son adaptation poétique d'une mélodie qui l'a frappé. Le premier air est conforme à l'original. Le second, légèrement déformé, témoigne en outre d'une faculté supérieure, presque paradoxale, de la tradition populaire: le *perfectionnement*, la mise au point d'une mélodie, qui semblait attendre du travail collectif de la tradition sa forme définitive¹⁾.

La mélodie livrée à la tradition populaire ne tarde donc pas à subir les altérations caractéristiques qui sont la rançon de sa popularité et qui s'aggravent à mesure que la mélodie se propage. Bientôt, il deviendra presque impossible, en l'absence de documents, de présumer l'origine et la physionomie primitive d'un type dont les migrations s'ac-

compagnent d'un véritable phénomène d'acclimatation. La chanson française même prend dans le pays de Liège quelque chose de plus vif et de plus alerte, les rondes s'accommodent en *crâmnignons*, comme la pensive mélodie flamande *Cecilia* (N° 67) épouse le rythme sautillant du *bran* (branle) hesbignon¹⁾.

Soit par exemple la charmante mélodie „*'k Kwam laatstmaal in eene groene wei*“ (N° 97), dont M. Van Duyse ne signale pas moins d'une quinzaine d'adaptations flamandes et qu'on retrouve, avec des textes divers, amoureux et guerriers, en Wallonie (N° 182), en Allemagne et en France. Où est l'original?

La tierce caractéristique  pourrait peut-être nous l'apprendre; elle se chante tantôt (dans la version flamande) sur *coucou* — parfois *hoezee* — tantôt (en allemand) sur *Ade* (adieu), tantôt (en français) sur *hourrah! vivat!* ou d'autres formules disyllabiques. L'onomatopée imitative *coucou*, la plus en rapport avec la formule musicale correspondante, ferait supposer (de même que la popularité de la chanson en Flandre) une origine néerlandaise; d'autre part, une variante lorraine de la chanson française offre également le refrain *coucou*, ici d'intention malicieuse, tandis qu'en Saintonge on chante (par analogie sans doute) *tout doux*.

L'âge des chansons popularisées n'est pas moins indéfinissable. La subtile variabilité et la mobilité d'expression de la mélodie ont des effets déroutants. On sait, par exemple, qu'un certain nombre de chansons tirent leur origine de l'ancienne hymnodie ecclésiastique. Assurément, l'auditeur non prévenu ne supposerait guère une origine semblable à l'alerte *Reuzelied* (N° 9), dans lequel les spécialistes ont reconnu l'antienne *Conditor alme siderum*²⁾. Les tonalités, modernes ou anciennes³⁾, ne fournissent elles-mêmes qu'une caractéristique douteuse. A l'instar des anciens contrepointistes majorant, pour les besoins de leur polyphonie, l'archaïque septième mineure du 3^e mode ecclésiastique, le chanteur contemporain — inconsciemment, lui — modernise les vieilles gammes; inversement, les vieillards détenteurs de quelques airs dans d'anciens modes peuvent appliquer dans des mélodies modernes les enchaînements d'intervalles leur demeurés familiers. Enfin, l'archaïsme de l'argument poétique ne prouve rien

¹⁾ On s'étonnera peut-être de trouver ici, outre les chansons populaires proprement dites, certaines compositions modernes, d'auteurs connus: la *Brabançonne* de Camphout (chant patriotique), trois morceaux de Benoît et de Blockx, le *Bia Bouquet* de Bosret, la *Nutte du Maie* de Lebierre, etc. Ces pièces, passées directement et tout entières dans la tradition nationale ou locale, nous ont paru avoir ici leur place indiquée. Comme écrit M. O. Colson, „doit être considérée comme populaire, toute chanson qui fait partie du patrimoine commun des illettrés, que ceux-ci possèdent comme ils possèdent des dictons et des proverbes: la chanson populaire est celle qui est entrée dans la tradition, que tout le monde connaît plus ou moins exactement et reprend volontiers à côté des anciennes et au même titre“; tel est aussi le principe qui nous a guidé.

²⁾ Voir O. COLSON, *Le Bran, coutume et danse popul.*, WALLONIA, t. XII, p. 193.

³⁾ Le N° 39 pourrait bien être un des échelons intermédiaires de cette transformation. Weckerlin (*Chans. pop. de l'Alsace*, t. I, N° 17) cite sur le même thème un Noël alsacien; le chant *Conditor alme siderum* étant lui-même une hymne de Noël, c'est la chanson alsacienne qui répond le mieux à l'original, texte et musique. Cf. également Bourgault-Ducoudray, *ouvr. cité*, N° 5, des „Lamentations“ sur une formule mélodique analogue.

³⁾ V. ci-dessous, p. XII.

quant à la mélodie, les deux s'accouplant souvent au petit bonheur.

L'espace manque ici pour examiner en détail toutes les caractéristiques musicales de la chanson populaire; nous nous bornerons à quelques remarques.

Nous citons tantôt le cas où, par opposition à l'invention „intégrale“ de la chanson d'art popularisée, la chanson populaire consiste dans la simple paraphrase d'une formule donnée. Ces formules, dont il ne serait pas difficile de déterminer approximativement le nombre, sont des „lieux communs“ mélodiques, comparables aux formules poétiques signalées plus haut et qui jouent dans l'imagination du chansonnier rustique un rôle absolument identique: elles lui fournissent un point de départ, une impulsion. C'est „le procédé de composition, inhérent à la musique homophone de tous les pays et dans tous les temps“, qui consiste à „travailler sur des types mélodiques traditionnels, sur des *nomes*, dont on tire de nouveaux chants par voie d'amplification, de modification partielle et de mélange“¹⁾.

Pour n'en donner qu'un exemple, c'est ainsi qu'on rencontre, dans le folklore musical des contrées les plus diverses, une quantité de chansons dont le dessin principal pourrait se ramener à cette formule essentielle:



les développements ultérieurs différant entièrement (v. ci-après les N^{os} 87, 142, 149, 183; les N^{os} 105 et 108, 107 et 186, 110 et 185, offrent entre eux des rappels d'autre sorte, non moins curieux; v. aussi la note du N^o 186). A défaut de définition plus exacte, ce sont les mélodies de ce genre qu'on peut considérer comme *essentiellement* populaires.

A l'analyse, la chanson populaire se distingue tout d'abord par sa *forme* très simple. Le type moderne de la mélodie „continue“ ou amorphe (sorte de récit dramatique suivant pas à pas le développement poétique, le *Durchkomponiertes Lied* des Allemands) y est sans exemple. La chanson populaire est invariablement strophique (*Geschlossenes Lied*) et de construction très régulière (des périodes asymétriques comme dans le N^o 81, contraires au sentiment musical naturel, procèdent certainement d'altérations exceptionnelles). Mais c'est la strophe réduite à sa forme la plus élémentaire, à peine divisée au milieu par une demi-cadence ou un arrêt sur la dominante. On n'y trouve jamais, par exemple, la composition *tripartite*, avec modulation intermédiaire formelle, suivie de retour à la tonique, propre à la plupart

des compositions de forme régulière; les modulations, quand elles existent, sont plus franches, plus abruptes que dans la chanson d'art qui, en se popularisant, dépouille les équivoques et les transitions que les ressources polyphoniques rendaient seules possibles et fournit un schéma harmonique plus simple¹⁾. Souvent même, la tonalité est absolument homogène (la notation d'un grand nombre des pièces de ce recueil ne comporte pas un seul signe accidentel): il semble naturel qu'en s'appropriant une mélodie, la tradition populaire n'en retienne que la partie principale, formant à elle seule un tout mélodique et tonal, — une strophe²⁾.

Le mode présente la même unité; des transitions comme celle du N^o 68 sont rares.

Les intervalles sont généralement petits, l'*ambitus* restreint, s'accommodant aux moyens vocaux les plus ingrats; l'adaptation d'une mélodie à des voix incultes et peu étendues est d'ailleurs un des principaux éléments de déformation mélodique d'un motif dans la tradition populaire.

Peu intéressante comme mouvement tonal, la chanson populaire, grâce à la liberté d'allure propre à la monodie, atteste au point de vue rythmique et métrique une complexité extraordinaire et une richesse qui dépassent de loin celle de la composition artistique. C'est surtout ici, et plus particulièrement dans la métrique³⁾, que s'exerce le travail de déformation de la tradition populaire, qui confère à la longue, à une foule de chansons d'origine très différente, un certain air de parenté, — comme des pierres de toute espèce empruntant au travail immémorial des eaux l'aspect uniforme des cailloux roulés.

Ces déformations rythmiques et métriques sont motivées de multiple façon: dilatations métriques par suite de repos arbitraires, de respirations trop amples, d'intercalation de mélismes, — contractions par le

¹⁾ Il est à peine nécessaire de faire remarquer que la musique moderne, depuis ses origines, étant toujours d'essence *harmonique*, la monodie populaire elle-même suppose le „substratum“ harmonique. — Encore l'homophonie de la musique antique, du chant liturgique, etc., n'est-elle que relative: toute mélodie, impliquant un *centre tonal* avec ses rapports d'intervalles, pourrait être considérée comme une harmonie „successive“ ou „horizontale“.

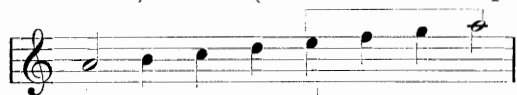
²⁾ Cette simplicité dans la texture engendre nécessairement la monotonie au bout de deux ou trois couplets, même des plus jolies mélodies populaires, par la répétition constante du même motif. C'est ce qui oblige, en cas d'appropriation artistique, à insérer dans la chanson une sorte de *développement* (analogue à celui de la sonate) sur des formules empruntées à la chanson même (voir par exemple les *Vier oude nederl. liederen voor vierstemmig koor* de Van Duyse (Gand, Vuylsteke); les célèbres *Danses Norwégiennes* et les *Slåtter* de Grieg ne sont pas autrement composés.

³⁾ Par „rythmique“ nous entendons les relations chronométriques dans la cellule mélodique considérée isolément; par „métrique“ la norme rythmique *générale* de la mélodie. Il est naturel que cette dernière s'altère plus vite dans la tradition que les rythmes isolés, soutenus par l'accentuation poétique et d'ailleurs d'une conception plus élémentaire.

¹⁾ GEVAERT, *Histoire et Théorie de la Musique dans l'Antiquité*, t. II, p. 316. Le même procédé présida au développement du chant grégorien (Id., *Origines du Chant liturgique*, p. 25).

raccourcissement des pauses entre les périodes, sans compter les modifications locales ou la dislocation générale de la mesure, issues de l'accentuation, surtout dans les chansons narratives lentes, réduites le plus souvent à une sorte de psalmodie qui défie toute notation. Il est clair que dans les chansons plus essentiellement populaires (paraphrase d'une formule quelconque), l'hétérogénéité métrique est la règle. Mais toujours on démêle aisément la norme métrique générale des mesures accidentelles, ce qui donne une formule d'une relative unité; la juxtaposition de normes métriques différentes, comme dans le N° 160, doit être des plus rares.

Une particularité intéressante de la chanson populaire est celle des modes anciens. Outre les deux modes usuels de la musique moderne, elle offre de nombreux exemples des gammes léguées par l'art antique au rituel musical de l'Eglise romaine. Ceux de notre recueil se ramènent à deux types essentiels, l'éolien (1^{er} mode ecclésiastique):



avec son corollaire le dorien (4^{me} mode):



et l'iasien¹⁾ (ou ionien, 7^{me} mode):



avec son corollaire le phrygien (ou iastien „relâché“, 8^{me} mode):



De ce dernier, la chanson d'*Halewyn* (N° 35) offre plus loin un exemple unique mais caractéristique. Le mode éolien (dont l'importance dans l'art antique était „égale à celle que la gamme majeure s'est acquise dans la musique moderne“)²⁾ reste d'un emploi beaucoup plus fréquent et suggère des considérations intéressantes.

On le trouvera plus loin sous deux formes sensiblement différentes: la forme classique régulière

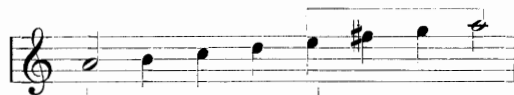


la plus fréquente (N°s 34, 36, 42, 46, 54, 58, 60, 109, 141, 145) et cette autre:

¹⁾ *Eolien* et *iasien*: l'*hypodorien* et l'*hypophrygien* de la terminologie aristotélique (GEVAERT, *la Mélodie antique dans le chant de l'Eglise latine*, p. 7).

²⁾ Il va sans dire que ces diverses gammes se transportent aujourd'hui indifféremment sur tous les degrés de l'échelle, comme nos deux types modernes; elles ne sont notées comme ci-dessus que parce que l'absence de signes altératifs caractérise mieux leur physionomie respective.

³⁾ GEVAERT, *Hist. et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. I, p. 143.



(sixte majeure au lieu de sixte mineure, variante médiévale inconnue des anciens; N°s 37, 39, 40, 61, 154, 170). Celle-ci apparaît principalement dans les passages mélismatiques et partout où le sixième degré (le plus souvent supprimé dans l'éolien régulier), voisinant avec le septième, est attiré vers celui-ci¹⁾. Le caractère tout adventice de cette altération s'atteste par ce fait que, dans la même mélodie, l'intonation de la sixte se régularise dès qu'elle ne se juxtapose plus à la septième²⁾.

L'altération ascendante de la sixte modifie profondément le caractère de l'éolien classique. Celui-ci, réputé par les anciens „ferme, fier, grandiose“³⁾, conserve pour l'oreille moderne un caractère de rigidité, d'impassibilité, d'austère ou de mélancolique sérénité; dans l'éolien altéré, au contraire, la tension du sixième degré vers le septième communique à la mélodie une sorte d'agitation latente, quelque chose de lancinant et d'inquiet, d'une troublante intensité d'expression⁴⁾.

Les chansons populaires offrent, on le voit, dans la nudité sincère de la monodie, un tableau infiniment varié de l'expression musicale, dont elle permettent d'étudier dans l'œuf tous les éléments. Cette

¹⁾ GEVAERT, *Mélodie antique*, pp. 92, 93, 150; antennes offrant cette particularité, *ibid.*, pp. 146, 147, 155 (II b), 237, 244, 245.

²⁾ Il importe de ne pas confondre cette variante dorienne



avec le phrygien (v. plus haut) qui, transporté sur le même degré, offre une succession identique:



Cette identité n'est en effet qu'apparente. La première échelle est limitée ci-dessus par la tonique *la*, tandis que la seconde l'est par la quinte, la tonique (*ré*) étant au centre; tel est le cas de la mélodie phrygienne d'*Halewyn*, se terminant non sur la tonique, mais sur la quinte. — Il en est de même du *lydien* antique:



qui ne s'assimile qu'en apparence à notre majeur moderne:



le centre tonal du lydien étant, non pas *ut*, mais *fa*.

³⁾ GEVAERT, *Mus. antique*, t. I, p. 180.

⁴⁾ Un exemple analogue nous est offert par Schumann dans sa mélodie *Mondnacht* („Nuit de Mai“, op. 39 N° 5), par l'altération ascendante dans la troisième mesure du chant (sur le 7^e degré d'une gamme basée sur le 2^{me} degré du ton initial):



L'effet rappelle singulièrement celui du mode antique altéré.

expression est-elle toujours bien juste? Tant s'en faut, et cela pour différentes raisons. Il convient de remarquer tout d'abord que, par la diversité des couplets appliqués à une mélodie unique, l'expression musicale néglige forcément le détail épisodique et consiste surtout dans la caractéristique générale; dans la chanson narrative particulièrement, elle se limite souvent au premier couplet. Certaines chansons anciennes, comme le N° 60, surprennent par le dualisme expressif dont la musique vocale du temps offre tant d'exemples; mais d'autres, comme le N° 40, sont d'une saisissante justesse de sentiment. Dans les mélodies plus modernes (notamment dans les chansons satiriques), le chansonnier rustique témoigne généralement d'un sens étonnant de la portée expressive de la mélodie choisie; mais pour le lettré, cette unité est souvent détruite par le contraste choquant qui se manifeste, surtout dans les chansons wallonnes (v. N°s 155, 164, 176), entre une mélodie d'une grande pureté de ligne, d'un sentiment relevé et presque idéal, et un texte réaliste et trivial.

* * *

L'interprétation des chansons populaires mérite de nous arrêter un instant.

Pour le grand nombre de celles qui suivent, on a le choix entre deux procédés bien distincts: Elles peuvent être chantées *artistiquement* ou *populairement*. Le premier cas ne s'écarte pas des traditions usuelles; — on aura soin seulement de varier le débit suivant le sens des couplets, pour prévenir la monotonie. Le second cas est plus intéressant.

Dans les mouvements lents, la mesure doit être tenue librement, sans aucune contrainte, *rubato*; interprétation large, accentuation scandée et pathétique: le résultat sera un mélisme rythmique libre, assez semblable au débit des récits de l'ancien opéra. Respirer sans contrainte, même au préjudice de la mesure, ainsi légèrement suspendue. Fins de phrases marquées par une tenue, prolongée en ♫, de la dernière note, sur laquelle on laisse la voix expirer à l'aise; repartir en suite en renforçant la voix et avec une impulsion un peu plus vive¹⁾. Dans les mouvements vifs au contraire, de caractère dansant ou martial, allure décidée, légère et très impulsive. Dans l'un et l'autre cas, absence absolue de contrainte, donnant l'impression d'une improvi-

sation spontanée; c'est le moment ou jamais de s'abandonner au sentiment dit „naturel“ — parfois si mauvais conseiller en matière d'interprétation artistique. — En résumé, pour restituer une chanson dans la note populaire, s'inspirer des habitudes correspondantes des illettrés eux-mêmes.

Accompagnement discret; préluder au moyen des premières mesures, en s'arrêtant à la première cadence sur un bref ♫.

L'interprétation comme pièce pour piano seul, nécessairement plus littérale, ne suggère aucune réflexion particulière.

* * *

Quelques mots concernant le plan de ce recueil:

Aire géographique. — Elle n'a pas été limitée aux frontières politiques du pays, les chansons des Wallons d'Allemagne et des Flamands de France faisant partie de notre domaine folklorique. Une difficulté se présentait en ce qui concerne nos anciennes chansons flamandes, lesquelles, dès qu'on remonte un peu en arrière, se confondent avec les chansons hollandaises dans l'imposant répertoire du chant néerlandais. A ce titre, nous n'avons eu garde d'omettre quelques-uns des admirables chants néerlandais du temps de la domination espagnole, le *Wilhelmus van Nassouwe*, *Het Beleg van Bergen-op-Zoom*, etc., bien que le premier fût considéré aujourd'hui comme plus spécialement hollandais¹⁾.

Textes. — Les textes donnés sont, autant que possible, les originaux. Mais nous nous sommes permis, à l'instar de certains autres anthologistes, de moderniser l'orthographe des vieux *lieder* flamands (ne voyant pas l'utilité, dans un simple recueil de pratique musicale, d'écrire, par exemple, *ic* pour „ik“, *coninc* pour „koning“, etc.), tout en ayant soin de réserver les expressions archaïques, les rimes et les anciennes phonations.

Ont également été reproduites, les prononciations dialectales et en général toutes les altérations prosodiques et linguistiques indiquées par les annotateurs: détails qui n'obligent personne, chacun pouvant à sa guise restituer la prononciation correcte.

On regrettera peut-être l'absence d'une traduction *mesurée* (chantable) des chansons flamandes et wallonnes patoises. Mais nous estimons le procédé mal applicable à la chanson populaire, dont la fraîcheur naïve et le charme particulier s'éva-

¹⁾ A peu près comme dans le choral protestant. C'est là un de ces procédés instinctifs issus, non d'une tradition, mais du sentiment naturel renforcé par une nécessité physiologique: la respiration et le repos. M. Gevaert (*Mélopée antique*, p. 136) signale ces „repos“ dans la pratique du chant ecclésiastique, chez les *cantori al liuto* de la Renaissance, les jongleurs du moyen-âge, les citharèdes romains et les choristes de la tragédie classique. La seule différence est que, dans les cas qui précèdent, la pause est remplie par une ritournelle instrumentale.

¹⁾ Il importe de ne pas oublier que jusqu'à la paix de Westphalie (1648), l'Espagne ne cessa de maintenir ses prétentions concernant les Pays-Bas du Nord, dont les habitants n'étaient pas traités par elle en ennemis, mais en sujets révoltés. Le sort de ceux-ci n'est donc pas séparable de celui des Néerlandais du Sud, les Flamands du temps, hommes de même race et de même langue et dont un grand nombre sympathisaient en secret avec les insurgés, lesquels prétendaient servir l'intérêt commun.

nouissent infailliblement dans les artifices propres à ce genre de travail. Nous avons préféré le procédé de de Coussemaker, Lootens et Feys et des folkloristes français et wallons, consistant en une traduction plus ou moins libre, en prose, complète ou limitée au premier couplet, avec résumé du reste, voire à un résumé général, suivant le genre des chansons.

Une difficulté sérieuse consistait dans le grand nombre de couplets de beaucoup de numéros. Il a bien fallu, afin de limiter les proportions déjà suffisantes de ce volume, nous borner dans ce cas à citer les premiers couplets, en résumant le reste. Le plus souvent (sauf dans des chansons narratives), la chanson ainsi tronquée forme encore un tout complet. Dans les autres cas, on voudra bien se reporter aux références indiquées, — lesquelles, pour les chansons extraites de recueils anciens, ne représentent pas la source originale, controversée ou peu accessible, mais un ouvrage moderne et courant.

Une dernière observation concerne les textes risqués de certaines chansons (surtout wallonnes) qui, d'une ingénuité désarmante dans la bouche des simples, semblent emprunter du simple fait d'être gravées un air de dangereuse perversité. Tenus à plus de réserve que dans un recueil folklorique ou philologique, nous avons évité ce qui eût été de nature à froisser des susceptibilités respectables, pour exagérées qu'elles soient.

Mélodie. — Sauf les tonalités, ainsi que quelques modifications d'orthographe musicale qui nous semblaient indiquées et dont nous prenons la responsabilité¹⁾, les notations sont conformes à celles des recueils où nous avons puisé. En cas de variantes, nous avons choisi celles qui nous paraissaient les plus caractéristiques.

Une observation spéciale s'applique aux anciennes mélodies flamandes, extraites des recueils du XVI^e siècle. On sait que la notation du temps, assez précise quant aux intonations, laisse subsister, aux points de vue métrique et rythmique, de graves incertitudes, sources de polémiques sans fin quant à la „leçon“ la plus appropriée²⁾. M. Fl. Van Duyse

a tranché la difficulté en combinant la métrique latente de l'accentuation musicale avec la rythmique du vers: principe à la fois philologique et musical, le plus conforme à l'esprit de la chanson populaire en ce qu'il tend moins à l'imposition rigoureuse des valeurs indiquées qu'à fournir une direction générale de *diction*¹⁾. Mais l'amalgame rythmique qui en résulte offre une physionomie parfois déroutante pour l'éducation musicale contemporaine, à la conception métrique „simpliste“. C'est pourquoi nous avons cru pouvoir, dans notre cas spécial, emprunter pour quelques chansons les leçons à métrique „équarrie“ de Willems.

Il est à peine besoin d'ajouter que, d'une manière générale, la détermination mathématique des valeurs de l'orthographe musicale ne rappelle que de loin la libre souplesse d'interprétation du chanteur populaire. Comme nous le disions plus haut, celui-ci, complètement étranger à la lettre et n'ayant d'autre guide que la tradition (modifiée de plus par son sentiment personnel), n'observe le rythme musical absolu que dans les mouvements rapides; dans les mouvements lents, il scande en général uniquement d'après le rythme des paroles, retourne instinctivement à la mélodie. C'est ce procédé même que suggèrent les notations de M. Van Duyse; mais ici, nous avons préféré en laisser la réalisation à l'initiative de l'interprète.

Harmonisation. — Dès l'origine de la musique moderne, toutes nos mélodies, populaires et autres, sont „pensées“ harmoniquement; une simple mélodie populaire est *virtuellement* harmonique: on pourrait presque dire qu'elle contient une harmonisation latente qu'il s'agirait de dégager.

C'est à quoi nous avons tendu, en ce sens que nous nous sommes abstenu d'interprétation personnelle, mais en évitant aussi de notre mieux la banalité d'écriture imminente dans ce genre de travail²⁾. En outre, nous avons fait en sorte que chaque numéro pût être, au gré du lecteur, chanté avec accompagnement ou joué *comme pièce pour piano seul*. A cet effet, le chant figure toujours au *superius* de l'accompagnement ou de l'harmonisation, éventuellement avec un phrasé indépendant de l'accentuation vocale³⁾. Pour le même motif, nous avons

¹⁾ Substitution de l'unité $\frac{9}{8}$ à celle de $\frac{3}{2}$, modification locale de l'unité métrique suivant l'accentuation poétique et musicale (temps forts et temps faibles), etc.

²⁾ La notation musicale ne fut et ne pouvait être longtemps qu'un simple expédient mnémotechnique, pouvant tout au plus „évoquer dans l'esprit le souvenir d'une mélodie connue, mais non donner la connaissance d'une cantilène nouvelle“ (GEVAERT, *Origines du Chant liturg.* p. 42). — Plus tard encore, le scribe „notait les mélodies en notes égales, laissant au chanteur le soin de mesurer les valeurs suivant le principe infaillible de la déclamation, inséparable, dans les chansons populaires, du rythme musical“ (AMBROS, *Geschichte der Musik*, t. II, p. 280). Bien que la notation se perfectionnât de plus en plus, le même procédé de lecture s'impose jusqu'au XVII^e siècle, époque à laquelle l'orthographe musicale acquiert enfin une précision chronométrique suffisante.

¹⁾ C'est le principe qui a réglé l'annotation musicale de *l'Oude nederl. lied*, où M. Van Duyse reprinted et modifia notamment les annotations antérieures de Willems.

²⁾ Les travaux similaires de Bourgault-Ducoudray, D'Indy, Tiersot ont montré à suffisance que la conformité d'une harmonisation n'exclut nullement son cachet artistique. Une harmonisation peut d'ailleurs être à la fois très banale et dénaturer le sens de telles intonations, modulations ou cadences. Celles composées par Hemelsoet pour le recueil de Snellaert offrent à ce point de vue de curieux exemples.

³⁾ Les deux ne coïncident pas nécessairement. La nuance est analogue à celle que Riemann (*Musik-Lexikon*) établit

supprimé préludes et postludes. Quant aux détails d'expression, $\langle \rangle$, *rall.*, etc., ils s'autorisent de pratiques analogues chez les chanteurs populaires.

Classification. — La division générale en deux parties, flamande et wallonne, s'indiquait d'elle-même. Les autres divisions s'inspirent des différents genres signalés plus haut, en tenant compte des particularités des deux grandes catégories. Ainsi, la division „Chansons nationales“ n'est pas représentée dans la seconde partie, la Wallonie ne possédant pas de chansons patriotiques collectives¹⁾. Enfin, les pièces de chaque division sont elles-mêmes classées suivant un ordre approximativement chronologique.

Notes. — Elles comprennent les références concernant les textes, les indications de sources²⁾ et

entre „articulation“ et „phrasé“, figurant comme suit ce dualisme, au moyen d'un thème de Brahms:



¹⁾ Certaines classifications paraîtront erronées, qui ne le sont pas en réalité. *Li Bia Bouquet* par exemple, simple chanson d'amour, n'en constitue pas moins le chant „national local“ namurois, au même titre que deux autres chansons d'amour, *Ani Gouz* et la *Claire Fontaine*, sont respectivement considérées comme les airs „nationaux“ breton et canadien-français. (Tiersot, *Hist. de la Chans. popul. en France*, p. 19; DONCIEUX, *ouvr. cité*, p. XXXIX).

²⁾ Trois chansons seulement (les Nos 101, 115, 140) sont de tradition orale. Encore les avons-nous recueillies comme par hasard, sans démarches préalables; le fait est à noter, car il démontre combien, malgré l'oubli croissant des traditions, une enquête systématique sur la chanson populaire de nos provinces serait encore féconde en résultats intéressants.

d'origine, plus quelques renseignements sur l'âge probable, la tonalité de la chanson, ses ramifications avec d'autres chansons du pays ou de l'étranger, les coutumes, etc. Pour la chanson flamande, la plupart de nos renseignements sont tirés de l'ouvrage de M. Van Duyse, qui a réellement épuisé la matière. Concernant la chanson wallonne, nous avons consigné le résultat de quelques recherches comparatives personnelles dans les recueils français; ce n'était d'ailleurs qu'effleurer ce sujet, d'une effrayante complexité.

En terminant, nous offrons ici l'expression de notre vive gratitude à quelques personnes qui, dans des questions spéciales, ont bien voulu nous prêter leur concours: notre ami M. O. Colson, directeur de *Wallonia*, qui, non content de nous aider de ses conseils et de son expérience, a noté pour nous des versions plus populaires du recueil de Terry et Chaumont; M. J. Haust, secrétaire-adjoint de la *Société liégeoise de littérature wallonne*, auquel nous devons, ainsi qu'à M. Colson, les graphies rectifiées de nos chansons wallonnes patoises¹⁾; M. M. Brants, professeur à l'Athénée Royal de Bruxelles, qui nous a prêté l'appui de ses connaissances philologiques pour la partie flamande de ce recueil; les auteurs et éditeurs enfin qui nous ont autorisés à disposer de textes et de mélodies non encore tombés dans le domaine public.

¹⁾ D'après les *Règles d'orthographe wallonnes* rédigées par J. Feller, soumises en 1901 à la *Société liégeoise de littérature wallonne* et sanctionnées depuis par l'usage quasi-général.

Ernest Closson

Sources bibliographiques

- WILLEMS, J. Fr. *Oude Vlaemsche Liederén*. Gand, 1848.
DE COUSSEMAKER, E. *Chants populaires des Flamands de France*. Gand, 1856.
SNELLAERT, F. A. *Oude en nieuwe liedjes*. Gand, 2^{ème} éd., 1864.
WYTSMAN, C. C. *Anciens airs et chansons populaires de Termonde*. Termonde, 1868.
LOOTENS, Ad. et FEYS, J. M. E. *Chants populaires flamands recueillis à Bruges*. Bruges, 1879.
BOLS, J. *Honderd oude vlaamsche liederén*. Namur, 1897.
VAN DUYSE, Fl. *Het oude nederlandse lied*. La Haye, 1900.
BLYAU, A. et TASSEL, M. *Iepersch oud-liedboek*. Gand, 1900.
WILDER, V. *Chansons populaires flamandes des XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles*. Paris, s. d.
- B*** et D*** (BAILLEUX et DEJARDIN). *Choix de chansons et de poésies wallonnes*. Liège, 1844.
DOUTREPONT, A. *Recueil de Noël's wallons* (extr. de la *Revue des patois gallo-romans*, Neuchâtel, 1888).
TERRY, L. et CHAUMONT, L. *Recueil d'airs de cramignons et d'airs populaires à Liège*. Liège, 1889.
GILSON, P. *Chansons populaires du pays borain*. Boussu, 1904.
JOURET, L. *Chansons du pays d'Ath*. Bruxelles, s. d.
Wallonia, revue mensuelle, Liège. T. I à XII (1880—1904).
Bulletin de Folklore, recueil périodique, Bruxelles. T. I à III (1891—1898).

Les autres sources d'information sont indiquées dans les notes.

Avis des Editeurs

Sauf les N^{os} 7, 8, 17, 143, 169, toutes les harmonisations sont originales et, sous réserve des droits indiqués sous les N^{os} 17, 70, 118, 126, 143, 169, constituent notre propriété pour tous pays.

Schott Frères

Table des Matières

	Pages	Nos.	Pages
Introduction	III	44. De Konings-kinderen (Les Enfants de Roi)	49
Sources bibliographiques	XVI	45. Pierlala	50
Chansons flamandes		46. Genoveva (Geneviève)	51
I. Chansons nationales		47. De Hertog van Brunswyk (Le Duc de Brunswick)	52
1. Wilhelmus van Nassouwe (Guillaume de Nassau)	1	48. De drie Tambours (Les trois Tambours)	53
2. De tiende Penning (Le dixième Denier)	2	49. Het Weesmeisje (L'Orpheline)	54
3. O Nederland! let op uw zaak! (O Néerlande, prends garde à toi!)	3	50. De Dood en de Korporaal (La Mort et le Caporal)	55
4. Gebed (Prière)	4	51. De Zoon van Napoleon (Le Fils de Napoléon)	56
5. Het Beleg van Bergen-op-Zoom (Le Siège de Bergen- op-Zoom)	5	VI. Chansons d'amour	
6. Geuzenlied (Chant des Gueux)	7	52. Gekwetst ben ik van binnen (Un mal secret me ronge)	58
7. Het Lied der Vlamingen (Le Chant des Flamands)		53. Het vloog een klein wild vogelken (Un oiselet sauvage)	59
Benoît	8	54. Myn liefken ziet my euvel aan (Ma belle me dédaigne)	60
8. Ons Vaderland (Notre Patrie) Blockx	10	55. Die vogelkens in der muiten (Les oiseaux dans leur cage)	62
II. Chansons locales		56. Het was een klerksken (Il était un petit clerc)	63
9. Reuzelied (Chanson du Géant)	12	57. De Minnebode (Le Messenger d'amour)	64
10. 't Carillon van Duinkerken (Le Carillon de Dun- kerke)	13	58. Ik had een gestadig minneken (J'avais une amie fidèle)	65
11. De Walvisch (La Baleine) (Termonde)	14	59. Ik zeg adieu (Adieu)	66
12. 't Klein Peerd (Le petit Cheval) (id.)	15	60. Lof der Geliefde (Hymne à l'aimée)	67
13. 't Ros Beiaard (Le Cheval Bayard) (id.)	15	61. Die Nachtegaal int wild (Rossignolet sauvage)	68
14. Ieper, o Ieper (Ypres, o Ypres)	16	62. Het Afscheid (L'Adieu)	69
15. Meilied (Chanson de Mai) (Hasselt)	18	63. Schoon lief (Belle amie)	70
16. Turnhout verheven (Honneur à Turnhout) Robson	20	64. Het Visschertje (Le petit Pêcheur)	70
17. Beiaardlied (Chanson du Carillon) (Anvers) Benoît	22	65. Heil der Liefde (Gloire à l'Amour)	72
III. Chansons religieuses		66. Lief Betje (Chère Lisette)	73
18. Kerstlied (Noël)	23	67. Ik zag Cecilia komen (Je voyais venir Cécile)	74
19. id.	24	68. De ontrouwe Herderin (L'infidèle Bergère)	76
20. id.	25	69. Avondwandeling (Promenade vespérale)	77
21. id.	26	70. Eenzaam (L'Abandonné) Héroid	78
22. Jezus' Lyden (Les Souffrances de Jésus)	28	VII. Chansons satiriques et comiques	
23. De twaalf Getallen (Les douze Nombres)	29	71. Het Kwezelken (La petite Dévote)	79
24. De Vlucht naar Egypten (La Fuite en Egypte)	30	72. Jan Broeder (Frère Jean)	80
25. Moeder Anna (Mère Anne)	30	73. De Man van complaisantie (Le Mari complaisant)	81
26. De Hemelsbruid (La Fiancée céleste)	32	74. <i>Jubilate</i>	82
IV. Chansons de circonstance		75. De Bazinne (La Patronne)	84
27. Het viel een hemels dauwe (Une rosée céleste tombait)	33	76. 'k Passeerde voor de vischemerkt (Je passais sur le marché-au-poisson)	85
28. Nieuwjaarwensch (Voeux de nouvel an)	34	77. De Meisjes van Duinkerke (Les Filles de Dunkerke)	86
29. Drykoningenlied (Chanson des Rois)	35	78. Te Kieldrecht (A Kieldrecht)	87
30. De Rommelpot (Le „Rommelpot“)	36	79. Waarheden (Vérités)	88
31. Drykoningenlied (Chanson des Rois)	37	80. Jan de Mulder (Jean le Meunier)	89
32. Naar Oostland willen wy ryden (Nous nous en irons vers l'Est)	38	81. De kwade Man (Le méchant Mari)	90
33. Verhuislid (Chanson de délogement)	38	82. Jan Kapoen (Jean le Capon)	91
34. id.	39	83. De Uil (Le Hibou)	92
V. Chansons narratives		84. Het Varken (Le Porc)	93
35. Heer Halewyn (Sire Halewyn)	40	85. Daar kwam een muis gelopen (Une souris venait courant)	95
36. Het daget in den Oosten (Le jour se lève à l'Orient)	41	VIII. Chansons de métier	
37. De Heere van Valkenstein (Le Sire de Valkenstein)	42	86. Zeemansleven (Vie de marin)	96
38. Griselle (Grisélidis)	42	87. Vertrek naar Ysland (Départ pour l'Islande)	97
39. Daar had een meiske een ruiter wat lief (Une jeune fille aimait un chevalier)	44	88. Kaperlied (Chanson de Corsaire)	98
40. Tjanne (Jeanne)	45	89. 't Spinnewiel (Le Rouet)	99
41. Barbel (Babette)	46	90. De Spinster (La Fileuse) Harder	100
42. Het Soudaans-Dochtertje (La Fille du Soudan)	47	91. De jonge Smid (Le jeune Forgeron)	101
43. Het Heerken van Maldeghe (Le Sire de Maldeghe)	48	92. De Scheresliep (Le Rémouleur)	102
		IX. Chansons diverses	
		93. Toebak-Lied (Le Tabac)	103
		94. Meilied (Chanson de Mai)	104

Nos.	Pages
95. Meilied (Chanson de Mai)	105
96. Zonder Zorg (Sans-Souci)	106
97. 'k Kwam laatstnaal door eene groene wei (Je passais par une verte prairie)	107
98. De Wyn (Le Vin)	108
99. De Treurende (L'Eplorée)	109
100. De Klachten van het Haasje (Les Plaintes du petit Lièvre)	110
101. Buitenleven (Vie des Champs)	111
X. Danses chantées	
102. De Zevensprong (Les sept Sauts)	113
103. Rondedans (Ronde)	114
104. Dans der Maagdekens (Danse des jeunes Vierges)	115
105. Naar de Zee (Vers la Mer)	116
106. De droge Haring (Le Hareng saur)	117
107. De Wagen (Le Char)	118
108. <i>Servi sante</i>	119
109. Rosa (Rose)	120
XI. Chansons enfantines	
110. Jan, mynen man (Jean, mon homme)	121
111. Marie-Katrien (Marie-Catherine)	122
112. Mic-Katoen (Marie-Coton)	122
113. Anne-Marietje (Anne-Marie)	123
114. Klein, klein kleuterken (Petit turbulent)	124
115. Klein, klein Knuffel-Marianne (Brouillonne petite Marianne)	125
116. Karel'tje (Charlot)	126
117. 't Kindje (L'Enfantelet)	127
118. 's Avonds, als ik slapen ga (Le soir, quand je vais au lit)	Verhulst 128
119. Wiegenzang (Berceuse)	128
Chansons wallonnes	
I. Chansons locales	
120. Valeureux Liégeois	129
121. <i>El Doudou</i> (Mons)	130
122. Jean de Nivelles	132
123. Les „Durmenés“ (Jemappes)	133
124. <i>Les Chong Clotiers</i> (Tournai)	134
125. <i>Les Tournisiens sont là</i> (id.)	136
126. <i>Li Bouquêt del Mariée</i> (Namur)	Bosret 138
II. Chansons religieuses	
127. Noël	140
128. id.	141
129. id.	142
130. id.	143
131. id.	144
132. Marie-Madeleine	145
133. La Passion du Fils Jésus	146
134. Le premier miracle de Jésus	147
135. Jésus mendiant	148
136. La Vierge et le Laboureur	149
137. Complainte de Ste Rolende	150
III. Chansons de circonstance	
138. <i>L'Escouvion</i>	151
139. Le Jour des Rois	152
140. id.	154
141. Le Parjure des Trois Rois	156
142. Chanson de Conserits	157
143. <i>Lu Nut' du May</i>	Lebierre 158
144. La Ducasse du Bos	159
IV. Chansons narratives	
145. La Mort de Jean Reynaud	160
146. Renaud et ses Femmes	160
147. La Fille du Garde	161
148. Jean-Marin	162

Nos.	Pages
149. Le Retour du Soldat	163
150. La Fille qui se fait passer pour un garçon	164
151. Le Condamné	165
152. Les trois Borains	166
153. Le Siège de Landrecies	167
V. Chansons d'amour	
154. Louison, embarquons-nous	169
155. Tout au matin	170
156. Le Soldat et la Bergère	170
157. Voici le joli mois d'avril	172
158. <i>Cinqu' cints francs d'espargne</i>	172
159. Là-haut, sur la montagne	173
160. J'entends, ce minuit	174
161. La belle se lève	175
162. Les Garçons de chez nous	176
163. Nous somm's rassemblés	177
164. L'Amant jaloux	178
165. L'autre jour, il me prit envie	179
166. J'ai pris une maitresse	180
167. La p'tit' bergèr' s'en va aux champs	181
168. Or, adieu donc, la belle	182
169. <i>Lèyiz-me plorer</i>	Monpou 182
VI. Chansons satiriques; chansons morales	
170. Rossignolet du bois	184
171. Bonjour, belle Isabeau	185
172. <i>La Bertrijote</i>	186
173. La Bergère et le Monsieur	187
174. Les Prussiens	188
175. <i>Li mâ mariaie</i>	189
176. Les Misères du ménage	190
177. Maman ne veut pas	191
VII. Chansons de métier; chansons diverses	
178. Chanson de la Bière	192
179. Ranz des Vaches	193
180. Depuis Paris jusqu'à Valence	194
181. Les Cloches	195
VIII. Danses chantées	
182. Soldat qui revient de la guerre	196
183. Le Peureux	197
184. Les lauriers sont coupés	198
185. La plus gentille	199
186. Le petit Jardin d'amour	200
187. Dans ma main blanche	201
Crâmnigons	
188. Harbouya	202
189. Si je n'avais pas d'amant	204
190. Ce n'est qu'un vent	205
191. La plume qui s'envole	206
192. Sur le Gazon	207
193. Donnez à mon cœur du soulagement	208
194. J'ai mon amant pour rire avec moi	209
195. Rendez-moi mon quart d'écu	210
196. Ah! que je me plains de l'amour	211
197. <i>Li grand Hinri</i>	212
198. <i>Piron n'vout nin danser</i>	213
199. <i>Paw' mohe, quu n'tu sâvêv'-tu</i>	214
200. Mon pèr' m'envoie à l'herbe	215
201. Au jardin de ma tante	216
202. <i>Prindez vos' baston, Simon</i>	217
IV. Chansons enfantines	
203. Quand le p'tit Jésus allait à l'école	218
204. Prière à St Nicolas	219
205. Berceuses I-II	220
Chant patriotique	
206. La Brabançonne	Campenhout 221



Répertoire alphabétique des chansons

Chansons flamandes

Chansons flamandes

	Nos.	Pages		Nos.	Pages
Aan d'oever van een snellen vliet	49	54	Ik zag Cecilia komen	67	74
Aanhoort zonder vermeiden	38	42	Ik zag mynen heere van Valkenstein	37	42
Ach! dat ik in den hemel ware	26	32	Ik zat te spinnen voor myn deur	90	100
Ach! moeder, wat zal ik nu gaan doen	82	91	Ik zeg adieu	59	66
Ach! Tjanne, zei hy	40	45	In den hemel is eenen dans	104	115
Al die daar zegt	9	12	Isser iemand uit Oost-Indien gekomen	93	103
Al die willen te kapren varen	88	98	Jan broeder vryt een meisje zoet	72	80
Alle die willen naar Ysland gaan	87	97	Jan de mulder	80	89
Alles wat immermeer	15	18	Jan, mynen man, zou ruiter worden	110	121
Al van den drogen haring	106	117	<i>Jubilate, gloria</i>	74	82
Anne-Marietje, waar gat gy naartoe	113	123	Karelte, Karelte, tjipt, tjipt, tjipt	116	126
Daar ging een pater	103	114	'k Had een liefje teêr van herte	70	78
Daar had een ruiter een meiske wat lief	39	44	'k Kwam laatstmaal door eene groene wei	97	107
Daar is e kindje geboren	117	127	'k Kwam laatstmaal over bergen en dalen	69	77
Daar kwam een muis gelopen	85	95	Klein, klein kleuterken	114	124
Daar kwamen drie koningen met een ster	29	35	Klein, klein Knuffel-Marianne	115	125
Daar waren drie tambours	48	53	Kom hier, gy proper maagdetje	107	118
Daar was een edel Palsgravin	46	51	Komt, herders en herderinnen	21	26
Daar was eenen man	73	81	Komt hier al' by, aanhoort dees klucht	45	50
Daar zat een sneeuw wit vogeltje	57	64	Komt, verwondert u hier	19	24
Dag, vrouw, dag, man	28	34	Komt, vrienden, in het rond	92	102
Dan mocht de beiaard spelen	17	22	'k Passeerde voor de vischemerkt	76	85
Den edlen zoon van Napoleon den Groote	51	56	Laat ons met lofzangen pryzen	25	30
Den uil die op den peerboom zat	83	92	Laat ons te gader	98	108
Des winters als het regent	64	70	Luistert al toe, die op de baren	86	96
De walvisch speelt niet mis	11	14	Man, en gy moet(ere) naar huis toe gaan	81	90
De zoete tyd komt aan	95	105	Maria ging zware van kinde	20	25
Die nachtegaal int wilde	61	68	Meisje, met uw witte beenen	111	122
Die vogelkens in der muiten	55	62	Merkt toch, hoe sterk	5	5
Een is eene	23	29	Mie-Katoen, komt morgen noon	112	122
Een kalemanden rok	10	13	Mynheere, 'k wil dat j'aan tafel zaat	108	119
Een Soudaan had een dochttertje	42	47	Mynheerken van Maldeghem	43	48
Ei, wie kan den zevensprong	102	113	Myn liefken ziet my euvel aan	54	60
En wy gingen al naar de zee	105	116	Naar Oostland willen wy ryden	32	38
Er is een jonge maagd gelegen	18	23	Naar Rozenland zullen wy ryden	34	39
Geeft wat om den rommelpot	30	36	O hemel, ik bespeur	50	55
Gekwetst ben ik van binnen	52	58	O Nederland! let op uw zaak	3	3
Gelyk een roos in 't groene veld	65	72	Op een morgen vroeg	68	76
Gezegend zyn myn liefs bruin oogen	60	67	Op het einde al van er de groene straten	33	38
Hebt gy niet een' vrouw zien passeeren	24	30	Recht genoeglyk is het leven	101	111
Heer Halewyn zong een liedekyn	35	40	Rosa, willen wy dansen	109	120
Helpt u nu zelf	2	2	'S Avonds, als ik slapen ga	118	128
" " "	6	7	Schoon lief, hoe ligt gy hier en slaapt	63	70
Het daget in den Oosten	36	41	Slaap, kindje, slaap	119	128
Het viel een hemels dauwe	27	33	Te Duinker' gaat het al verkeerd	77	86
Het vloog een klein wild vogelken	53	59	Te Kieldrecht, te Kieldrecht	78	87
Het waren twee Konings-kinderen	44	49	Te Merris, te Merris	79	88
Het was een klerksken	56	63	't Is de bazinne van alle bazinnen	75	84
Het windetje die uit den Oosten waait	62	69	Toontje, myn zoontje	12	15
Hoe groot, o Heer	4	4	't Ros Beiaard maakt zyn ronde	13	15
Hoort toe, gy arm' en ryke	47	52	Turnhout, den eersten troost der Staten	16	20
Ieper, o Ieper	14	16	Van het geslacht van al de dieren	84	93
Ik had een gestadig minneken	58	65	Vrienden, 'k heb hier beschreven	89	99
Ik h'en het groene straatje	66	73	Waar de Maas en Schelde vloeien	8	10
Ik was er een haasje	100	110			

	Nos.	Pages
Waar Maas en Schelde vloeien	7	8
Waarom weenje	99	109
Waar zal ik henen keren	96	106
Wat zetten ze onzen Lieven Heer	22	28
Wel, Barbel, zei hy	41	46
Wie wil hooren een historie	91	101
Wilhelmus van Nassouwe ben ik	1	1
Zeg, kwezelken, wilde gy dansen	71	79
Ziet waar Jesus is geboren	31	37
Zyt vroolyk, groot en kleine	94	104

Chansons wallonnes

Ah! Saint Joseph, où irons-nous	134	147
<i>A l'Escouvion</i>	138	151
Au fond dans ce grand bois	147	161
Au jardin de ma tante	201	216
<i>Bondjoû, wèzèn', dvermez-v'éco</i>	127	140
Bonjour, belle Isabeau	171	185
Bonjour, Nanon, ma charmante bergère	173	187
<i>Bon' nut', binamêye wèzèn'</i>	139	152
Ce sont les garçons de chez nous	162	176
<i>C'est à Pont-d's Âtch'</i>	202	217
C'est dans la rue du Pot-d'étain	195	210
<i>C'est d'mwin li djoû di m'mariadje</i>	126	133
C'était not' Sauveur Jésus-Christ	135	148
Chantons avec allégress'	141	156
Chantons, le cœur plein d'allégresse	123	133
<i>Cloques, sonnez</i>	181	195
Comment passer dedans ce bois	194	209
Dans ma main blanch'	187	201
Depuis Paris jusqu' à Valence	180	194
<i>Dessur le pont de Nantes</i>	150	164
<i>Dju prind liberté</i>	140	154
<i>Duspiertez-v' ô pô</i>	131	144
En passant le long du bois	183	197
En revenant de la guerre	156	170
En revenant des trois Bertrix	172	186
Et nous voilà de plante en terre	178	192
<i>Grand' mè', qué boun djournée</i>	144	159
<i>Harbouya qu'a tant dè mà</i>	188	202
<i>Hoûte on pau, dègne Ernou</i>	128	141
<i>I fait tranquile, lu cî èst bê</i>	143	158
Il y a six mois, environ un an	193	208
<i>J'ai encor' cinqu' cints francs d'espargne</i>	158	172
J'ai monté dessus un arb'	191	206
J'ai pris une maitresse	166	180
Je m'ai levé de bon matin	196	211
Je me mis à la danse	190	205
J'entends, ce minuit	160	174
La bell' se lève	161	175

	Nos.	Page
Là-haut, dans la montagne	176	190
Là-haut, sur la montagne	159	173
Landrecies est environné	153	167
L'ang' du Seigneur est descendu	136	149
La Passion du Fils Jésus	133	146
La plus gentille à mon gré	185	199
La p'tit' bergèr' s'en va aux champs	167	181
L'autre jour, il me prit envie	165	179
<i>Leray l'a dit: dins les guèr' de la France</i>	125	136
Le soir, quand ma journée fut faite	164	178
Louison, embarquons-nous	154	169
Maman ne vent pas que je vasse au bois	177	191
Marie-Mad'leine avait quinze ans	132	145
<i>Mes camèrâd's m'ont v'nou dir'</i>	169	182
Mon pèr' m'envoie à l'herbe	200	215
<i>Nanez, binamêye poyète</i>	205I	220
<i>Nos irons vir l'car d'or</i>	121	130
Nous n'irons plus au bois	184	198
Nous somm's ici dans une dans'	192	207
Nous somm's rassemblés en compagnie	163	177
<i>O dé dé a dô</i>	179	193
<i>O! qu'a-dj' oyou è l'air</i>	130	143
<i>O! qu'est-c' qui dj'ò è l'air</i>	129	142
Or, adieu donc, la belle	168	182
Par derrièr' chez nous	189	204
Parlons des trois Borains	152	166
<i>Pauv' mohe! quu n'tu sâvêv'-tu</i>	199	214
Pèlerins, accourez	137	150
<i>Piron n'vout nin danser</i>	198	213
Quand ces conserits partiront	142	157
<i>Quand Djean-Djean est deskindu</i>	122	132
Quand Jean-Reynaud de guerr' revint	145	160
Quand le p'tit Jésus allait à l'école	203	218
<i>Qui n's'odje èco com' d'j'esteû</i>	175	189
Renaud a de si beaux appâts	146	160
Rosignolet du bois	170	184
<i>Sav' bin çou qu' c'est-on Prussien</i>	174	188
Soldat qui revient de la guerre	182	196
Soldats de mon pays	151	165
<i>Tournai feseot mès èspérances</i>	124	134
Tout au matin je m' suis levé	155	170
Une poule blanche	205II	220
Un garçon fort bon tailleur	148	162
Un si beau bouquet de fleurs	186	200
Valeureux Liégeois	120	129
<i>Vinez, Saint Nicoleyc</i>	204	219
Voici le joli mois d'avril	157	172
Voilà bien six ans de passés	149	163
<i>Vos n'savez çou qu'i m'a d'né</i>	197	212



CHANSONS FLAMANDES

S.F. 5139

1
21
50

I. CHANSONS NATIONALES

1. Wilhelmus van Nassouwe

(GUILLAUME DE NASSAU)

Fermamente, non allegro.

CHANT.

PIANO.

1. Wil - hel-mus van Nas - sou-we Ben ik van Duitschen bloed, Het
2. In Go - des vrees te le - ven Heb ik al - tijd be - tracht, Daar -

va - der-land ge - trouwe Blijf ik tot in den dood. Een prin - se van O - ranjen Ben ik vrij
om ben ik ver - dreven, Om land, om lijd ge - bracht. Mar God zal mij re - ge - ren Al seengoed

on - ver - veerd, Den Ko - ning van His - pa - nien heb ik al - tijd ge - eerd.
ins - tru - ment, Dat ik zal we - der ke - ren In mij - nen re - gi - ment.

3.

Lijdt u, mijn onderzaten,
Die oprecht zijt van aart,
God zal u niet verlaten,
Al zijt gij nu bezwaard:
Die vroom begeerd te leven,
Bid God nacht ende dag,
Dat hij mij kracht wil geven,
Dat ik u helpen mag.

4.

Lijf en goed al te zamen,
Heb ik u niet verschoond,
Mijn broeders hoog van namen,
Heb bent u ook vertoond:
Graaf Adolf is gebleven
In Vriesland, in den slacht,
Zijn ziel in't eeuwig leven
Verwacht den jongsten dag.

(1. Guillaume de Nassau je suis, de sang néerlandais; — Fidèle à la patrie je resterai jusqu'au tombeau. — Un prince d'Orange je suis, libre et sans peur; — Le roi d'Espagne, je l'honorerai toujours.)

Texte compl. VAN DUYSE. *Het oude nederl. lied*, No. 433, avec un historique complet de ce chant, rimé par Coornhert ou par Marinix de Sainte-Aldegonde sur une mélodie inspirée d'un vieux air français. — „Duitschen bloed“: „duitsch“, pour „dietsch“, thiois, néerlandais. Concernant la présence, dans ce recueil, de ce chant considéré aujourd'hui comme particulièrement hollandais, v. *Introduction* p. XIII.

2. De tiende Penning

(LE DIXIÈME DENIER)

Fermamente.

1. Helpt u nu zelf, zoohelpt u God Uit der tij-ran-nen band ____ en
 2. O Ne - der - land, gij zijt be - laân, Dood en - de le - ven voor ____ u
 3. Helpt den her - der die voor u strijdt, Of helpt den wolf, die u ____ ver -

f non legato

1. slot, Be - nauw - - de Ne - - der - lan - den! Gij draagt den
 2. staan: Dient den ____ ti - ran ____ van Span - je, Of volgt, om
 3. bijt, Weest niet ____ meer neu - - tra - lis - ten, Ver - bijt den ti -

1. bast al om uw strot, Rept fluks ____ uw vro - - me han - den.
 2. hem te we - der - staan, Den prin - - se van ____ O - ran - je.
 3. ran, 'tis nu de tijd, Met al ____ de ti - - ran - nis - ten.

(1. Aide-toi toi-même et Dieu te tirera – Des fers du tyran, – Néerlande opprimée! – Déjà le hart enserre ta gorge: – A l'œuvre, tes mains vaillantes!)

VAN DUYSSE, *ouvr. cité.* – On sait que l'impôt du „dixième denier“ fit éclater aux Pays-Bas la révolte qui couvrait. – Mélodie, v. les notes des Nos. 6 et 55.

3. O Nederland! let op uw zaak!

3

(O NÉERLANDE, PRENDS GARDE A TOI!)

Allegro energico. $\text{♩} = 116$

1. O Ne-der-land! let op uw zaak, De tijd en stond is daar, Op
 2. Neemt acht op u - wer lan-den staat; Uw volk en ste-den meest Zijn

deciso *f* *p non legato* *sf*

1. dat nu in den hoek niet raak Uw vrij - heid, die, voor - waar, Uw
 2. sterk, en daar is raad en daad Van ouds al - tijd ge - weest. Uw

fp *sf* *piu f*

1. ou - ders heb - ben duur ge - kocht Met goed en bloed en le - ven;
 2. a - del is man - ach - tig vroom, Men vindt niet zijns ge - bij - ken;

1. Want gij werdt nugansch en 'tee-nemaal ge-zocht Tot niet te zijn ver - dre - ven.
 2. Houd den Spanjaard toch, ik bid u, in den toom, Dat hij van ons mag wij - ken.

f *poco ritard.* *ff*

3.

Beschut, beschermt, bewaart uw land;
 Let op het Spaansch bedrog;
 Eij! laat niet nemen uit uw hand
 Uw privilegien toch;

Maar toont u elk een man vol moed
 In't houden van uw wetten;
 Boven al dient God en valt hem steeds te voet,
 Dat hij op u mag letten.

(1. O Néerlande, prends garde à toi, — Il est l'heure! — Qu'on ne te prenne la liberté — Que tes anciens naguère payèrent chèrement — De leur bien, de leur sang, de leur vie; — Car voici qu'on cherche, d'un seul coup — A t'anéantir.)

ADR. VALERIUS, *Nederlandsche Gedenck-Clanck* (1626); timbré: „s Nachts doen een blauw gestarde Kleet.“ — V. VAN DUYSSE, *Oude ned. lied*, No. 175.

S.F. 5139

4. Gebed

(PRIÈRE)

Largo e solenne.

1. Hoe groot, o Heer, en hoe ver - vaar - lijk Staat nu ons le - ven vol ver -
 2. 's Lands sleu - tels en haar sta - len gren - dels Smijt nu den Spek met groot ge -

1. driet! Ons ha - ters po - gen't zaam een - paar - lijk Te dem - pen al, — ge - lijk men
 2. weld Aantwee, en met sol - daat en ven - dels Zijt hand schier ma - ken, dat het

1. ziet, Het volk te - zaam, — dat u - wen naam, — Het volk te -
 2. helt Tot on - der - gang, — in Spanjaarts dwang; — Tot on - der -

1. zaam, dat u - wen naam be - lijdt. O Heer! in de - zen nood ons toch be - vrijd.
 2. gang, zoo daar niet haast ver - schijnt Een he - mels heir, dat haar te - zaam verdwijnt.

legato *cresc. poco a poco* *allarg.* *a tempo* *f* *p* *ritard.*

3.

Gij zijt ons schild, en hebt uw ooge,
 Heer, tot uw naams eer, prijs en lof,
 Op uwe schapen, die g'omhoog
 Nog zult verheffen uit het stof;
 Daarom wil ik, vrij zonder schrik
 Daarom wil ik, op u steeds mijne zorg
 Vast zetten; o mijn heil, mijn sterk, mijn borg!

- (1. Combien grande, Seigneur, et effroyable — Est notre désolation! — Nos ennemis conjurés s'acharnent —
 A écraser — Le peuple qui confesse ton nom. — Seigneur, en cette détresse, secoure-nous!
 2. Les clefs du pays et ses verroux d'acier, — L'Espagnol les fait sauter violemment — Et, à grand renfort
 de troupes, — Il disloque le pays — Jusqu'à ce qu'il tombe en son pouvoir:—A moins qu'apparaisse — Une
 armée céleste pour disperser l'ennemi.)

ADR. VALERIUS, *ouvr. cité*: timbré: „Salick noch langher met heete tranen.“

5. Het Beleg van Bergen-op-Zoom

(LE SIÈGE DE BERGEN-OP-ZOOM)

Feroce. $\text{♩} = 69$.

1. Merkt toch, hoe sterk nu in 'twerk zich al stelt, Die tal-len tij zoo ons
 2. 'tMoe - di - ge, bloe - di - ge, woe - di - ge zwaard Blonk en het klonk, dat de

p non legato *simile*

1. vrij - heid heeft be - stre - den. Ziet hoe hij slaaft, graaft en draaft met ge-weld,
 2. von - ken daar uit vlo - gen. Be - vingen le - ving op - ge - ving der aard,

f *p*

1. Om on - ze goe - dren, ons bloed en on - ze ste - den.
 2. Won - der, ge - don - der nu on - der was nu bo - ven.

f

1. Hoor de Spaansche trommelslaan, Hoor Maraenstrom - pet - ten! Zie hoe komt hij
2. Door al't mij - nen en't ge-schut, Dat men daagslijk hoor - de Me - nig Spanjaart

1. trek - ken aan Ber - gen te be - zet - ten. Berg - op Zoom, houd u vroom,
2. in zijn hut, In zijn bloed ver - smoor - de. Berg - op Zoom, houd zich vroom,
poco sostenuto

1. Stut de Spaansche scha - ren! Laat 's Lands boom en zijn stroom Trouwlijk toch be - wa - ren!
2. Stut de Spaansche scha - ren! 't Heeft 's Lands boom en zijn stroom Trouwlijk doen be - wa - ren!
poco allarg.

3.

Die van Oranjen kwam Spanjen aan boord,
Om uit het veld, als een held, 't geweld te weren;
Maar alzoo dra Spinola 't heeft gehoord,
Trekt hij fluks heen, op de been met al'zijn heeren.
Cordua kruid' spoedig voort,
Zag daar niet te winnen;
Don Velasco liep gestoord,
't Vlas was niet te spinnen.
Berg-op-Zoom, houd zich vroom,
't Stut de Spaansche scharen!
't Heeft 's Lands boom en zijn stroom
Trouwlijk doen bewaren.

(1. Voyez, comme s'agitent — Ceux qui, toujours, combattirent notre liberté; — Voyez comme ils peinent, creusent, s'efforcent — Pour nous prendre nos biens, notre sang, nos villes. — Écoutez battre les tambours espagnols! — Écoutez les trompettes des Maragnats! — Voyez les approcher — Pour saisir Bergen! — Bergen-op-Zoom, tiens ferme — Renverse les cohortes espagnoles! — Les forêts et les fleuves du pays, — Garde-les fidèlement!)

ADR. VALERIUS, *ouvr. cit.* Siège de Bergen-op-Zoom (Brabant hollandais) (1622), un des épisodes les plus émouvants de la Furie espagnole aux Pays-Bas. — *Maragnats*: „mangeurs de lard“ sobriquet donné en Espagne aux Israélites convertis; par extension, ici, „Espagnols“ — Timbre: „Comedianten dans“

6. Geuzenlied

(CHANT DES GUEUX)

Tempo di marcia, fieramente.

Helpt u nu zelf, zoo helpt u God, Uit der ti-ran-nen

band en slot, Be-nauw-de Ne-der-lan-den, Be-nauw-de Ne-der-

lan-den! Gij draagt den bast al om uw

strot, Rept fluks uw vro-me han-den.

f non legato

meno f

rf

ff

allarg.

Texte et traduct., v. le No. 2.— Mélodie du XVI^e siècle (v. le No. 55), à laquelle Willems a appliqué le texte dit du *Tiende Penning*; repopularisé, sous cette forme nouvelle, par l'adaptation de Gevaert (1876). VAN DUYSE, *ouvr. cité*.

7. Het Lied der Vlamingen

(LE CHANT DES FLAMANDS)

Texte de
E. HIEL.

PETER BENOIT.
(1834-1901.)

Fieramente e con forza.

1. Waar Maas en Schel - de vloe - en de Noord - zee
2. Daar stij - gen uit 't ver - le - den de Geus en
3. O Ne - der - land, o vrij - heid, Gij a - delt

ff *simile*

1. bruischt en stormt, Waar vred - e en kun - sten bloei -
2. Klau - waart op, Zij heb - ben stout ge - stre -
3. ons ge - voel, Wij zwe - ren ook met blij -

1. en, de vrij - heid man - nen vormt, Waar vel - den,
2. den, ver - plet der vreem - den kop, hun goed, hun
3. heid, uw toe - komst is ons doel; Wij zul - len

f

1. wou - den, — wei - den als gaar - den — rijk be - plant de
 2. bloed, hun — le - ven met mild - heid — steeds ver - pand, om
 3. jon - ge — scha - ren steeds on - zen — plieht ge - stand, met

ff

1. weelde en vreugd ver - sprei - den, daar is, daar is ons
 2. ons te kun - nen ge - - ven het vrij - e, — vrij - e
 3. hand en hart be - wa - - ren het hei - lig, — hei - lig

ff

riten.

1. va - der - land, daar is ons — va - der - land.
 2. va - der - land, het — vrij - e — va - der - land.
 3. va - der - land, het — hei - lig — va - der - land.

riten.

ff

(1. Où coulent la Meuse et l'Escaut — Et mugit la mer du Nord, — Où fleurissent l'art et la paix, — Où la liberté forme les hommes, — Où les forêts, les prairies s'étendent, — Tels des jardins opulents, — Où règnent le luxe et la joie, — Là, là est notre patrie!)

8. Ons Vaderland

(NOTRE PATRIE)

Texte de
TH. SEVENS.

JAN BLOCKX.
(1851)

Largo e con entusiasmo.

1. Waar de Maas en Schel - de vloei - en, En de
2. Waar het kil - le graf - ge - steen - te Dekt der

1. fris - sche wei - den bloei - en, Waar nog ei - ken sterk en
2. Va - de - ren ge - been - te, Waar ons moe - der heeft ge -

1. trotsch
2. sust

Rui - schen in het dich - te bosch,
En een gade ons eer - baar kust.

3. Dreun - - de Vlaanderen den Leeuw!

ff *>*

1-2. Daar is ons Va - der - land, — Daar is — ons

mf *>* *f* *>* *fff*

Va - der - land, — Dit hei - lig pand, — Dit hei - lig pand, Het —

allarg. *>* *a tempo*

schoo - ne Vlaan - der - land!
dier - bar

allarg. *a tempo* *3*

3.

Waar de Dietsche tonen galmen,
In de daverende psalmen,
Waar het forsche krijgs-geschreeuw
Dreunde Vlaandren den Leeuw!
Daar is ons Vaderland,
Dit heilig pand,
Het edel Vlaanderland!

4.

In de vreugd en in de smarte
Ligt dat land ons aan het harte,
Moedig steunen wij de vaan,
Wen het geldt ons volksbestaan.
Hoog leve 't Vaderland,
Dat heilig pand,
Hoog leve 't Vlaamsche land!

(1. Où coulent la Meuse et l'Escaut — Et fleurissent les fraîches prairies, — Où les chênes encore, forts et orgueilleux, — Mugissent dans les bois épais, — Là est notre patrie, héritage sacré, — Le beau pays de Flandre!)

II. CHANSONS LOCALES

9. Reuzelied
(CHANSON DU GÉANT)

Allegretto, alla marcia.

1. Al die daar zegt: De Reus die komt, de Reus die komt, Ze lie-gen daar-
2. Sa mee-der, zet den pot op 't vier, den pot op 't vier, De Reus is

mf leggiero

1. om.) Kee-re weêr - om, Reus - ken, Reus - ken, Kee-re weêr - om, Reu - ze -
2. hier.)

gom!

3. Sa, moeder, snijd 'nen boterham, 'nen boterham, De Reus is gram. Keere wêerom,
4. Sa, moeder, tap van 't beste bier, van 't beste bier, De Reus is hier. Keere wêerom,

5. Sa, moeder, stop nu maer het vat, nu maar het vat, De Reus is zat. Keere wêerom,

(1. Tous ceux qui disent, là: „Le Géant il vient“ — Ils en ont menti. — (*Refrain:*) Retourne-t'en, *Reuske*, — Retourne-t'en, *Reuzegom*. 3-5. Ça, mère, coupe une tartine, le Géant est courroucé... Tire de la meilleure bière, le Géant est ici... Bouche maintenant le tonneau, le Géant est saoul.)

Populaire dans plusieurs villes brabançonnnes, anversoises et flamandes, où il accompagne la sortie des géants locaux dans les *ommegang* (cortèges). Dérivé de l'hymne de Noël *Conditor alme siderum* (v. Introduction, p. X). Cf. *Rondes, chansons à danser* (Ballard, 1724), t. I, No. 28, „Il était un cadet blanc.“

10. 't Carillon van Duinkerken

(LE CARILLON DE DUNKERKE)

Allegretto.

Een ka - le - man - den rok, Een wit man - tijn - tje d'rop. En

weet ye waar da'k wo - ne? Al in Sint Gil - lis dorp. Een lijn - wa - den ka - zak - je, Een

bie - ze - boomen rok; En zou'k daar meê niet la - chen, De fruitpan op zijn kop. Een

D. S. al Fine.

(Une jupe de Calemande, — Par là-dessus un mantelet blanc. — Sais-tu où je demeure? — Dans le quartier de St Gilles. — Une casaque de toile, — Une jupe de nattes — Et (n'y a-t-il pas de quoi rire?) — Une poêle à frire sur sâ tête).

Texte composé après coup. Vieil air de danse français. V. VAN DUYSE. *ouvr. cité*, No. 337; DESROUSSEAUX, *Meurs popul. de la Flandre française*, t. II, p. 207.

11. De Walvisch

(LA BALEINE)

TERMONDE

Maestoso.

De wal-visch, Speelt niet mis, Kwam veel menschen te ver-ma - ken,

Maak-te bras, Groo-ten plas. Het welk te be - la - chen was.

Ke - ken zij er al omhoog, Zij kre-gen de zweep in'toog;

Hij vol-brengt het streng ge - bod Van Nep-tu - nen, wa - ter-god.

(La baleine — Ne manque pas son coup. — Venait réjouir son monde. — Se trémoussant, — Eclaboussant, — Que c'était très comique. — Regardaient-ils tous en l'air, — Ils recevaient le jet dans l'œil. — Elle accomplit l'arrêt rigoureux — De Neptune, dieu des eaux.)

WYTSMAN, *Anciens airs et chans. popul. de Termonde.* — Air de la corporation des poissonniers à l'omnégang de 1754. Le texte fait allusion à un cétacé capturé en 1711 dans l'Escaut près de Termonde.

12. 't Klein peerd

(LE PETIT CHEVAL)

TERMONDE

Allegretto.

Toon-tje, mijn zoontje, met zijn kleinpeerd-je; 't heeft ee-nen kop, maar 't heeft geen steertje.

Ziet het recht van al - len kant, Toon-tje, mijn zoon - tje, g'heel charmant.

(Tointot, mon fiston, sur son petit cheval—Qui a une tête, mais pas de queue.—Voyez-le se tourner de tous côtés,—Tointot, mon fiston, tout charmant.)

WYTSMAN, *ouvr. cit.*—Chanson de l'ancien *omnégang*.

13. 't Ros Beiaard

(LE CHEVAL BAYARD)

TERMONDE

Marcato, non troppo allegro. (♩=100.)

't Ros Bei - aard maakt zijn ron - de In de stad van Den - der -

mon - de; Die van Aalst, die zijn zoo kwaad, Om - dat hier 't Ros Bei - aard

sempre f

non legato

poco ritard.

Istesso tempo. (♩ = ♩)

gaat. De vier Ai-monskinde-ren-jent, Met blan-ke zwaard' in d'hand, Ziet ze

piu f *ff*

rij-den: 't zijn deschoonste van ons land. 't Ros Bei-aardmaakt zijn ron-de In de

poco sostenuto, pesante

stad van Den-der-monde; Die van Aalst, die zijn zoo kwaad, Omdat hier 't Ros Bei-aardgaat.

poco ritard. *m. d.* *m. g.*

(Le cheval Bayard fait sa ronde — Par la ville de Termonde; — Ceux d'Alost sont furieux — Parce que c'est ici que va le cheval Bayard. — Les quatre fils Aymond, — Le glaive étincelant au poing, — Voyez-les chevaucher: — Ce sont les plus beaux du pays!)

Chant termondois actuel, accompagnant la sortie annuelle du cheval Bayard, — figure géante chevauchée par quatre enfants représentant les quatre fils Aymond, dont la légende serait d'origine locale (v. VAN DUYSSE, *Oude ned. lied*, No. 346). La partie antérieure de la mélodie est la plus ancienne, le ♩ a été ajouté après coup.

14. Ieper, o Ieper

(YPRES; O YPRES)

Moderato.

1. Ie - per, o Ie - per, hoe toont gij u ver - heugd! Op u - we Tuin-dag -
2. 't Is zij, die Ie - per ver - lost heeft uit ge - vaar, Wiens Ju - be - lé wij

mf

1. feesten ziet men u in vol-le vreugd. Vraagt men u waar - om gij al dien op-stel
2. vie-ren he-den van drie-honderd jaar. Dan was de stad rond - om zeer nauwbe -

1. doet, Ant-woord vrij - moe - dig, dat het ge-schieden moet Uit een dank-ba-re
2. rend Door d'En - gelsch man-nen on door'top-roe-rig Gent. Ma-ri - a ziet hen

1. plicht, voor weldaad u ge-daen Door On-zeVrouw van Tui-ne, die in nood u bij kwam staan.
2. aan, die groot ver-mogen heeft, Ma-ri-a troost en hulpaan haar liev' Je-per-lin-gen geeft.

3.

Ieper twee maanden bevochten zonder vrucht,
De bondgenooten zeiden, zich bereidende ter vlucht:
„Van heel de stad men ziet alleen de kruin;
Zij is besloten in eenen sterken tuin!“
Zij trokken schielijk af, bevreesd voor meerd'ren nood.
Loft al de tuinsche maged, die ons haren bijstand bood.

4.

Uit dankbaar hert voor zoo krachtig gena,
Biedt men Maria hulde plichtelijk jaar voor en na.
In Oogst daartoe den eersten zondag staat,
Als binnen Ieper het blijde klokspel gaat;
Wanneer er toeloop is van duizenden van liên
Om Onze Vrouw te dienen en den Ommegang te zien.

(1. Ypres, o Ypres, quelle gaieté vibre en toi! — Au jour de la Kermesse, on te voit en pleine joie. — Si on te demande pourquoi cet air de fête, — Réponds franchement: — C'est par devoir de reconnaissance pour le bienfait accordé — Par Notre-Dame-des-Haies, qui te secourut en ta détresse.)

Chant de la fête locale annuelle, *Tuindag*, commémorant le siège d'Ypres par les Anglais en 1383. Les défenses extérieures consistaient en remparts de terre couronnés de haies vives (*tuine*); la délivrance de la ville ayant été attribué à sa patronne, la Vierge, celle-ci est traditionnellement représentée entourée d'une petite palissade. — d'où *O.L. Van Tuïne*, „N.-D. des Haies.“ Le *Tuindag*lied remonterait au jubilé de 1683; il est timbré „la Vendosme“ (?). VAN DEN PEEREBOOM, *Yprians*, t. V; VAN DER STRAETEN, *Musique aux Pays-Bas*, t. II, p. 330; VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 413.

15. Meilied

(CHANSON DE MAI)

HASSELT

Allegramente, non allegro.

1. Al - les wat im - mer-meer 't Le - ven zag van den Heer, Is tot
 2. Phoe-bus, vrucht - ba - re straal, Daalt uit zijn gul - den zaal, En maakt,

1. diens-te vanden mensch, Tot zijn vreugd en her - te wensch. Al 't gediert, dat er leeft, 't Zij 't de
 2. dat het noodig vocht Wordt op bloem en kruid gebrocht; 't Geeft de roos zach - tenger, 't Doet de

1. aard' of zee doorzweeft, Aan hem nut en dui - zend vreug - den geeft. — 't Hert om -
 2. tul - pen sla - gen deur, En maakt Flo - ra's hee - len hof in fleur. — 't Geel en

1. sluit door het kruid; Wat uit daar - de jeug - dig spruit, Geeft in den koe - len Mei zijn
 2. rood, vi - o - let Wordt op het gebloemt ge - zet, En door des he - mels dauw met

p

infér.

più f

1. zoe-te geu-ren uit; Het her-leeft en hetgroeit, Het schiet op en het bloeit, 'tMaakt dat
2. ho-nig-vocht be-zet! 't Kruid, in zijn eer-ste jeugd, Dient ons tot meer-der vreugd, En door

1. vreugdin al-le her-ten gloeit. O aan-ge-na-me tijd! O zoe-te vroolijk-heid! Als wij
2. zoe-tengeur onshart ver-heugt. Het lokt debrekensaan. Om hunzoetsapt'ontvaân, Die

1. al-le de wer-ken des Hee-ren be-mer-ken; En daar-om dient ge-zeid:
2. vlie-gen en wer-ken Door al-le de per-ken En ma-ken ho-nig-traan. } Glo-rie

1.-2. zij, lof en eer, Duizend-maal en nogmeer Aanden goeder-tie-ren Op-per-heer!

(1. Tout ce qui, à jamais— Reçoit du Seigneur la vie— Est au service de l'homme,— Pour sa joie et la satisfaction de son cœur.— Les animaux de la création,— Ceux de la terre et ceux de l'onde— Sont pour lui sources de profit et de mille joies.— Le cœur s'épanouit parmi les floraisons;— Ce qui joyeusement jaillit de la terre— Epanche ses doux parfums au frais mois de mai;— Tout renaît, croît,— S'élance et fleurit,— Fait s'épanouir la joie dans tous les cœurs.— O aimable temps,— Douce gaieté,— Quand toutes les œuvres— Du Seigneur nous admirons!— Disons donc:— (Refrain:) Gloire, louange et honneur— Mille fois et plus— Au Seigneur miséricordieux!)

Text. compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No.88. Suivant C. BAMPS (*Recherches sur le Meilliedje hasseltois*), le texte daterait du XVI^e siècle; mélodie évidemment plus moderne.

16. Turnhout verheven

(HONNEUR A TURNHOUT)

SÉB. ROBSON.

(1733-1814)

Tempo di marcia.

1. Turn-hout, den eer - sten troost der Sta - ten Van ons roem-weer - dig
 2. Te - gen die ons de rust be - nij - den, En wien de vre - de

f deciso

1. Va - der - land, — Waar Oos-ten-rijk zijn kracht moest la - ten,
 2. niet be - haagt, — Te - gen die nog den Staat be - strij - den,

1. En zijn ka-nons met schand In den brand, Draag den de - gen Door den ze - gen.
 2. Te - gendie'tband nog plaagt En be-laagt, Staàn ons man-nen Saam-ge - span-nen

mf

1. Van Gods ge - na - de be - werkt En ge-sterkt: — Dat on-ze wa - pens blin - ken,
 2. En tot de wa - pens ge - keerd, Wel ge-leerd, — Al-tijd be-reid te vech - ten

f

1. Rond om - klin - ken: Je - der oe - fen' zijn be - leid In den strijd!
 2. Voor de rech - ten Van ons lie - ve va - der - land En den stand.

3.

Gij, brave borgers, gij kent de helden,
 Gij kent de Staten alle drij.
 Die't vaderland in vrijheid stelden
 Uit droeve dwinglandij:
 Nu is't vrij!
 Eert de borsten,
 Die zoo dorsten
 Naar ons benijde geluk,
 Zonder druk.
 Daar kloeke kapiteinen
 U beschijnen,
 Geeft u nog het magistraat
 Dezen raad.

4.

Zoo Van der Noot zijn zorgen doet blijken,
 En zoo Van Eupen nacht en dag
 Werkt om eens welzijnte bereiken,
 Staat gij lie tot den slag
 Met gezag: t'Eerste winnen
 Was't beginnen
 Van't triomfeerende land
 Daar uw hand,
 En zou'tu nu verdrieten
 Vreugd te genieten
 Voor uw trouwe dapperheid
 In den strijd?

5.

Diereke en Devisser, uwe namen
 Zullen bij ons onsterflijk zijn!
 Turnhoutsche jonkheid al te zamen,
 Waagt goed en bloed in't plein
 Zonder pijn.
 Drijft uwe rangen
 Naar 't verlangen
 Der kapiteins verder aan,
 Om te gaan
 Door uwe schoon viktorie
 Tot de glorie,
 Die geen eeuwigheid verteert,
 Maar vermeerdt!

(1. Turnhout, première consolation des Etats — De notre glorieuse patrie, — Où l'Autriche vint briser son effort — Et perdre honteusement ses canons! — Porte ton glaive — Dans la victoire, — Par la grâce divine animée, — Fortifiée. — Qu'étincellent nos armes — Et résonnent au loin, — Que chacun se dévoue — Au combat.)

Composé à l'occasion de la défaite des Autrichiens sous les murs de Turnhout, le 27 octobre 1789 (révolution brabançonne).

17. Beiaardlied

(CHANT DU CARILLON)

Texte de
J. de GEYTER.

ANVERS

PETER BENOIT.
(1834-1901.)

Moderato. *mf* §

1. Dan mocht de bei-aard spe - len Van al uw to - ren -
2. Dan schieptgij op - ge - to - gen Tot Prin-sen, vlaamsche

1. tran - sen; Dan mocht de grijsheid kwe - len; Dan mocht de jonkheid dan -
2. ste - den, Wie on - der ze - ge - bo - gen Op ze - ge - wa - gens re -

CORO. *ff* 1.-4. *Fine.*

1. - - - sen. Dan mocht de jonk - heid dan - sen. Dan be - den.
2. - - - den Op ze - ge - wa - gens re - den. Dan

1.-4. *Fine.*

3.
Dan liet gij uw rondeel
En kanten gevels glansen;
Dan schonkt gij landjuweelen;
Dan vlocht gij lauwerkransen.

4.
Dan spreiddet gij voor d'oogen
Uw Vrijheid, Kunst en Zeden;
Op allen mocht gij bogen;
Om allen werdt g'aanbeden.

(1. Alors, le carillon pouvait enfin retentir— Sur toutes tes tours!— Alors pouvaient babiller les vieux— Et danser la jeunesse!)

III. CHANSONS RELIGIEUSES

18. Kerstlied
(NOËL)

Andantino.

1. Er is een jon-ge maagd ge - le - gen, Z'is van gra - tie zeer ver - vuld. ||
 Hoort, wat dat zij heeft ge - kre - gen, Ee - nen zoon, een vet - ten smul.

't Was Je - sus van Na - za - re - nen, Die zoo bit - ter - lijk lag te wee - nen.

Sus, sus, sus, Kleen Kin-de-tje, sus, U - wen wil - le die was zoo, dus.

p

simile

2.
 Sint Joseph stond in benauwen,
 Met zijn hoedje in zijn' hand,
 Nevens onze Lieve Vrouwe,
 't Was droefheid ten allen kant.
 En alwaar hij hem keerde,
 En alwaar hij hem wendde,
 Hij en zag niet als ellende.
 Sus, sus, sus, ...

3.
 Sint Joseph die moest gaan zoeken,
 Barrevoets en zonder schoen;
 Hout en kolen moest hij zoeken,
 En het was zeer wel van doen.
 En er was nochdoek nog luiermante,
 't Kindetje lag te kleppertanden.
 Sus, sus, sus, ...

(1. Une jeune vierge s'est alitée. — Très comblée de grâces; — Oyez ce qui lui vint: — Un fils, un bambin grassouillet. —
 (Refrain:) C'était Jésus de Nazareth — Qui gisait, pleurant amèrement. — Sus, sus, sus, petit enfant, sus, — Telle fut ta volonté.)

LOOTENS ET FEYS, *Chants popul. flamands recueillis à Bruges.* — L'onomatopée *sus* est fréquente dans l'ancienne composition vocale française et notamment dans les Noël's (cf. *Vieux Noël's*, Nantes 1876, t. I p. 122, II p. 106).

19. Kerstlied

(NOËL)

Allegretto.

1. Komt, ver - won - dert u hier, menschen, Ziet hoe dat u God be - mint: Ziet, ver -
 2. Zie, hoe dat men met hem handelt, Hoe men hem in doekskens bindt; Die met

1. vult der zie - len wensen, Ziet dit nieuw - ge - bo - ren kind. Ziet, die't woord is zon - der
 2. zij - ne God - heid wan - delt Op de vleu - gels van den wind. Ziet, hoe ligt hij hier in

1. spre - ken, Ziet, die vorst is zon - der pracht. Ziet, die 'tal is in ge - bre - ken, Ziet, die
 2. lij - den, Zon - der tee - ken van ver - stand; Die den he - mel moet ver - blij - den, Die de

1. 't licht is in den nacht: Ziet, die 't goed is, dat zoo zoet is, Wordt ver - stoo - ten, wordt ver - acht.
 2. kroon der wijs - heids pant. Ziet, hoe tee - re is de Hee - re, Die 't al draagt in zij - ne hand.

3.

Die den hemel heeft geschapen,
 En versierd het firmament,
 Moet hier in 'een kribbe slapen,
 Wordt in hooi en strooi gemend:
 Die de schoone Seraphynen
 Altijd heeft tot zijn gebod;
 Laat hem hier bij beesten dienen,
 Laat hem steken in dit kot,
 In dees hoeksken, in kleen doeksken,
 In dit huysken zonder slot.

4.

O Heer Jesu, God en mensch,
 Die aanveerd hebt dezen staat,
 Geef mij, dat ik door u wensche;
 Geef mij door uw kindsheid raad.
 Sterk mij door uw teere handen.
 Maak mij door uw kleinheid groot,
 Maak mij vrij door uwe banden,
 Maak mij rijk door uwen nood,
 Maak mij blijde door u lijden,
 Maak mij levend door uw dood.

(1. Venez, émerveillez-vous, hommes,— Voyez comme Dieu vous aime;— Voyez, remplissant le vœu des âmes,— Voyez le nouveau-né.— Voyez sans voix celui qui est le Verbe,— Sans pompe celui qui règne,— Dans la détresse celui qui est tout,— Dans la nuit celui qui est lumière,— Celui qui est tout bien, qui est si doux,— Voyez-le rebuté, méprisé.)

DE COUSSEMAKER, *Chants popul. des Flamands de France.*

20. Kerstlied

(NOËL)

Andantino dolente.

Ma - ri - a ging zwa - re van kin - de, En die zwaar - heid trok zij haar aan.

Sint Jo - zef was ha - re be - min - de, En hij wou - der van Ma - ri - a gaan. — Hij docht:

ik zal haar ver - la - - ten, Ik en ben er de va - der af niet.

dim. e poco ritard.

più f

p

2

Ik zal trekken naar an - de - re straten, Eer dat mij meer schan - de ge - schied.

(1. Marie promettait un enfant — Et ce lui était grande joie. — Saint Joseph était celui qu'elle aimait; — Et il songea à la quitter. — Il pensait: „Je vais l'abandonner, — Je ne suis point le père. — Je partirai vers d'autres lieux — Avant que plus grande honte m'atteigne.“*)

J. BOLS, *Honderd oude vlaamsche liederen*. — Campine. — * Seul couplet sur cette mélodie; il est complété dans un autre Noël du même recueil, où un ange visite le père nourricier du Christ et lui annonce les desseins de Dieu.

21. Kerstlied

(NOËL)

Allegretto.

Solo.

1. Komt, her - ders en her - de - rin - nen, Gaat naar 't stal - le - ken met - ter —
 2. Laat ons gaan, om te be - zoe - ken Dit — klein kin - de - ken zoet van

1. spoed, Groe - ten het Kin - de - ken Je - sus zoet. } Voor wie dat al' — de
 2. aard, Dat — Ma - ri - a — heeft ge - baard. }

1:2. he - melsche gees - ten Staen en be - ven met oot - moed. Hij ligt hier

1:2. naakt in 't midden van de bees - ten, Ziet wat dat de lief - de doet.

Coro.
1:2. Voor wie dat al' de he - melsche gees - ten Staen en be - ven met oot - moed,

sempre staccato

1:2. Hij ligt hier naakt in 't midden van de bees - ten, Ziet wat dat de lief - de doet.

3.
Zoet kindeken voor ons geboren,
Voor uwe pijn en bitter smert,
Ziet, ik geven u mijn hert.
Voor wie...

4.
Zoet kindeken voor ons besneden
En gestort uw dierbaar bloed,
Die voor ons schuld voldoet.
Voor wie...

5.
De drie Wijzen uit den Oosten
Komen hier uit verre land,
Om te doen hun offerand.
Voor wie...

6.
Jesus zoeten naam verheven,
Onzen troost en opperal,
Nieuw geboren in den stal.
Voor wie...

(1. Venez, pasteurs et pastourelles, — Hâtez-vous vers l'étable — Pour saluer le doux enfant Jésus. — (Refrain.) Celui devant lequel les esprits célestes — Tremblent humblement — Gît ici, nu, entre deux animaux. — Voyez ce que fait l'amour!)

22. Jezus' Lijden

(LES SOUFFRANCES DE JÉSUS)

Allegretto.

1. Wat zet - ten ze on - zen Lie - ven Heer op zijn hood? Ky - ri - e, e -
 2. Wat ge - ven ze on - zen Lie - ven Heer in zijn hand? Ky - ri - e, e -

1. lei - son... Ee - ne door - nen - kroon, wat pij - ne groot! } Gra - ti - a, gra - ti -
 2. lei - son... Een Ko - nings - riet, en dat was schand! }

1:2. a van ple - na, A - ve, sanc - ta, ge - loofd zij Ma - ri - a!

3.

Wat staken ze onzen Lieven Heer door zijn voet?
 Kyrie, eleison.
 Eenen plompen nagel, ach! wat bloed!
 Gratia...

4.

Wat staken ze onzen Lieven Heer door zijn hert?
 Kyrie, eleison.
 Eene scherpe lanse, dat was smert!
 Gratia...

(1. Que mettent-ils sur son front?— *Kyrie eleison*— Une couronne d'épines, douleur profonde!— *Gratia de (van) plena, Ave, sancta*, louée soit Marie.)

23. De twaalf Getallen

(LES DOUZE NOMBRES)

Allegretto.

2^{me} Couplet (*)

1. Een is ee - ne Ee - nen God al - lee - ne,
2. Twee is twe - e Twee tes - ta - men - ten Ee - nen God al - lee - ne,

1. Een is God al - leen En dat ge - loo - ven wij.
2. Een is God al - leen En dat ge - loo - ven wij.

(Le premier vers de chaque nouveau couplet est suivi de la récapitulation, en sens inverse, des premiers vers de tous les couplets antérieurs, chantés sur le motif de la 1^{re} mesure; la chanson s'augmente donc d'un vers à chaque couplet:)

3.
Drie is drie,
Drie patriarchen,
Twee testamenten,...

4.
Vier is viere,
Vier evangelisten,
Drie patriarchen,...

5.
Vijf is vijfve,
Vijf boeken van Moses,
Vier evangelisten,...

6.
Zes is zesse,
Zes kruiken van Canaa,
Vijf boeken van Moses,...

7.
Zeven is zeven,
Zeven sakramenten,
Zes kruiken van Canaa,...

8.
Acht is achte,
Acht zaligheden,
Zeven sakramenten,...

9.
Negen is negen,
Negen koren der engelen,
Acht zaligheden,...

10.
Tien is tiene,
Tien geboden Gods,
Negen koren der engelen,...

11.
Elf is elfe,
Elf duist maagdetjes,
Tien geboden Gods,...

12.
Twaalf is twaalve,
Twaalf apostelen,
Elf duist maagdetges,...

(1. Un est un; — Un seul Dieu; — Dieu seul est un, — Et telle est notre croyance.
2. Deux est deux; — Deux testaments; — Un seul Dieu; etc.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Chanson mnémonique, aide-mémoire dans l'enseignement religieux; cf. BOURGAULT-DUCOUDRAY, *Chanson popul. de la Basse-Bretagne*, No. 27. version musicale des dix commandements. — Appropriation chrétienne d'un procédé mnémonique du culte druidique (VILLEMARQUE, *Barzaz Breiz*, p. 1-28, les „séries druidiques“). Au moyen-âge, on en connaissait une adaptation latine; il y en a également des parodies, notamment une chanson estudiantine à Liège (v. aussi BUJEAUD, *Chants et chansons popul. des provinces de l'Ouest*, t. II, p. 271, „La Foi d'la loi“). — Type musical: chanson récapitulative (*Introd.*, p. VII et cf. les No. 85, 198, 199), procédant ici par redoublement de la mesure(*)

24. De Vlucht naar Egypten

(LA FUI TE EN EGYPT E)

Allegretto.

Hebt gij niet een' vrouw zien pas-see-ren, Ja een vrouwtje met een klein kind?

Wit-ter als krijt Was ha-ren ha-bijt, Was ha-ren ha-bijt. Had ik haar

on-der de han-den van rij, Haar zoontje die zou-de ge-doo-den zijn...

p grazioso

pp

mf poco rall.

(1. „N'avez-vous pas vu passer une femme – Une femme avec un petit enfant? – Plus blancs que craie – Sont ses habits: – Si je la tenais en mes mains, – Son fils je ferais périr:“)

LOOTENS ET FEYS, *ouvr. cité*. – Flandre occid.^{le}. – Texte incompl.; mais le sujet est fort répandu: Marie, fuyant en Egypte avec les siens, rencontre un paysan occupé à semer. „Voici que ton blé est mûr, lui dit-elle; moissonne-le, et si l'on s'enquiert de nous, dis que tu nous vis passer à l'époque des semailles.“ Cf. le No. 136.

25. Moeder Anna

(MÈRE ANNE)

Andantino.

1. Laat ons met lof-zan-gen prij-zen On-ze moe-der An-na

2. Als wij nu gaan o-pen-ba-ren Ha-re groo-te hei-lig-

dolce

1. zoet, En haar lof en eer be-wij-zen, Want zij is ons naas-te
2. heid, Wij moe-ten dan ook ver-kla-ren Ha-re groo-te weer-dig-

1. goed, Hei-lig' An-na, Moe-der An-na, Die ons droef-heid hebt ge-
2. heid.)

Red. *

1-2. zien, Hei-lig An-na, Moe-der An-na, Na-zuch-ten geeft ver-blijd.

rall. molto

3.
Gij zijt van God verkoren
Om zijn zoons grootmoeder te zijn,
En de gebeden te hooren
Van elk, die in droefheid zijn.
Heilige Anna,...

4.
Gij hebt aan God opgedragen,
In hare teere jongheid,
Uw dochter van drie jaren,
Uwen waren troost en vreugd.
Heilige Anna,...

(1. Chantons les louanges — De notre douce mère Anne; — Proclamons sa gloire, — Car elle est notre bien le plus précieux. — (Refrain:) Sainte Anne, — Mère Anne, — Vous qui vîtes notre détresse, — Satisfaites à nos vœux.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Recueilli à Bailleul (Flandre française) dans les ouvroirs de dentellières; S^{te} Anne, patronne des dentellières.

26. De Hemelsbruid

(LA FIANCÉE CÉLESTE)

Deciso.

1. Ach! dat ik in den he - mel wa - re Al bij mijn zoe - te lief. Hoe
2. „Wie klopt er hier op mijn - deur - tje, Die daar zoo blij - de zingt?“ „t Is

p leggiero

1. blij - de zou ik - zin - gen Van - Je - sus, mij - ne min-ne, min-ne, min, Van
2. een zeer pro - per - maag-de-tje, En - 't zou zoo geer-ne bin-nen, bin-ne, bin, En

1. Je - sus, mij - ne min-ne, min-ne, min, En mijn brui-de-gom is er - in.
2. 't zou zoo geer-ne bin-nen, bin-ne, bin, En zijn brui-de-gom is er - in.“

sforzato

3.

„Is 'teen zoo proper maagdetje,
En zou het zoo geern bin?
Staat op nu, engelen allegaar
En laat dees maged binnengaan,
En laat dees maged binnen,binne,bin,
En haar bruidegom is erin.“

4.

Maar als dees maged binnen was,
Het was er al in vreugd.
De engelen namen 't al hand en hand,
Heere Jesus droeg den rozenkrans,
En Maria ging voren, vore, voor,
En ons maagdetje werd gekroond.

(1-4. Une jeune vierge aspire vers Jésus, son amour (*mijne minne, minne, min*) et son fiancé. Elle frappe à la porte du paradis; on lui ouvre, Jésus, Marie, les anges l'accueillent joyeusement.)

IV. CHANSONS DE CIRCONSTANCE

27. Het viel een hemels dauwe

(UNE ROSÉE CÉLESTE TOMBAIT)

Lento.

1. Het viel een he-mels dau-we Voor mijn liefs vens-ter - kij, — Ik en weet geenschooner
 2. Die win-ter is ver - gan-gen, Ik zie des meis vir - tuit, — Ik zie die lo - ver-kens
 3. Ik wil den meigaan hou-wen Voor mijn liefs vens-ter - kij, — En-de schen-ken mijn lief

1. vrou - we, Zij staat in 'thar - te mijn. — Zij houdt mijn har-te be - van-gen, Twelk
 2. han - gen, Die bloe-men sprui-ten in 't kruit. — In gee - nen groe-nen da - le Daar
 3. trou - we, Die al - der-lief - ste mijn; — En-de zeg - gen, Lief, wil ko - men Voor

1. is zoo zeer door - wond Mocht ik haar troost ont-van-gen, Zoo waar ik gansch ge - zond.
 2. is't ge-noeglijk zijn, Daar zin-get die nach-te - ga - le En-de zoo menig vo - gel - kij.
 3. uw klein venster kij staan, Ont-vangden mei met bloe-men, Hij is — zoo schoo-ne ge-daan!"

p *rall. e dim.* *pp*

(1. Une rosée céleste tombait — Devant la fenêtre de mon amie. — Je n'en sais point de plus belle; — Je l'ai placée en mon cœur....

3. Je m'en irai couper le mai — Pour orner sa fenêtre... — Et lui dire: „Amie, paraissez — A votre fenêtre; — Recevez le mai fleuri, — Le si joli mai!”

D'après KALFF (*Het lied in den middel-eeuw*, cité par VAN DUYSSE), chanson de mai. La plantation du „mai” (arbrisseau, branche d'arbre, etc.) sous les fenêtres de la fiancée ou de l'amie, la nuit du 1^{er} mai, est une coutume commune à la Flandre et à la Wallonie. V. VAN DUYSSE, *Oude ned. lied*, pp. 349. 355; WALLONIA, t. I, p. 76; VII, p. 84; REINSBERG-DURINGSFELD, *Calendrier belge*, t. I, p. 278 et cf., ci-après, les Nos. 63, 143. — Mélodie du XVII^{ème} siècle.

28. Nieuwjaarswensch

(VŒUX DE NOUVEL AN)

Allegro giocoso.

1. Dag vrouw, dag man, dag al - te gaar, Ik kom u wen-schen een nieuw jaar. Door

dik, door dun, ik kom loo - pen. Hebt gij niet een wa-fer-tj'of twee, Ik

en ga ze niet ver - koo - pen. 't Is een goed vrouw-tje, die mij dat geeft. 't Is

te wen-schen, dat ze nog 'tnaas-te jaar leeft. Goed vrouw-tje, goed vrouw-tje,

f

non legato

5

1/3 *1/3* *1/4* *1/5*

Hebt ge niet een wa-fer-tj'of twee, Ik ste-ken ze al in mijn mouw - tje.

(Bonjour, l'homme, femme, bonjour tous.— Qu'il fasse bon ou mauvais, j'accours.— N'avez-vous pas une gaufre ou deux?— Je n'irai pas les vendre.— Bonne femme celle qui me gratifie;— A souhaiter qu'elle vive encore l'an prochain.— Bonne femme, n'avez-vous une gaufre ou deux?— Je les fourre toutes dans ma manche.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*.— Les chants de quête sont particulièrement en honneur au Nouvel an, à l'Epiphanie (No. 29 à 31, 139, 140) et au 1^{er} mai. En Wallonie comme en Flandre, la gaufre joue un grand rôle dans les chants en question; à remarquer que le mot est presque identique dans les deux langues: *wafel*, *wâf*.— Tiersot rapproche cette mélodie d'un vieil air breton, la „marche d'Arthur“ (*Les Types mélodiques de la chans. popul. franç.*, p. 25).

29. Driekoningenlied

(CHANSON DES ROIS)

Andantino.

1. Daar kwa-mendrie ko-nin-gen met een ster, Daar kwa-men drie ko-nin-gen met een ster,
2. Zij kwa-men den hoo-gen berg op - ge-gaan, Zij kwa-men den hoogen berg op - ge-gaan,

1. Uit vrem-de lan-den al-le zoo ver, — Uit vrem-de lan-den al-le zoo ver. —
2. Zij za-gen de ster-re voor hun gaan, — Zij za-gende ster-re voor hun gaan. —

3.
Zij gingen met hunnen grooten trein
Tot aan de stede Jerusaleem.

4.
De sterre verdwijnende, men zag ze niet meer;
't Is een teeken van God den Heer...

(1-30. „Trois Rois s'en vinrent avec une étoile...— Récit biblique des Rois Mages.)

Text. compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 28.— Terminaison dans le mineur 3^{ème} type (mode éolien) relatif.

30. De Rommelpot

(LE ROMMELPOT)

Allegretto.

2ème couplet.

1. Geeft wat om den rom-mel-pot,
 2. (God help ye!) God heeft mij zoo lang ge-hol-pen,
 3. (God bewaarye!) God heeft mij zoo lang be-waard,

Dat mijn koet-jes zijn ge-mol-ken,

1. 't Is zoo goed om hut-se-pot
 2. Dat mijn schaaptjes zijn ge-scho-ren,
 3. Dat ik draag een grij-zen baard.

van de lie-re, van de lae-re,

1-3. van de lie-re, liere om la, Vrouw-tje, geeft het Gods-deel.

mf *sf* *p*

(1. Donnez-nous quelque chose pour notre *rommelpot* (pour notre sérénade);— Ce sera si bon pour notre hochepot—*Van de liere*...— Bonjour, femme; donnez-nous la part de Dieu.— (Parlé:) Dieu vous assiste!)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*.— Chant de quête, vers l'Épiphanie.— *Rommelpot*, instrument rustique consistant en un pot de terre recouvert d'une membrane au milieu de laquelle est plantée une tige de blé ou une branchette; celle-ci frottée longitudinalement entre deux doigts, l'appareil émet une sorte de bourdonnement.

31. Drijkoningenlied

37

(CHANSON DES ROIS)

Allegretto.

1. Ziet waar Je - sus is ge - bo - ren, Hier voor ons in ee - nen
2. Ziet drij ko - nin - gen uit ver - re lan - den, En zij ko - men al - zoo

1. stal! Dat is on - ze uit - ver - ko - ren, Die ons ook ver - los - sen
2. ver, Om er te doen hunne of - fe - ran - den Aan het huis al met een

1. zal. Door den val van A - dam, ziet, Die ons ge - bracht heeft in 't ver -
2. ster. Aan het kruis met lief - de groot Wil hij nog ster - ven de bit - te - re

1. driet, Dan daalt hij uit zijns va - ders schoot, Om ons te hel - pen uit den nood.
2. dood Op den berg al van Kal - vaar! Ont - vangt dit lied voor een nieuw - jaar!

mf *p* *mf* *p* *legato* *senza ritard.*

(1. Voyez comment Jésus naquit, — Pour nous, dans une étable... 2. Voyez ces trois Rois d'un lointain pays...)

BOLS. *ouvr. cité.* — Hageland. — Chant de quête.

S.F. 5139

32. Naar Oostland willen wij rijden

(NOUS NOUS EN IRONS VERS L'EST)

Andantino.

1. Naar Oost - land wil - len wij rij - den, Naar Oost - land wil - len wij meê, — Al
2. Als wij bin - nen Oost - land ko - men Al on - der dat hoo - ge huis fijn, — Daar

1. o - ver die groe - ne hei - den, Frisch o - ver die hei - den, Daar is er een be - te - re steê.
2. wor - den wij bin - nen ge - la - ten, Frisch o - ver die hei - den, Zij hee - ten ons wil - le - kom zijn.

rall. *a tempo rinf.*

3.

Ja, willekom moeten wij wezen,
Zeer willekom moeten wij zijn;
Daar zullen wij avond en morgen,
Frisch over die heiden,
Nog drinken den koelen wijn.

4.

Wij drinken den wijn er uit schalen,
En't bier ook zoo veel ons belieft;
Daar is het zoo vroolijk te leven,
Frisch over die heiden,
Daar woont er mijn zoete lief.

(1. Nous nous en irons vers l'Est, — Nous nous en irons ensemble — Par les vertes bruyères, — Alertement par les bruyères. — Là-bas, il fait meilleur vivre. 2. — Quand nous arriverons à la haute demeure... On nous souhaitera la bienvenue. 3, 4. — Là, soir et matin, nous boirons le vin dans les coupes — Et la bière tant qu'il nous plaira... — Là il fait bon vivre, — Là demeure ma bien-aimée.)

Tandis que WILLEMS (*Oude Vlaemsche liederen*) veut voir dans cette mélodie un vestige des migrations Flamandes vers la mer Baltique au XIII^e siècle, VAN DUYSSE et BOLS (*ouvr. cité*) avec plus de vraisemblance, y voient un simple *verhuislied* (v. la note du No. suiv.). *Oostland*, „pays de l'Est“ devient souvent *Roozenland*, „pays des roses“

33. Verhuislied

(CHANSON DE DÉLOGEMENT)

Allegretto.

Op het ein - de al van er de groe - ne stra - ten, Daar sta - get een

p

hup-sche mooi lin-de-boom, groen. Daar-op rust er de fie-re mooi
 nach-te-ga-le, Waar on-der pas-see-re bruid sme-de-laar^(?) al.

(1. Au bout des verts chemins— Est un charmant tilleul verdoyant;— Là se tient le fier et gracieux rossignol,— Et dessous passe la fiancée (?)...)

BOLS, *ouvr. cité.*—Hageland.—Naguère, dans les campagnes flamandes, les valets et servantes de fermes changeaient de service à des dates fixes, S! Jean, Noël, etc. Ces changements de résidence s'accompagnaient de coutumes traditionnelles, dont les chansons, dites *verhuislieden* (v. TIERSOT, *Chansons popul. des Alpes françaises*, p.443, un *verhuislied* dauphinois).

34. Verhuislied

(CHANSON DE DÉLOGEMENT)

Andantino.

Naar Ro-zen-land zul-len wij rij-den! Naar Ro-zen-land wil-len wij gaan!
p espressivo

En ons te zaam ver-blij-den, Locht o-ver de hei-de, Waar Ro-zen-lands bloemekens staan!
p *pdimin. e riten.*

(1. Vers le pays des roses nous nous en irons— Ensemble nous réjouir— Légèrement sur la bruyère— Où fleurissent les fleurettes du pays des roses.)

BOLS, *ouvr. cité.*—Campine.— Mode éolien.— Texte, cf. No.32.

S.F. 5139

V. CHANSONS NARRATIVES

35. Heer Halewijn

(SEIGNEUR HALEWYN)

Allegretto.

1. Heer Ha - le - wijn zong een lie - de - kijns; Al wie dat
 2. En dat — ver - nam eens ko - nings kind, Die van haar

hoor - de, wou bij hem zijn, Al wie dat hoor - de, wou bij hem zijn.
 ou - ders zoo werd be - mind, Die van haar ou - ders zoo werd be - mind.

p semplice

poco ritard.

3.
 Zij ging al voor haar vader staan:
 „Och vader, mag ik naar Halewijn gaan?“

4.
 — „O neen, mijn dochter, neen gij niet;
 Die derwaart gaan en keren niet.“

5.
 Zij ging al voor haar moeder staan:
 „Och moeder, mag ik naar Halewijn gaan?“

6.
 — „O neen, mijn dochter, neen gij niet;
 Die derwaart gaan en keren niet.“

7.
 Zij is al op haar kamer gegaan;
 Zij deed haar beste kleedren aan.

8.
 Zij ging al in haars vader stal
 En koos daar 't beste ros van al.

9.
 Zij zette haar schrijlings op dat ros;
 Al zingend en klingend reed zij door 't bosch.

10.
 Al zij te midden bosch mocht zijn,
 Daar vond zij mijn heer Halewijn...

(1-38. „Le sire Halewijn chantait une chanson; toutes celles qui l'entendaient le voulaient rejoindre.“ Malgré les avertissements des siens, la fille du roi part à cheval, vêtue de ses plus somptueux habits, pour retrouver le chanteur mystérieux. Lui l'attend dans la forêt et la mène vers son manoir... Horreur! Des gibets couronnent le rempart, auxquels se balancent de tendres corps de femmes. La princesse aussi va mourir; Halewijn lui laisse seulement le choix d'un genre de mort. Elle choisit le glaive, mais l'engage à retirer son juste-au-corps, que le sang pourrait souiller. Tandis qu'il s'exécute, elle saisit son glaive et lui tranche la tête; puis elle remonte à cheval, la tête pendue à l'arçon de sa selle. Dans la forêt, elle rencontre la mère d'Halewijn, qui lui demande si elle a rencontré son fils. Votre fils est mort; sa tête, elle pend ici à ma selle; de sang ma robe est rouge.“ La princesse rentre au palais paternel. „Un grand banquet fut donné; et la tête était au milieu de la table.“)

Texte compl. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 1. — Une des ballades les plus anciennes et les plus répandues en pays flamand. Egalement en Wallonie (v. No. 146), Scandinavie, Ecosse, Bretagne, Ibérie, Haute-Italie, Hongrie. Elle serait d'origine nordique (v. VAN DUYSE, *endr. cité*; DONCIEUX, *Romancero popul. de la France*, No. 30). — Mode iastien „relâché“ (v. *Introd.*, p. XII); cf. BLYAU ET TASSEL, *Jepersch Oud liederb.*, No. 44, une variante mélodique intéressante.

36. Het daget in den Oosten

(LE JOUR SE LÈVE À L'ORIENT)

Andante sostenuto.

1 „Het da-get in den Oos - ten, Het lich - tet o - ver - al;
2 „Och, wa-rent al mijn vrien-den, Die mijn vij - an - den zijn,

Hoe lut-tel weet mijn lief - - ken, Waar dat ik he - nen zal!
Ik voerdeu ui - ten lan - - de, Mijn lief, mijn min - ne - kijnt!

3.

— Tot waar, zoudt gij mij voeren,
Stout ridder wel gemeid?
Ik ligge in mijn liefs armkens,
Met grooter waardigheid.

4.

— Ligt gij in uw liefs armen?
Bilo! gij en zegt niet waar:
„Gaat henen ter linde groene,
Verslagen zoo ligt hij daar.“

5.

Dat meiske nam haren mantel
Ende zij ging eenen gang
Al tot der linde groene,
Daar zij den dooden vand.

6.

„Och ligt gij hier verslagen,
Versmoord al in uw bloed!
Dat heeft gedaan uw roemen
Ende uw hooge moed.“

7.

„Och ligt gij hier verslagen,
Die mij te troosten plag!
Wat hebt gij mij gelaten
Zoo menigen droeven dag!“...

(1. Le jour se lève à l'Orient, — La lumière déborde partout; — Oh! combien peu se doute ma mie — Où il me faut m'en aller!

2-14. „Ma bien-aimée, que ne puis-je t'enlever, t'emmener en un lointain pays!“ — „Et où, galant cavalier, prétendez-vous me conduire? Je suis ici auprès de mon ami, que j'aime!“ — „Bilo! Tu en as menti! Va voir sous les verts tilleuls: ton amant, tu l'y trouveras mort!“ Elle y court, trouve le cadavre de son amant. Déploration. Revenant chez elle: „N'est-il personne, ici, pour ensevelir mon mort?“ Mais tous se taisent. Alors, l'amante fidèle retourne auprès du cadavre, l'embrasse de longues heures; puis, à l'aide du glaive brillant ayant creusé une tombe, dans ses bras blancs elle y porte l'aimé... Dans un couvent, vêtue de noirs habits, elle chante la messe et ses mains pâles agitent la sonnette.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 20. — Mélodie du XV^{ème} siècle, mode éolien; également en Allemagne; contrepointée par Clemens non papa.

37. De Heere van Valkenstein

(LE SEIGNEUR DE VALKENSTEIN)

Andante.

1. Ik zag mij-nen hee - re van Val-ken-stein Uit zij - nen burg weg rij - den; Zijn
2. God groe-te dij, hee - re van Val-ken-stein, Zijt gij des lan-des een hee - re, Zoo
schild dat voer - de hij ne - vens hem, Dat blan - ke zwaard aan de zij - de.
geeft mij we - der den ge - van-gen van mijn, Om al - ler jonk - vrou - wen ee - re.

3.
— „Den gevangen, dien ik gevangen heb,
En zal geen genade gebeuren,
Hij ligt in den toren te Valkenstein
Daar moet hij de dood bezuren.“

4.
— „Ligt hij in den toren te Valkenstein,
Ende moet hij de dood bezuren,
Zoo wil ik dichte die muren zijn
Ende mijn liefken helpen truren“...

(1-12. Le sire de Valkenstein sort de son *burg*, chevauchant „le bouclier à la main, le glaive brillant au côté“. Une femme vient vainement implorer la grâce du prisonnier qui git dans les cachots du château. A travers la muraille, elle va entendre la plainte de son époux, qui l'engage à prendre un autre homme. Mais elle: „Eussé-je une haquenée pour rallier toutes les jeunes femmes et délivrer mon époux!“ — „Non, non, belle jeune femme, ce me serait grande honte; reprenez votre époux et quittez ce pays.“ L'épouse fidèle exige encore une déclaration de franchise et s'éloigne avec son époux, en bravant le seigneur.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 19. — Sujet également en Allemagne. — Mélodie néerland., XVI^e siècle; mode éolien altéré; le mouvement mélodique rappelle „Le Roi Renaud“ (No. 145).

38. Griselle

(GRISÉLIDIS)

Allegretto.

1. Aan-hoort zon-der ver - mei - den, groot jam-mer word be - died, Wat in ver-le-den
2. Ver - stan-dig van ver - stan - de was de - zen heer be - kwaam, Een prin-ce van den

tij - den, in I - ta-lien is ge - schied; Hoe dat daar een mark-gra - ve tot zijn huis - vrou-we
lan - de, Gou - tier was zij-ne naam; Hij bereide hem daar-ne - ven te trouwen een huisvrouw

nam Een scha-mel doch-ter en sla - ve, die veel droef-heid o - ver - kwam.
fijn, Om - dat, na zijn le - ven, erf-ge - na - men zou-den zijn.

3.

Toen sprak Goutier getrouwen: „Is dat u begeren al
Zoo wil ik nemen eene vrouwe, die mij believen zal,
Zij is dan arm of rijke, na mijnen zin geree.“
Zijn heeren algelijke waren daermee te vree.

4.

In't dorp niet ver van dane woonde een huijsman ijdoon,
Een arm schamel manne, die had een dogter schoon.
Van overgroot armoede, zoo wast met hem gesteld,
Dat zijn dogter ging hoeden de schapen door het veld.

5.

Goutier met al zijn heeren is getrokken op de reijs
Zijn bruid met grooter eeren te brengen in zijn paleijs.
Zij verlangden algemeene te zien deeze landsvrouw,
Want niemand wist ter deegen, wie de bruid wezen zou.

6.

Als zij kwamen gerene in't dorp zonder geschil
Voor een schamel huijsken kleene zoo hiel den grave stil.
Grisella die kwam daere, zij had gehaald een gank
Schoon water, dat is klaere, haar daagelijkse drank.

7.

Hij vraagde zonder mentie: „Waar is o vader confuijs?“
Zij antwoorde met reverentie: „Mijn vader is hier in huijs.“
— „Gaaf, roept zonder vertreeken uwen vader geree,
Ik moet hem noodig spreken;“ dat zij zeer haastig dee.

8.

Als den vader zonder wijle kwam uit den huis valjant.
Den grave riep hem aan een zijde en nam hem bij der hand.
Toen sprak Goutier verheven: „Mijn vriend, wat zegt gij nouw.
Wilt gij mij u dogter geven tot mijn egte huisvrouw?

9.

Zij sprak: „Genadige heere! ik dat niet weerdig ben
Te komen tot sulker eere; maar is dit uwen zin,
Mijn genadige heer verheven, zoo gedenket immernigt
Dat ik u al mijn leven zal geve een kwaad gezigt.

10.

„Ik zal, mijn heer verheven, als een goe vrouwe, ziet,
Gehoorzaam zijn mijn leven en doen dat gij gebied
Om de vriendschap te verwerven. Dat mij mag komen aan,
Al zout gij mij doen sterve, ik zal't in dank ontfaan.“

(1-70. Le margrave „italien“ Gauthier a épousé une pauvre fille, Grisélidis. Pour éprouver sa soumission, il la soumet aux plus dures épreuves, lui enlève son fils nouveau-né, plus tard sa fille, et les envoie en lointain pays. Des années s'étant écoulées, il la renvoie elle-même de la cour, „pieds nus et en chemise“, car il va prendre autre femme. Rappelée, elle revient, toujours soumise. „Griselle, que penses-tu de ma fiancée que voici? Nest-elle point belle et de fière prestance?“ — „Oui, elle est belle et de fière prestance. Mais, je vous en supplie, traitez-la doucement; elle paraît jeune et délicate de corps et elle ne saurait, comme votre première épouse, résister aux épreuves.“ Gauthier se lève: „Ma chère femme, pardonne le mal que je te fis; cette fiancée, c'est ta fille, et voici ton fils...“ On rendit à Griselle ses somptueux habits...)

39. Daar had een meiske een ruiter wat lief

(UNE JEUNE FILLE AIMAIT UN CHEVALIER)

Andante.

1. Daar had een meis-ken een rui-ter wat lief; Voor zil-ver nog voor ro-den
2. Daarkwameen vro-me rid-der ge-re-den, Zijn zwarte hoet was on-twee ge-

goud En wil-de zij nietscheiden van hem; Zij wachte hem on-der die lin-de was groen.
sne-den, Zijn har-nas blonk van goe-de klaar; „Wel schoo-ne jonkvrouw, wat doet gij daar?“

3.

— „Ik hebbe hier al zoo lange gezeten,
Die liefste mijn die heeft mij vergeten,
Het isser wel zeven jaar en een dag,
Dat ik mijn lieveken niet en zag.“

4.

Wat trok hij daar uit zijner tasche?
Een sluierlijn wat wit gewaschen:
„Lief meiske, dat wil ik di geerne schenken,
Zoo gij dines boeles nemmer wilt gedenken.“

5.

— „Al ware die sluier nog zoo lang,
Dat hij van den hemel totter aarden hang,
Dan nog zoo woude ik hem varen laen,
Mijn Zoete lief wil ik weder haen.“

6.

— „Wat wildij nog den ridder verbeiden,
Alrede zoo lang van hier gescheiden?
Nu schijnet voor hem een ander dag,
Dat men hem een ander jonkvrouw gaf.“

7.

— „Waarom en zoude ik hem niet verbeiden,
Den vriend van mij zoo lange geschijden?
Beware God dat edel bloed,
Zoo dat hij voor mij nog liefde voelt.“

8.

Doe nam hij af zijnen ijseren hoet;
Doe verkende zij dat edel bloed:
„Zitt gij mijn liefste schat, mijn leven?
Twij en hebt gij u niet te kennen gegeven?“

9.

— „Omdat ik die beproeven woude,
Ik meende dat gij mij vervloeken zoude,
Mer haddet gij mij met vloek belaeen,
Gij haddet moeten bekopen zaen.

10.

„Daar door gij mij rein bewaart hebt u trouwe,
Zoo blijfdij emmer die liefste vrouwe,
Nu zal ik, waar ik ook verblijf,
Schoen lief, dij nemen tot een wijf.“...

(1-15. Une jeune fille aimait un chevalier, ne le voulant oublier „ni pour de l'argent, ni pour de l'or rouge“; elle l'attendait sous le vert tilleul. Un beau cavalier la joint, tente vainement sa fidélité... Et pourquoi ne resterais-je pas fidèle à l'absent? Dieu le garde, qu'il m'aime encore!“ Le cavalier se fait connaître: il est lui-même l'amant revenu; reconnaissant la foi de son amie, il va la prendre pour femme.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 82^b Thème fort commun de l'amante fidèle du soldat (cf. le No. 149). — Mélodie du XVI^e siècle, mode éolien altéré; cf. le No. 9.

40. Tjanne

45

(JEANNE)

Andantino con moto.

1. „Ach! Tjan-ne, zei hij, Tjan-ne, Waar-om en zing-de gij niet?“
2. Tjan-ne was schaars in d'aar-de, Jan trouw-de met een-an-der lief.

p espressivo *poco rall.* *p a tempo* *pp rall. ppp*

— Ach! wat zou-der ik gaan zin-gen, Binst drij da - gen en ben-der ik niet.
En zij gaf de kin - de-ren sla-gen, En zij zeid: „Waarom zoek-te gij niet?“

p a tempo *poco rall.*

Ach! wat zou-der ik gaan zin-gen, Binst drij da - gen en ben-der ik niet.“
En zij gaf de kin - de-ren sla-gen, En zij zeid: „Waarom zoek-te gij niet?“

p a tempo *pp rall. molto lento*

3.

's Morgens ten negen uren,
Zag men de drij kindjes gaan
Naar het graf van hunne moeder
En zij bleven daar stille staan.

5.

Zij nam het middelste zoontje,
En zij lei't op haren schoot.
En zij nam het jongste zoontje
En zij lei't aan haar borst bloot.

7.

— „Ach! moeder, zeiden zij, moeder,
Mijn honger is wel te groot.
Staat op en gauwe gij mede,
Wij zullen saam vragen ons brood.“

4.

Zij lazen en zij baden,
Zij vielen op hunne kniën;
Op 't gebed dat zij daar lazen,
Het graf sprong open in drien.

6.

En zij gaf't nog eerst te zuigen,
Gelijk al de moeders kuisch.
„Ach! kinders, zeide zij, kinders,
Wat doet uwen vader al thuis?“

8.

— „Ach! kinders, zeide zij, kinders
'k En kan voorwaar niet opstaan,
En mijn lichaam ligt onder d'aarde,
En de geest doet mij hier staan.“...

(1. „Jeanne, disait-il, Jeanne, — Pourquoi ne chantez-vous pas?“ — „Hélas! disait-elle, comment chanterais-je? Dans trois jours je ne serai plus.“ 2-8. Sa femme morte, le veuf se remarie; mais sa nouvelle femme bat les enfants, les envoie mendier. Les petits vont pleurer et prier sur la tombe. Celle-ci s'ouvre, la mère paraît, prend l'un des enfants sur ses genoux et donne au plus jeune le sein, „comme font les mères chastement.“ — „Ah! mère, notre faim est grande, venez avec nous mendier notre pain.“ — „Hélas! mes enfants, je ne puis; mon corps est couché en terre, mon âme seule est ici près de vous.“)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 58. C'est le thème très répandu de la marâtre. — Mode éolien altéré.

41. Barbel

(BABETTE)

Allegretto.

1. „Wel, Bar - bel“, zei hij, „Bar - bel, En waar - om — en
2. „Wel Jan, als ik kom - me te ster - ven, En trouw met geen

zingt gij niet meer?“ — „Wel Jan, en wat zoude ik —
boo - ze huis - vrouw; Al - le drie onz' on - noo - ze - le

zin - gen, Bij drie da - gen en ziet gij mij niet meer.“
kin - de - ren. Hun — hert - je zou scheu - ren van rouw.“...

Texte compl., LOOTENS ET FEYS, *ouvr. cité*, No. 55. Sujet développé du No. précédent. — Cadence de la première phrase, cf. le début du No. 86.

42. Het Soudaans-Dochtertje

(LA FILLE DU SOUDAN)

Lento.

1. Een Sou - daan haê een doch - ter - je, Zeer schoon van groo - ten
2. Toen zij die schoo - ne bloem - kens zag, Zij zocht in ha - re

lo - ve: Zij pluk - te's mor - gens bloe - me - tjes Al in haars va - ders ho - ve.
zin - nen: Wie mag die schoone bloem - maker zijn? 'k Zoud hem geer - ne min - nen.

p espressivo *rinf.* *p*

3.

's Nachts, omtrent middernacht,
Jesus kwam voor haar venster staan:
„Staat op, wel schoone zuiver maagd,
Ik ben met uwer minnen bevaên.“

4.

Die maagd stond op zeer haastelijk,
Zij was met schrik bevaên.
Zij zag eenen schoonen jongeling
Zoo vriendelijk al voor haar staan.

5.

„Mijn allerliefste jongeling schoon,
Van waar komt gij gegangen?
Uws gelijken en zag ik nooit
In al mijns vaders landen.“

6.

— „Schoon maagd, ik heb u lang bemind,
Om u ben ik gekomen,
Ik kome al uit mijns vaders rijk,
Ik ben de maker der bloemen.“

7.

— „Zijt gij de maker, zoete lief,
Naar u is mijn verlangen.
Ik volg u waar gij henen wilt,
Zoet lief, ik volg uw gangen.“

8.

— „Schoon maagd, zoo gij met mij wilt gaan,
Uw rijk dat moet gij laten;
Ik kom al uit mijns vaders rijk,
En dat tot uwer baten.“...

(1-47. Un Soudan (sultan) avait une jeune fille très belle. Elle admirait les fleurs du jardin, disant: „Qui peut les avoir faites? Que je voudrais le voir! Je lui donnerais mon cœur.“ Une nuit, Jésus frappe à sa fenêtre. „Lève-toi, ton amour m'a captivé.“ Elle se lève effrayée, voit un jeune homme d'une beauté resplendissante. „Qui es-tu? d'où viens-tu?“ — „Je porte un nom merveilleux, je m'appelle Jésus; mon père est un riche seigneur, ma mère une vierge pure. Je viens du royaume paternel.“ — „Pourrais-tu m'y suivre?“ — „Si tu me sers fidèlement, nous y demeurerons ensemble à jamais.“ Ils partirent tous deux. Le soir, ils atteignirent un couvent; Jésus entra, disant à la princesse d'attendre... Lassée, elle frappe enfin: „Je cherche mon fiancé, qui est ici entré.“ — „Ton fiancé? Tu te trompes, personne n'est ici entré.“ — „C'est un beau jeune homme, il s'appelle Jésus.“ — „Si tel est son nom, c'est bien ici que tu dois être; entre.“ On l'instruisit dans la vie religieuse, et elle vécut saintement. 48. Celui qui rima ce poème, — Que Dieu lui donne la grâce — De rencontrer la fille du Soudan — Dans l'éternelle vie.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 55. — Texte dans plusieurs pays germaniques et scandinaves. — Mélodie, mode éolien; formule initiale, cf. D'INDY, *Chansons popul. du Vivarais*, p. 159, No. 3 (mélodie sans paroles); D'INDY ET TIERSOT, *Chans. popul. du Vivarais et du Vercors*, p. 41; PARIS ET GEVAERT, *Chans. du XV^{ème} siècle*, No. 28.

43. Het Heerken van Maldeghem

(LE SIRE DE MALDEGHEM)

Andantino.

1. Mijn-heer-ken van Mal-deghem Die ging er eens uit ja - gen, Hij reed al bui-ten
2. „Och her-der, och her-de-ken, Ik moet u toch eens vra - gen, Maak ik 't van u ver-*poco*

1. Brug - ge, Daar staan drie lin-den breed: Hij vond er niet te ja - gen Dan een
2. ne - men, End' on - be-gre-pen zijn: Waan komt u de - zen ho - ren Di - en
rit. a tempo

1. her-der-ken, was klee - ne; Hij moest hem spre-ken aan, Al wast hem lief of leed.
2. o - verschoo-nen ho - ren? Als ik hem laats-maal zag, Toen was die ho - ren mijn“

3.

—Mijnheerken van Maldeghem
Rijd vrijlijk uwer straten;
Wat baat u dezen horen?
Daar legt u luttel aan.
Zoo ik daarop wou blazen,
Op dezen schoonen horen,
Mijn lamkens kwamen uit
En zouden wezen gram.

4.

Mijnheerken van Maldeghem
Die deed den herder blazen:
Hij zette zijnen horen
Aan zijnen rooden mond.
Wel zes en dertig roovers
Zijn toen uit 't bosch gesprongen,
Gelijk de haze loopt
Gejaged door de honden...

(1-7. Le sire de Maldeghem, étant en chasse, rencontre non loin de Bruges un jeune berger. „Jeune berger, d'où te vint ce cor, ce cor merveilleux? il fut mien naguère“ — „Sire de Maldeghem, passez votre chemin. Si je soufflais dans ce cor, mes agneaux accourraient, de fort méchante humeur“ Sur l'ordre du seigneur cependant, le berger souffle du cor... Trente-six brigands se précipitent hors du bois: „Sire de Maldeghem, il nous faut payer à boire, et jurer de n'en rien dire“ Il jure de se taire, se laisse dépouiller; „Mais votre compagnie, mes amis, m'est de trop... „Les brigands l'ont laissé partir, lui ont donné la conduite. — Fidèle à son serment, le sire n'a rien dit, mais, à Bruges, à l'aide de son orteil, il a écrit dans le sable l'aventure... (Autre version complétant ce récit.) Les brigands, arrêtés, sont incarcérés dans les cachots de Maldeghem, où le seigneur les fait murer vivs.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 11^{re} — Récit historique.

44. De Konings-kinderen

(LES ENFANTS DE ROI)

Andantino.

1. Het wa-rentwee ko-nings-kinderen, Zij hadden mal-kander zoo lief; Zij konden bij- een niet
2. Dit zagdaareen ou-de kwee-ne, Een al zoo vi - lij - nig vel, Zij ging er dat licht uit-

1. komen, Het wa - ter was veel te diep. Wat deed zij? zij stak op drie keersen, Als 's a-vonds het
2. blazen, Toen smoorde de jon - ge held. „Och, moe-der, mijn liefs - te moeder, Mijn hoofdjen doet

1. da - ge - licht zonk: „Och lief - ste zwem er o - ver!“ Dat deed s'konings zo - ne, was jong.
2. mijn-der zoo wee! Mocht ik er een wij - le gaan wand - len, Gaan wand - len aan langs de zee!“

rall. e dim.

3.

„Och dochter, mijn liefste dochter,
Alleen en moogt gij daar niet gaan:
Maar wek uwe jongste zuster,
Laat die met u wandelen gaan.
—Och moeder, mijn jongste zuster
Is nog een zoo kleine kind:
Zij plukt er wel alle de bloem'kens,
Die zij onder wege vind.“

4.

„Zij plukt er wel al de bloem'kens,
De bladerkens laat zij staan;
Dan klagen de lieden en zeggen:
Dat hebben's konings kindren gedaan.
—Och dochter, mijn liefste dochter,
Alleen en moogt gij daar niet gaan;
Maar wek uwen jongsten broeder,
Laat hem met u wandelen gaan...“

(1-7. Il était deux enfants de rois, qui s'aimaient tendrement. Mais l'eau profonde les séparait. La princesse alluma trois flambeaux et son ami nagea vers la lumière. Mais une méchante vieille l'éteignit et le prince se noya... La princesse erre sur le rivage et rencontre un pêcheur. Sur sa prière, celui-ci jette ses filets, ramène le corps de l'amant, recevant en récompense un anneau „d'or rouge“. La princesse prend dans ses bras le cadavre, baise ses lèvres: „O petite bouche, puisses-tu parler, o cœur, puisses-tu battre encore!“
8. Et, le tenant serré, — Elle s'élance avec lui dans la mer: „Adieu, vaste monde, — Tu ne me verras plus; — Adieu, père, mère, — Adieu, tous mes amis; — Adieu, frères, sœurs, — Je pars en paradis.“)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 43° — Adaptation de la fable antique de *Héro et Léandre*, popularisée sous diverses formes chez la plupart des peuples germaniques et latins (V. VAN DUYSE; DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 22).

45. Pierlala

Allegretto.

1. Komt hier al' bij, aanhoort deesklucht: Het is van Pier-la-la, — Een
 2. Zoo zeer was Pier-la-la be-mind Vanvaartjeen moertje tsaam; Zij

f loure e non legato

1. dro-lig vent-jen vol genucht, De vreugd van zijn pa-pa. — Wat in zijn le-ven is geschied, Dat
 2. zegden: „Hoor eens, lie-ve kind, Ons een-ger erf-ge-naam, Gij wordt haast meester van ons goed, Daer

mf

1. zult gij hoo-ren in dit lied: 't Is al van Pier-la-la, sa! sa! 't Is al van Pier-la-la.
 2. om ziet wel toe wat gij doet! „'t Is wel! zij Pier-la-la, sa! sa! „'t Is wel! zeij Pier-la-la.

f

3.

Papatjen, maak u maar van kant,
 Dat ik uw schijven heb;
 Ik zal mij dragen heel galant
 Gelijk een water-snep.
 'k Wil met den bek in 't nat ook zijn.
 Altijd verheugd in bier of wijn;
 't Moet op! zeij Pierlala, sa sa!

4.

Maar als nu was den vader dood,
 Och armen, Pierlala!
 Die heeft zijn vrienden al genood
 Op 't uijtvaart van papa.
 Hij hield niet veel van lekkernij,
 Hij gaf ze t'eten pap en brij:
 „'t Is bon! zeij Pierlala, sa sa!...

(1. Venez tous, écoutez cette farce:— Il s'agit de Pierlala, — Un joyeux drôle, un franc luron, — La joie de son papa. — Quel fut son sort, — Vous allez l'entendre: — Il s'agit de Pierlala, sa, sa!
 2-24. Pierlala est un mauvais garnement. Après avoir cyniquement escompté l'héritage paternel, il traite fort chichement ses amis réunis aux funérailles, puis les jette hors de chez lui. Marié, et inquiété par les créanciers, il se met à courir les cabarets et bat sa femme, qu'il abandonne pour se faire soldat; mais, vite dégoûté du métier, il se sauve. Sentant la mort imminente, il fait son testament et décède. On l'enterre, ses amis courent se partager son bien. Mais Pierlala n'était pas mort: ayant ouvert son cercueil, il revient chez lui, les chasse et reprend sa femme, avec laquelle il vit désormais en honnête homme; — moralité.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 322. Une des chansons flamandes les plus populaires. Réduction burlesque de la figure plus épique d'Uilenspiegel, Pierlala se caractérise notamment par ses répliques en français: „C'est bon“ „Ma foi“ etc. Suivant Willems (*Oude vlaemsche liederen*), la chanson remonterait à l'occupation française des Pays-Bas sous Louis XIV.

46. Genoveva

(GENEVIÈVE)

Allegro assai.

1. Daar was een e - del Pals - gra - vin, De Graaf die stond naar
 2. Na veel ge - weld en te - gen - stand Gaf z'hem een kaak - slag

mf non legato *simile*

1. ha - ren zin; Maar die haardeugd be - nij - de, Was Go - lo, die uit
 2. van haar hand; Doen wierd zijn bloed ont - ste - ken, Hij sprak: „Dees on - ver -

1. gei - le min Haar meen - de te ver - lei - den, Haar meen - de te ver - lei - den.
 2. draagbaarschand, Ik zweer, ik zal die wre - ken, Ik zweer, ik zal die wre - ken.

3.

Hij had een toov'res omgekocht
 En heeft die bij den Graaf gebracht,
 Die daar hem kenbaar maakte,
 Hoe de Gravin, tot schand van 't hof,
 Deed grouwelijke zaken.

4.

De tooverij den Graaf verblindt:
 Hij deed zijn vrouw, met haar klein kind,
 Naar eenen bosch toe leiden.
 Hij sprak: „Mijn dienaars, g'heel gezwind,
 Vermoord haar aan een zijde.“

5.

Maar zie hoe God haar deugd bemint;
 De knechten spraken g'heel gezwind:
 „Mevrouw, en wil niet beven!
 Blijf hier in 't bosch met uw klein kind.
 Wij schenken hun het leven.“

6.

Toen dacht de Graaf: mijn vrouw is dood;
 Maar de Gravin, vol druk en nood,
 Scheen in het bosch te sterven,
 Met haar klein kindje in den schoot;
 Zij kuste 't menigwerven...

(1-38. Légende bien connue de la comtesse Geneviève de Brabant, faussement accusée par un galant éconduit, condamnée par son mari à mourir avec son enfant, mais abandonnée dans le bois, la vie sauve, par les soldats chargés de la mettre à mort; vivant sept années dans la forêt avec son enfant que nourrit une biche; rencontrée enfin, au cours d'une partie de chasse, par le comte qui, ayant acquis la preuve de l'innocence de sa femme, la réhabilite et punit le calomniateur Golo.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 62. Une des légendes les plus anciennes et les plus populaires des Pays-Bas; cf. DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 15, „Les Anneaux de Marionson“, le cycle français de l'épouse injustement soupçonnée. — Mélodie du XVII^{me} siècle (VAN DUYSE); mode éolien.

47. De Hertog van Brunswijk

(LE DUC DE BRUNSWICK)

Allegretto.

1. Hoort toe, gij arm' en rij - ke, men zal u zin - gen pu - re Van
2. Een groo - te wind voor - waar ver - dierf hem op de zee; —

1. den Her - tog van Brunswijk, en van zijn a - von - tu - re, Hoe dat hij met ge - weld — ten
2. Zei - len, masten scheurdendaar, het sneed - er al in twee, — Zij ver - dronken al - legaar, be -

1. oor - log wil - de va - ren, En hoe dat hij ver - zeil - de op d'zee met groot be - zwa - ren.
2. hal - ven 's Hertogs schip verheven, Dat in dat groot ge - vaar on - geschend alleen is ge - ble - ven.

3.

Zij voeren op Gods genade, meer als vier dagen lank,
Nog en vonden geen raad, de zee die was strank,
Hun mast sneed al in twee; toen moesten zij leed bezuren
Nog in een ander zee, van wonderlijke avonturen.

4.

Zij moesten blijven in nood, was het niet een groot geweën?
En moesten sterven de dood, behalven de Hertog alleen,
Die kwam uijt dit kruis, ten einde van zeven jaren,
Kwam hij nog weder 'thuis, met al zoo groot bezwaren...

(1-65. Le duc de Brunswick, s'embarquant pour un lointain voyage, fait promettre à sa femme de l'attendre fidèlement durant sept années et reçoit d'elle, en gage d'amour, la moitié de son anneau. Parti avec une flotte nombreuse, il voit la tempête briser ses vaisseaux; lui-même est enlevé par le Griffon, un oiseau monstrueux, auquel il échappe par miracle. Témoin d'un combat entre un serpent et un lion, il secourt ce dernier, qui s'attache à lui et ne le quitte plus. Les sept ans écoulés, la duchesse, lasse d'attendre, va se remarier. Le duc, prévenu par Satan, conclut un pacte avec ce dernier (qu'il leurera plus tard), revient au moment décisif et fait parvenir à la duchesse la partie de l'anneau qu'elle lui avait remise. Ainsi reconnu, il rentre au palais, reprend le gouvernement de ses Etats, mais meurt peu après; le lion se couche sur sa tombe et y périt à son tour de douleur.)

Texte compl. DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 47. Sur un fond qui rappelle l'Odyssée, se greffe une série d'aventures fantastiques qui semblent inspirées des tribulations de Sindbad le Marin. — De Coussemaker fait remonter la mélodie au XV^e siècle (? Cf. le No. 45. évidemment plus récent).

48. De drie Tamboers

Tempo di marcia. (LES TROIS TAMBOURS)

1. Daar wa - ren drie tam - boers, Die van den oor - log
2. De jong - ste van de drie Droeg ee - nen hoed met

1. kwa - men, Daar wa - ren drie tam - boers, Die van den oor - log kwa - men.
2. ro - zen, De jong - ste van de drie Droeg ee - nen hoed met ro - zen.

1. Rauw, rauw, rauw, dat is flauw, die van den oor - log kwa - men.
2. Rauw, rauw, rauw, dat is flauw, Droeg ee - nen hoed met ro - zen.

3. Daar was een koningskind,
Dat lag al voor zijn venster.
Rauw...

4. Het sprak er: „Schoon tamboer,
Vereer mij met uw rozen.
Rauw...

5. „Mijn rozen geef ik niet
Voor den dag van mijn trouw.
Rauw...

12. Toen sprak mijnheer koning:
„Mijn dochter is u geschonken.
Rauw...

6. Toen sprak mijnheer koning:
„Vertrek of ik zal u doen hangen.
Rauw...

7. Hij sprak: „Mijnheer koning,
Mijn dood is niet geoorloofd.
Rauw...

8. Toen sprak mijnheer koning:
„Waar zijn uwe rijkdommen?
Rauw...

13. „Uw dochter wil ik niet,
Zij is te laag van state.
Rauw...

9. „Mijn rijkdommen die zijn
Mijn trommels en mijn stokken.
Rauw...

10. Toen sprak mijnheer koning:
„Wie is er dan uw vader?
Rauw...

11. „Mijn vader is koning
En dat van heel Italien.
Rauw...

(1. Il était trois tambours – Qui revenaient de guerre – *Rauw (ter)* (comme c'est fade!) – Qui revenaient de guerre.
2-13. Le plus jeune tient une rose à la main. La fille du roi, de sa fenêtre, le voit passer: „Beau tambour, offre-moi ta rose?“ – „Je la garde pour le jour de mes noces!“ Le roi menace l'insolent, mais le tambour le brave: son père à lui-même est roi, roi „de toute l'Italie!“ Alors parla le roi: „Je te donne ma fille“ – „Ta fille, je n'en veux pas, elle n'est point d'assez haut rang.“)

Sujet commun à la Flandre et à la majeure partie des provinces françaises; v. DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 39. – Mélodie du XVIII^e siècle (?), à peu près identique dans toutes les versions: TERRY ET CHAUMONT, *Recueil de crémignons*, No. 177; DONCIEUX, *ouvr. cité*, p. 510; TIERSOT, *Histoire de la chans. popul.*, p. 572; DINDY, *ouvr. cité*, No. 55-56; ROLLAND, *Recueils de chansons popul.*, t. I, No. 128^a) à ^b); II, No. 128^b) à ^c).

49. Het Weesmeisje

(L'ORPHELINE)

Allegretto.

1. Aan d'oe - ver van een snel - len vliet Een jeug - dig meis - je
2. Een rijk man, wan - dlend langs den vliet Be - speurt haar bit - tre

1. zat; Zij ween - de en schrei - de van ver - driet In 't gras van tra - nen
2. smart. Daar hij het meis - jen wee - nend ziet, Breekt zijn meed - oo - gend

1. nat, Zij ween - de en schreide van ver - driet Op 't gras van tra - nen nat.
2. hart, Daar hij het meis - jen wee - nend ziet, Breekt zijn meed - oo - gend hart.

3.

Hij sprak tot haar: „Wel lieve meid,
Spreek op, en wees niet schuw,
Zeg mij waarom gij kermt en schreit,
Kan 't zijn, zoo help ik u“

4.

„Ziet gij dat groene bergsken niet?
Daar is mijn moeders graf;
Ziet gij den oever van d'ees vliet?
Daar viel mijn vader af.“

5.

„Nu vlucht ik 't weezenhutjen uit,
Waar niet dan jammer is“
Zoo sprak zij hare klachten uit
In 't hart vol droefenis.

6.

Hij nam ze minzaam bij de hand
En noemde haar zijn bruid,
En deed haar, aan den waterkant
Haar weezenkleeren uit...

(1. Au bord d'un ruisseau rapide - Une jeune fille tristement est assise; - Elle pleure et crie de chagrin, - Mouillant le gazon de ses larmes.

2-11. Passe un riche homme qui l'interroge: elle a perdu père, mère, frères. „Ne pleure plus, chère enfant; je serai à la fois ton père, ta mère, ton ami“ Il la prit amoureusement par la main, l'appelant „sa chère fiancée“)

Texte compl., WILLEMS, *ouvr. cité*, No. 91. Sujet également en Allemagne. - Mélodie, cf. *Das zerbrochene Ringlein* de Joh. L. Fr. Gluck (1793-1840), un des lieder les plus populaires de l'Allemagne.

50. De Dood en de Korporaal

(LA MORT ET LE CAPORAL)

(CHANSON DIALOGUÉE)

Lento.

1. O he-mel, ik be - speur, Dat ik niet meer kan le - ven, De dood staat voor mijn
 2. Moet dan een mu - zi - kant, In 't bloei - en van zijn ja - ren Gaan ster - ven uit het

1. deur, Wil mij doch par - don ge - ven! Mijn le - vens - loop is uit, — Waar -
 2. land? O Dood, wil mij doch spa - ren En laat mij le - ven hier — In

1. med' ik ben ver - bruid, Mijn le - vens - loop is uit, Waar med' ik ben ver - bruid.
 2. vreugden en plei - zier, En laat mij le - ven nog In vreugden en plei - zier!

p tristamente
poco a poco cresc. e animato
rall.

3.

„Zijt gij een muzikant,
 Die heb ik ook van noode,
 Ik kom als afgezant,
 Al uit het rijk der dooden
 Gij moet terstond in 't graf,
 Al van de wereld af.“

4.

„Moet dan een krijgsman stout,
 Een meester der soldaten,
 Ruim twintig jaren oud,
 De wereld gaan verlaten?
 O Dood, verschoon mij toch
 En laat mij 't leven nog.“

5.

„Nee, ik verschoon u niet,
 Ik houde van soldaten,
 Gij moet naar mijn gebied,
 De wereld gaan verlaten,
 Gij moet terstond met mijn,
 Hier helpt geen medecijn.“

(1-20... „Un guerrier vaillant, un gradé, faut-il, à vingt ans, qu'il quitte le monde? O Mort, épargne-moi...“ — „Non, je ne t'épargne pas; l'heure est venue de me suivre, aucune médecine n'y fera rien...“ — „Un musicien, dans la fleur de l'âge, doit-il mourir loin du pays?...“ — „Des musiciens, il m'en faut aussi. Je suis l'envoyée du royaume des morts...“)

LOOTENS ET FEYS, *ouvr. cité*, No. 58. Texte compl. dans la collect. des feuilles volantes imprim. par I. C. van Paemel, Gand, No. 13. D'après les couplets 10 et 20, il s'agirait d'un caporal hessois, „très expérimenté en musique“. — La tradition assure en effet qu'un soldat hessois serait mort à Bruges vers 1775-1780.

51. De Zoon van Napoleon

(LE FILS DE NAPOLÉON)

Quasi recitativo.

1. Den ee - dlen zoon van Na - po - le - on den Groo - te Sprak zij - ne
2. De jon - ge - ling be - gon te voij - ga gee - ren, Tot Sint He -

mf rubato ad lib.

1. moe - der met veel vriend-schap aan: „Gij zult mijn een' - ge smee - king niet ver -
2. le - na heeft hij zich be - reid. Hij kwam zich aan het graf te pre - sen -

(♩ = ♩.)

1. stoo - ten, Of ik zal van - ver - driet het graf in gaan: Ik wil gaan
2. tee - ren, On - der den treur - boom met zoo - veel droef - heid. Daar heeft hij

1. zien naar het li - chaam van mijn va - der! Ach! moe - der
2. met een lui - der stem ge - roe - pen: „Ver - schuift den

1. lief, en geef mij uw kon - sent (*ement*), Want al mijn bloed ver - stolt in mij - ne
2. steen, en laat mij niet al - leen, 'k Ben's kei - zers zoon, en breekt de kist maar

1. a - dren, Ik zal niet eer ge - rust zijn of kon - - tent!
2. o - pen: Ik wil bij mij - nen wa - ren va - der zijn!

3.

„Napoleon, hoe ligt gij hier verslonden!
Sprak zijn(en) zoon met de oogen vol getraan.
„Gij hebt zoovele landen overwonnen!
Waarom zijt gij de wereld afgegaan?
Want g'heel Europa moest voor uw wapens beven,
Al door uw zweerd en door uw wreed kanon,
Kost gij het menscldom doen in vreugde leven.
O vader lief, keer dan toeh wederom!“

4.

Maar al zijn klachten konden hem niet baten.
Verliet Sint Helena met een droef getraan.
Men zag de tranen vloeien der soldaten.
„Adieu!“ riep hij, „eer ik van u weg ga(an)!“
„Adieu!“ riep hij, mijn vader weerd geprezen!
Toen stelde hij den eersten voet aan boord.
„Dat groot verlies zal kosten mijn jong leven,
Want al het volk dat is op mij gestoord!“

(1. Le noble fils de Napoléon le Grand— Dit à sa mère bien tendrement:— „Vous ne repousserez pas mon unique vœu,— Ou de chagrin je descends au tombeau:— Je veux m'en aller voir les restes de mon père!— O mère, donnez-moi votre consentement,— Car tout mon sang se fige dans mes veines;— Je ne serai, jusque là, tranquille ni content!“— 2-4. Le prince aborde à Sainte - Hélène, se rend au tombeau. Invocation. Puis il remonte à bord: „Adieu, père très honoré. Ta perte me coûtera ma jeune vie, car le peuple entier s'est levé contre moi:“)

54. Mijn liefken ziet mij euvel aan

(MA BELLE ME DÉDAIGNE)

Andante.

1. Mijn lief - ken ziet mij eu - vel aan, Wat heb ik toch mis -
 2. Die zelf - de hup - sche jong - vrouw fijn Zij en wil haar niet ver -
 3. Ik meen - de bij haar de lief - ste te zijn, Zij had mij trouw ge -

1. dre - - - - - ven. Zij heeft een an - der in - ge -
 2. drie - - - - - ten. Zij laat er deen uit en - dander
 3. zwo - - - - - ren. Zij had een an - der lie - ver dan

1. laen, Zij laat mij staan in den re - - - - - gen. Hoe
 2. in De der - de wacht op ter stra - - - - - ten; Zij
 3. mijn, Dien heeft zij uit - ver - - ko - - - - - ren; Daar -

p

p

più f

1. sta ik hier al - - ee - ne Al-zoo doet een ar - - - me
 2. kan zoo lie - gen be - drie - gen, Zij is er van lo - - - zer
 3. om van haar te schei - den Dat dun - ket mij - - - het

1. knecht? Dat komt dat ik geen geld en heb - - - 't Is al ge -
 2. aard, Daar - om draagt zij bruin rood en - de geel - - - Zij is er zoo
 3. best; Een an - der vo - gel jon ik dat nest - - - En vrij van den

1. daan. Haar on-trouw is mij ge - ble - - - - ken.
 2. fel En kan ook vlei - en en stree - - - - len.
 3. last Daar me - de laat ik haar va - - - - ren.

(1. Ma belle me dédaigne;— Que lui ai-je donc fait?— Elle en a pris un autre— Et me laisse là.— Pourquoi resté-je seul— Ainsi qu'un pauvre hère?— C'est que je n'ai pas d'argent.— Tout est fini,— Son infidélité apparut clai-rement à mes yeux.)

55. Die Vogelkens in der Muite

(LES OISEAUX DANS LEUR CAGE)

Allegretto.

1. { Die vo-gelkens in der mui - ten Zij zin-gen ha - ren tijd. }
 { Waar zal ik mij ont - hou - den? Ik ben mijn lief-ken kwijt. }

Waar zal ik mij ont - hou - den Ende ik haar zoogaarne aan zie? Al

spreek ik u, lief-ken, zoo zel - den, Ik schenk u mijn her-te-ken is fier.

2.
 Ik ging noch gister avond
 Zoo heimelijk eenen gang,
 Al voor mijns liefken deure;
 Zij wist mij kleinen dank
 „Staat op, mijn alderliefste,
 Staat op ende laat mij in;
 Ik zwere u op al mijn trouwe:
 Ik en had noit liever dan dij“

3.
 „Schoon lief, laat u gedenken,
 Dat ik eens die liefste was
 Ende lag in uwen armen,
 Nu ben ik geworden een onwaard gast.
 Al hebdi mij nu begeben
 Noch draag ik eenen hupschen moet;
 Die liefde bloeit winter en zomer,
 Dat de koele mei niet en doet:..

(1. Les oiseaux, dans leur cage,— Chantent néanmoins sans cesse.— Comment me contenir?— J'ai perdu mon amie,— Comment me contenir.— Lui restant si attaché?

2-6. Hier soir encore, je m'en fus mystérieusement devant sa porte: „Levez-vous, belle, et me laissez entrer. Je fus le préféré, et me voici devenu un hôte importun:.. Il détache de ses doigts un anneau: „Voici, chère, le gage de ma fidélité; si on te demande, dis qu'il te vient de ton ancien ami: Je l'ai entendue joyeusement chanter... je ne lui en veux point.— Celui qui chanta ceci est un fin cavalier... Son nom est messire Styn.)

56. Het was een klerksken (IL ÉTAIT UN PETIT CLERC)

Allegretto.

1. Het was een klerk - sken, dat ging ter scho - len, Zijn
2. Het ging dat g'zel' - ken 't sa - vonds uit vrij - en, Des

1. eer - ste les - ken en kon hij niet wel; Zijn jon - ge dom hert - ken
2. a - vonds in den ma - ne - schijn; Hij klop - te voor zijn

poco ritard. *p a tempo*

1. viel in do - len: Zijn al - der - lief - ste en wil - de niet wel.
2. lief - kens deu - re, Hij wou - de daar in - ge - la - ten zijn.

poco ritard.

3.
Een ander boelken zoude hij wel kiezen,
Dorst hij dat wel op avontuur;
Maar hij duchte hij zoude verliezen
Zoo als hij dede te meniger uur.

4.
Gezelleken, als gij nog gaat uit vrijen,
Zoo denkt altijd op vrouwkens deugd;
Dan moogt gij dragen den schild van prijze,
Ende metten vrouwen zijn verheugd.

(1. Il était un petit clerc qui s'en allait à l'école:— Sa première leçon, il ne la savait pas bien;— Son jeune cœur naïf tomba dans la tristesse:— Sa bien-aimée refusait de couronner ses feux.

2-4. Le soir, au clair de lune, il s'en va frapper à la porte de la belle. Il en aurait bien pris une autre, mais il craignait n'être pas plus heureux.— Compagnons, lorsque vous voudrez fleureter, songez toujours à la vertu féminine; alors vous vaincrez et saurez réjouir les belles.)

57. De Minnebode

(LE MESSENGER D'AMOUR)

Allegretto.

1. Daar zat een sneeuw - wit vo - gel - tje, Daar zat een
2. „Wilt gij mijn - heer de bo - de zijn?“ Wilt gij mijn -

1. sneeuw-wit vo - gel - tje, Al op een ste - ken - door - ne - tje, Din don
2. heer de bo - de zijn? Mijn - heer, de bod' wil ik wel zijn, Din don

1. dei - ne, Al op een ste - ken - door - ne - tje, Din don don.
2. dei - ne, „Mijn - heer, de bod' wil ik wel zijn, Din don don.

pp rall.

3.
Hij nam den brief in zijnen bek,
Hij vlooger mee tot over 'thek.
Din, don...

4.
Hij vlooger mee tot zijn liefs deur:
„En slaapje, of waakje, of zijt gij dood?
Din, don...

5.
— „'k En slaap' noch 'k en waak' niet,
Ik ben getrouwd al een half jaar.“
Din, don...

6.
— „Zijt gij getrouwd al een half jaar?
Het dochte mij wel duizend jaar!“
Din, don...

(1. Un oiseau blanc de neige. — Se tenait sur une épine, — *Din don daine...* — „Veux-tu être le (mon) messenger?“ — „Le messenger je veux bien être“..
2-6. Il prit la lettre dans son bec, vola vers la fenêtre de sa (sic) belle: „Dormez-vous, veillez ou êtes-vous morte?“ — „Je ne dors ni ne veille: je suis mariée depuis six mois.“ — „Depuis six mois vous êtes mariée? Il me semble qu'il y avait bien douze ans!“)

58. Ik had een gestadig minneken

(J'AVAIS UNE AMIE FIDÈLE)

Andante sostenuto.

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of music. Each system has a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass). The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is common time (C). The tempo is marked 'Andante sostenuto'. The lyrics are in Dutch and French. The piano part includes dynamic markings: *p*, *più f*, *p*, *rf*, *p*, *calando*, and *pp*.

1. Ik had een ge-sta-dig min-ne-ken, Geen schoonder die daar leeft, Ver - ko-ren in mijn
 2. Twee bruin oo - gen zoo draagt zij Zoo vriendlijk in 'tge-zicht, Daar-me-de zoo ver-

1. zinn'-ken, Van rouw'mijn her-te heeft, Want zij mij nu be - geeft; Daar-om mag ik wel
 2. jaagt zij Druk lij - den en'tge - wicht. 't Is lang te voor'nge - dicht, 't Is lang te voor'nge -

1. schrij - ven: Wan - trou - we van all' wij - ven, Want zij een an - der heeft.
 2. schree - ven, Dat zij mij zou be - ge - ven, Want vrou-wen woord' zijn licht.

3.

Zoete weerde lieveken,
 Peist somtijds eens om mij,
 Doet vrij al uw gerieveken,
 Al zonder fantazij.
 Zeer zelden ben ik blij;
 Weder ik ete of drinke,
 Om u is dat ik dinke,
 Al wijst gij mij voorbij.

4.

Hoe zoude ik haar vergeten?
 Ik ligge in zwaar verdriet;
 Van drinken nog van eten,
 Kan ik gevoeden niet.
 Ik weet wel hoe zij hiet,
 Die mijn herteken heeft bevangen;
 Naar haar staat alle mijn verlangen,
 Ik leve in zwaar verdriet...

(1. J'avais une amie fidèle — (De plus belle, il n'en est pas au monde). — Elue en ma pensée. — De deuil mon cœur tremble, — Car voici qu'elle m'abandonne; — Volontiers m'écrierais-je: — „Défiez-vous de toutes les femmes“ — Car elle a pris un autre amant.)

Texte compl., VAN DUYSSE, *ouvr. cité*, No 103. — XVI^{ème} siècle. Mode éolien.

59. Ik zeg adieu

(ADIEU)

Andante sostenuto.

1. Ik zeg a - dieu, Wij twee wij moe - ten schei - - den. Tot op een nieuw Zoo
 2. Mijn zin ge - kwel Dat doet mij dik - wijs treu - - ern. Haar lief - de re - bel, Die

1. wil ik troost ver - bei - - den. Ik laat bij u dat her - te mijn, Want waar gij zijt, daar
 2. doet mij 'ther - te scheu - ren. Dat schei - den van u doet mij den nood, Ik blijf ge - wond, ik

1. wil ik zijn. 't Zij vreugd of pijn, 't Zij vreugd of pijn, Al - toos zal ik uw vrij ei - gen zijn.
 2. zegr u bloot, Schoon bloeme mij nood, Schoon bloeme mij nood, Uw ei - gen blijf ik tot in den dood.

3.

Ik danke u lief,
 Rein minnelijk lief geprezen,
 Voor alle grief
 Zoo wilt gij toch genezen.
 Deze niders fel met haar fenijn,
 Zij hebben belet ons blijde aanschijn
 Op dit termijn.
 Altoos zal ik uw vrij eigen zijn.

4

Mijn hoop, mijn troost,
 Fortune zal nog keren,
 Lief op mij gloost,
 Zoo zal mij vreugt vermeerren.
 Al moet ik derven mijn konsoot
 Ende blijven in dit lijden groot
 Zwaarder dan lood,
 Uw eigen blijf ik tot in den dood...

(1. Adieu, il faut nous quitter; — Jusqu'au revoir, je resterai fidèle. — Près de toi, je laisse mon cœur; — Où tu seras, je veux être. — Soit joie ou peine, — Toujours je serai à toi.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 188^a — XVII^e siècle.

60. Lof der Geliefde

(HYMNE A L'AIMÉE)

Andante.

1. Ge - ze - gend zijn mijn liefs bruin oo - gen, Die mijn jong her - te doen ver -
 2. Rijk God, ware ik Ap - po - lo me - de, Dat ik u schildren mocht met

1. droo - gen! Ge - ze - gend zij haar lees - tje rond! Ge - ze - gend zijn haar roo - de
 2. vre - de, Uw aan - schijn schoon, uw roo - den mond, Uw lief - lijk haar, uw schoonbruin

1. wan - gen, Die mij van min - ne doen ver - lan - gen! Ge - ze - gend is haar roo - de mond!
 2. oo - gen, Uw vel, met bloed en sneeuw door - vlo - gen, En daar mijn hope is op ge - grond.

3.

Gij zijt mijn lief, mijn alderliefste,
 Mijn alderschoonste, mijn alderfierste;
 Maak dat ik niet en komme te val,
 Op dat ik alle mijn vijanden,
 Te niet mag brengen en te schanden,
 Die ons benijden overal.

4.

De winter zal geen kou gehengen,
 De zomer zal geen vruchten brengen,
 De lichte dag zal niet opgaan,
 Men zal de wereld demoleren,
 En door de drooge zee passeeren,
 Eer ik, mijn liefste, u af zal gaan...

(1-6. Bénis soient les yeux bruns de ma belle, bénie soit sa rouge bouche! Tu es mon amour, ma plus aimée, ma plus belle, ma plus fière! L'hiver n'apportera plus de froid, l'été plus de fruit, la lumière s'éteindra, on détruira le monde entier et on dessèchera la mer - avant que, mon amour, je te quitte!)

Texte compl., WILLEMS, *ouvr. cité*, No. 150. — XVII^{ème} siècle. Mode éolien.

61. Die Nachtegaal int wild

(ROSSIGNOLET SAUVAGE)

Andantino.

1. Die nach-te - gaal int wil - de, Prin - ces - se a - mo - reus Gaat
2. Gaat zeg - gentot mijn be - min - de: Ik kom ter - stond bij heur. 'sA -

1. zeg - gen tot mijn be - min - de: Ik kom ter stond bij heur. } *Pour-*
2. vonds in den maa - nen - schijn Ik vant z'al in haar deur. } *poco*

p

ritard.

3.

— „Bon soir, ma matresse!“
— „Bon soir, mon serviteur!“
— „Hoe gaarn zoude ik dragen
Van u, o lief, faveur!“
— *Pourtant...*

4.

— „Hoe gaarn zoude ik dragen
Van u, o lief, faveur!“
— „Schoon lief, gij komt te spade,
Daar is een ander veur.“
— *Pourtant...*

5.

Hij nam zijn poingniaart in zijn hand:
— „Dit is mijn laatste uur!“
Zij sprak met zoete woorden:
„Hoe bleek wordt uw couleur!“
— *Pourtant...*

6.

Zij sprak met zoete woorden:
„Hoe bleek word uw couleur!“
„k Zal u nog liefde dragen,
Al isser een ander veur.“
— *Pourtant...*

(1. Rossignolet sauvage, — Princesse amoureuse; — Va dire à ma maîtresse: — Sur l'heure je viens chez elle. — *Pourtant que je suis brunette...*

2-10. Le soir au clair de lune, il la trouve devant sa porte: „Bonsoir, ma matresse!“ — „Bonsoir, mon serviteur.“ Tu viens trop tard, un autre amant j'ai là!“ Il tire son poignard: „Voici mon heure dernière!“ — „Comme tu pâlis, dit-elle doucement. Viens, malgré l'autre, je t'aimerai encore.“

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 57, avec la mélodie originale, „Bransle matresse.“ Mode éolien altéré. — Texte: cf. le No. 155; couplets à reprises (v. *Introd.*, p. VII, au sujet des crâmnions); refrain: cf. ROLLAND, *Recueils de chans. popul.*, t. I, No 38, le refrain „Viveray-je en peine, languirai-je toujours?“

62. Het Afscheid

(L'ADIEU)

Andante.

1. Het win-det-je dat uit den Oos-ten waait, Lief, en waait niet ten al-ten tij-
2. s'Nachts het was om-trent mid-der-nacht, Ik ging klo-pen an mijn zoet' liefs

1. de Als ik in mijn zoe-te liefs ar-men lag, Het was-ser zoo be-droefd om te
2. deur: „Slaapt gij of waakt gij, mijn o-ver-zoe-te lief, Staat op, en la-ter mij toch

1. scheiden. Liefste, wonder een-ling zoet, Het was zoo be-droefd, zoo bedroefd om te scheiden.
2. bin-nen. Liefste, wonder een-ling zoet, Mij dunkt dat ik hoor, dat ik hoo-re uw stem-me.

3.

—, 'k En slape, noch 'ken wake niet vast,
Noch 'ken lig in geen zware droomen.
Gij zoude veel beter naar huis toe gaan,
Naar huis al om te gaan slapen;
Liefste wonder eenling zoet!
Want ik en zal u niet binnen laten.“

4.

—, „Staat er een ander lief in 't herte van u,
En word ik dan door u versteken?
Dat gij maar wiste wat wee het mij doet,
Ik zoude het zoo dikwijls verweten.
Liefste wonder eenling zoet!
Ik heb menig tijd voor u versleten.“

5.

—, „Jongman, schepter moed ende bloed,
't Is een matroos zeer jong van jaren;
Hij ligter te Rotterdam op de rée,
Naar staat moet hij gaan varen.
Liefste wonder eenling zoet,
En zijn jong hertje die leeft in bezwaren“..

(1. Le vent d'Est, — Chère, ne souffle pas en tous temps (Il nous faut profiter du vent favorable). — Quand je suis dans les bras de ma mie. — Le départ est bien rigoureux: — Cher trésor, unique amour! — Le départ est bien rigoureux. 2-6. Vers minuit, je frappe à sa porte: „Douce amie, laisse-moi entrer.“ — „Cher trésor, unique amour, retourne plutôt chez toi.“ — „Aurais-tu donc un autre ami?“ — „Ne te déssole pas. C'est un marin, il est dans la rade de Rotterdam et son jeune cœur vit dans l'attente.“ — Celui qui fit cette chanson est un jeune marin; l'amour non partagé est bien cruel!

63. Schoon lief

(BELLE AMIE)

Allegretto.

1. „Schoon lief, hoe ligt gij hier en slaapt In u - wen eer - sten droo-me? Wilt
2. —, 'k En zou voor gee - nen mei op-staan, Mijn ven-ster niet ont slui - ten. Plant

1. op-staan en den mei ont-faên, Hij staathier al zoo schoo - ne;“
2. u - wen mei waar 'tu ge - rei, Plant u - wen mei daar bui - ten!“

3.

— „Waar zou 'k hem planten of waar doen?
't Is al op's heeren strate,
De winternacht is koud en lang,
Hij zou zijn bloeien laten.“

4.

— „Schoon lief, laat hij zijn bloeien staan,
Wij zullen hem begraven
Op 't kerkhof bij den eglantier,
Zijn graf zal roosjes dragen.“

5.

„Schoon lief, en om die roozekens
Zal 't nachtegaalken springen,
En voor ons bei in elken mei
Zijn zoete liedekens zingen.“

(1-5. „Belle amie, endormie en votre premier sommeil, levez-vous et recevez le mai, le joli mai ici dressé.“ „Je ne me lèverai pas pour un mai et n'ouvrirai point ma fenêtre; votre mai, plantez-le où vous voudrez, plantez-le plus loin.“ „Mais où le planterais-je?... La nuit d'hiver est longue et froide; il va se flétrir.“ „Bel ami, s'il se flétrit, nous l'enterrerons au cimetière, près de l'églantier; sa tombe portera des roses.“ „Bel ami, et autour des roses sautillera le rossignol, et chantera pour nous deux, chaque mai, ses douces chansonnettes.“)

WILLEMS, *ouvr. cité*. — V. la note du No. 27 et cf. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 77, II^b, une variante brabançonne.

64. Het Visschertje

(LE PETIT PÊCHEUR)

Allegro moderato, giocoso.

1. Des win - ters als het re - gent, Dan zijn de paad - jes diep, ja diep; Dan
2. Dat loo - ze mol' - na - rin' - tje Ging in haar deur - tje staan, ja staan, Om

mf *ritard. e dim.* *p* *p*

1. komt dat loo - ze vis - scher-tjen Vis-schen al in - ne dat riet } Met zij - nen
2. dat dat aar - dig vis - scher-tjen Voor bij haar he - nen zou gaan }

mf deciso

rijf-stok, met zij-nen strijk-stok, Met zij-nen lap-zak, met zij-nen knap - - zak, Met zij-ne

lee-re, van dir-re dom dei - - ne, Met zij-ne lee-re laar-sjes aen.

3.
„Wat heb ik jou misdreven,
Wat heb ik jou misdaan, ja daan,
En dat ik niet met vreden
Voor bij jouw deurtje mag gaan
Met mijnen rijfstok...

4.
_ Gij hebt mij niet misdreven,
Gij hebt mij niet misdaan, ja daan,
Maar gij moet mij driemaal zoenen,
Eer gij van hier moogt gaan
Met uwen rijfstok...

(1. L'hiver, quand il pleut, — Les fossés sont profonds [et se remplissent de poisson], oui, profonds; — Alors vient le rusé petit pêcheur — Pêcher parmi les roseaux. — (Refrain:) Avec son râteau, avec son râcloir, — Avec son sac, avec son bissac, — Avec ses brodequins de *dire don daine* — Avec ses brodequins de cuir.
2-4. La meunière se tient sur sa porte, bien en vue. „Que vous ai-je donc fait, en quoi vous offensé-je pour, devant votre porte, ne plus pouvoir passer comme avant?“ — „Point ne m'avez offensé et rien ne m'avez fait. Mais il faut m'embrasser trois fois, avant que de passer.“)

WILLEMS, *ouvr. cité*. — Une des chansons les plus populaires de la Flandre; multiples variantes.

65. Heil der Liefde

(GLOIRE À L'AMOUR)

Andantino amabile.

1. Ge - lijk een roos in 't groe-ne veld, Aan d'eenzaam-heid ge - wend, — Door
 2. Wien heeft het le - ven ooit be haagd't En zij hij heeft be - mind? — En
 3. Schoon dat gij met mijn woor-den spot, Uw hert zal u ver - raèn; — De

1. ee - nen storm werd neer-ge - veld In 't mid-den van haar lent; Dit lot is aan een
 2. die geen wa - re lief-de draagt, Kiest im-mers ee - nen vrind. Zeg mij, wie is uw
 3. pij-len van den min-ne-god' En kunt gij niet ont - gaan. De lief-de, neen, dat

1. maagd besteld, Die de lief-de niet en kent, die de lief-de niet en kent. —
 2. lief, o maagd, Die plaats in uw her-te vindt, die plaats in uw her-te vindt?
 3. mach-tig lot, Kunt gij niet we-der - staan, kunt gij niet we-der - staan.

(1. Telle une rose dans la verte campagne, — Accoutumée à la solitude — Et abattue par la tempête — Au milieu de son printemps, — Tel est le sort d'une jeune fille — Qui, méconnaît l'amour.

3. Moquez-vous: — Votre cœur vous trahira; — Aux flèches du dieu d'amour — Vous ne sauriez vous soustraire; — A l'amour, destin impérieux, — Vous ne sauriez résister.)

66. Lief Betje

(CHÈRE LISETTE)

Andante.

1. Ik h'en het groe - ne straat-je Zoo dikwijls ten ein - de ge-gaan. Ik
2. Nie lan - ger als geistern a - vond'k Passeer-de voor mijn zoetliefs deur, En'k

p espressivo

1. heb-ber mijn lief-tje ver - lo - ren; Dat h'en mijn vrienden ge - daan. —
2. rie-pen: „Wel, Bet-je, doet o - pen, Doet o-pen! Ik staandaarhier veur: —

p poco rall.

3.
— „k En doen voorwaar niet open;
Ik en laat je voorwaar niet in.
Ga naar huis en legt u tot rusten;
Daar is een ander liefje in:“

4.
— „Wel, Betje, als gij komt te trouwen,
Zult gij mij schrijven een brief,
Dat ik in uw brulof mag komen
En kiezen een ander schoon lief?“

5.
— „Gij gaat in mijn bruiloft niet komen,
Gij gaat in mijn bruiloft niet zijn.
Daar zijn nog ander jonge kerels,
Die staan in de gratie van mijn:“

6.
— „Wel, Betje, als gij komt de sterven,
Ik zal u gedachtig zijn.
Ik zal op uw grafje doen schrijven:
Hier ligt een liefje van mijn:“

(1-6. J'ai frappé à la porte de ma belle: „Hé! Lisette, ouvre-moi, me voici devant ta porte.“ — „Non, je ne t'ouvrirai pas; retourne chez toi et te couche; un autre amant est ici.“ — „Eh bien, Lisette, quand tu te marieras, je viendrai à ta noce, choisir une autre amie.“ — „Tu ne viendras pas à ma noce; il y aura là d'autres lurons, qui sont dans mes bonnes grâces.“ — „Eh bien, Lisette, quand tu viendras à mourir, je me souviendrai de toi; je ferai graver sur ta pierre: Ci-gît celle que j'aimai.“)

67. Ik zag Cecilia komen

(JE VOYAIS VENIR CÉCILE)

Allegretto.

Ik zag Ce - ci - lia ko - men Langs ee - nen wa - ter -

kant, — Ik zag Ce - ci - lia ko - men Met bloe - men in haar

hand. — Zij zag naar ha - ren her - der, Den her - der Flo - ri -

aan, — Die ook — zijn — schaapkens weid-d'Al - langs de zelf - de

poco rit.

baan. — Ce - ci - li - a — ging zin - gen: Haar hert docht haar t'ont -
a tempo

sprin - gen. Dit hoor - de ha - ren her - der: Hij kwam bij haar ter -
p
 Ced. *

stond, — En kus - te zijn Ce - ci - li - a Aan
dim. *pp*
 Ced. *

ha - ren roo - den mond.
ppp *p* *rall.*
 Ced. *

(Je regardais approcher Cécile — Le long d'une eau; — Je regardais approcher Cécile, — Des fleurs dans sa main; — Elle cherchait son berger, — Le berger Florian, — Qui paissait ses agneaux — Le long du même chemin. — Cécile se mit à chanter — (Le cœur lui battait à se rompre): — Son berger l'entendit, — Vint auprès d'elle sur l'instant — Et baisa sa Cécile — Sur sa rouge bouche.)

Un des spécimens les plus remarquables et les plus répandus de la lyre populaire néerlandaise, objet de nombreuses paraphrases artistiques. — Dérivée d'un air de ballet italien du début du XVII^e siècle (VAN DUYSE, *ouvr. cité*). Cf. WALLONIA, t. XII, p. 197, le „bran“ (bransle) de Bassenge (Hesbaye) et BALLARD, *Rondes* (1724), t. II, le début du No. 183, dont le texte n'est pas sans analogie avec celui-ci.

68. De ontrouwe Herderin

(L'INFIDÈLE BERGÈRE)

Andante.

1. Op een mor - gen vroeg Kwam ik — te ont - wek-ken,
2. Zij kwam op de fluit Lief - e - lijk te spe-len

1. En mijn hert dat joeg Om er - weer te - trekken Bij mijn
2. In het groe - ne - kruid. 'k Kwam mij te ver - ve-len, Want ik

1. zoe - te her - de - rin. Ik trok zoo de vel - den in.
2. zag mijn her - de - rin. Aan een an - der too - nen min.

3.
Ik sprak: „Herderin,
Is dat liefde dragen?
Nooit zal mij uw' min
In dien zin behagen.
Weet dat een trouwe maagd
Maar aan een haar liefde draagt“

4.
Zij sprak: „Herder zoet,
Zie, de winden keren,
En ook mijn gemoed.
Wil hieraan leeren!
Meent gij, dat een eerbaar maagd
Maar aan een haar liefde draagt?

5.
'k Vergelijk mij bij de zon,
Die met haar stralen,
Als zij hier ten toon
Komt op d'aarde dalen,
Beschijnt mij en alle groen.
Zoo is 't dat de maagden doen!“

6.
„Zie, dit blanke staal
Wil mijn hert doorboren!
Adieu, schaapjes, al,
Die ik van te voren
Lief had uit pure min,
Adieu, valsche herderin!“

(1-6. Je m'éveillai de bon matin; mon cœur impatient m'entraînait aux champs, vers ma douce bergère. Elle arriva, jouant du chalumeau: un autre, hélas! était auprès d'elle.— „Est-ce là, bergère, votre amour?“ — „Mon doux berger, les vents changent, et mon cœur aussi. Une honnête fillette n'en peut-elle donc aimer qu'un seul? Le soleil déverse ses rayons sur toutes choses: ainsi font les fillettes.“ — „Vois, ce clair acier me va transpercer le cœur! Adieu, agneaux que j'aimais, adieu, infidèle bergère!“)

69. Avondwandeling

(PROMENADE VESPÉRALE)

Andantino.

1. 'k Kwam laat - maal o - ver ber - gen en da - len, En ik zag er van
2. „Voor nu en — wil ik niet wand'len, zei zij. Voor nu — en

1. ver - re mijn zoe - te lief staan, En ik wenk - te haar met mijn
2. wil ik niet wan - de - len gaan; Maar komt a - vond, schoon lief, als't

1. snel - le bruin oog - jes, En ik vraag - de aan 't meisj' of zij wil - de mee gaan.
2. maan - tje schijnt klaar, En dan zul - len wij sa - men uit — wan - de - len gaan:

3.

't Wierd noon, 't wierd avond en 't maantje scheen klaar,
En ik nam mijn schoon zoete lief bij der hand,
En ik leidde haar onder een lindeboom groene,
Alwaar het nachtegaaltje zoo liefelijk zong.

4.

De vuile commeren zij klappen zoo vele,
Zij klappen en snappen van iedereen kwaad;
't Ware beter dat elk in zijn hof ging maaien,
Om te weten wat voor onkruid er staat.

(1-4. Rencontre mon amie, je l'invitai à m'accompagner: „Maintenant, non, dit-elle; mais venez ce soir, quand la lune luira claire, venez et nous nous promènerons ensemble.“ Le soir vint, la lune luisait claire; je pris la bien-aimée par la main, la conduisis sous le vert tilleul, où le rossignol chantait tant amoureuxment...—Les vilaines commères jasant et jacassent de tout; chacun ferait mieux d'aller, dans son propre jardin, sarcler ses mauvaises herbes.)

70. Eenzaam

(L'ABANDONNÉ)

F. HÉROLD

(1791-1833)

Andantino.

1. 'k Had een lief - je teér van her - te, Trou-we zwoer zij tot de dood;
 2. 'k Had teens lus - tig bij mijn lief - je, Laaf-nis wist zij voor mijn dorst:
 3. Als ik dwaal - de langshaar wo - ning, 't Toeval bracht aan't venster haar;

p espressivo

1. Voor haar kus ver - smolt de smer - te En het leed week voor haar oog.
 2. Zeeg ik weg in mij - me - rin - gen, Zij zong hel - der uit de borst.
 3. Waar ik dwaal - de, waar ik heen - trok, 't Toe - val bracht mijn liefje ook daar.

1. 'k Ben nu een - zaam en ver - la - ten, En geen kus ver - licht de smert;
 2. 'k Ben nu een - zaam en ver - la - ten, En geen kus ver - licht de smert;
 3. 'k Dwaal nu een - zaam en ver - la - ten, 't Vens - ter toont geen lief - je meer,

poco cresc. e animato

1. En - kel zor - gen o - ver - la - den En be - klemmen 't gloeiend hert.
 2. En - kel zor - gen o - ver - la - den En be - klemmen 't gloeiend hert.
 3. En mij vin - den nog de stra - ten En - kel met mijn her - te - zeer.

p a tempo

(1. J'avais une amie au cœur tendre - Qui m'avait juré fidélité jusqu'à la mort; - Son baiser adoucissait la peine, - La souffrance fuyait devant son regard. - Je suis maintenant seul et abandonné, - Aucun baiser n'apaise plus mon mal; - Seuls, les soucis oppressent, - Etreignent mon cœur ardent.)

VII. CHANSONS SATIRIQUES ET COMIQUES

71. Het Kwezelken

(LA PETITE DÉVOTE)

Allegretto.

1. „Zeg, kwezelken, wilde gij dan - sen? Ik zal u geven een ei. — Wel neen ik, zei dat
2. „Zeg, kwezelken, wilde gij dan - sen? Ik zal u geven een koe. — Wel neen ik, zei dat

1. kwe-zelken, Van dansen ben ik vrij. — 'k En kan niet dan-sen 'k En mag niet
2. kwe-zelken, Van dansen word ik te moe. — 'k En kan niet dan-sen 'k En mag niet

1. dan-sen: Dansen is in on-zen re-gel niet, Be-gijntjes of kwezelkens dan-sen niet!
2. dan-sen: Dansen is in on-zen re-gel niet, Be-gijntjes of kwezelkens dan-sen niet!

3.

„Zeg, kwezelken, wilde gij dansen?
Ik zal u geven een paard.
— Wel neen ik, zei dat kwezelken,
't En is mij 't dansen niet waard.
'k En kan niet dansen,
'k En mag niet dansen:
Dansen is in onzen regel niet,
Begijntjes of kwezelkens dansen niet!“

4.

„Zeg, kwezelken, wilde gij dansen?
Ik zal u geven een man.
— Wel ja ik, zei dat kwezelken,
'k zal al doen wat ik kan.
Ik kan wel dansen,
Ik mag wel dansen:
Dansen is in onzen regel,
Begijntjes en kwezelkens dansen wel!“

(1. „Dites, petite dévote, voulez-vous danser? — Je vous donnerai un œuf: — „Non, dit la petite dévote, — De danser je n'ai point permission; — Je ne sais danser, — Je ne puis danser; — Danser n'est pas dans notre règle, — Béguines et dévotes ne dansent pas!“

2-4. Le tentateur offre successivement une vache, un cheval, mais en vain; un mari enfin: cette fois, la dévote accepte, peut et sait danser; „Danser est dans notre règle, beguines et dévotes dansent parfaitement!“)

WILLEMS, *ouvr. cité*. — Texte également en Allemagne et en France. Cf. notamment WEKERLIN, *Chans. popul. du pays de France*, t. II, p. 239, „Père capucin, savez-vous danser?“ ROLLAND, *ouvr. cité*, t. II, No. 159. — VAN DUYSSE, *ouvr. cité*, No. 328, indique des variantes allemandes.

72. Jan Broeder

(FRÈRE JEAN)

Commodo.

1. Jan broe - der vrijt een meis - je zoet, Een meis - je bo - ven
2. Het werd nu twa - lef van den nacht, De klok - ken luid - den

1. ma - ten; En, als haar va - der niet t' huis en is, Hij
2. al - le; Dat meis - je te - gen Jan broe - der sprak: „Ga,
(court)

1. gaat er al wat bij pra - ten. Hop - sa - sa, ri - be - doe - be -
2. en lees nu uw ge - tij - en. Hop - sa - sa, ri - be - doe - be -
(court)

1. da! Hij gaat er al wat bij pra - ten. Fa, la, la!
2. da! Ga, en lees nu uw ge - tij - en. Fa, la, la!
(long) (court) *più lento*

3.

— Mijn getijen en lees ik niet,
De tijd is al lang vergane;
'k Ben liever al bij mijn zoete lief
Dan bij die inwoners alle.
Hopsasa,...

4.

Jan broeder over het kerkhof kwam,
De preekheer die kwam hem tegen;
De preekheer tegen Jan broeder spraak:
„Waar zijt gij van nacht gebleven?
Hopsasa,...

5.

— „Waar ik van nacht gebleven ben?
Dat en zal mij nooit berouwen:
Ze dronken daar bier en ze tapten daar wijn,
En ze spraken daar al van trouwen“
Hopsasa,...

(1. Frère Jean courtise une gentille fillette, — Une fillette de haut rang; — Et quand le père est absent, — Il s'en va de-
viser avec elle. — *Houp sa sa, ribedoubeda*, — Il s'en va deviser avec elle; — *Fa la la*.

2-8. Son manège découvert, Frère Jean, ouïes les peines qui le menacent, laisse là son froc et s'enfuit du couvent:
„Adieu, froc du diable, tu ne m'auras plus“ etc.

9. Celui qui rima ceci — Et le chanta aussi — Était un moine et il s'appelait Jean...)

Texte compl., WILLEMS, *ouvr. cité*, No. 233. Flandre orientale. La formule *fa la la* paraît une réminiscence de notre sol-
misation arétienne, n'impliquant d'ailleurs pas la nécessité de l'intervalle correspondant aux notes nommées; nous
avons noté dans ce genre, à Merchtem (Brabant), la formulette suivante: *fa la la, loderidera, ut ré mi fa solia (sic)* —
Suivant GEVAERT (*Mélopée antique*, p. 46), la formule mélodique finale (du 3^{ème} au 1^{er} degré) marquait déjà, dans
l'antiquité, un caractère humoristique.

73. De Man van complaisantie (LE MARI COMPLAISANT)

Allegro.

Daar was ee - nen man, Ee-nen fraai - en man, Ee-nen man van com - plai-san - tie, En hij

wiegt het kind, En hij roert de pap, En hij laat zijn vrouw - tje dan - sen.

(Il était un mari, — Un brave mari, — Un mari complaisant; — Et il berçait l'enfant, — Et il remuait la *pappe*, — Et il laissait sa petite femme danser.)

Demeuré populaire, notamment en Brabant, avec quelques variantes poétiques (*Hop, Marianeke*, etc.) et mélodiques. Cf. *Clef du Caveau*, No. 777, „de la Sautouse“ ou vaudeville d' „Ida“; „Marie, tremp'ton pain“; *Wallonia*, t. III, p. 110, une ber-
ceuse liégeoise; WEKERLIN, *Chans. popul. de l'Alsace*, t. II, No. 7, „Hopsa, Lisele“. — Egalement en Allemagne.

74. Jubilate

Maestoso.

Ju - bi - la - te, glo - ri - a, Vi - ve la me - mo - ri - a Per se - cu -

Allegro.

li, Per se - cu - la, Vi - ve la me - mo - ri - a! Vui - le Ca -

to, Vui - le Ma - ro, Moet - jes o - ven Zul - len wij roo - ven, Vui - le Ca -

to, Vui - le Ma - ro, Mor - tje, wan - neer gaat zon - dag zijn? Dat gij mij

't zon - dags maar en za - ge, 'k Zijn al veel schoon - der als van da - ge.

Met een tui - tje fijn, En wat gaat nog al zijn, Jof-vrouw van 't Pa - le -

rij. Ee-nen rok van een pond groo - te, Daar-op een ge-bloem-de schoo - te.

En een tui - tje fijn, En wat gaat nog al zijn, Jof-vrouw van 't Pa - le - rij.

(Jubilato...—Vilaine Cato,—Vilaine Margot,—Nous irons piller le four de grand'mère.—Vilaine...—Quand sera-ce dimanche?—Si vous me voyiez seulement dimanche!—Je suis bien plus belle qu'aujourd'hui,—Avec un bonnet fin—Et bien d'autres choses,—Mademoiselle du Pilori;—Un jupon d'une livre de gros,—Là-dessus un tablier fleuri—Et un bonnet fin...)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.*—Pot-pourri musical intentionnellement incohérent, fait de fragments divers rassemblés an petit bonheur: procédé humoristique connu.

75. De Bazinne

(LA PATRONNE)

Allegro.

't Is de ba - zin - ne van al - le ba - zin - nen, 't Is de ba - zin - ne van bo - -

f giocoso, non legato

ven. En ze drinkt zoo gei - ren een druppel - tje, Dat ze valt ach - t'rom hoo - -

gen. Tra la la la la la la la la la la la la la la la

la. Tra la la la la la la la la la la la la la la la.

(C'est la patronne de toutes les patronnes, — C'est la reine des patronnes; — Et elle prend tant volontiers un petit verre — Qu'elle tombe de son haut. *Tra la la...*)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Dunkerke. — „Bazinne“ femme du patron batelier.

76. 'k Passeerde voor de vischemerkt

(JE PASSAIS SUR LE MARCHÉ-AU-POISSON)

Allegretto.

1. 'k Pas-seer - de voor de vis - che - merkt, 'k Zag daar een ma-vrou - we staan;
 2. 'k Zei: „Ma - vrouw, je zigt mijn' vriend, Weet je niet van waar ik zijn?
 3. Straks de ta - fel wierd ge - zet, Met wat lek - kers op - ge - zet:

1. Ma - vrou - we prop'r en net, Bloe - me - la - la, tra - di -
 2. Hebt gij lo - gis voor mij? Bloe - me - la - la, tra - di -
 3. Sui - ker, ci - troen en wijn, Bloe - me - la - la, tra - di -

1. ra, Ma - vrou - we prop'r en net, Met een tuit - je wel op - ge - zet.
 2. ra, Hebt gij lo - gis voor mij, Dat ik we - ze wel kon - tent.“
 3. ra, Sui - ker, ci - troen en wijn; Wat kon er nog veel be - ter zijn?

(1. Passant sur le marché-au-poisson, — J'y vis une dame, — Une dame gentile et proprette — Bloumelala tradira, — Une dame gentile et proprette — Avec un petit bonnet bien planté.

2. „Madame, dis-je, vous êtes mon amie; — Savez-vous qui je suis? — Pouvez-vous me loger? — J'en serais bien aise.“

3. — „La table va être mise — Avec de bonnes choses dessus: — Du sucre, du citron et du vin; — Que saurait-on trouver de mieux?“)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.*

77. De Meisjes van Duinkerke

(LES FILLES DE DUNKERKE)

Vivace.

1. Te Duin-kerk' gaat het al ver - keerd, Te Duin-kerk' gaat het al ver -
 2. De meis-jes dra - gen al zij-den roks, De meis-jes dra - gen al zij-den
 3. De meis-jes dra - gen mar-kij-nen schoens, De meis-jes dra - gen markij - nen

mp leggiero e scherzando *simile*

p

1. keerd; De meis-jes zijn in't fransch ge - leerd, Van le - re-lom la - re-lom,
 2. roks, De knechten drag'n maar lee - ren broeks, Van le - re-lom la - re-lom,
 3. schoens, De knechten drag'n maar hou - ten schoens, Van le - re-lom la - re-lom,

f

1. jup, jup, jup, De meis-jes zijn in't fransch ge - leerd, Van i - vi - va.
 2. jup, jup, jup, De knech-ten drag'n maar lee - ren broeks, Van i - vi - va.
 3. jup, jup, jup, De knech-ten drag'n maar hou - ten schoens, Van i - vi - va.

mp *f*

(1. A Dunkerke, tout va de travers (*bis*); — Les filles sont élevées à la française, — *Van lere-lom, lare-lom, youp, youp, youp*, — Les filles sont élevées à la française, — *Van iviva*.

2-3. Les filles portent des jupes de soie, les garçons n'ont que des culottes de cuir. Les filles ont des souliers de maroquin, les garçons n'ont que des sabots.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*.

78. Te Kioldrecht

(A KIELDRECHT)

Allegretto.

1. Te Kiel - drecht, te Kiel - drecht, Daar zijn de meis - kens koe - ne; Zij
2. Als 'z'op - staan, als 'z'op - staan, Dan kij - ken z'in de wol - ken; Zij

1. vrij - en tot den mid - der - nacht En sla - pen tot den noe - ne. Ik
2. zeg - gen: Wel hoe laat is 'tal? Mijn koe staat on - ge - mol - ken. Ik

1. maai: is dat niet fraai? En sla - pen tot den noe - ne.
2. maai: is dat niet fraai? Mijn koe staat on - ge - mol - ken.

3.

Als ze uitgaan, als ze uitgaan,
Komt haar de koster tegen:
„Wel, koster, zeg, hoe laat is't al?
Wat uur is't daar geslegen?“
Ik maai: Is dat...
„Wat uur is't daar geslegen?“

4.

„Het uur dat daar geslegen is,
Dat kunt gij wel bemerken;
De hoogmis is al lang gedaan
En't volk komt van der kerken.“
Ik maai: Is dat...

5.

En als zij komen in de wei,
Zij zeggen: „Koeiken blare!
Ik ben hier met mijn lieveken,
En zal u dat niet varen?“
Ik maai: Is dat...

(1. A Kioldrecht (bis). — Les jeunes filles sont hardies; — Elles fleurèrent jusqu'à minuit — Et dorment jusqu'à midi. — Je le dis: n'est-ce pas charmant? — Et dorment jusqu'à midi.

2-5. En se levant, elles regardent dans les nuages: „Quelle heure pourrait-il bien être? Et ma vache qui n'est pas traitée!“ Elles sortent, rencontrent le clerc: „Eh bien, clerc, quelle heure est-il?“ — „L'heure? La grand'messe est dès longtemps finie: voilà les gens qui s'en reviennent.“ Quand elles arrivent sur la prairie: „Allons! Petites vaches de mugir! Mais me voici près de mon amoureux; cela ne serait pas de votre goût?“)

79. Waarheden (VÉRITÉS)

Allegro.

1. Te Mer - ris, te Mer - ris, daar is een stee - nen mo - len, een stee - nen
2. Te Bal - le, te Bal - le, bag - ten de ka - pel - le, de ka -

1. mo - - - len, — En al die on - der de hek - kens gaan, Ze zijn zot dat ze
2. pel - - - le, — Men verkoopt er daar melk voor geld, Ja, bag - ten de ka -

1. do - len. Zegt het maar, Is dat niet waar? Ze zijn zot al te do - len.
2. pel - le Zegt het maar, Is dat niet waar? Ja, bag - ten de ka - pel - le.

3.

Te Hazebrouck, daar zijn veel' wonder zeden,
't Stadhuis is in 't midden van de markt,
De kerk is buiten stede.
Zegt het maar,...

4.

Te Boeschepe, daar zijn veel bezemmakers,
Als de pastoor de misse doet,
Ze gaan al bessems maken.
Zegt het maar,...

(1. A Merris (*bis*), — Ily a un moulin; — Et tous ceux qui approchent des ailes — Deviennent fous à lier. — Dites seulement: n'est-ce pas vrai? — Deviennent fous à lier.

2-4. A Bailleul, derrière la chapelle, on vend du lait pour de l'argent. A Hazebrouck, la Maison commune est au milieu de la place, l'église hors de la ville. A Boeschèpe, il y a beaucoup de fabricants de balais; quand le curé dit la messe, ils vont tous faire leurs balais.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Merris, Bailleul, Hazebrouck, Boeschèpe: départ^t du Nord. — Forme poétique du précédent.

80. Jan de Mulder

(JEAN LE MEUNIER)

89

Allegretto. $\text{♩} = 96$.

1. Jan de mul-der, Met zijnen leeren kul-der En zijn lee-ren broekjen aan,

mp

sempre p e leggiero

1. Zou- de zoo gei-ren Zon-der lan-tei-ren, Zou- de zoo gei-ren te vrij-en gaan.

Fine.

1. Hier is het vleesch en daar is het visch, En daar is het man-ne-ken-Pis.
2. Daar is het zon en daar is de maan, En daar is de kraai-en-de haan.

1. Vleesch ende visch, Man-neken-Pis, } En daar is de vogel, die bedriege-lijk is.
2. Zon ende maan, Kraai-ende haan, }

D.C.

3.
Daar is het glas en daar is de kan,
En daar is de dronken Jan.
Glas ende kan,
Dronkende Jan
En daar is...

4.
Daar is de hond en daar is de kat,
En daar is d'Oostindsche rat.
Hond ende kat,
Oostindsche rat
En daar is...

(1. Jean le meunier, — Avec sa jaquette — Et sa culotte de cuir, — Aimerait tant, — Sans lanterne, — Aimerait tant aller fleureter. — Voici la viande et voilà le poisson, — Et voilà le *Manneken*... — Viande et poisson, — *Manneken*... — Et voici l'oiseau trompeur.

2-4. Voici le soleil et voilà la lune, et voilà le coq chantant; soleil et lune... Voici le verre et voilà la cannette et voilà le Jean pochard. Voici le chien et voici le chat, et voilà le cochon d'Inde.)

81. De kwade Man

(LE MÉCHANT MARI)

Allegretto.

1. „Man, en gij moet-e-re naar huis — toe gaan: Uw vrouw, die is
2. „Man, en gij moet-e-re naar huis — toe gaan: Uw vrouw, die is be -

1. ziek!“ „Is zij ziek, — dan is — zij — ziek! En daar - -
2. recht!“ „Is zij be - recht, — dan is — zij be - recht! Als zij haar

1. mee ben ik uit — het ver - driet! Naar huis en ga ik niet!“
2. biecht maar wel — en — sprekt! Naar huis en ga ik niet!“

3.

„Man, en gij moetere naar huis toe gaan:
Uw vrouw, die is dood!“
— „Is zij dood, dan is zij dood!
Zij heeft mij langere genoeg gestoord!
Naar huis...

4.

„Man, en gij moetere naar huis toe gaan:
Uw vrouw leit in de kist!“
— „Leit zij in de kist, dan leit zij in de kist!
Als ze er naar vast in genageld en is!
Naar huis...

5.

„Man, en gij moetere naar huis toe gaan:
Uw vrouw, die leit in 't graf!“
— „Leit ze in 't graf, dan leit ze in 't graf!
Dan hebben de pieten er deugd maar af!
Naar huis...

(1...L'homme, retournez à la maison:—Votre femme est malade.—„Elle est malade? Soit, elle est malade.— Cela me tire de souci:— A la maison je n'irai pas!

2-5. Le mauvais mari apprend, avec une égale sérénité, le décès, l'ensevelissement et l'inhumation de sa femme et s'obstine à ne pas rentrer.)

BOLS, *ouvr. cité*. Brabant.— Cf. TIERSOT, *Chans. popul. des provinces franç.*, t. II, No. 9, une contre-partie normande de ce thème. Mélodie, cf. le No. suivant.

82. Jan Kapoen

(JEAN LE CAPON)

Allegretto.

1. Ach! Moe-der, wat zal ik nu gaan doen? Nu hee-ten de menschen mij Jan Ka-
 2. 'k Kwam lest - maal in een bak - ke - rij: Ik kocht een koek en stoel er

1. poen! Maar ik ben alweer te vre-den: Want zij heb - ben ee - ni - ge re - den!
 2. drij! Maar ik zal het niet meer wa-gen, Want ik kreeg mijn hot vol sla - gen!

1-2. Och, Heer! Och, Heer, Me - ni - ge menschen en deu-gen niet meer!

3.

Lestmaal hield mijn winkelier
 Tegen mij een groot getier,
 Omdat ik niet meer wou weten
 Van een broek, al lang versleten!
 Och, Heer!...

4.

Mijn brouwer was op mij zeer kwaad,
 Hij maande mij publiek op straat:
 Maar ik laat het manneke praten,
 En verkoop zijn leege vaten!...
 Och Heer!...

(1. Hélas! maman, que devenir?— Voilà qu'on m'appelle Jean Capon!— Mais m'en voici déjà consolé,— Car ils ont quelque raison [de le faire]— (*Refrain:*) Las! Seigneur (*bis*), beaucoup ne valent pas mieux!

2-8. Enumération des frasques justifiant ce sobriquet; conclusion: „Je resterai Capon, pour justifier mon nom!“)

BOLS, *ouvr. cité.*— Hageland. Adaptation de l'air de „Cadet Rousselle“ —auquel se rattache également une des chansons de „Jean de Nivelles“ (v. COLSON, *Wallonia*, t.VIII, pp. 118, 127). Cf. le précédent et le No. 110.

83. De Uil

(LE HIBOU)

Allegro.

1. Den uil die op den peer-boom zat, Den uil, die op den
 2. 't Was daar, dat hij zijn poot - je brak, 't Was daar, dat hij zijn

mf non legato

1. peer - boom zat; En bo - ven zijn hoofd daar zat er een kat, Van
 2. poot - je brak; Men from-mel - de al hem in ee - nen zak, Van

1. sim-me don-dai - ne, van fa - ri - lon - la, En bo - ven zijn hoofd daar
 2. sim-me don-dai - ne, van fa - ri - lon - la, Men from-mel - de al hem

1. zat er een kat, Den uil vi - - vat, Den uil vi - - vat! —
 2. in ee-nen zak, Men from-mel - de al hem

f *ff*

3.

Men droeg hem dan naar den dokter,
 En joffrouw die kwam zelve voor.
 Van simme...

4.

Men trok hem wel zes oncen bloed.
 't Is jammer dat hij sterven moet.
 Van simme...

(1. Le hibou qui se tenait sur le poirier (*bis*) — Et au-dessus de lui était un chat — Van simme doudaine, van fari-
 lonla — Et au-dessus de lui était un chat. — (*Refrain*.) Le hibou vivat! (*bis*)
 2-4. L'oiseau se brise la patte. On le fourre en un sac, le mène chez le chirurgien, qui lui tire six onces de sang:
 „dommage qu'il lui faut périr.”)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*. — Hibou: avec le miroir, attributs d'Uylenspiegel, incarnation néerlandaise de l'humour
 populaire. Sur la forme: „Le hibou qui... v. *Introd.*, p. VIII.

84. Het Varken (LE PORC)

93

Andante.

1. Van het geslacht van al de die-ren Wil koning zijn de wree-de leeuw, De
 2. Van lijf en steert zeer wel be - sne-den, Hier-om verdient het ko-nings-eer. Aan-
 3. Kan men voor ko-ning be-ter wenschen Als ee - ne beest, die met zijn bloed En

f pomposo

1. lui - paard om zijn grouw-lijk tie-ren, De e - zel om zijn groot ge-schreeuw, De
 2. schouwt eens wel zijn schoo-ne le-den! Het moet ge-eerd zijn meer en meer! Zacht-
 3. met zijn vleeschspijst ve - le menschen, En meen'gen boer pro-fijt aan - doet? En

Allegro.

1. ti - ger om zijn plek - ken, De vos om zij - ne trek - ken, De
 2. moe - dig als de scha - pen, Zoo slim als vos en a - - pen, Zijn
 3. komt hij zich 't ont - vou - wen, De koes - lij voor juf - frou - wen, De

> giocoso

1. os, de wolf, het peerd; Maar geen zijn weerd! Want
 2. stem op e - - zels toon Zeer bees - - tig schoon: Zijn
 3. hesp voor den pas - toor, De kos - - ter d'oor. De

3 4 2

Andante.

1. ko-ning zijn van zulk ge - slach-te Moet zijn een beestje dat men ach-te: Te
 2. huid ver-sierd met ti - ger - plek-ken, Die zij - ne le - den fraai be - vlek-ken; Als
 3. heerkrijgt zijn pen-sen pre - sen - te, Het hoofd gaat naar de pre - si - den - ten, De

p

Allegro.

1. wreed is de leeuw, Geen e - zels - ge - schreeuw, Te dom is de os, Te
 2. beer is hij zocht, Als hert is hij locht, Als leeuw in den gang, Als
 3. boerhoudt het spek, De steert voor den gek, Oom, moei tje en Lijn, Met

cresc. poco a poco -

1. slim is de vos, Te aardig de aap, Te laf is het schaap, De bok, de geit, de
 2. peerd in bedwang, En bo-ven al dat Ge-krold aan zijn gat! Wat is er schoon-der
 3. Peer-ken ko-zijn, De meiden de knecht, Die heb-ben ook recht, Tot d'uit - vaart van het

f

1. hert, het peerd... Het ver - ken, het ver - ken, het ver-ken is het weerd!
 2. als het zwijn? Het ver - ken, het ver - ken, moet ko - ning zijn.
 3. e- -del zwijn... Het ver - ken, het ver - ken, moet ko - ning zijn.

senza ritard. *ff*

(1. De l'espèce animale — Le cruel lion prétend à la royauté; — Le léopard [y prétend] pour son terrible rugissement, — L'âne pour sa retentissante voix, — Le tigre pour ses taches, — Le renard pour ses ruses, — Le bœuf, le loup, le cheval. — Mais aucun n'est digne, — Car, pour régner sur un tel peuple, — Il faut un animal qu'on estime, — Trop cruel, le lion; — Pas de braiement d'âne; — Trop bête, le bœuf, — Trop malin, le renard, — Trop plaisant, le singe, — Trop poltron, le mouton, — Bouc, chèvre, cerf, cheval... — Le porc (*ter*) seul est digne!
 2-3. Apologie du porc. Utilisation intégrale du corps de l'animal. Répartition de ses diverses parties entre les notabilités du village.

85. Daar kwam een muis geloopten

(UNE SOURIS VENAIT COURANT)

Allegretto.

Coro.

1. Daar kwam een muis ge-loo-pen, Een muis van al-le ge-lijk: 't Was om het koren te
2. Daar kwam een rat ge-loo-pen, Een rat van al-le ge-lijk: 't Was om de muis te

(*)

rall.

1. stroo-pen! Wij gaven de muis ge-lijk. De muis in't ko-ren ver-lo-ren!...
2. stroo-pen! Wij gaven de rat ge-lijk. De rat, de muis in't ko-ren ver-lo-ren!...

Coro.

a tempo

O ratten en muizen! En wij zijn hier te zaam vergaard, En wij gaan nog niet verhuizen! O ratten en muizen!

3.
Daar kwam een kat geloopten,
Een kat van alle gelijk,
't Was om de rat te stroopen!
Wij gaven de kat gelijk!
De kat de rat, de rat de muis in't koren verloren!...
O ratten en muizen!...

4.
Daar kwam een hond geloopten,...

5.
Daar kwam een kluppel geloopten,...

6.
Daar kwam een vuur geloopten,...

7.
Daar kwam een water geloopten,...

8.
Daar kwam een koei geloopten,...

9.
Daar kwam een slachter geloopten,...

10.
Daar kwam een duivel geloopten,...

(1. Une souris venait courant,—Une souris à toutes les autres pareille;— C'était pour piller le grain:— Nous donnâmes raison à la souris,— La souris perdue dans le grain!— (Refrain:) O rats et souris!— Nous sommes ici réunis — Et ne nous quitterons pas encore,— O rats et souris!
2-10. Successivement, un rat s'élance sur la souris, un chat sur le rat, un chien sur le chat; puis défilent le bâton qui bat le chien, le feu qui consume le bâton, l'eau qui éteint le feu, la vache qui boit l'eau, l'abatteur qui tue la vache, le diable qui emporte l'abatteur.)

BOLS, *ouvr. cité.*— Malines.— Chanson récapitulative, v. Introd., p. VII et cf. les No. 23, 198, 199. A chaque couplet nouveau, récapitulation en sens inverse et par dédoublement de la mesure (*) de toute la série des sujets des couplets antérieurs, de façon qu'au dixième on chante, sur l'intonation et le rythme (*): „... Den duivel den slachter, de slachter de koei, de koei het water, de water het vuur, het vuur den kluppel, de kluppel den hond, de hond de rat, de kat de rat, de rat de muis, de muis (in't koren verloren!)—“ Mélodie, cf. le début avec celui du No. 64.

VIII. CHANSONS DE MÉTIER

86. Zeemansleven

(VIE DE MARIN)

Allegretto.

1. Luistert al toe, die op de ba-ren Van Nep - tu-nussteur'n pe - kel -
 2. Het geld doet ons groot be - ha-gen Matroos - je dies me-nig reis - je
 3. Al hên wij een on-rus-tig le - ven, Voor on - die-per of le - ger

p espressivo

1. vloed Trachten te zei-len om wel te va-ren, Ve - le landen om 't koop - mans
 2. doet; Lij-den wij storm of ha - gel - vla-gen, Is ons reis-je dit al - les ver -
 3. wal, Zei-len be - slaan, knopen of re - ven 't Geen bij dag of nacht voor-val-len

1. goed. Heb - ben wij somtijds lij - den en pijn, Wij mogen ook wel eens voo - lijk
 2. zoet: Zoo haast wij ko-men al aanden wal, Ver-ge-ten wij druk en on - ge-
 3. zal, Al-les passeert en vervliegt metter tijd In de con-ver - sa - tie van een

1. zijn, Zoo wel als de landslieden vol roem, Zijn wij o - ver al wel-le-koom.
 2. val, Door het aan-zien van me-ni-ge zaak Die ons dient, tot meerder vermaak.
 3. meid, Waarmeê men wan-delt zoo me-ni-gen keer: Men denkt dan op geen on - we - der meer.

(1. Écoutez, — Vous qui voguez — Sur le flot salé de Neptune. — Tendez les voiles pour un rapide voyage — Aux pays lointains, pour faire prospérer le commerce; — Si parfois nous avons peine et souci, — Nous connaissons aussi de plus joyeux moments; — Parfois aussi bien que les gens du pays, — On nous accueille par tout agréablement.

3. Quoique rafales et écueils nous causent bien des inquiétudes, qu'il faille jour et nuit ferler les voiles et nouer les rubans de ris, tout passe et s'envole avec le temps, dans les doux entretiens avec une fillette et les tendres promenades: l'orage alors est vite oublié.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.*

87. Vertrek naar Ysland (DÉPART POUR L'ISLANDE)

Allegro.

1. Al - le die wil - len naar Ys - land gaan, Om ka - bel-jauw te
2. Als de tijd van de foije komt aan, Wij dan - sen met be -

mf non legato *simile*

1. van-gen En te viss-chen met ver - lan - gen. Naar Y - se-land, naar Y - se-land, naar
2. ha-gen En we we - ten van geen kla - gen. Maar komt de tijd, maar komt de tijd van

1. Y - se-land toe, Tot drie-en-der-tig rei - zen zij zijn nog niet moê.
2. naar zee te gaan, Ie-dreen is al met een zoo zwaar hoofd be - laên.

sf *3 5 2 3* *(1)*

3.

Alser de wind van het noorden waait,
Wij gaan naar de herberge
En wij drinken zonder erge.
Wij drinken daar al op ons gemak
Tot dat de leste stuijver is uit onzen zak.

4.

Alser de wind van het oosten waait,
De schipper, blij van herten,
Zegt: „Wat willen wij laveren?
’t Zal beter zijn, ja ’t zal beter zijn
Te loopen voor den wind recht de canale in“..

(Tous veulent s'en aller en Islande — Pour prendre des cabillauds — Et faire pêche fructueuse. — En Islande!
(bis) — Après trente trois voyages, ils n'en ont pas encore assez.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* No 65. — La Flandre maritime, comme la Bretagne, a ses „Is-landais“

88. Kaperlied

(CHANSON DE CORSAIRE)

Vigoroso.

Al die wil-len te ka-pren va-ren, Moe-ten man-nen met baar-den

zijn. Jan, Pier Tjo-ris en Cor-neel, Die heb-ben baar-den, die heb-ben

baar-den, Jan, Pier Tjo-ris en Cor-neel, Die heb-ben baar-den, die va-ren meê.

(Ceux qui veulent faire la course [se faire corsaires]— Doivent avoir de la barbe au menton; — Jean, Pierre, Georges et Corneille— Ont de la barbe (*bis*), — Ils peuvent venir avec nous!)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Dunkerke. — *Baard*, „barbe“ peut-être jeu de mots, par allusion au célèbre corsaire dunkerquois Jean Bart, auquel une autre chanson fort populaire à Dunkerke était consacrée.

89. 't Spinnewiel

(LE ROUET)

Allegro.

1. Vrienden, heb hier be-schre - ven't Geen mij lestmaal in d'hersens viel, Hoe er veel menschen
2. Eer de we-vergaat we - ven Ee - ni-ge stof-fe, grof of fijn, 't Ga-ren, dat zij hem

p *la media parte pp e legato*
col 2a.

1. le - ven Al - om door't spin-ne - wiel. Ik vind het spin-ne - wiel van-doen om
2. ge - ven, Moet eerst ge-sponnen zijn. Geen naai-er noch naais-ter men vond, Al

dolce

1. vlas en kemp, woll' en ka-toen, Zoo vroeg als laat, te spin - nen En koophandel te voên.
2. zocht meng'heel de we-reld rond, Die zou-de kunnen naai - en Da 't spin-ne-wiel stil stond.

3.

Wel dat er dan geen garen
En touwerwerk gesponnen wier,
Geen schepen zouden varen,
Dat zweer ik op mijn ziel!
Geen maalter zouder 't meel en graan,
Geen stampers konden olie slaan!
Men zou niet kunnen breien
Dat 't spinnewiel stil kwam staan!

4.

Wie 't spinn'wiel zou verachten,
Ware eenen mensch van klein verstand;
Want boven alle ambachten
Het wiel de krone spant.
Het spinnewiel, voor die het vat,
Maakt dat de menschen te land en stad
Veel koophandel bedrijven
Door 't spinnen dit of dat...

(1. Amis, je viens vous narrer— Ce qui me passa dernièrement par la tête:—Comment bien des gens vivent — Au moyen du rouet. — Je trouve le rouet indispensable— Pour lin et chanvre, laine et coton— Tôt et tard filer — Et faire marcher le commerce.

2-8. Eloge du rouet, sans lequel selliers, chapeliers, cordonniers ne sauraient travailler, les navires mettre à la voile, etc.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Mélodie également en Allemagne.

90. De Spinster

(LA FILEUSE)

AUG. HARDER.
(1774 - 1813.)

Allegretto.

1. Ik zat te spin - nen voor mijn deur, Daarkwameen jong - man fraai van
2. Heel vriendlijk zeî hij goe - den dag, En trad beschroomd al naêr en

1. le - den Met twee bruin oo - gen, schoon van kleur, Volmaakt door veel be - val - lig -
2. na - der. Mijn draad - je brak, ik schrikteen, ach! Mijn le - den beef - den al te

1. he - den; Ik zag naar hem eer ik be - gon; Ik was be - schaamd, maar ik spon, maar ik spon.
2. ga - der. Ik knoopt mijn draad en her - be - gon: Ik was beschaamd ja zeer beschaamd, maar ik spon.

3.

Hij leunde op mijnen stoel zijn arm,
En kwam zoo stil mijn spinwerk roemen:
Ik voelde zijnen adem warm;
Hij bleef zoo lang mij „liefste“ noemen,
Tot dat zijn lof mijn hart verwon.
Ik was beschaamd,...

4.

Hij nam mij minzaam bij de hand;
Hij zwoer, hij was bij mij gekomen,
Omdat hij in het gansche land
Geen poesler meiske had vernomen.
Hij lonkte toe zoo veel hij kon.
Ik was beschaamd,...

5.

Ofschoon ik hem door mijn gelaat
Nog niets te kennen had gegeven,
Bespeurde hij wel inderdaad,
Dat ook de liefde mij deed beven.
Hij zoende mij zoo steelsch hij kon.
Ik was beschaamd,...

(1. J'étais assise, à filer, devant ma porte. — Vint à passer un jeune homme d'aimable tournure, — Aux yeux bruns, aux belles couleurs, — Rempli d'attraits; — Je le regardai avant de commencer. — (Refrain :) J'étais confuse, oui, très confuse, mais je filais toujours.

2-6. Le jeune homme s'arrête. lie conversation avec la fileuse, s'approche, lui prend finalement un baiser: „J'étais confuse, oui“ etc.)

91. De jonge Smid (LE JEUNE FORGERON)

101

Allegro deciso.

1. Wie wil hoo-ren een his - to - rie Al van ee-nen jon-gen smid, Die ver-brand had zijn me -
2. „k Geef den bras aan al - le sme-den, Ik ga naar den franschen zwier, k wil mij tot de trouw be -

1. mo-rie, Daaglijks bij het vuur ver - hit. Kloppen-de, kloppende met zijnen hamer, kloppende,
2. ge-ven, k Heb nooit schooner vrouw ge - zien. Nimmermeer, nimmermeer met mijnen hamer! Nimmermeer

1. kloppen-de met ge - weld Op zijn aam - beld, op zijn aam - beld.
2. nim-mermeer met ge - weld Op mijn aam - beld, op mijn aam - beld.

3.
't Is de schoonste aller vrouwen!
Maar nooit was er zoo'n serpent;
Nooit kan zij heur bakken houden,
Nooit is zij eens wel kontent.
Was ik nog met mijnen hamer
Was ik nog...

4.
Nooit mag ik een pintje drinken,
Nooit mag ik eens vroolijk zijn,
Nooit mag ik iemand beschinken,
Met een glaasje bier of wijn,
Was ik nog...

5.
Wordt er somtijds eens gewasschen,
Dan moet ik het kind ga slaan,
Dan moet ik op'teten passen,
Zeep en stijfsel halen gaan.
Was ik nog...

6.
Aan de wieg moet zijn gezongen,
Alles dient tot mijn verdriet,
Anders grijnst de kleine jongen,
Of ik moet zingen een lied
Was ik nog...

7.
'k Geef den bras aan al het trouwen,
Wierd ik maar een weduwnaar,
'k Zou mij in een hoeksken houden,
En mij stellen uit gevaar.
Was ik nog...

(1. Qui veut entendre l'histoire - D'un jeune forgeron - Qui avait brûlé sa mémoire - Journallement échauffée près du feu; - Frappant (bis) avec son marteau, - Frappant (bis) vigoureusement - Sur l'enclume (bis).
2-7. „J'en ai assez de la forge, je m'en vais me marier.“ Mais le mariage ne réussit pas à l'artisan, que sa femme tyrannise: „Fussé-je encore dans ma forge!“)

92. De Scheresliep

(LE RÉMOULEUR)

Allegretto.

1. Komt, vrienden, in het ron-den, Min-naars van ee-nen stiel! Ik zal u gaan ver -
 2. De smid die moet hard wer-ken, Ge - sta - dig voor het vier; Hij durft hem niet ver -

mf
con umore

1. kon - den, Hoe ik door't slij-pers - wiel Den kost ver-dien voor vrouw en kind, Schoon
 2. ster - ken Met ee - ne kan goed bier. Ter - wijl ik ga op mijn ge-mak, Soms

éclatant

1. bloot ge-steld aan sneeuw en wind! Ter - lier - om-ter - la, Van links-om, rechts-om
 2. ook wel eens met lee - gen zak

f
cresc. -

draait mij - ne steen Door het roe-ren van mijn been, ju, ju, ju, ju, ju, ju, ju!

f *p* *molto* *ff*

Red. *

3.

De schoenmaker stijf gezeten
Op eenen pikkelstoel,
Zou kaas en droog brood eten;
Maar als ik nood gevoel,
Dan slijp ik tot den avond toe,
En zoo heb ik nooit arremoe.
Ter-lier-om-ter la,...

4.

De kleermaker maakt ons kleeven
Voor acht stuivers per dag;
Wil hij den loon vermeerren,
Hij snijdt meer dan hij mag.
Maar ik met mijnen slijpersteen
Ik win meer op een uur alleen.
Ter-lier-om-ter la,...

(1. Venez tous, amis, à la ronde, — Vous qui cherchez un état! — Je m'en vais vous apprendre — Comment, avec ma roue, — Je nourris femme et enfants, — Affrontant, mal vêtu, le vent et la neige. — (*Refrain:*) Terlieromterla de droite, de gauche tourne la pierre — Qu'actionne mon pied, — You, you, etc.
2-7. Panegyrique du métier de remouleur, supérieur à tous autres métiers.)

Texte compl., BOLS, *ouvr. cité*, No. 76. — Hageland. — Cf. *Clef du Caveau*, No. 576, „Turlurette“

IX. CHANSONS DIVERSES

93. Toebak-Lied

(LE TABAC)

Allegretto.

1. {Is-ser ie-mand uit Oost - In-dienge-ko-men, Die _____ wat weet?}
Heeft hij niet van den toe-bak ver-no-men? Zeg-get mij _____ be-scheed.

Oft hij is goed Voor't menschen bloed En oft hij haar ook deugd doet, Zegt mij dat vroed!

2.

De vrouwkens zijnder zeer veleinig
Tegen den toebak;
Zij achten zijne deugd zeer weinig,
Geven hem een lag;
Zeggen daarvan, als dat de man
Daar door verdrogen kan.
Is daar iet van?

3.

Zoudt gij den toebak zoo verneeren?
Neen, vrouw, neen;
Menig ziet men daar door floreren,
Alzoo ik meen:
Zeilen met zijn ter zeevaart in
Koopmans om haar gewin;
Drinkt niet te min.

4.

Tot alle dingen is goed mate
Naar t'swijs bevel!
Te veel gedronken is beter gelaten,
Weten wij wel;
Maar drinkt slechts hier op uw plezier
Een pijpken drij of vier,
Bij wijn of bier!...

(1. Quelqu'un est-il revenu des Indes-orientales — Qui en sache quelque chose? — Ne s'est-il pas enquis du tabac? — Dites-moi — S'il est bon pour le sang de l'homme — Et s'il lui est propice? — Edifiez-moi.
2-6. Les femmes condamnent le tabac. Plaidoyer en sa faveur.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 318. Y lire (pp. 1139-1146) les nombreux avatars de cet air célèbre, air de ballet français du début du XVII^e siècle, adapté à divers textes, employé notamment par Sweelinck; paraphrasé par Gevaert dans le *Capitaine Henriot* et dans le „trionfzang“ de la cantate *Jakob Van Artevelde*, les dernières mesures de celui-ci servant de conclusion à l'hymne de l'*Expansion belge*, du même compositeur. — Le vaudeville „des Espiègles“ (*Clef du Caveau*, No. 848) ne paraît pas sans analogie avec notre mélodie. — Le tabac pénétra aux Pays-Bas vers 1626.

94. Meilied

(CHANSON DE MAI)

Allegretto pastorale.

1. Zijt vroo-lijk, groot en klei - ne, Met de - zen mei - en - tijd; — Hij
2. De vreugd van de - zen mei - e Is bo - ven ho - nig zoet; — Ge -

1. brengt ons al - ge - mei - ne Zijn bloem - kens met jo - lijt. Zijt vroo - lijk, leeft
2. plant in der val - lei - e Dat is — in diep oot - moed. Daar blijft — hij —

1. zon - der nijd, Ge - sta - dig in 't ver - bei - den; Wat gij doet of
2. wel be - hoed. Wel groen, in ge - ner hei - de; De mei rein her - ten

1. waar gij zijt. Zijt vroo-lijk met - ten mei - e, den mei - e, den mei - e. —
2. blijd-schap doet. 5

poco allarg.

3.

De mei is zuiverlijke
Daartoe van zulker aard,
Dat hij kan maken rijke
Zijn dienaars ongespaard
Ende in hooger vreugd verklaard.
Zijn minnaars menigerleie,
Die geen ander vreugd en begeert.
Dan blijdschap metten meie...

4.

De mei van dezer erden
Hij geeft ons klein jolijt,
Hij is van kleinder weerden,
Hij vergaat al metter tijd.
Maar die rechte mei verblijdt
Ende maakt blijdschap met bescheid
Over al de wereld wijd.
Zijt vroolijk metten meie...

(1. Réjouissez-vous, grands et petits, — En ce temps de mai; — Il nous apporte à tous — Gentiment ses fleurettes. — Réjouissez-vous; à toute discorde — Longuement faites trêve; — Quoi que vous fassiez, où que vous soyez, — Réjouissez-vous en le mai.)

95. Meilied

(CHANSON DE MAI)

Allegretto.

1. De zoe - te tijd komt aan, Laat ons gaan In de vel - den, die lus - tig
2. Of - schoon een an - der zucht En - de ducht, Zingteen deun - tje en schept ge -

1. staan! Her - de - rin - nen, Die wilt min - nen, 't Is nu de rech - te
2. nucht! Wilt niet kla - gen De - ze da - gen! Dat nu al - le ver -

Coro.

1. tijd, Dat gij vrijt. De zoe - te tijd komt aan, Laat ons gaan In de vel - den, die lus - tig staan!
2. driet Van u vlied! Ofschooneen an - der zucht En - de ducht, Zingteen deuntje en schept ge - nucht!

3.
Want waarom toch getreurd
Wat gebeurt,
Daar ons leven niet lang en duurt?
Dus geen zuchten
Of geen duchten!
De glans der jeugd vergaat
Door dit kwaad.
Want waarom...

4.
Welaan dan vreugdig licht
Zoet geslacht,
En ons droefheid alzo verzacht!
Zoo de maagden
Altijd klaagden,
De wereld ging te niet
Door verdriet.
Welaan dan...

(1. Voici la douce saison; — En-allons-nous par les prés réjouis. — Pastourelles amoureuses, — Voici le temps où l'on aime, — Voici la douce saison...)

Texte compl., WILLEMS, *ouvr. cité*, No. 164. Extrait par lui de la pastorale *Rachel*, de Lambrechts (Bruges, 1662); — timbré: „Estes-vous du party mon amys.“

96. Zonder Zorg

(SANS-SOUCI)

Allegretto.

1. Waar zal ik he-nen ke-ren, Ik ar-me broe-der-lijn? Wes zal ik mij ge-
 2. Ik ben te vroegge-bo-ren, Al keer ik mij om ende om, Mijn g'luk komt mij eerst

p leggiero

1. ne-ren? Mijn goed is veel te klein; Als ik een we-zen haan, Zoo meet ik bal-de van
 2. mor-gen; Al had ik een kei-zer-dom, Daar toe den tol van den Rijn, End' waar Ve-ne-ti-e

1. daan; Dat ik nu zou-de ver-te-ren, Dat heb ik te vo-ren ver-daan.
 2. mijn, Het waar toch al ver-lo-ren, Het moes-te verslui-met zijn.

più f *p*

3.

Zoo en wil ik dan niet sparen,
 Ende of ik 't al verteer,
 Ik en wil daarom niet zorgen,
 God bezorges mij morgen meer;
 Wat helpt mij dat ik spaar?
 Al licht verloor ik 't te gaar;
 Zou mij een dief ontdragen,
 Het roude mij wel een jaar.

4.

Ik wil hem laten zorgen,
 Die dat ter herten gaat,
 Mijn geld wil ik verbrassen
 Versluimen vroeg ende spaë;
 Ik neme tot een voorbeeld
 Zoo menig dierken wild,
 Het springet op ter heiden,
 God houdtet in den noot...

(1-12. Que devenir, pauvre hère que je suis? Comment me nourrir, avec ma bourse plate? Hélas! Je suis né trop tôt, mon bonheur ne vient que demain. Eussé-je un empire avec la perception sur le Rhin et Venise fût-elle mienne, ce ne servirait de rien... Donc, foin de la prévoyance, dépensons soir et matin. Comme pour ces animaux folâtrant sur la bruyère et ces fleurs richement vêtues, laissons Dieu pourvoir à tout. Rien de mieux dans la vie que de dormir soir et matin et, par là-dessus, d'aimer.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 299. Également en Allemagne.

97. 'k Kwam laatstmaal door een groene wei

(JE PASSAIS PAR UNE VERTE PRAIRIE)

107

Allegretto. *poco rit. court a tempo*

1. 'k Kwam laatstmaal door een groe - ne wei, koe - koek! Ik vond den nach-te-gaal
 2. Ter - wijl dat de - ze vo - gel zong, koe - koek! Hoord' ik een stem, die

poco rit. court a tempo

1. aan d'een zij', koe - koek! De nach - te - gaal zong op zijn best, De koe - koek riep uit
 2. be - ter klonk, koe - koek! Een zoe - te stem die zong zoo fijn; Hetscheen een Ve - nus -

poco rit. a tempo

1. zij - nen nest: } Koe-koek, koe-koek, koe-koek! Koe - koek, koe - koek, koe - koek!
 2. dier te zijn. }

3.
 Een paarken zong daar met plezier, koekoek!
 En Cupido speelde op de lier, koekoek!
 Hij speelde en danste een menuet,
 De koekoek die riep altijd meê:
 Koekoek...

4.
 Want Cupido, dat aardig kind, koekoek!
 Hij schiet het wild daar hij het vindt, koekoek!
 Hij nam zijn pijlken op het lest,
 En schoot den koekoek uit den nest.
 Koekoek...

5.
 De koekoek stierf daar in de wei, koekoek!
 En in den nest zoo bleef een ei, koekoek!
 En uit dat ei da kwam binnen 't jaar
 Een jongskén schoon gelijk zijn vaêr.
 Koekoek...

(1. Passant par une verte prairie, coucou! — Je trouvai là le rossignol, coucou! — Le rossignol chantait de son mieux, — Le coucou criait, de son nid: — Coucou, coucou, coucou! (bis)
 2-5. Tandis que l'oiseau chantait, j'entendis une plus harmonieuse voix, une voix qui chantait si gentiment. Un couple gazouillait là joyeusement, et Cupidon pinçait sa lyre; il jouait, dansant un menuet, et le coucou toujours chantait... A Cupidon, tout gibier est bon. Une flèche part, le coucou tombe, meurt sur la prairie. Au nid, un œuf était resté: un an plus tard, un petit en sortait, tout semblable au père.)

WILLEMS, *ouvr. cité.* — Une des mélodies flamandes les plus célèbres; également en France et surtout en Allemagne. V. *Introd.*, p. X.

98. De Wijn

(LE VIN)

Allegro.

1. Laat ons te ga-der Die-nen den va-der, Den wijngaard-va-der En dank-baar zijn! Want
2. Ook bur-gers, heeren, Die Bac-chus ee-ren, Of wel ver-kee-ren In sta - me - neê; Bak-

1. Bac-chus wij-nen Op ta - fel schij-nen En doen ver-dwij-nen Ons druk en pijn, Ons
2. kers en mol-ders, Par - ruk - ke-krol-ders En ton - ne - vol-ders Doen ook al meê, Doen

1. druk en pijn, Ons druk en pijn, En doen ver-dwij-nen Ons druk en pijn.
2. ook al meê, Doen ook al meê, En ton - ne - vol-ders Doen ook al meê.

3.

Moest ik u vragen
Wat zijn de dagen
Van wijn gelagen,
Gij 't niet en wist;
Maar ook die boeren,
Die 't graan uitvoeren,
Z' hebben bij toeren
Veel geld verkwist.

4.

Terwijl wij heden
Minnen den vrede,
Met recht en reden
Wij vrolijk zijn;
Oud, jong in jeugden,
In eer en deugden,
Roept al met vreugden,
Viva den wijn!...

(1. Célébrons ensemble— Célébrons l'ancêtre,— Le père de la vigne,— Et soyons-lui reconnaissants!— Quand les produits de Bacchus— Sur la table paraissent,— Ils dissipent— Nos soucis et nos peines.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 119. Couplets bachiques. Mélodie: formule initiale fort répandue. Cf. notamment D'INDY, *Chans. popul. du Vivarais*, No. 74; TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes françaises*, p. 507, danses; D'INDY ET TIERSOT, *ouvr. cité*, p. 47.—Tiersot (*ibid.*) la considère comme d'origine instrumentale.

99. De Treurende (L'ÉPLORÉE)

Andante.

1. „Waar - om ween - je, waar - om ween - je, Waar - om ween - je, mijn doch - ter - tje?
2. —, 't En is er om mij - nen va - der of moe - der, Noch om mijn klein zus - ter - tje niet.

1. Is het om u - wen va - der of moe - der Of om uw klein zus - ter - tje?“
2. Het is al om mijn ze - yen ge - broe - ren, Die naar de hoo - ge - scho - le gaan.

3.

„De hoogeschole staat zoo verre,
En ze staat al binnen Parijs.
O God, bewaar ze, al ware zij waren!
God, bewaar ze, al ware zij zijn!

4.

„Schipper, maar als gij naar Brussel zult varen,
Vaar mijn jongste dochttertje mee;
Laat ze varen al dore de baren,
Vaar ze mee tot binnen de stee.“

5.

„Binnen de stee 't is kerremisse,
Ze bakken daar taarten, pastei en gamee;
Als ze voor elk een taarte zullen bakken,
Zend ze met de bodetjes mee.“

6.

„Schipper, maar als gij een schipje doet maken,
Doet het maken wijd en breed,
Opdat we te samen ons zoûn kunnen vermaken,
Langst de kanten van de roo zee.“

(1-6. „Pourquoi pleurez-vous, fillette, pour votre père, votre mère ou votre petite sœur?“ — „Je pleure pour mes sept frères, qui vont à l'Université. L'Université est si loin, là-bas, près de Paris. Dieu, protége-les! — Batelier, si vous allez à Bruxelles, prenez ma fillette et l'y menez. Dans la ville, il y a kermesse, on y cuit tartes et gâteaux; s'il y a un gâteau assez grand pour nous tous, envoyez-le nous. — Batelier, si vous faites un bateau, faites-le assez grand pour que nous puissions nous y amuser tous, le long du rivage de la rude mer.“)

100. De Klachten van het Haasje

(PLAINTÉ DU PETIT LIÈVRE)

Andantino.

1. Ik was er een haas-je al in het groe-ne woud. Ik werd zoo na ge - dre - ven
2. En ik eet niet als nat gras en - de groen; Kan ik dan min - der

1. en zoo na gestouwd! En al die e-del - lie-den Zij na-de-ren, wij vlie-den! Zij zul-len mij ja
2. schade aan doen? Ja, niet als groene bla-den Om mij te ver-za - den; Klaar water uit een

1. van-gen door hun ge - weld! Denkt eens hoe dat mijn le-de-kens hier van zijn ont-steld!
2. beek of een ri - vier, Dat _____ drink ik tot mijn ple-zier.

3.

En als ik loop op de bergen zeer snel,
Dan zijn er mij de hondekens veel te fel,
En in het nederdalen
Zij mij zoo achterhalen:
Zij zijn der op mij zoo zeer verwoed,
Want zij dorsten naar mijn onnoozel bloed!

4.

Dan gaan zij in eene ronde staan,
En vragen: „Wiens hondeken heeft het nu gedaan!“
De eene zegt: „De mijne!“
De andre zegt: „De zijne!“
Doch wiens hondeken het gedaan heeft of niet,
Ik, arm haasje, ik ben in het verdriet!

(1. Petit lièvre, je vivais dans la verte forêt. — Je suis si persécuté, pourchassé! — Et tous ces gentilshommes — Se rapprochent, tandis que nous fuyons! — Ils finiront par me prendre: — Pensez si j'en suis bouleversé!
2-7. Un peu d'herbe et d'eau claire me suffisent: peut-on être plus inoffensif? Pourtant, les chiens me pourchassent, avides de mon sang. Quand je suis pris, les chasseurs se demandent: „Quel est le chien qui l'a attrappé?“ Pour moi, hélas! le résultat est le même. Les dames réclament ma peau pour s'en habiller. Même la nuit, je ne suis pas tranquille; les braconniers me tendent leurs pièges...)

101. Buitenleven

(VIE DES CHAMPS)

Allegretto pastorale.

1. Recht ge - noeg - lijk is het le - ven Aan de bui - ten jeugd ge -
 2. Hoort de riet - jes org - lend sui - zen, Hoort het lie - ve beek - je
 3. O wij la - ten aan de ste - den Al hun pracht en ij - del -

1. ge - ven, 't Le - ven in het fris - sche veld, 't Le - ven in het fris - sche
 2. ruis - chen, Hoort die lie - ve me - lo - dij, Hoort die lie - ve me - lo -
 3. he - den, Al hun stee - nen en pa - pier, Al hun stee - nen en pa -

1. veld; 't Le - ven, dat voor - waar ge - noe - gen Zon - der pijn - lijk her - te
 2. dij; Hoort het lied der nach - te - ga - len In de groe - ne loo - ver
 3. pier. Lie - ver heb - ben wij te zwe - ven In de wei - de door de

1. wroe - gen, Steeds de blij - de jeugd ver - zelt, Steeds de blij - de jeugd ver -
 2. da - len. Is er schoo - ner, zeg het mij, Is er schoo - ner, zeg het
 3. dre - ven: 't Wa - re le - vens heil is hier, 't Wa - re le - vens heil is

Poco più moto.

1. zelt. } Wat is t' lus - tig toch en blij, Wat is t' vrij. Blij en
2. mij?
3. hier!

vrij, In het o - pen fris - sche veld, In het o - pen fris - sche

veld! Waar het rein en t'echt ge - noe - gen, Zon - der pijn - lijk her - te

wroe - gen. Steeds de blij - de jeugd ver - zelt, Steeds de blij - de jeugd ver - zelt.

(1. Bien agréable est la vie_ Dont la jeunesse jouit aux champs, _ La vie par les prés frais (*bis*); _ La vie qui plaisir apporte, _ Sans bourreler les âmes, _ Accompagne toujours la jeunesse joyeuse. _ (*Refrain*.) Qu'il fait gai et joyeux, _ Qu'il fait gai, _ Gai et joyeux _ Sous le ciel, sur les prés frais, _ Où le simple et le vrai suffisent. . .)

X. DANSES CHANTÉES

102. De Zevensprong

(LES SEPT SAUTS)

Allegretto.

Ei, wie kan den ze - ven - sprong, Ei, wie kan hem dan - sen?

Is er dangeen ee - ne man, Die den ze - ven sprong en kan? Dat's

ee - ne, twe - e, dri - e, vie - re, vij - ve, zes - se, ze - ven.

(Ei, qui sait les sept sauts? — Ei, qui les sait danser? — N'est-il donc ici un seul homme — Qui sache les sept sauts? — Voici un, — et deux, — et trois, etc.)

Danse traditionnelle qu'on retrouve un peu partout, en Scandinavie, en Suisse, en France, dans diverses provinces allemandes. Il s'agirait d'un rite du paganisme germanique transmis au christianisme (VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No 364). A la Kermesse de Chimay, on pratiquait également la „danse des sept sauts“ (*Wallonia* t. III, p. 148). Dans le *Nouveau recueil de chans. choisies*, La Haye 1782, on en trouve (t. VI, p. 32) une adaptation mondaine sous le titre „Les sept sauts, contredanse“; également dans BALLARD, *Rondes*, t. II, p. 179.

103. Rondedans

(RONDE)

Allegretto giocoso.

1. Daarging een pa - ter langs het land, Daarging een pa - ter langs het
2. Sa, pa - ter, gij moet knie - len gaan, Sa, pa - ter, gij moet knie - len

mf

1. land, Hij nam zijn non-ne-ken bij der hand;
2. gaan, Maar non - ne-ken, gij moet blij - ven staan! Hei! 'twas in den

ff Coro.

mei, zoo zei, Hei! 'twas in den mei! Hei! Hei! 'twas in den mei!

piu f

3.
Sa, pater, spreij uw zwarte kap,
Daar uwe heilige non op stapp!
Heil...

4.
Sa, pater, geef uw non een zoen!
Dat moogdij nog wel driemaal doen!
Heil...

7.
Sa, nonneken, wil nu kiezen gaan,
En neem een anderen pater aan!
Heil...

5.
Sa, pater, hef uw nonneken op,
En dans weér vroolijk met uw pop!
Heil...

6.
Sa, pater, gij moet scheiden gaan,
Maar, nonneken, gij moet blijven staan!
Heil...

(1. Un moine allait par les chemins (bis); — Il prit la nonne par la main; — Hei, c'était le mai, zoo zei.
2. Ça, moine, il faut vous agenouiller, — Mais vous, nonne, restez debout. — Hei, etc.)

WILLEMS, *ouvr. cité*. — V. dans VAN DUYSE, *ouvrage cité*, No. 384, les nombreuses ramifications, poétiques et musicales, de cette célèbre chanson en Néerlande et en Allemagne. De Coussemaker observe (*ouvr. cité*) qu'elle n'a rien de satirique; ce serait une simple danse enfantine. Elle appartient en tous cas à la catégorie nombreuse des „rondes à baisers“ (v. *Introd.*, p. VI et cf. les Nos. 109, 184 à 187). — Cf. DESROUSSEAU, *Mœurs popul. de la Flandre franç.*, t. II, p. 6, „Petit homme l'avocat“ et CHAMPFLEURY ET WEKERLIN, *Chans. popul. des prov. de France*, No. 21, la „Ronde des filles de Quimperlé“ — Figure, cf. ci-après celle du No. 186. S.F. 5139

104. Dans der Maagdekens

(DANSE DES JEUNES VIERGES)

Deciso.

In den he - mel is ee - nen dans, Al - le - lui - a. Daardan - sen

all' de maag-de - kens, Be - ne - di - ca - mus Do - mi - ne, Al - le - lui - a, Al - le - lui -

a. 't Is voor A - me - li - a, Al - le - lui - a. Wij dan - sen daar als maag-de -

kens, Be - ne - di - ca - mus Do - mi - no. Al - le - lui - a, Al - le - lui - a. —

(Dans le ciel il est une danse—*Alleluia*—Où dansent toutes les jeunes vierges.—*Benedicamus Domino, Alleluia. (bis)*—C'est pour Amélie—*Alleluia*—Nous dansons comme les jeunes vierges.—*Benedicamus...*)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*.—Bailleul (Nord). Danse funéraire traditionnelle, exécutée par les jeunes filles aux funérailles de leurs compagnes, en rapportant à l'église le drap mortuaire, l'usage fut interdit vers 1850.

S. F. 5139

105. Naar de Zee

(VERS LA MER)

Allegretto.

1. En wij gin-gen al naar de zee, En wij gin-gen al naar de
2. En wat de-den wij in de zee, En wat de-den wij in de

1. zee, En wij gin-gen al naar de bon-te zee,
2. zee? En wat de-den wij in de bon-te zee,

1. Naar de bij-ve-la bon-te zee, En wij gin-gen al naar de zee.
2. In de bij-ve-la bon-te zee, En wat de-den wij in de zee?

3.
En wij vonden daar eenen mol
En wij vonden...

4.
En wat deden wij met den mol?
En wat deden...

5.
En wij stropten daar af zijn vel,
En wij stropten...

6.
En wat deden wij met dat vel?
En wat deden...

(1. Et nous nous en allions toutes vers la mer (*bis*)— Et nous nous en allions toutes vers la mer diaprée,—
Vers la *beivola* mer diaprée— Et nous nous en allions vers la mer.

2-15. A la mer, elles trouvent une taupe, la dépouillent de sa peau; de cette peau elle façonnent une bourse pour y mettre leur argent; de cet argent elles achètent une vache qu'elles mettent à l'écurie et qui leur donne du lait; etc.)

106. De droge Haring

(LE HARENG SAUR)

Allegretto.

1. Al van den dro - gen ha - ring wil - len wij zin - - gen; Ter
2. Al van den dro - gen ha - ring wil - len wij zin - - gen; Ter

1. ee - re van zijn kop - je zul - len wij sprin - gen. 't Is van zijn
2. ee - re van zijn oog - je zul - len wij sprin - gen. 't Is van zijn

1. kop, Springt er maar op, 't Is van den dro - gen ha - - ring.
2. oog, Springt er maar hoog, 't Is van den dro - gen ha - - ring.

3.

Al van den drogen haring willen wij zingen;
Ter eere van zijn balgje zullen wij springen.
't Is van zijn balg,
Springt er maar half:
't Is...

4.

Al van den drogen haring willen wij zingen;
Ter eere van zijn stertje zullen wij springen.
't Is van zijn stert,
Springt er met hert:
't Is...

(1. Chantons le hareng saur, — Dansons en l'honneur de sa petite tête. — C'est de sa tête qu'il s'agit. — Sautez. — C'est le hareng saur que nous chantons.

2-4. On danse en l'honneur de l'œil, puis du ventre, puis de la queue du hareng saur.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*. Dunkerke. — Cf. DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. I, p. 800, une ronde consacrée au „sauret”. — Mélodie: cf. BUJEAUD, *Chants et chans. popul. des prov. de l'Ouest*, t. I, p. 100, une ronde poitevine de formule analogue.

S. F. 5139

107. De Wagen

(LE CHAR)

Allegretto.

Kom hier, gij pro-per maag-de-tje! Kom, dans met mij, Kom, dans met

mij! Gij zijt aan'teer-ste koor-de-tje Van mij-nen nieu-wen wa-gen; Houd al

aan, wa-gen, wa-gen, Houd al aan wa-gen! Wat zal ik hier gaan zoe-ken Van

ach-ter in de hoe-ken? 'k Zal gaan zoe-ken o-ver-al, Waar ik iemand vinden zal.

(Viens ici, fillette gentille, — Viens danser avec moi! (*bis*) — Tu seras à la première corde de mon nouveau char. — Va, char! (*bis*) — Qui chercherai-je ici, — Qui chercherai-je hors du coin? — Je chercherai partout — Où je pourrai trouver quelqu'un.)

DE COUSSEMAKER. *ouvr. cité.* — Danse avec figures.

S. F. 5139

108. Servi sante

Allegretto.

1. Mijn - hee - re, 'kwil dat jaan ta - fel zaat, Aan
 2. En als de - ze brief zal zijn ge - daan, Zal
 3. Mijn - hee - re, wij zeg - gen zoo zeer: God loont, Zoo

mf leggiero

1. ta - fel zaat, 'kWil dat je mij de - zen brief af - laast.
 2. zijn ge - daan, Ma - rie en Jan zul - len uit spe - len gaan.
 3. zeer: God loont, Dat al - le die maag - den zijn ge - kroond.

Ser - vi, ser - vi san - te, nos - ter do - mi - num.

f

(1. Monsieur, veuillez-vous asseoir à la table,—Vous asseoir à la table;—Je désire que vous me lisiez cette lettre.— (Refrain:) *Servi, servi sante noster dominum.*
 2-3. Quand cette lettre sera lue, Marie et Jean sortiront. Monsieur, nous vous disons: Dieu vous récompense de ce que toutes ces fillettes soient couronnées.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Danse avec figures.

109. Rosa

(ROSE)

Allegretto.

1. Ro - sa, wil - len wij dan - sen? Dans, Ro - sa; dans,
2. Ro - sa, wil - len wij kie - zen? Kies, Ro - sa; kies,

1. Ro - sa. } Roos' he' bloe-men op heu - ren hoed;
2. Ro - sa. }

1-2. Zij had-de geld, maar wei - nig goed. Dans, Ro - - sa zoet. —

3.
Rosa, willen wij kussen?
Kus, Rosa; kus, Rosa.
Roos' he' bloemen...

4.
Rosa, willen wij kronen?
Kroon, Rosa; kroon, Rosa.
Roos' he' bloemen...

5.
Rosa, willen wij knielen?
Kniel, Rosa; kniel, Rosa.
Roos' he' bloemen...

6.
Rosa, willen wij opstaan.
En deure gaan? 't Is al gedaan.
Roos' he' bloemen...

(1. Rose, voulez-vous danser?— Dansez, Rose (*bis*).— (*Refrain*.) Rose a des fleurs sur son chapeau;— Elle avait de l'argent, mais peu de bien.— Dansez, douce Rose.
2-6. Rose, veuillez choisir... embrasser... couronner... vous agenouiller... vous relever.)

110. Jan, mijnen man

(JEAN, MON HOMME)

Allegro deciso.

1. Jan, mij-nen man, zou rui-ter wor-den, Kon hij ge-ra-ken aan een peerd:

f energico, non legato

'k Pak-ke den bran-del uit den heerd, Daer heeft Jan mijne man een peerd.

Hup-sa, Jon-ker Jan, Die wel rui-ter wor-den kan!

ff

2 3 1 2 3 2 1 2 1 2 3 2 1

2.

Jan mijne man zou ruiter worden,
Kon hij geraken an een zaël:
'k Breek een ei, 'k geef hem de schaal,
Daar heeft Jan mijne man een zaël.
Hupsa,...

3.

Jan mijne man zou ruiter worden,
Kon hij geraken an 'nen toom:
'k Neem mijn hemde en 'k scheur den zoom,
Daar heeft Jan mijne man 'nen toom.
Hupsa,...

4.

Jan mijne man zou ruiter worden,
Kon hij geraken an een spoor:
'k Breek 'nen pot en 'k geef hem d'oor,
Daar heeft Jan mijne man een spoor.
Hupsa,...

(1. Jean, mon homme, serait cavalier — S'il avait seulement un cheval: — Je prends le tisonnier du poêle — Et Jean, mon homme, a son cheval. — (Refrain:) Hopsa! cavalier Jean, — Qui sait si bien chevaucher!

2-4. Jean reçoit successivement: pour selle, une coquille d'œuf; pour bride, le liséré d'une chemise; pour éperon, l'anse d'un pot.)

SNELLAERT, *ouvr. cité.* — La mélodie, très fréquemment appliquée, est empruntée aux *Deux petits savoyards* de Dalay-sac (1789) (V. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 324). Elle semble se rattacher aussi à l'air de „Cadet Rousselle“ (v. la note du No. 82).

111. Marie-Katrien

(MARIE-CATHERINE)

Allegretto.

1. Meis-je, met uw wit - te bee - nen En uw schoon ge - kreu - keld haar,
2. 'kZal u ge - ven twee paar la - kens, En daar - bij twee ton - nen bier.

1. Zoudt gij niet een jong - man wil - len, Naar de mo - de wil ver - staan?
2. Is dat niet al om 't ge - ra - ken En te we - zen her - ber - gier! 't Is van den

1-2. don merli-ton, Postil - jon, Marie-Katrien, 't Is vanden don merli-ton, Postil - jon.

(1. Fillette, avec vos mollets blancs — Et vos cheveux gentiment bouclés, — N'aimerez-vous pas un jeune homme, — Un jeune homme, comme le veut la mode? — (Refrain:) C'est le *don merliton*, *Postillon*. Marie-Catherine.
2. Je vous donnerai deux paires de draps — Et deux tonnes de bière; — N'est-ce pas tout ce qu'il faut — Pour de - venir cabaretier?)

LOOTENS ET FEYS, *ouvr. citée*. — Flandre occid^{le}.

112. Mie-Katoen

(MARIE-COTON)

Allegro.

Mie - Katoen, Komt mor - gennoen. Wij zull'n 'ne pin - tje drin - ken; Mie - Katoen, Komt

Fine.

mor - gen noen, Wij zull'n ne pin - tje doen. — Tra la-la - la lu-la -

Fine. *più f*

D. C. al Fine.

la la-la - la - re, Tra la-la - la la-la - la la-la - la. —

D. C. al Fine.

(Marie-Coton, — Venez demain midi, — Nous boirons une pinte [de café]; — Marie-Coton, ... — Nous préparerons ensemble une pinte. — Tra la la...)

Chanson de marche dansante demeurée très populaire en Brabant. — Timbre de vaudeville, „de la bourrée lyonnaise“ (Clef du Caveau, No. 1108).

113. Anne-Marietje (ANNE-MARIE)

Allegretto.

An-ne-Ma - rie-tje, waargaat gij naar-toe? An-ne-Ma-rie-tje, waargaat gij naar - toe?

mf staccato sempre

Gaat gij naar Va-lencijn, Waar de dra - gonders zijn? Hoepsa-sa fa-la-la, An-ne-Ma - rie.

(Anne-Marie, où vous en allez-vous? (b's) — Allez-vous à Valenciennes, — Où sont les dragons? — Houpsa sa, fa la la, Anne-Marie.)

114. Klein, klein kleuterken

(PETIT TURBULENT)

Allegretto.

Klein, klein kleu - ter-ken! wat doe-de gij in den hof?— Gij

plukt er al de bloem-kens af, gij maakt het veel te grof.— Ma -

ma - ken die zal kij - ven, Pa - pa - ken die zal slaan;

Klein, klein kleu - ter-ken, maak u maar gauw van daan.—

(Petit turbulent, que fais-tu au jardin?— Tu effeuilles toutes les fleurs, tu y vas beaucoup trop rudement.— Ma-man va gronder, papa va frapper:— Petit turbulent, sauve-toi seulement vite.)

115. Klein, klein Knuffel-Marianne

(BROUILLONNE PETIT MARIANNE)

Allegretto.

Klein, klein Knuf-fel-Ma-riann', wat doet gij in den hof?— Gij

plukt pa-pa-tje zijn bloe-me-kens af, Gij maakt het veel te grof.— Pa-

pa-tje die zal kij-ven, Ma-ma-ke die zal slaan;—

Klein, klein Knuf-fel-Ma-riann', laat al-le de bloe-me-kens staan.—

p

piu f

p

Tradition orale. Limbourg. Variante poétique du précédent. Mélodie également en Hanovre (v. ERK ET BÖHME, *Deutscher Liederhort*, t. III, No. 1847).

116. Kareltje

(CHARLOT)

Allegretto.

Ka-rel-tje, Ka-rel-tje, tjit, tjit, tjit, En had-de geen hem-de-tje

aan zijn lijf, Noch geen broek-jen aan zijn gat; Wat een ar-me ka-rel is

dat! Meis-je, met jou wit-te schoen, Weil je ka-rels

broekj'aandoen? Ar-men uit en ar-men in, 'tWas al naar Ka-reltjes zin.

(Charlot, Charlot, *tjit, tjit, tjit*, — N'avait ni chemise au corps — Ni culotte au bienséant; — Pauvre Charlot qu'il est! — Fillette aux blancs souliers, — Veux-tu porter la culotte de Charlot? — Bras dehors, puis dedans, — Voilà ce que Charlot aime faire.)

117. 't Kindje

(L'ENFANTELET)

Allegro.

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and the time signature is common time (C). The tempo is marked 'Allegro.'.

The lyrics in Dutch are as follows:

Daar is e kind - je ge - bo - ren Op't top - pe - tje van
't huis, En 'thad zijn bon-net - je ver - lo - ren, En 't ging al krij-schend naar
huis. En de speel-man speel-de zoo zoe - te! En de moe-der was zoo
ziek! En zij eet zoo gei-ren ka - poen - tjes; Maar de been-tjes mag zij niet.

The piano accompaniment includes various musical notations such as chords, arpeggios, and fingerings (e.g., 4 2, 3 1, 2 3, 1 1).

(Un enfantelet est né — Sur le faite de la maison; — Et il avait perdu son bonnet — Et il s'en retournait pleurant à la maison. — Et le ménétrier jouait si doucement! — Et la mère était si malade! — Et elle mange si volontiers des chapons, — Mais les os, elle ne les aime pas.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Sur l'incohérence des textes de certaines chansons populaires, v. *Introd.*, p. VI.

118. 's Avonds, als ik slapen ga

(LE SOIR, QUAND JE VAIS AU LIT)

J. VERHULST

(1816-1891)

Tranquillo e semplice.

's A-vonds, als ik sla - pen ga, Vol - gen mij veer - tien en - gel - tjes na:

Twee aan mijn hoofdeind, Twee aan mijn voeteneind, Twee aan mijn rechter-zij, Twee aan mijn lin-ker-zij,

Twee, die mij dek-ken, Twee, die mij wek-ken, Twee, die mij wij-zen Naar s'he-mels Pa-ra - dij - zen.

(Le soir, quand je vais au lit, — Quatorze anges me suivent: — Deux à ma tête, — Deux à mes pieds, — Deux à ma droite, — Deux à ma gauche, — Deux qui me couvrent, — Deux qui me veillent, — Deux qui me conduisent — Au céleste paradis.)

Texte populaire en pays germanique, dans le Limbourg, en Hollande, en Allemagne; il est mis en action au 2^{ème} acte de HÄNSEL ET GRETEL de Humperdink; cf. TIERSOT, *Hist. de la chans. popul. en France*, p. 259, Picardie. — Mélodie extr. de VERHULST, *Kindertonen, 12 liederen met pianoforte* (Propriété de l'éditeur, G. H. Van Eck, La Haye).

119. Wiegenzang

(BERCEUSE)

Andantino.

1. Slaap, kind-je, slaap; Daar bui - ten loopt een schaap, Een schaap met wit - te
2. Slaap, kind-je, slaap; Daar bui - ten loopt een schaap, Daar bui - ten loopt een

1. voet - jes, Dat drinkt zijn melk zoo zoet - jes; Slaap, kind-je, slaap.
2. bon - te koe, Het kind - je doet zijn oog-jes toe; Slaap, kind-je, slaap.

(1. Dors, enfant, dors; — Là-bas court un agneau, — Un agneau aux pattes blanches — Qui si doucement boit son lait; — Dors, ... — 2. Dors, ... — Là-bas court une vache tachetée; — L'enfant ferme les yeux... Dors, ...)

CHANSONS WALLONNES

I. CHANSONS LOCALES

120. Valeureux Liégeois

Alla Marcia.

Va-leureux Lié-geois, Marchez à ma voix, Vo-lez à la vic-toi-re;

La li-ber-té De la ci-té Vous cou-vri-ra de gloi-re. *Fin.*

1. Cé-lé-brons par nos ac-cords Les droits sa-crés d'u-ne si bel-le cau-se
2. Que pourrait craindre notre ar-deur Quand sous Ches-tret nous portons les ar-mes?

1. Et ri-ons des vains ef-forts Que l'en-ne-mi nous op-po-se.
2. A cô-té de ce vain-queur, Le pé-ril a des char-mes. *D.C.*

3. *più f*
4. *D.C.*

3.
Tendres époux, jeunes amants,
Pour quelques jours quittez vos belles;
Reparaissez triomphants,
Vous serez plus dignes d'elles.
Valeureux...

4.
Mesdames, ce n'est que pour vous
Qu'on brigue de porter des chaînes;
Ecrasons nos tyrans jaloux
Et soyez nos souveraines.
Valeureux...

Chant de la Révolution liégeoise: „Chestret“, un des chefs des Patriotes (1739-1809). Le texte fut erronément attribué à Ramoux, curé de Glons (1750-1826?); l'origine de l'air, également connu en France, n'est pas démontrée. V. COLSON-VAN DUYSSE, dans WALLONIA, t. IV, p. 69. S.F. 5139

121. Èl Doudou

(MONS)

Allegretto giocoso.

1. Nos i - rons vîr l'car d'or — Al pro - cès - sion di
 2. Èl vièl' ma - tant' Ma - gu'rit' — Trous - se sès fal - ba -

p e leggiero

1. Mon; Ce s'ra l'pou - pé Saint Georg' — Qui
 2. las, Pou fair' bouil - li l'mar - mit' — Et

1. nos sui - vra de lon; } C'est l'Dou - dou, c'est l'Ma - ma, c'est l'pou -
 2. cuir' sès biaux p'tits pwàs. }

> più f

pé, pou - pé, pou - pé, C'est l'Dou - dou, c'est l'Ma - ma, c'est l'pou -

pé St Georg' qui va! Lès djins du rem - part Ri'

leggiero

ront com' dès kiars Dé vir tant dès ca - ro - tes, Lès djins du cu - lot Ri -

cresc. -

legato

ront com' des sots dé vir tant de ca - rot' à leüs pots.

3.
Lès Dames du Chapitre
N'auront pas du gambon.
Parce qu'èles n'ont pas fait
Èl tour dèl Procèssion:
C'est l'Doudou...

4.
Voici l'Dragon qui vient,
Ma mère, sauvons-nous!
Il a mordu grand-mère
Il vous mordra itou
C'est l'Doudou...

5.
Vlà qu'èl Lum' gon comancè
Au son du carilyon:
Saint George avec sa lance
Va combate èl Dragon.
C'est l'Doudou...

6.
Dragon, sauvadjes et diabes,
Saint Georg'èyèt tchintchins,
Ès tourpintè dins l'sabe...
On tire, c'est l'grand moumint!
C'est l'Doudou...

7.
Vlà Dragon qui trépasse:
In v'la co pou in-an,
Asteùr' faisons ducasse
A tabe, mès infants!
C'est l'Doudou...

Chant accompagnant la sortie annuelle du dragon local, le *Doudou*, ainsi que le *Lumegon* (simulacre de combat) où St Georges, à cheval, entouré de „diabes”, d’„hommes sauvages” et de *chin-chins*, attaque et vainc le monstre. Suivant la tradition, un dragon qui ravageait la région de Wasmes fut exterminé au XII^{ème} siècle par Gilles, seigneur de Chin, qui se confondit plus tard avec la figure légendaire de St Georges. — Car d'or, char transportant dans la procession les reliques de St Waudru; „poupée St Georges”, statue de la Vierge, qui aida le chevalier dans son entreprise (DECLÈVE, *Le Lumegon de Mons*). — Le deuxième motif se rattache manifestement à la ronde célèbre du „pont d'Avignon”

123. Les „Durmenés“

133

(JEMAPPES)

Tempo di marcia.

1. Chan-tons, le cœur plein d'al - lé - gres - se, Et cé - lé - brons de tous cô -
 2. Cet - te du - casse est mé - mo - ra - ble A tou - te leur pos - té - ri -

1. tés La joie et la gran-de gaie - té Des Je-ma-frés en leur ker-mes - se! C'est un plai -
 2. té; Qu'ils fouillent dans l'an - ti - qui - té, Point de fête aus - si a - gré - a - ble: Tous les don -

1. sir de les voir di - ver - tir, Les vieil-lards com - me la jeu - nes - se; Tout re - ten -
 2. dons et les jeu - nes gar - çons Pre-naient un plai - sir dé - lec - ta - ble, Sautaient, dan -

1. tis - sait de - dans le can - ton, Cla - ri - nett, basse et vi - o - lon.
 2. saient, re - mu - aient les ta - lons Et re - dou - blaient leurs ri - go - dons.

3.

Enfin, on commença l'aubade,
 Le lundi de très grand matin;
 Jamais Jemappes vit dans son sein
 Une pareille sérénade;
 On se battait, on criait, on chantait,
 C'était pis qu'une mascarade;
 Jeunes et vieux se sont bien amusés,
 Encor' bien mieux que l'an passé.

4.

Cette pétulante jeunesse,
 Ayant dansé deux jours entiers,
 Ont cédé suivant l'étiquette
 De leurs anciennes prouesses;
 Les mariés sont enfin rassemblés
 Pour la cérémonie courtoise;
 Tout se promet un plaisir enchanté,
 A la fête des Durmenés.

Texte compl., WALLONIA, t. X, p. 93. — Borinage. — Air accompagnant la promenade burlesque des *durmenés* à la kermesse de Jemappes (*Jemafres*, habitants de Jemappes). Les *durmenés* étaient les hommes récemment mariés, quel'on promenait, montés sur un âne, la tête tournée vers la queue. — Mélodie: cf. les airs du *Gayant* de Douai (DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. I, p. 50) et de *l'Escabelle* (*id.*, t. II, p. 87); *Etreennes tourquennoises et lilloises ou chans. facétieuses* etc. (Tourcoing, s. d.), t. VII, „Chrisostôme s'a mis en tête“, timbré: „Je vas dimanche à la ducasse“; BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 331, „le paysan poitevin“; DURIEUX, *Chansons popul. du Cambrésis*, p. 190; GAGNON, *ouvr. cité*, p. 190.

124. Les Chonq Clotiers

(LES CINQ CLOCHERS)

(TOURNAI)

Texte de AD. LERAY.

Allegretto.

1. Tour - nai fe - seot mès ès - pé - ran - ces, V'la qu'on m'dit:
2. Mi j'pin - sco qu'chè - teot là m'n'a - fai - re, A Tour - nai

„Te dos t'im - bé - ter, Et si tu veus des jou - is - san - ces, C'est à Pa -
j'n'a - veo pus d'plai - sis; Un jour je va trou-ver m'ma mè - re, J'ôte em' cas -

ris qu'il faut a - ler: Là te ri - ras, Là te vè -
quête èt pus j'li di: „Ej' veu par - tir, Ej' m'in va

dim.

ras Tous les far - cœurs, co - mé - diens, can - chon - niers. Faut }
vir Des tein - tu - riers qui sait - tent leus mé - tiers, J'œu }

qui - ter No - tère - Da - me, a vec sès chong clo - tiers.

3.
Cèl' pauf feime éteot tout' saisie
(Les mèr's aim'tent trop leus garcheons).
V'là qu'èl' me dit: „Jour de ma vie!
Quoisque ch'est qui t'manque à t'maseon?
Te fès l'lindi,
Te fès l'mardi,
A l'processicon te fès huit jours intiers;
Quoi! te quit' Noter-Dame, avec ses chong clotiers!“

4.
L'lind' main j'aprocheo del frontière
In voiture avec ed's inglès;
J'aveo toudis l'tiète al portière,
Ces messieurs éteot' inglès:
Tout à n-un queo,
Je m'sins l'cœur greos:
In m'alongeant sur les point'ed' mes pieds,
J'vèyo pus Noter-Dame, avec ses chong clotiers.

5.
Je n'sé pos bin l'longeur del route,
Je dormeo, j'éteo fin contint.
Un inglès qui buveot là goutte
M'dit com' cha el' lind' main matin:
„Vaô, Taornégien,
Vaô savoar bien
Qué vaô réfiez, vaô toajors, vaô chantiez:
Vaô, taojors Noter-Thème, avec ses chong clotiers:“

6.
L'premier qui m'a dit en' parole
Quand j'éteo intré dins Paris,
Châ-té l'neveu d'Môsieu Dugnole;
Com ç'garcheon i éteot surpris!
I'me r'luqueot,
I'me r'cèteot;
Tout à n-un queo quand i m'a bin r'cèteié,
I'crie: „Viv' Noter-Dame, avec ses chong clotiers!“

(1-14. Un Tournaisien, n'ayant jamais quitté sa ville, décide d'aller à Paris. Il y est atteint du mal du pays et, après des aventures burlesques, s'en revient à Tournai, tout heureux de revoir les *chong clotiers* (cinq clochers de la collégiale).

Texte compl., *Chansons Tournaisiennes* (Tournai, Vasseur-Delmée), No. 1. Le timbre de cette chanson (où s'exprime, sous une forme comique, le particularisme très vif des Tournaisiens) est un vieil air breton, rapporté par Leray du pays paternel; cf. l'air du vaudeville „des Auvergnats“ ou de „Payrol rout, madémigella“ (*Clef du Caveau*, No. 1042); formule du début, cf. ci-après, le No. 196 et D'INDY, *Chansons popul. du Vivarais*, No. 1 à 4, le renversement du même type mélodique, considéré par l'auteur comme la formule caractéristique des chansons de mai. Cf. aussi GAGNON, *Chansons popul. du Canada*, No. 63. „Genticorum.“

125. Les Tournisiens sont là!

Texte d' AD. DELMÉE

Tempo di marcia.

1. Le - ray l'a dit: dins les guèrre de la Fran - ce, Quand l'a-po - ral s'a-prè-teot à bu -
 2. D'aus-si long-temps que l'mé-moir le per - mè - te, Châ - té com' - cha, dins la guèrre, dans la

1. quer; Se r'tour-nant vers s'n-o-fi - cier d'or-don-nan - ce: „Dis-donc, la - mi, ç'qu'on peut bé-teot c'min -
 2. paix; D'Jé - ru - sa - lem tiest-c'qui feonc'les fer-niè - tes? Tous les pre-miers, ch'est deus in-fants d'Tour -

1. cer? „Not' aid' - de - camp, se r'tourneot tout d'ein' tra-que, R'weitiçot au leon et puis di-seot com' -
 2. nai. Et Go - de - froid, tout in sui-vant leû tra-che, D'ein veos d'tau-reau cri-eot à ses sol -

1. cha: „Sa Ma - jes - té, on peut do - ner l'a - ta - que, On peut c'min -
 2. dats: „On peut pas - ser, pour ter - tous ya d'la pla - che, On peut rin -

3
1
1
3

1. cher, les Tour-nai-siens sont là! On peut c'min-cher, les Tour-nai-siens sont là, On peut c'min-
2. trer, les Tour-nai-siens sont là! On peut rin-trer, les Tour-nai-siens sont là, On peut rin-

1. cher, les Tour-nai-siens sont là! }
2. trer, les Tour-nai-siens sont là! } La la la la la la la la la la la la la la la

f leggiero

la la la la la la la la la la la la la la la

ff *f*

3.

*Ein peu pus tard, quand les rois, heom' de tiète,
F'seo-n'te tuer nos pèr' pour des brins d'tiens,
Etant su l'point d'atraper ein' doguète,
V'neo-n'te quèr' l'appui des Tournisiens.
Le roi Louis connoiseot bin cèl sorte,
Car i' diseot, in s'métant su s'mat' las:
Je r'pose en paix, ne fermez pas la porte,
S'peux m'endormir, les Tournisiens sont là!*

4.

*Dix-huit-chint-trinte éclate, et la Belgique
Tout d'ein seul bond à Bruxell' a volé;
A pied, à qu'vau, heom' posés et pratiques,
Autour du Parc, nos gins veont s'imbusquer.
Les Brabancheons, in erweiteant leüs fâches,
Ont demandé: „Quoiqu'ch'est qu'cès gaillards là?
Quand i-eont su d'quoi i-eont dit: „Nous seom' à plache,
Nous seom' sauvés, les Tournisiens sont là.*

5.

*Nos combatants, ch'èteot del beon' seminche.
Et d'pu ç'temps là on les a vus pousser,
Dins les biaux-arts, dins l'armée et les sciennes,
Ti est-c'qui-al pompeon, ch'est nous eaul' sins s'vanter!
Et quand l's-Inglès ieont fe aler leu blaqué
Su nos soldats, ti-est-c'qui les rimbara?
Ch'èteot Renard qui leu livreot l'toubaque
I-cont dit: „Motus! les Tournisiens sont là!*

6.

*Et si pus tard, i faudreot qu'on r'quémêche
Aus greos, aus ptits ein Belg'sareot prouver,
Qu'i n'sufit pos de dir: „Testa, J'te minche!“
Neon! avant cha y faudreot nous tuer...
Et quand no Roi, au momint du touillage,
Dira: „M' zinfants, l'ennemi est là-bas!“
Nous s'écririons: „A nous, Tournai! courage!
On sintira qu'les Tournisiens sont là!*

126. Li Bouquèt dèl Mariée

(NAMUR)

Texte et mélodie de N. BOSRET
(1799-1876)

Tempo di marcia.

C'est d'mwin li djoû di m' ma - riadje, — A - prè - tez, a - prè - tez tos

vos bou-quêts; Vos lès mè - trez au cwar - sa - dje Dès bau -

chè - les do ban - quèt. Mais c'est l'mèn' li pus djo

liy - - e, Os - si, vrai - mint dji n'ra - fiy - - e Di li

f

p

mf

legato

f

Fine.

do - ner li bou - quèt: Èle au - rè li bia bou - quèt.

Fine.

1. C'a sti on' sa - què d'dro - le, L'aut' fiye dja - veûv on' cro - le.
2. C'ès - teûv mi p'tit Ma - ri - e, Come èl' ès - teûv djo - liy - e!

p dolce

1. Tot as - pou - yî Dja - lais so - qui, La - mour vint m'rè - wèy - i.
2. Quèl em - ba - ras C'a sti çdjoû - là Qui dja si - gné l'con - trat.

p

3.
Adié totes mès foliyes,
Dj'intèr dins l'confrérie;
C'est-à l'auté
Qui dj'va djurer
Amour, fidélité.
C'est d'mwin...

4.
C'est d'mwin qu'dji m'boute à pièce,
Adié tote li djonèsse;
Po comincé,
Dji m'va satchi
Al cwade à tot spiya
C'est d'mwin...

(Refrain:) C'est demain le jour de mon mariage,— Apprêtez tous vos bouquets;— Vous les mettrez au corsage— Des jeunesses du banquet.— Mais c'est la mienne la plus jolie:— Aussi, vraiment je me réjouis— De lui donner le bouquet;— Elle aura le beau bouquet.

1. C'a été une drôle de chose;— L'autre jour, j'étais éméché;— Tout brouillé;— J'allais m'endormir;— L'amour vint me réveiller.)

Simple chanson de noce, officiellement adoptée par le Conseil communal local, en 1856, comme chant national namurois: (Propriété de la Société Royale de Moncrabeau, Namur.)

II. CHANSONS RELIGIEUSES

127. Noël

Allegretto.

1. Bon-djoû, wè - zèn, dwer-mez-vè - co? Dis-pier-tez-v'dji vou pârl' à vos,
2. Com-père Er-nou dit tot pas - sant: Qui fez-ve - là, tos mes bès è - fants?

1. Dis-pier-tez v'dji v'sè prè-ye, Dro-vez voste ouhe, dji so ra - vè - ye Di cisse mu - siq' qu'on
2. Tint-on cial on stâ-mi - nèt, Qu'on-z-î - tchante et - qu'on-z-î brait? Les an-djes rè - pe -

1. tchante à haut: } Glo-ri-ya in ec-sel - sis Dè - yo, Glo-ri-ya in ec-sel - sis Dè - yo.
2. tît à haut: }

3.

Oh! nènî cièle compère Ernou
C'est in èfant qu'est nové vnou
I-est si bête, i-est si plaiant
Dj'n'a mây vèyou parèy èfant
On dit qu'est l'fis du Très-haut
Gloriya...

4.

Djans don, corans tos nos bièrdjîs
E Bètlegem veyî l'Messî
C'est ine chose di vèrilave
Qu'è-est ouy né divins on stave
Corans-î don tos d'on plein còp
Gloriya...

- (1. „Bonjour, voisine, dormez-vous encore?— Secouez-vous, je vous prie,— Secouez-vous, je vous veux parler;— Ouvrez votre porte; je suis ravie— De cette musique qu'on chante là-haut:—” *Gloria*. . .
2-5. Récit du grand évènement. On convient d'aller ensemble à la crèche; l'un porte un flanc au vin, l'autre des œufs:
6. „Quand nous aurons été à deux, trois messes,— Nous reviendrons manger des côtelettes” etc.)

Texte compl., DOUTREPONT, *Noëls wallons*, No.1, dans la *Revue des Patois Gallo-Romans*, 1888.— Pays de Liège (V. ci-dessus. *Introd.* p.V.

(DIALOGUÉ)

Allegretto.

2. (ON BIÈRDJÎ) Hoûte on pau, dègne Er - nou, Hoûte ci tchant, qu'est-i doû! Cièt, dji creûs qu'djà o -
 4. (LI BIÈRDJÎ) Souh! bè - ni! qu'mint djal-t-i Qu'a-rèss freûd, pau' pi - tit! Què-rans saq-wants ti -

2. you Qui l'bon Diè nos est v'nou! Hay! Ma - grit, à bo - leû! Tap' dè feu! Moussetu
 4. hons Po r'tchâ - fer ci mou - ton! Co - rans à pus a - bey' Bon Diè, qui dji m'ra -

2. vi - te! Djîles, Co - las et Piè - rot Sont so pîd d'dja tur - tos: Is a - ri-vront la d'vant nos.
 4. fey - e Qui mint qui dji tel bâh - rè Qui-mint qu'dji t'la - bress-rè Dja sogn' quidjnel si - to - frè!

1. L'ANGE.

Berger, sois debout;
 Eveillez-vous et suivez tous
 Avec vos tendres chalumeaux.
 Venez chanter: Gloria in excelsis Deo!
 D'un amour admirable
 Et fête adorable(?):
 Un Dieu dans une étable
 Naît, entre deux animaux.

2. ON BIÈRDJÎ.

Hoûte on pau...

3. L'ANGE.

Eh quoi! la pitié
 Se joint à notre amitié;
 Vous ne pouvez voir qu'en pleurs
 Ce que commence à souffrir votre divin Sauveur.
 Ce poupon plein de charmes
 Essuira vos larmes
 En versant son sang pour vous, pêcheurs.

4. LI BIÈRDJÎ.

Souh! bèni...

(2. UN BERGER: „Ecoute un peu, digne Arnoud,— Ecoute ce chant, qu'il est doux!— Je crois certes avoir oui — Que le bon Dieu nous est venu!— Hop! Marguerite, l'amadou!— Tape du feu [avec un silex], habille-toi vite! — Jules, Colas et Pierrot— Sont déjà tous sur pied:— Ils arriveront avant nous.“

4. UN BERGER: „Brrr, béli! comme il gèle!— Comme il aura froid, le pauvre petit!— Prenons quelques tisons—Pour réchauffer ce mouton!— Mon Dieu, que je me réjouis!— Comme je te baiserais,— T'embrasserais!— J'ai peur de t'étouffer!“)

129. Noël

(DIALOGUÉ)

Allegretto.

2. (ON BIÈRDJÎ) O! qu'est-c' qui djôs è l'air, — qu'est-c' qui çou - la vout dí - re? Djè -

4. (LI BIÈRDJÎ) A vrèy, ci sont des an - djes qui nos d'hèt qu'Dièw est né — Is

2. tins des no - vès airs — Com' s'is nos v'nît da cîr! — Cièls, dja pa-wou, Djîa pus o - you Lès

4. tchan-tel ses lou - wandjes, No - yez-v'nin leû mes - tré? — Vins vit, No-yèt, Dja-tinds Pî-rète, Vo -

2. tins d'in' si fait' vûès. Vêy quèle Cou-mîr Qu'on veût èl cîr! Dièw! qu'est-c' qui nos vé - rêt?

4. cial cu-sin Gwiy-ot. Souh! quel' dja - ley' Vo - m-la tou-mèy' Et s'a-dj' pièr dou mîsa - bot!

1. L'ANGE.

Un Dieu naît aujourd'hui, d'une vierge, sans père,
Qui dans l'éternité fut enfanté sans mère.
Auriez-vous cru, mortels, ce miracle étonnant,
Que le Verbe éternel deviendrait un enfant?

2. ON BIÈRDJÎ.

Oh! qu'est-c' qui djôs. . .

3. L'ANGE.

Lucifer en fureur écume dans sa rage,
L'homme victorieux va sortir d'esclavage.
Un enfant nouveau-né dépouille les enfers,
Le contrat est conclu, il vient briser nos fers.

4. LI BIÈRDJÎ.

A vrèy. . .

(1. UN BERGER. — „Oh! qu'est-ce que j'entends en l'air? — Qu'est-ce que cela veut dire? — J'entends de nouveaux airs — Comme s'ils venaient des cieux! — Certes, j'ai peur, — Onques n'ai entendu — Le son d'une voix ainsi faite! — Ah! quelle lumière — Paraît au ciel! — Dieu! qu'est-ce que nous arrive?“

2-10. L'ange les rassure et les entraîne à Bethléem. Les pastoures, émues de la détresse divine, ont apporté des fagots et des allumettes; à la Vierge, elles offrent des œufs, du sucre, du beurre et des gâteaux, de la canelle, de la bière, „qui lui fera venir du lait“ La chanson se termine sur cette touchante effusion: . . . „Oh! si nous le pouvions, — Nous vous ferions bien plus de caresses! — Mais nous ne sommes — Que des paysans; — Ayez pitié de nous, — Prenez nos cœurs — Et notre amour, — Nous n'avons plus rien d'autre!“

130. Noël

(DIALOGUÉ)

143

Andantino.

DJOKMÉ. 1. O! qu'a-dj'o-you è l'air? Les andj's ôt tant tchan-té C'es-teût tot no-vès
2. O! dju pier-dé v'co - rêdj'— Dju n'les é - tin - dé v' nin. Dju di: Pâr-lez m'lin.

1. airs, — Ô n'ies-teût tot char - mé. Is d'hint du - vins leûs d'vi - ses: Glo -
2. guêdj — Djé - tin - dré voss' la - tin. Su v'sa - vez'n sa - qu'a m'dê - re. Du -

1. riya in ec - sel - sis. Mi dju lê - va mu tiesse è haut Djô - ya quô d'héve: Dè - yo.
2. hez-l d'on'aut' ma - nîr; Ra - con-tez-m el è plat wa-lon Djé - tin-dré voss' rai-son.

p legato

3.

Is c'mincint a m'dîre
Quu l'Messiye esteût v'nou.
Qu' d'jîhéve lu tiesse so n'pîre
Sins esse gote acouvrou,
Duvins l'dièrinne misère.
Dju n'reûs nin quô-z-èspère
Qui viqu'rèt bin d'jusqu'à matin
Su vos n'l'assistez nin.

4.

Oyant cisse bone novèle
Dju d'manda la qui-èsteût
Su n'i-aveût nôle rapêlê
Qui n's i courint tot dreût
Is d'hint qui-èsteût v'nou cisse size
Duvins ô p'tit r'coulisse
Qui n'est qu'a ô côp d'pîre du ci
Dju v's è prêye, alans-i...

(1. JACQUEMIN. „Oh! qu'ai-je entendu en l'air?— Les anges ont tant chanté!...
2. „Oh! je perdais courage,— Je ne les entendais [comprenais] point.— Je dis: Parlez mon langage,— J'entendrai votre latin!— Si vous avez quelque chose à me dire,— Dites-le moi d'une autre manière!— Racontez-le moi en plat wallon:— J'entendrai votre raison [discours].
3.— Annonce de la Nativité; les Bergers se rendent à la crèche, portant du combustible, des aliments: pains, galettes, lait caillé (*makéye*), fromage, fruits, des langes; la Vierge leur souhaite la bienvenue (en patois), leur donne l'Enfant à caresser. Adoration.)

131. Noël

(DIALOGUÉ)

Allegro.

1. (MARÈYE:) Dus-pièr - tez - v'ô pô, Cu - zeun', qu'est-c'quu dj'ô? N'a - vez - v'nè co - dwar -
 2. (LÎZBÈTE:) Quu diss' co, Ma - rèy', Cont' - tu tes lwègn' rèy's? Ça ja mày tu — n'es

f giocoso, non legato

1. mou vos' sô? Dus-pièr - tez - v'ô pô, Cu - zeun', qu'est-c'quu dj'ô? Lè - vez - voss' tièsse à
 2. dus - pô-tièy'. Quu diss co, Ma - rèy', Cont' - tu tes lwègn' rèy's? Fais on' fîy lu — sù -

1. haut. Çou - la m'fait pa - wou Dju creû qu'dj'a-t-o - you Dire quu noss' Sau - veûr
 2. tèt'! Quu m'vouss' tant tèm' ter Laiss' m'ô pô r'pwa-ser, Dju n'a nin dwar-mou

1. es - teût v'nou. Su dju n'mu tromp'nin, Dju l'è - tind fwârt bin, Dus - pièr-tez-v'ô — mou-mint.
 2. l'nut' pas-sé. I n'est nin co tîmps, Ca dju sé fwârt bin Qu'nest qu'one heûr à — ma - tin.

3. (MARÈYE:)

Mins, cuzeune Lîzbète,
 N'oyez-ve nin Noyète
 Qui danse tot djowant del muzète?
 Mins, cuzeune Lîzbète,
 N'oyez-ve nin Noyète
 Duspièrtez-ve vîle sokète
 Du tos les costés
 On n'fait quu d'danser
 Tos les bièrdjîs nu fet qu'tchanter.
 Oh! qué grand boneûr
 Quu nosse Créyateûr
 Nos est v'nou à ciste heûre!

4. (LÎZBÈTE:)

Dième! Qu'est-ce quu dj'saveû?
 Çu côp-la djel creû,
 Çoula m'rind l'cœur djoyeûs.
 Dième! Qu'est-ce quu dj'saveû?
 Çu côp-la djel creû.
 Jésus! qui fèt-i freûd!
 Aïde-mu dô moussî
 Ça dj'édjale voci
 Marèye ca i n's î fât cori.
 Dju n'sàreû so m'fwè
 Abotner m'cwarsèt
 Ca les deûgts m'ècwèdlet...

- (1. MARIE. — „Secouez-vous un peu, — Cousine, qu'est-ce que j'entends? — N'avez-vous point encore dormi votre saoul? — Secouez-vous un peu, — Levez votre tête „en haut“. — Je crois que j'ai entendu dire — Que le Sauveur était né“
 2. ELISABETH. — „Que dis-tu encore, Marie? — Contes-tu des sornettes? — Car tu n'as jamais la tête à toi... — Laisse-moi un peu reposer, — La nuit dernière je n'ai pas dormi. — Il n'est pas encore temps, — Car je sais fort bien — Qu'il n'est qu'une heure du matin.“
 3. — Finalement, Elisabeth, convaincue, se lève. De tous côtés, on chante et on danse. Les deux cousines vont adorer l'Enfant, lui apportent des victuailles, du sucre „des Canaries“, des „tuyautés d'un bonnet“ et un tablier blanc „pour lui faire des béguins“.)

Texte compl., DOUTREPONT, *ouvr. cité*, No. 14. — Pays de Stavelot-Malmédy. Cf. TIRSOT, *Histoire de la chans. popul. franç.*, p. 242, un Noël gascon-béarnais sur un motif poétique analogue.

132. Marie-Madeleine

Lento.

1. Ma-rie-Mad'leine a - vait quinze ans. Vrai Dieu vrai homm'! c'est un bel en - fant.
 2. „Voi-là un prinç', voi - là un roi: Pre-nez ce - lui que vous ai - m'rez l'mieux.“

p legato

1. Un jour, son père s'en va lui de-man-der: „Ma-rie-Mad'-lein, vou-lez-v'vous ma - ri - er?“
 2. Je ne veux prinç', je ne veux roi, Je ne veux pas me ma - ri - er.

rall. e dim.

3.
 „Faites-moi fair' des courtes jup's,
 Des plats souliers pour moi voyager.
 — Je n'te ferai pas fair' des courtes jup's.
 Et des plats souliers pour toi voyager“

4.
 Marie-Mad'leine prend son paquet,
 Dedans les champs ell' s'est engagée;
 Ell' rencontra la blanche épine,
 La blanche épine qui fleurissait.

5.
 „Épine blanche, o blanche épine,
 N'av'vous pas vu Jésus passer?
 — Je ne suis pas la blanche épine,
 Je suis la mère de Jésus-Christ“

6.
 — „Puisque vous êt's la mèr'd' Jésus-Christ,
 Quell' pénitence me donnez-vous?
 — Allez-vous en dedans la Galilée,
 Vous trouverez Jésus à souper.

7.
 „Vous vous mettrez dessous la table
 Comme une fille abandonnée.
 Les morceaux d'pain qui tomberont,
 V'les ramass'rez, vous les mang'rez“..

Texte compl., WALLONIA, t. VI, p. 47. — Tournaisis. Sujet également en Bourgogne (cf. ROLLAND, *ouvr. cité*, t. VI, p. 237). — Mode éolien. L'intervalle de quinte du début est une formule essentiellement archaïque; cf. les Nos. 37, 145, 154, 170 et les diverses mélodies citées par TIRSOT, *Histoire de la chans. popul. en France*, p. 368.

133. La Passion du Fils Jésus

Andantino religioso.

1. La Pas - si - on du Fils Jé - sus, vous plaît - il de l'en -
 2. Si vous sa - viez c'qu'il a souf - fert le jour de sa do -

1. ten - dre? Per - sonn' ne peut l'en - tend' chan - ter, s'il n'a grand' ré - vé - ren - ce.
 2. len - ce, Vous trem - ble - riez sur vos deux pieds comm'la feuell' sur la bran - che.

3.

Avait marché sept ans passés pour fair' sa pénitence,
 A jeûné quarant' jours passés sans prend' sa soutenance.

4.

Mais bien le jour du Blanc-Jeudi, en a bien voulu prendre.
 Il a mangé son corps, son sang, avec les douze Apôtres.

5.

Il a entré à Jér'salem, que c'était un dimanche:
 Grand' foul' de gens ont accouru pour lui fair' révérence.

6.

De leurs chapeaux et de leurs pâqu's ont crié sa présence;
 A dit Saint Pierre avec Saint Jean: „Voilà sûr un' grand' fête“.

7.

A répondu le fils Jésus qu'il n'avait pas fiancée:
 „Avant trois jours bientôt passés, vous verrez mon cœur fendre.

8.

„Que ma têt' sera couronnée de l'aubespine blanche,
 Si verrez-vous mes mains clouées et mes pieds tout ensemble.

9.

„Et mon côté droit tout percé d'un si grand coup de lance,
 Et mon clair sang couler par terr' d'un' si grande abondance.

10.

„Et ma pauv'mère à mon côté, si triste et si dolente...
 Et l'herb' qui est dessous mes pieds s'en deviendra si grande!

11.

„Le ciel et la terr' vont trembler, et puis la terr' se fendre
 Et le soleil et puis lun' se combattront ensemble...“

134. Le premier miracle de Jésus

Lento.

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of staves. The first system has a vocal line and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The third system also continues the vocal line and piano accompaniment, ending with a double bar line. The tempo is marked 'Lento.' and there are dynamic markings 'p' and 'rit.'.

1. „Ah! Saint Jo - seph, où i - rons - nous, Pour y trou -
 2. „A Beth - lé - em a - vons - é - - té, Des bon - nes

1. ver - - des - bon - nes gens? A Beth - lé - em a - -
 2. gens - a - - vons trou - vés. Frap - pant deux fois, frap -

1. vons é - té, Des bon - nes gens a - - vons - trou - vés“.
 2. pant trois fois, A la troi - sièm' on - y - ve - na“

3.
 „Ah! bonjour, dame la pucell',
 Log'rez-vous bien ces bonnes gens?

4.
 - Je ne sais où les mett' coucher,
 Sinon où nos bêt's vont loger.

5.
 - Très volontiers, dit-ell' Marie,
 Très volontiers j'y dormirai“.

6.
 „Ah! Saint Joseph, relevez-vous,
 Marie a grand besoin de vous.

7.
 „Allez app'ler dame la pucell'
 Qu'était hier au soir avec nous.

8.
 - „Dame la pucell', relevez-vous,
 Marie a grand besoin de vous.

9.
 - „Comment veux-tu que je m'relèv',
 Moi qui n'ai plus ni pieds ni mains?“
 (Moi qui suis impotente)

10.
 Ell' n'eut pas dit cett' parole-là,
 Que Dieu lui envoie pieds et mains.

11.
 Elle arriva encore à temps
 Pour recevoir Jésus l'enfant.

12.
 „O mon père. ô mon très doux père!
 Nous voici un beau p'tit enfant.

13.
 Nous l'allons faire baptiser
 En l'honneur d'la Saint' Trinité.“

135. Jésus Mendiant

Andantino.

1. C'é - tait not' Sau - veur Jé - sus - Christ Qui s'en va porte à
2. Ma - dam' lui ré - pond: „C'est cer - tain, Je n'sais qui *que* vous

1. port' pour de - man - der sa vie. Il lui dit: „Ma - dam', en -
2. êt's et je n'ai pas de pain; Al - lez - vous — en cher -

1. fin, Vous plaît - il de m'don - ner un p'tit mor - ceau de — pain?“
2. cher; Al - lez, ce que j'a - chèt', ce n'est pas pour don - ner“

3.
— „Hélas! Madame, à quoi pensez-vous,
De refuser l'aumône à Jésus si doux?
Pensez à votre fin,
Madam', je vous assur' que vous mourrez demain!“

4.
Madame qui s'*a* mis à crier:
„Accourez vite, Messieurs, car voici - *x* - un sorcier!“
Ils l'ont pris, *si* l'ont mené,
Dans une chambre en haut ils l'ont enfermé.

5.
Mais le lendemain *fouré* (furent) bien surpris,
Croyant trouver un pauvre, trouvant un crucifix.
On alla la procession
A l'entour de la ville, avec grand' dévotion.

6.
Madame est morte, chose *d'* assurée,
En dehors de l'église on l'a - *t* - enterrée.
Elle est morte sans confession,
Pour [avoir] refusé l'aumône à Jésus tout-puissant!

136. La Vierge et le Laboureur

Andantino.

1. L'ang' du Sei - gneur est des - cen - du, Droit à Ma - rie est ap - pa -
 2. Ma - rie qui mont' de - dans sa chamb', Pour al - ler mett' sa ro - be

dolce

1. ru: „Ah! sau - vez - vous, mè - re Ma - rie, Car les Juifs cher - chent a - près
 2. blanche Et par - des - sus ses blancs ha - bits; Son fils Jé - sus, — elle ap - pa -

1. vous. Ah! sau - vez - vous, mè - re Ma - rie, Car les Juifs cher - chent a - près vous:
 2. rut. Et par - des - sus ses blancs ha - bits; Son fils Jé - sus, — elle ap - pa - rut.

3. Marie qui pass'; le laboureur Hérod' qui pass'; le laboureur — „Oh! si, Hérod', elle est passée
 Le laboureur semait le blé: Le laboureur liait le blé: Y a déjà du temps passé;
 „Semez-le là, mon bel ami, „N'as-tu pas vu ici passer Dans ce temps-là, on semait l'blé
 Semez-le là, liez ici: Un' dame blanche habillée?“ Et maintenant le v' là lié“

6. Hérode, arrêtant son armée,
 En les faisant tous retourner:
 „Si nous trouvons Jésus, Marie,
 Cruell'ment nous les f'rions mourir“

7. Marie qui pass' dans le bocage
 Où le rossignol y chantait:
 „Chantez, chantez, oiseau joli,
 Pour égayer Jésus, mon fils“

137. Complainte de S^{te} Rolende

Andante.

1. Pé - le - rins, ac - cou - rez, — Voi - sins, é - loi - gnés, — Ve -
 2. On ho - nore en ce lieu — Une a - mie de Dieu, — U -

1. nez tous à — Ger - pin - nes, N'é - par - gnez vos — tra - vaux — Pour
 2. ne vier - ge — roy - a - le, Sur qui Dieu a — ver - sé — Les

1. pro - cu - rer à - vos maux — L'as - sis - tan - ce di - vi - - ne.
 2. dons de sa bon - té, — D'u - ne main li - bé - ra - - le.

legatissimo

3.

Etant heureusement
 Née de bons parents,
 Cette jeune princesse
 Suça, avec le lait,
 Du bien, les doux attrait,
 Dès sa tendre jeunesse.

4.

En piété croissant,
 A mesure des ans,
 Elle en fut si remplie,
 Qu'en peu d'ans elle acquit
 Le mérite et le prix
 D'une très longue vie...

Texte compl., WALLONIA, t. II, p. 150. — Sur le pèlerinage de S^{te} Rolende à Gerpinnes (Entre-Sambre-et-Meuse), v. QUENNE, *ibid.*

III. CHANSONS DE CIRCONSTANCE

138. L'Escouvion

Allegretto.

Fin.

A l'Es - cou - vion! A l'Es - cou - vion! Por - te pu - gnes!
Por - te pugn's com'

Por - te poir's! Port'che - ri - ses tou - tes noir's! Poirier! Pugnier! Si t'es bié quer - quié,
des bou - lets! Por - te pwar's plan des ca - twar's!

De t'vi - rai vol - tiers; Si tou - n'baill' rié, De t'a - ba - trai, De

t'des - com - p'rai In gros - bas - ton Pou l'Es - cou - vion!

(Pugne, chérise: prune, cerise; plan des catoires: plein des paniers; querquie: chargé; de: je; descomper: découper.)

GILSON, *Chans. popul. du pays Borain*. — Bougnies (Borinage agricole). *Escouvion*: coutume pratiquée les deux premiers dimanches de carême. De grands feux étaient allumés le soir dans les courtils et on jetait les brandons enflammés dans les arbres. Comme la fête équinoxiale de l'*Alion* (Hélios), le „baiser du feu“ aux arbres se rangerait parmi les traditions très anciennes qui paraissent s'être particulièrement conservées dans ce pays (V. LE BORINAGE (1902): *Coutumes anciennes*, par V. VAN HASSELT; EM. RANDOUR, dans WALLONIA, t. III, p. 60). Celle-ci pourrait aussi tirer son origine d'une pratique d'échenillage (V. DURIEUX, *ouvr. cité*, p. 188, le dimanche „des brandons“ et la chanson „du Bouhourdis“).

139. Le Jour des Rois

(CHANT DE QUÊTE)

Allegretto.

1. Bon' nut, bi - na-mêye wè - sèn, A - co - rez po v'ni hou - ter. C'est les
2. Re - dou - blez dans vos lar - gess' Et vos gé - né - ro - si - tés: A - voyez -

mp

1. cis d'annêye pas - sêye Qui v'vi-nèt-st-è-co r'tro - ver. Nos ès - tans des mi - li -
2. nos n'bon gros-se pèc, Dè l'ard ou bin dè sa - lé, Di l'âr - djint. — c'est bin tot

1. tair's Qui s'ont stu — pré - ci - pi - ter. Nos rim' - nans di d'rins nos
2. l'minim, Dèl sâ - ciss — ou dè djam - bon. Nos v'so - hai - tans n'bone an -

1. maiss' C'est po v'ri - ni rè - crè - yer. C'est po v'ri - ni re - crè - yer.
2. nèye Et vive et viv' les bons garçons Et vive et viv' les bons gar - çons.

p

Remerciements.

Più allegro.

Re - mer - ci - ons qui est gé - né - reux Et en mé -

mf giocoso

moir' sou - ve - nons de nous d'eux. Nous som - mes des gar - çons, n'en dou - tez

point. A fair' du plai - sir à no - tre pro - chain. A une autre oc - ca -

f

sion, Nous nous re - ver - rons Et en mé - moir' nous au - rons.

1 2

(1. Bonne nuit, bien-aimée voisine:— Accourez pour venir écouter;— Ce sont ceux de l'an passé — Qui vous viennent encore retrouver.— Nous sommes des militaires(?)— Qui ont été se précipiter(?).— Nous revenons de chez nos maîtres:— C'est pour vous venir récréer (*bis*).

140. Le Jour des Rois

(CHANT DE QUÊTE)

Andantino.

1. Dju prind li-bèr - té, Sins v'sul du-man-der, Du v'ni héy - i è
 2. A - picartoz, bo-n' djins, Tot gou qui vint èl main, On' bèl' bà - cèl, on

dolce
p e leggiero

1. voss' mâ - hon. Dju creû qu'on-z-a on' sa - quic' d'bon. Mais c'est donc quic?
 2. bé va - lèt, On bon cou-gnou, on bon ca - fè. Mais c'est donc tant?

1. Dju was'reû bin wa - dji Qui nos sè-rans héy - is Car vos ès-tes dès
 2. Nos ès - tans ot - tant, Et s'n'a-vans qu'on bot Quand y sé - rè

dolce
*Red. * Red. **

1. djins qu'o - yez vol - ti l'ins - tru - mint, qu'o - yez vol - ti l'ins - tru - mint.
 2. plin, Nos 'n nè - rî - rans bin con - tints, nos 'n nè - rî - rans bin con - tints.

Remerciements.

Allegro giocoso.

Ru-mèr - ci - ans cès bra - vès djins, ru-mèr - ci - ans cès bra - vès

djins, Qu'inos ont hé - yî si lè-djîr'-mint, qu'inos ont hé - yî si lè-djîr' - mint, Ès -

pé-rans qu'à l'a - néye, vos mè-trez co, vos mè-trez co, ès - pé-rans qu'à l'a -

néye, vos mè-trez co du-vins noss' bot, vos mè-trez co du-vins noss' bot.

(1. Je prends liberté, — Sans vous le demander, — De venir quêter à votre maison; — Je crois que nous aurons quelque chose de bon: — Mais ce sera quoi? — J'oserais bien gager — Que nous serons exaucés, — Car vous êtes des gens — Qui oyez volontiers l'instrument [de musique].
REMERCIEMENTS. — Remercions ces braves gens (*bis*) — Qui nous ont donné si légèrement [*sic*: si largement], — Espérons qu'à l'année [prochaine] — Vous mettrez encore (*bis*) — [Quelque chose] dans notre hotte.)

Tradition orale. Malmédy (Wallonie prussienne). Cf. LEBIERRE, *Lyre mam'diène*, No. 18, une leçon plus courte. Le couplet de remerciements offre des réminiscences manifestes de la *Carmagnole*. — Sur les quêtes traditionnelles de l'Épiphanie, v. ci-dessus, No. 28. Le couplet de remerciement figure également dans les traditions françaises correspondantes; cf. D'INDY, *ouvr. cité*, No. 4, 5.

141. Le Parjure des Trois Rois

Deciso.

1. Chan-tons a - vec al - lé - gress, Chré-tiens ré - u - nis i - ci, Re - mer -
 2. Une é - toil clair et lui - sant A l'O - ri - ent se mon - tra, Par la

1. ci - ons en li - ess' Jé - sus, no - tre cher ap - pui; Chan-tons tous joy - eu - se-ment Dans cett'
 2. main de Dieu puis-sant Un grand si - gna-le bril - la. Les Trois Rois l'ont a - per - çu, Ils se

1. très di - gne jour - né Que les Trois Rois ont fait pré-sent A Jé - sus, roi de Ju - dée.
 2. sont vit' ras-sem-blés, En ren-dant leurs grâ-ces à Dieu De voir leur chemin mon-tré.

3.
 Ils ont tous chargé bagage,
 Pour aller plus vite-ment;
 Et chacun, d'un grand courage,
 Cheminaient rapidement
 Tout droit jusqu'à Jérusalem.
 Là ils ont fait leur entrée
 Quand Hérode, paisiblement,
 Conduisait sa grande armée.

4.
 Quand Hérode sut la nouvelle,
 Oh! que guère elle lui plaisait;
 Il s'approcha vite et clair,
 Quand les Trois Rois aperçoit.
 Si leur a-t-il demandé:
 „Que cherchez-vous, mes confrères?
 Dites-moi qui vous cherchez.
 Ah! dit s-moi votre pensée?“

5.
 — „Nous vous demandons passag'
 Pour passer honnêtement.
 Nous cherchons de grand lignag'
 Nous cherchons le Roi des Rois.
 Il est né nouvellement
 Dans ce pays de Judée
 Et nous le savons vraiment
 Par l'étoile qui a brillé...“

(6-13. Hérode, sous prétexte d'aller à son tour adorer l'Enfant, fait promettre aux Rois de lui faire connaître, au retour, l'endroit où ils l'auront trouvé; mais, avertis par un message céleste des véritables intentions du monarque, ils repartent par un autre chemin.)

142. Chanson de Conscrits

Tempo di marcia.



1. Quand ces conscrits par - ti - ront, Tout's ces fil - les pleu - re -
2. A - mis, par - tons de bon cœur Au ser - vic' de l'Em - pe -

mf non legato, risoluto



1. rout. Ell's di - ront: V'là qu'y s'en vont, v'là qu'y s'en vont, v'là qu'y s'en
2. reur. Il nous faut ti - rer au sort, ti - rer au sort, ti - rer au



1. vont, Ell's di - ront: V'là qu'y s'en vont, Ja - mais plus nous n'les r'ver - rons!
2. sort, Il nous faut ti - rer au sort, Et com - batt' jusqu' à la mort.

3.
Arrivé à Tirlemont,
On apprend à tirer l' canon,
On apprend à tirer l' canon,
Tirer l' canon,
On apprend à tirer l' canon
Pour servir Napoléon.

4.
On va jusque dans la Russie,
Ouss' qu'y a d'ces fill's jolies,
Qui sont cent fois plus jolies
Que les cell's de not' pays.

5.
Revenus dans le Brabant,
On écrit à ses parents:
C'est en vous r'grettant, maman,
Ma chère maman,
Envoyez-moi de l'argent.

6.
Voilà l'argent arrivé,
On commence à riboter,
On commence à riboter
Et toujours à recommencer!

WALLONIA, t. II. — Nord des Ardennes. — Premier Empire. Imité d'une chanson de conscrits languedocienne: V. DUMERSAN, *Chants et chans. popul. de la France*, „le Conscrit“ et cf. BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 354; ce type mélodique est un des plus répandus dans la chanson populaire.

143. Lu Nut' du May

(LA NUIT DU MAI)

Texte de
FL. LEBIERRE.

OL. LEBIERRE
(1851)

Andante tranquillo.

1. I fait tranquille, lu ci est bê, E-sès ma-nédjes on n'ot nou brut;—
 2. Nos v'nans tot pleins d'joye et d'a-moûr Planter l'âbe à cisse qui n's ai-mans;—
 3. So l'timps qui n'tchantans, noss'mai-trèss' Su duspiète, su r'liv' tot doûc-mint;—

1. A-và lès tchamps lès ptits où-hés— Su r'pvasèt que-ques heûres os-su. Nos
 2. Tot clavant n'sin-tans bate nosse coûr Et tot tron-lant doûc mint n'tchan-tans. N'so-
 3. El' vint lû-tchi po-dri l'fi-nièss' Ele a l'timps long d'esse à ma-tin. Et

a tempo
 1. aut's, nos fro-hans brès et hâyes— Po tro-ver one cohe bête as-sez;—
 2. hai-tans qu'cou-la li a-hâye— Es-pè-rant d'esse rus-com-pin-sé;— Oh! quel' bêt'
 3. tot's nos pônes èle nos lès r'pâye— Tot nos dju-rant fi-dé-li-té;—

nut'— qui l'nut' du may— Qicand qu'on-z-a l'bon-heûr d'esse ai-mé!— Oh! quel' bêt'

And. *

p
rit.
Red. *

- (1. Il fait tranquille, le ciel est beau;— Dans les ménages [maisons] on n'entend pas un bruit;— Dans les champs, les petits oiseaux— Se reposaient quelques heures aussi.— Nous autres, nous battions bois et haies — Pour trouver une branche assez belle.— (Refrain:) Oh! quelle belle nuit que la nuit du mai— Quand on a le bonheur d'être aimé!
 2. Nous venons, pleins de joie et d'amour— Planter l'arbre chez celle que nous aimons...)

Malmédy (Wallonie prussienne). Plantation du mai: voir, ci-dessus, la note du No. 27. (Propriété de l'auteur.)

144. La Ducasse du Bos

Prélude instrumental.

Alla marcia.

f
simile

Più moto.

Grand'
giocoso

simile

Grand' mère, quelle bonne journée — J'ai eu derrière la colline(?)! — A la ducasse du Bos nous irons encore (bis) — Quand elle reviendra.

GILSON, *ouvr. cité.* — Ducasse du Bos (Bois), fête populaire célèbre du pays de Charleroi. V BERTRAND, *Recueil de chansons popul.*, p. 42, avec cette indication de timbre: „de la retraite des Suisses!“ Nos deux premiers vers paraissent une corruption de ceux-ci: *Ah! pour mi qué djournée, Qui fiet bon (Qu'il fait bon) dri l'heure, plus intelligibles.*

IV. CHANSONS NARRATIVES

145. La Mort de Jean-Reynaud

Lento.

1. Quand Jean-Rey - naud de guerr' re - vint, Il en re - vint triste et cha -
 2. „Ré - jou - is - toi, Rey-naud, mon fi, Ta femme est ac - cou-chée d'un

p espressivo

1. grin. Sa mère à la fe-nêtre en haut: „Voi - ci ve - nir mon fi Rey-naud“
 2. fi.“ „Ni de ma femm', ni de mon fi, Mon cœur ne peut se ré - jou - i.“

3.
 „Tenez, ma mère; tenez, ma mie,
 Comme un galant ma-t-arrangé:
 En repassant près d'un fossé,
 A moitié mort il m'a laissé.

4.
 „Je sens la mort qui m'a transi,
 Portez-moi vit' dedans mon lit,
 Et portez-moi si bas, si bas (si doucement),
 Que ma femm' ne l'entende pas.“

5.
 Et quand ce fut sur le minuit,
 Le roi Reynaud rendit l'esprit.
 Toutes les gens ont soupiré,
 Les paysans en ont pleuré.

6.
 „Ah! dites-moi, mère et ma mie,
 Qu'est-c'que j'entends pleurer ici?
 —Ma fill', c'est pour un des chevaux,
 Qui s'est noyé en passant l'eau.“

7.
 —„Ah! dites-moi, mère et ma mie,
 Qu'est-c'que j'entends clouer ici?
 —Ma fill', ce sont tous les maçons,
 Qui raccomodent la maison.“

(8-16. La femme du roi Renaud poursuit ses interrogations, jusqu'à ce qu'enfin:)

17. —„Ah! dites-moi, mère et ma mie,
 Qu'est-c'que ce tombeau-là signifie?“
 —„Ma fill', je n'puis plus vous l'acher,
 C'est Jean-Reynaud qu'est décédé.“

18. —„Ah! dites vite au fossoyeur
 Qu'il fasse un' tombe pour nous deux:
 Et que le trou soit assez grand,
 Pour qu'on y mette aussi l'enfant“..

Texte compl., WALLONIA, t. I, p. 22. — Pays de Liège. — Sujet aussi répandu que celui d'„Halewyn“. Il serait d'origine nordique, et de Scandinavie se serait répandu en Ecosse, en Armorique, puis dans le reste de la France, d'où il aurait passé dans le pays basque, en Ibérie, en Vénétie et en Bohême (v. DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 7 et GASTON PARIS, dans la *Revue critique*, t. I, p. 309). — La mélodie (XVI^{ème} siècle? mode éolien) est identique à la version nor-mande de TERSOT (*Chans. popul. des prov. franç.*, t. II, No. 1).

146. Renaud et ses Femmes

Sostenuto.

1. Re - naud a de si beaux ap - pâts, Il a char - mé la fil - le du roi.
 2. Quand fut ve - nue à mi - che - min: „Renaud, Re - naud, je meu-re de faim.“

mf cantabile

1. Il l'a char-mée, l'a-t-em-me-née Sept lieues de chemin sans lui par-ler.
2. Man-gez donc, bell', un' de vos mains, Plus ja-mais vous ne man-g'rez d'pain'.

3.
Quand fut venue dehors du bois:
— Renaud, Renaud, j'y meure de soi(f).
— Buvez, la bell', votre clair sang,
Plus jamais vous n'buvez d'vin blanc.

4.
„Y a là-bas un beau vivier
Et treize dames j'y ai nié,
Et vous aussi, princesse de rien,
La quatorzième vous y serez.“

5.
Quand fut venu près du vivier,
Il dit: „Belle, faut s'deshabiller.
— C'est pas affaire aux chevaliers
R'garder un' dam' s'deshabiller;
Et c'est affaire aux chevaliers,
D'prendre un mouchoir et d'bander ses yeux.“

6.
La bell' fit semblant d'l'embrasser,
Dans le vivier ell' la jeté:
— Allez, Renaud, pêchez au fond,
Là oussque vos treiz' dam's ell's sont:“

REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES, t. II. — Pays d'Ath. Ballade du „tueur de femmes“; branche romande du cycle d'„Halewyn“ (v. la note du No. 35); mélodie, cf. DONCIEUX, *ouvr. cité*, Index musical, No. 30 et WALLONIA, t. VIII, p. 82, une variante liégeoise, „Renard“ pour „Renaud“.

147. La Fille du Garde

Moderato.

1. Au fond dans ce grand bois, 'L y a un' jo-lie fil-le. On dit qu'elle est si
2. Le plus jeu-ne des trois La prit par sa main blan-che. Il la prend et l'en-
1. bel-le, Bel-le com-me le jour: Trois nobles ca-pi-tai-nes Vou-draient par-ler d'a-mour.
2. lè-ve Sur son che-va-le gris; Dans Pa-ris' il l'em-mè-ne Au fond de son lo-gis.

3.
Arrivant à Paris:
Grand Dieu! quell' jolie fille!...
Dites-nous donc, la belle,
Dites-nous, sans mentir,
Et's-vous ici par force
Ou bien pour vos plaisirs?

4.
La belle qui répond,
Comme elle peut le dire:
„Je suis ici par force,
Mais non pour mes plaisirs:
De la maison d'mon père
Ces francs lurons m'ont pris.“

Les ravisseurs offrent un banquet à la jeune fille; au milieu du repas, celle-ci est tombée morte; on l'enterre:

8. Après trois jours passés,
Son pèr' qui se promène:
„Déterrez-moi, mon père,

Mon père, si vous m'aimez;
J'ai fait trois jours la morte
Pour mon honneur garder:“

Texte compl., WALLONIA, t. I, p. 38. — Pays de Liège. V. DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 21 et TIERSOT, *Les Types mélodiques de la chans. popul. franç.*, pp. 12-14; cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 122, une version presque identique.

148. Jean-Marín

Deciso.

1. Un gar - çon, fort bon tail - leur, Dans Pa - ris, d'un' vive ar -
 2. A Saint-De - nis é - tant ar - ri - vé, La cha - ri - té a de - man -

1. deur, Dans Pa - ris il se trou - va, Dans u - ne pei - ne gran - de;
 2. dé, La cha - ri - té a de - man - dé A une hô - tesse a - gré - a - ble:

1. Si - tôt le che - min *pre - na* Pour al - ler en Hol - lan - de.
 2. „Car je viens — de Pa - ris Sans a - voir de l'ou - vra - ge.“

3.

—, Oh! dites-moi, mon ami,
 Vous venez du Paradis?
 Vous venez du Paradis?
 Donnez-moi des nouvelles:
 Connaissez-vous mon mari,
 Jean-Marín on l'appelle.“

4.

—, Hé, oui! madame, hé, oui, oui!
 Je connais votre mari.
 En sortant du Paradis,
 Je l'ai vu dans l'indigence;
 Il n'a presque plus d'argent,
 Ni même plus de finance.“

5.

—, Oh! dites-moi, mon ami,
 Voudriez-vous m'faire un plaisir:
 Retournez en Paradis,
 Porter un justaucorps
 Et remettre à mon mari
 Ces six beaux louis d'or.“

6.

Le tailleur, encore plus fin,
 Dit: „Madame, il les aura demain.“
 Ayant reçu ses louis,
 Courant comme une infâme,
 Sitôt le chemin *pren*a
 Pour aller en All'magne...

(7-13. La dame (qui est remariée) conte naïvement l'aventure à son second mari, lequel enfourche aussitôt son cheval pour rattraper le voleur. Il le joint en effet, mais, ne le reconnaissant pas, lui confie un moment son cheval pour fouiller un bois que l'autre lui indique comme le refuge de celui qu'il cherche; quand il revient, le fripon a naturellement disparu.

Texte compl., WALLONIA, t. IV, p. 105. — Ardennes namuroises. — Le début rappelle la chanson de marche bien connue du „Cantonier.“

149. Le Retour du Soldat

Allegretto.

1. Voi - là bien six ans de pas - sés Que mon a-mant m'a dé-lais - sé.
 2. Au bout de six ans tout au plus, Le cher a-mant est re - ve - nu;

1. — Il est en - ga - gé A Sa Ma - jes - té, C'est c'qui m'a cha - gri - né. Mon
 2. — Au lo - gis il s'en va, Mais la bell' n'est pas là. Quel chagrin pour ce - la! La

1. plus grand dé - ses-poir Est que je n'puiss a - voir Quand j'pour-rai le re - voir. —
 2. mèr' lui ré-pond à l'in-stant: „Ma fille elle est aux champs, Al - lez, vous, son a - mant!“

3.

Le jeune amant qui s'en alla
 Trouver l'objet de son amour.
 Il la voit sous l'ormeau,
 En filant son fuseau,
 Regardant son troupeau:
 „Bonjour, Nanon, mon cœur,
 Faites-moi de l'honneur.
 Je suis vot' serviteur!“

4.

— Monsieur, mon fidèle amant
 Est engagé depuis six ans:
 Il est engagé
 A Sa Majesté,
 C'est c'qui m'a chagriné;
 Mon plus grand désespoir
 Est que je n'puis savoir
 Quand j'pourrai le revoir.

5.

— Depuis six ans passés,
 Que peu vous me reconnaissez!
 V'là la bague en diamant
 Que j'ai prise en partant.
 Tu n'étais pas content!...
 — Vous étiez, en partant,
 Comme un vrai paysan;
 A présent, quel chang'ment!...“

WALLONIA, t. I. — Pays de Liège. — Le sujet est celui du No. 39, avec plus de rusticité et de naïf terre-à-terre.
 cf. aussi celui du No. 156. — Timbre du „Retour du Conscrit“ (DUMERSAN, *ouvr. cité*); cf. BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. I
 p. 302, „le Retour du Grenadier“ (Angoumois).

150. La Fille qui se fait passer pour un garçon

Andantino.

1. Des - sur le pont de Nan - tes, en m'al - lant pro - me -
2. Lors - que la belle eut vu qu'on a - mant é - tait

cantabile
mf

1. ner, J'ren - con - trai ma maî - tres - se qu'j'ai vou - lu rem - bras -
2. pris, Ell' s'ha - bil - la en pa - ge, en pos - til - lon jo -

1. ser. Mes - sieurs de la jus - tic' m'ont ren - du pri - son - nier.
2. li; A la pri - son de Nant's ell' va voir son ma - ri.

3.
Quand la belle arriva proche de la prison:
„Madam' la geolière, avec vot' permission,
Puis-je aller voir mon maître qui est dans la prison?“

4.
— Par vos belles paroles, vous y pouvez entrer,
Vous y pouvez entrer, mais n'y faut guèr' rester;
Car le juge de Nantes doit le venir juger.“

5.
En entrant dans la chambre où était son amant:
— Quitte tes habits gris, prends les miens promptement,
Monte sur mon ch'val blanc, qui va comme le vent.“

6-11. Son amant sauvé, elle est jugée et condamnée à sa place; mais, sur son aveu du subterfuge, on surseoit à l'exécution.

12. En passant par les rues, elle s'est mise à chanter:
„Je m'fich' de tous ces juges, de ces bonnets carrés,
De tout's ces longues rob's; j'ai mon amant sauvé!“

151. Le Condamné

Andante.

1. Sol - dats de mon pa - ys, N'en di - tes rien à ma
 2. Ils m'ont pris, m'ont em - me - né Dans une al - lée — pro -

1. mè - re. Mon ca - pi - taine est mort — Et moi, je vis en - cor. Hé -
 2. fon - de, Ils m'ont ban - dé les yeux — A - vec un mou - choir bleu.

las! — c'est au - jour - d'hui Que je m'en vais mou - rir. —

GILSON, *ouvr. cité.* — Borinage. — Débris d'une chanson française sur ce motif: Un amoureux dédaigné s'engage, de chagrin. A l'armée, il apprend que son capitaine même est l'amant de la belle; il provoque l'officier et le tue. Il est condamné à être fusillé:

Soldats de mon pays,
 Ne le dites pas à ma mère,
 Mais dites-lui plutôt
 Que je suis-t-à Bordeaux,
 Prisonnier des Anglais,
 Qu'a n'me r'vra jamais.

(BUJEAUD, *ouvr. cité.*, t. II, p. 213, Angoumois.) Notre chanson offre des bribes des couplets 6, 7, 9.

152. Les trois Borains

Tempo di Marcia.

1. Parlons des trois Bo-rains Qui se sont mis en che-min, Voy-a-geant d'un grand cœur, Pour par-
 2. L'Em-pe-reur en-fin Fait en-trer ces trois Borains, Dedans un grand sa-lon, De-man-

1. ler à l'Em-pe-reur. A Vienn' tar-ri-vant Droit au Par-le-ment, A Sa Ma-jes-té Si-tôt
 2. dant mil-le ques-tions. Ils ont an-non-cé A Sa Ma-jes-té Que tous les Borains Etaient

legato

La 2^{de} fois en chœur.

1. se sont an-non-cés. A leur sou-ve-rain que c'é-taient trois Bo-rains.
 2. pour leur sou-ve-rain, Qu'ils sont tous d'un vive ar-deur Pour souf-frir l'Em-pe-reur.

3.
 Toutes les dames d'honneur,
 Sa Majesté, les Seigneurs,
 Ont fait venir du vin
 (Bonne liqueur pour ces Borains),
 Biscuits, macarons,
 Oranges et citrons.
 Ma foi, ils ont mangé
 A la table de Sa Majesté,
 Buvant d'un' vive ardeur
 A la santé de l'Empereur.

4.
 L'un des trois a dit
 Qu'il fallait savoir ceci,
 Que, sans faire d'embarras,
 Les Borains sont bons soldats.
 Frameries et Hautranges,
 Cuesmes et Pasturages,
 Jemappes et Quaregnon,
 Sont villages de grand renom,
 Qui sont prêts à faire feu
 Sur tous les audacieux.

5.
 Enfin, l'Empereur
 Aux Borains a fait honneur,
 Devisant avec eux,
 Assis auprès d'un bon feu.
 L'un des trois Borains,
 Ayant la pipe en main,
 Ma foi, il a fumé
 Présent de Sa Majesté.
 Il offre une pipe de tabac
 A l'Empereur et Roi.

6.
 L'Empereur l'a pris,
 Ma foi, il a souri,
 Puis il a fumé,
 Trois Borains à son côté.
 Voilà quel honneur
 De voir un Empereur,
 Un grand souverain,
 Au *mitan* de trois Borains!
 Puis il leur a donné
 Ce qu'ils ont demandé.

153. Le Siége de Landrecies

Recitativo.

1. Lan - dre - cies est en - vi - ron - né D'dra - gons, hous - sards, in - fan - te - ri - e,
2. Dix - mille hom - mes fu - rent tu - és, bles - sés, Dans cett' ter - ri - ble ba - tail - le,

mf

1^{er} couplet

1. Lan - dre - cies est en - vi - ron - né D'dra - gons, hous - sards, in - fan - te - ri - e.
2. Dix - mille hom - mes fu - rent tu - és, bles - sés, Ah! quell' cru - au - si - té!

Allegro.

Cors de chass', trom - petts, ac - cor - dez - vous Pour an - non - cer à

f non legato

l'Em - pire et par - tout. Et l'on en - tend chan - ter à hau - te voix:

1. *rit.* *a tempo*

„Chas-sons la ten - dréssé et l'Em-pe - reur rempli de gloi - - - re! Et
(„Di - sons no' ten - dresse à)

2. *rit.* *Vivace.*

gloi - - - - - re! Voi - ci l'en - ne - mi, Hors du bois ils sont sor -
La com-pa - gnie en - tier, Ils ont bi - en fait la

tis; Houssards et hou - lants sont du mê-me ré-gi - ment. O quel gai hon -
guerr' S'ay-ant dé - fen - dus Sans ja - mais s'a-voir bat - tus.

neur Aux vail - lants chas-seurs Qu'ont pris les Fran-çais, Les ont ren-dus pri-son -

niers! En - - - trez de ce cô-té - ci, Vous ver-rez l'en - ne - mi!

ff

V. CHANSONS D'AMOUR

154. Louison, embarquons - nous

Andante. *poco rall.*

1. Lou - i - son, embar-quons-nous, — Il nous faut faire un voyag' sur mer - -
 2. Tu m'as don - nées a - mours Et moi je t'ai don - né les mien - -
 3. — Pour m'embar-quer, je ne veux pas, — Moi qui con-nais si bien la mer - -

p *les parties intérieures pp et legato*

a tempo

1. e. Il n'y a rien de si beau — Que de faire un voyag' sur
 2. nes. Je dis plus d'cent fois le jour: — Lou-i - son, je t'aimrai tou-
 3. e; Et quand la mer est en co - lère, — C'est en - cor pir' que Lu - ci -

mf *p*

ad lib.

1. l'eau. — J'em - ball' là ce qu'il me faut, — Mon cor de chasse et mon man-
 2. jours. — Ah! si mon sort est en - ga - gé, — Tu n'ris-ques rien de t'em-bar-
 3. fer. — Si le vais - seau tombait-z-au fond, — Nous se-rions man-gé des pois-

mf

a tempo

1. teau, Hé-las! mon Dieu! Chè-re Lou-i-son, prend ton paquet, nous parti-rons.
 2. quer, Hé-las! mon Dieu! Chè-re Lou-i-son, prend ton paquet, nous parti-rons.
 3. sons. Eh! non, non, non! Je n'embarque pas, Je veux mourir en cé-li-bat.

pp *p tenuto* *pp*

And. * *And.* * *And.* *

155. Tout au matin

Andante.

1. Tout au ma - tin — Je m'suis le - vé, — T'aus - si ma -
 2. — „Que t'au - rais chaud, — Que t'au - rais froid, — Moi je ne

p espress.

1. tin — que l'a - lou - et - te. Ouvre la port', ma mie, A ton d'Jean qui re - vient, Le
 2. m'en — sou - ci - e guè - re! Reste des - sur la rue, D'a - ous - que tu re - viens, Je

più f *p*

1. mal de dents m'a pris, — Ma fal - lu re - ve - nir. —
 2. suis en pur' ca - saqu', — J'ai peur — d'y a - voir froid! —

p

GILSON, *ouvr. cité.* — Borinage. Texte: fragments trivialisés d'une chans. franç.; v. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 246; cf. ci-dessus, le sujet des No. 63, 66.

156. Le Soldat et la Bergère

(CHANSON DIALOGUÉE)

Allegretto.

1. LE SOLDAT. En re - ve - nant de la guer - re, En re - tour - nant au pa -
 2. LA BERGÈRE. — „Mais mos - sieù, qui v'sestoz dro - le Dim'vi - nu vè - ci a - rin -

p

leggiero

1. ys, Ja-per-çois u - ne ber - gè - re Sur le vert ga - zon as -
2. ner, Dje n'é-tind nin vos pa - ro - les, Dji n'vos com - prind nin cau -

1. sis. Aus-si - tôt j'mets pied à ter - re, Je lui dis: „Bon - jour, mon
2. ser. Vos a - voz on mwais lin - ga - dje, Dje n'é-tind nin vos rai -

1. cœur; Jesuis re - v'nu pour te plai - ne, Prends-moi pour ton ser - vi-teur! „
2. sons; A-lox au fond du vi - la - dje, Léy - ox m'vé - ci sum' ga - zon.“

3. LE SOLDAT.

— „Toi qui refuses d'entendre,
O mon aimable beauté!
Tu refuses de comprendre
Ce que dit ton bien-aimé.
Si ma langue est étrangère
Je suis garçon du pays,
Je suis rev'nu pour te plaire,
Prends-moi pour ton favori!“

4. LA BERGÈRE.

— „Dje comince à vos comprinde
Vos vôtiz yesse mi galant!
Mais dj'enn'a onk dins les Indes
Qui dwèt riv'nu dins on - an.
I m'a scrit l'samwinne passée
Qui gangneûve brâmint d'l'ârdjint
Qui dj'esteûve co s'bininmée
Mossieu, vos nî gang'n'rox rin!“

5. LE SOLDAT.

— „Si le ciel te favorise,
Te renvoie ton bien-aimé,
Ne seras-tu pas surprise
De le revoir à tes pieds?
Te souviens-tu, bell' Française,
De qui tu as favorisé
De ton aimable promesse,
Là-bas au pied du rocher?“

6. LA BERGÈRE.

— „Là l'déuzinme còp qui dj'vos r'waite
I m'chone qui dji vos r'conoeche,
V's èstox l'fi d'noss' bourguèmaite
Dont dj'a co l'billet è m'poche,
V'noz vèci m'chèr bininmé,
Vinox don qui dj'vos rabrèsse,
C'est dimègne qui vint noss' fièsse,
Nos pôrans nos mariyer!“

(2. Mais, Monsieur, que vous êtes drôle — De venir ici m'interpeller! — Je n'entends [ne comprends] pas vos paroles, — Je ne vous comprends pas causer. — Allez au fond du village, — Laissez - moi ici sur mon gazon.

4. Je commence à vous comprendre, — Vous voudriez être mon galant! — Mais j'en ai un qui est aux Indes — Et doit revenir dans un an...

6. Enfin, la bergère reconnaît le soldat, qui n'est autre que son amoureux lui-même.)

157. Voici le joli mois d'avril

Moderato.

1. Voi-ci le jo-li mois d'A-vril, Mon chera-mant va re-ve-nir. „Bon-jour, la
 2. —, Oh! oui, oh! oui, mon cher a-mi! Je vous l'a-vais tou-jours pro-mis, De vous at-

1. bel-le, avez-vous bi en gar-dé Nos a-mou-ret-tes du jo-li temps pas-sé?“
 2. ten-dre avec fi-dé-li-té, De vous re-prendre quand vous re-vien-de-rez.“

p *più f* *p e ritard.*

WALLONIA, t. I. — Pays de Liège. — Cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 438.

158. Cinqu' cints francs d'espargne

Andantino.

1. „J'ai en-cor cinqu' cints francs d'es-par-gne, Mon bel a-mant, les vô-lex-
 2. —, Si j'at-ten-dais en-cor un an, — Mon bel a-mant, re-vien-driez

1. vous? — Oh! non, dit-il, — ma Do-mi-til-le, Gar-dez-les,
 2. vous? — Oh! non, dit-il, — ma Do-mi-til-le, 
 3. (demi-couplet), „Tu ver-ras l'ugn', tu ver-ras l'au-tre, Tu m'ou-blie-

p espress. *rit.*

1^{er} et 3^{ème} couplets

1. vous! Un gar-çon qui va-t-à la guer - re, Il guègn' tou - jours!
 2. —> Un gar-çon qui va-t-à la guer - re, C'est pour tou - jours!
 3. ras. En at-ten - dant ces-tre nou - vel - le, Je lan - gui - rai."

a tempo *rall.* * *

GILSON, *ouvr. cité*. — Borinage. — Le début semble imité de la célèbre chans. franç. de la „Pernette“, dans sa version la plus répandue (v. D'INDY, *ouvr. cité*, p. 19).

159. Là-haut, sur la montagne

Andantino.

1. Là-haut, sur la mon-ta - gne, J'en-ten-dis u - ne voix. Ah! c'est la
 2. „Qu'a - vez - vous donc, la bel - le, Si fort que vous pleu - rez?“ — „Je pleu-re,

p

1. voix de ma maî - tres - se, Ah! je m'en vais la con-so - ler. —
 2. oui, c'est de ten - dres - se, D'a-voir ai - mé jo - li ber - ger.“ —

pp *poco ritard.*

3.
 — „Aimer n'est pas un crime,
 Dieu ne le défend pas.
 Faudrait avoir un cœur de roche
 Pour ne jamais avoir aimé.“

4.
 „Moutons dedans la plaine,
 Ils ont *danger* [besoin] de l'eau
 Et vous, bergère, belle bergère,
 Avez *danger* de mon amour.“

5.
 „Moutons, leur faut de l'herbe,
 Papillons, faut la fleur;
 Et vous, bergère, belle bergère,
 Vous ne vivez que de langueur.“

WALLONIA, t. V. — Pays de Liège. — Texte: cf. *Brunettes ou airs tendres* (Ballard, 1741), t. I, p. 241:

Les moutons paissent l'herbe,
 Les abeilles les fleurs,
 Et ma belle superbe
 Se nourrit de mes pleurs.

Cf. aussi D'INDY ET TIERSOT, *Chans. popul. du Vivarais et du Vercors*, pp. 7-9 et D'INDY, *ouvr. cité*, No. 20; ci-dessus, *Introd.*, p. VIII.

160. J'entends, ce minuit...

Allegretto.

1. J'entends, ce mi-nuit, Frapper à ma por - te; Si c'est un es - prit,
2. „Je n'ai pas d'a-mant Quisoit mi-li - tai - re, Je n'ai pas d'a-mant

p leggiero

1. Je crie-rai bien fort... C'est la voix de mon a - mant Quisort de son ré - gi -
2. Qui soit mi - li - tai - re. Re-tir'-toi de mon lo - gis, Je n'te con - nais pour a -

f con moto

1. ment, C'est la voix de mon a - mant Quisort de son ré - gi - ment.
2. mi, Re-tir'-toi de mon lo - gis, Je n'te con - nais pour a - mi.

rfz

3.

— S'y faut qu'je m' retire
Sans me fair' connaître,
Demain, le matin,
Viens à ta fenêtre
Et regarde entièrement:
Tu me verras lieutenant."

4.

Le lend'main matin,
Ci le général,
Cavaliers, dragons,
Cavaliers d'avance (?)
Mi, fillette, dedans le rang,
Je l'embrasse en pleurant.

5.

„Va, pleure si tu veux,
C'est bien moi, le même:
Va, pleure si tu veux,
C'est bien moi, le même:
Tu n' m'as pas voulu soldat,
Tu n' m'auras pas lieutenant."

6.

— S'mon amant voulait
Fair' comm' les bécasses,
Ah! je m'en irais
Tout droit à la chasse,
Pour attraper ce bon profit
Et le ramener ici."

161. La belle se lève

Allegretto.

1. La bell' se lè - ve De bon ma - tin Dans son jar -
 2. „La bell' fai - sex — moi - z-un bou - quet, Qu'il soit bien

1. din, Pour y cueil - lir la vi - o - lette. Ell' s'en-dor - mit. Son a-mant
 2. fait. Qu'il soit bien fait et bien li - é Tout à l'en-tour. Que vos a -

1. qui est au-près d'ell' La ren-veil - lait, la ren-veil - lait.
 2. mours aus - si les mienn's, Qu'ils soient de - dans, qu'ils soient de - dans.“

p
sf *p senza rit.*

3.
 La belle, en faisant ce bouquet,
 Ell' soupirait.
 „Ah! qu'avez-vous, bell, ma maîtresse,
 A soupirer?
 Regrettez-vous vos amourett's
 Du temps passé?“

6.
 „La bell, j'ai de l'argent pour vous;
 En voulez-vous?“
 — „Oh! non, non, non, amant, dit-ell',
 Je n'en veux point.
 Tout hommi qui s'en va dans la guerre
 En a besoin.“

7.
 — „Je m'en irai-z-au cabaret,
 Boire et chanter
 A la santé de ma maîtress,
 Plus de cent fois,
 Sans oublier mes camarad's.
 Vive la joie!“

162. Les Garçons de chez nous

Allegretto. (librement)

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of music. Each system has a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass). The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The tempo is marked 'Allegretto. (librement)'. The piano part includes dynamic markings: 'mp' (mezzo-piano) in the first system and 'rinforzato' (rinf.) in the third system. The vocal lines are in French, with two versions of the lyrics provided for each system. The first system's lyrics are: '1. Ce sont les garçons de chez nous, ce sont les garçons de chez nous; 2. Mais quand la guerre est bien finie, mais quand la guerre est bien finie,'. The second system's lyrics are: '1. Quand ils ont bu, qu'ils ont leur saoul, quand ils ont bu, qu'ils ont leur 2. Cha-cun re-tourne à son lo-gis, cha-cun re-tourne à son lo-'. The third system's lyrics are: '1. saoul, Ils s'en i-ront de-dans la guer-re Sans dire a-dieu à leur maî-tres-se. 2. gis, A son lo-gis de chez son pè-re: „Bon-jour, mon pè-re, où est chère-re?“'. The piano accompaniment features arpeggiated chords and sustained bass notes.

1. Ce sont les garçons de chez nous, ce sont les garçons de chez nous;
2. Mais quand la guerre est bien finie, mais quand la guerre est bien finie,

1. Quand ils ont bu, qu'ils ont leur saoul, quand ils ont bu, qu'ils ont leur
2. Cha-cun re-tourne à son lo-gis, cha-cun re-tourne à son lo-

1. saoul, Ils s'en i-ront de-dans la guer-re Sans dire a-dieu à leur maî-tres-se.
2. gis, A son lo-gis de chez son pè-re: „Bon-jour, mon pè-re, où est chère-re?“

3.

„Elle est dedans sa chambre en haut;
Dessus son lit à blancs rideaux,
Dessus son lit ell' se repose,
Dedans sa main tient une rose.“

4.

„Ma mie, faites-moi un bouquet.
De quoi voulez-vous qu'il soit fait?
De trois à quat' boutons de rose,
Un romarin mis à la gauche.“

5.

„Sur le pavé j'ai bien marché,
Mon épée blanche à mon côté
Et mon fusil sur mon épaule
Et mes amours c'est pour une autre.“

6.

„Ma mie, prêtez-moi vot' mouchoir,
Qu'il soit orné d'un ruban noir:
Sera pour essuyer les larmes,
Les larm's qui tomb'nt de mon visage.“

163. Nous somm's rassemblés...

Allegretto.

1. Nous somm's ras - sem - blés en com - pa - gni - e,
 2. Quand il faut quit - ter l'ob - jet qu'on ai - me,
 3. Mau - dit tam - bour, aus - si trom - pet - te,

1. A - vec nos a - mis et nos a - mours. Grand Dieu!
 2. Oh! que le dé - part est ri - gou - reux! Que le
 3. Qui a v'nu cher - cher mon fi - dèle a - mant, Ra - mèn' -

1. l'a - gré - a - ble vi - e! Fai - sons - la du - rer tou - jours.
 2. dé - part caus' de pei - ne, Quand on s'aim' bien tous les deux.
 3. le des - sur l'her - bet - te, Tu me ren - dras l'cœur con - tent.

164. L' Amant jaloux

Andantino.

1. Le soir, quand ma jour - née fut fai - te, Croy - ant al -
 2. Tout en en - trant, j'prends u - ne chai - se, Tout en pous -

1. ler — m'y re - po - ser, Chez ma maî - tress' je me suis-t-en al -
 2. sant des sou - pirs char - mants, En lui di - sant: „Ma char-man-te maî -

1. lé: — Un autre a - mant j'y ai trou - vé.
 2. tres - - - - se, Pour-quoi as - tu san - gé d'a - mant?

3.
 „J'ai bien passé la nuit-*x*-entière,
 Devant ta porte j'y ai logé,
 Tout en tremblant de la fièvre amoureuse;
 C'est toi qui tiens mon cœur enchâné.“

4.
 — „Mon pauvre amant, pour t'apaiser,
 Dessur mon cœur prends ton repos,
 Dessur mes lèvres couleure de rose,
 Dessur ma bouch' viens prendre un baiser.

5.
 „Laissons-les dir', laissons-les faire;
 Laissons parler *ceuss'* qu'il voudra.
 Car, en dépit de la jalouserie,
 Je t'aimerai, tu l'*l'*aimerai.“

165. L'autre jour, il me prit envie...

Allegretto.

1. L'au-tre jour, il me prit en - vi - e De m'en al - ler pro - me -
2. „Oh! qu'a - vez - vous, jeu - ne ber - gè - re, Qu'a-vez - vous_ de tant pleu -

1. ner. Sur mon che - min je fis ren - con - tre De l'ai - ma - ble Lou - i -
2. rer?“ —„Par malheur je m'suis en - dor - mi - e, Mes mou - tons_ se sont é - ga -

1. son, Qui se fondait toute en lar - mes D'avoir per - du ses mou - tons.
2. rés. Grand Dieu! que di - ra mon pè - re? Je n'o - s'rais plus re - tour - ner.“

3.

—„Taisez-vous, petite folle,
Votre père ne saura rien.
A votre père nous ferons croire
Qu'ils sont tous mangés du loup:
Donnez-moi votre cœur en gage,
Je n'en dirai rien du tout!“

4.

—„Te donner mon cœur en gage,
Avoir perdu mes moutons!...
Non, non, je serai plus sage,
Je rechercherai mes moutons,
Je garderai mon cœur en gage
Et je r'tourn'rai à la maison.“

166. J'ai pris une maîtresse...

Deciso.

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of staves. The first system has a vocal line and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The third system concludes the piece. The piano part includes various musical notations such as *f*, *sf*, *mf*, and *p*, as well as triplets and a *rit.* marking. The vocal line includes two verses of lyrics.

1. J'ai pris u - ne maî - tres - se, Trois jours, n'y a pas long -
 2. Pas - sant de - vant sa por - te, Comm' pour la sa - lu -

1. temps. Je li - rai voir di - man - che, Di - manch'sans plus at -
 2. er: „Bon - jour, la com - pa - gni - e, Sans ou - bli - er ma

1. ten - dre. Di - manch'sans plus tar - der, Ji - rai voir ma bien - ai - mée.
 2. mi - e, Je viens lui de - man - der, Si ell' se veut ma - ri - er.“

3.
 „Son père, qu'est sur la porte,
 Entendit ce discours:
 „A qui donn'rais-j'ma fille,
 Si belle et si jolie,
 A un garçon de rien,
 Qui lui mang'ra tout son bien!“

4.
 —„Ma mie, bell' ma maîtresse,
 Prêtez-moi vot' mouchoir,
 Pour essuyer mes larmes
 Qui coul'nt sur mon visage,
 Pour essuyer mes pleurs
 Qui coul'nt au fond de mon cœur.“

5.
 „Ma mie, bell' ma maîtresse,
 Prêtez-moi vos ciseaux,
 Pour couper l'alliance
 Que nous avons ensemble,
 Pour couper nos amours;
 Adieu, bell', c'est pour toujours.

6.
 „Puisque le veut ton père,
 Je me retirerai
 Dans un couvent d'ermites,
 Pour y finir ma vie.
 Cell' que j'ai tant aimée,
 Il me la faut donc quitter!“..

167. La p'tit' bergèr' s'en va aux champs

Allegretto.

1. La p'tit' ber - gèr' s'en va aux champs, La p'tit' ber -
 2. Son cher a - mant s'en va au - près, Son cher a -

1. gèr' s'en va aux champs, Ri - ant, chan - tant, Sa guil - lon -
 2. mant s'en va au - près En lui di - sant: „Bel - le ber -

1. nette à son cô - té Et son ci - seau d'ar - gent, Et son ci - seau d'ar - gent.
 2. gèr' qui va si vit, At - ten - dez un mo - ment, At - ten - dez un mo - ment.

3.
 „Ne vous ai-je pas vue l'autre jour
 Près d'un amant?
 Et moi, tout seul dans mon jardin,
 J'ai le cœur si chagrin.

4.
 „N'avez-vous pas dans votre main
 La bague au doigt,
 Le rond d'or que j'veus ai donné?
 La belle, rendez-le moi.

7.
 —„Non, non, Monsieur, il est trop tard,
 Il n'est plus temps;
 Vous m'avez donné mon congé
 Et moi j'l'ai pris“

5.
 —„Tenez, Monsieur, v'la vot' rond d'or,
 La bague aussi,
 Je n'me soucie de vot' rond d'or
 Et encor' moins de vous.

6.
 —„Oh! la belle, si j'ai mal parlé,
 Pardonnez-moi,
 A deux genoux je m'y mettrai,
 La bell', dans un moment.

168. Or, adieu donc, la belle...

Risolut.

1. „Or, a - dieu donc, la belle, or a - dieu, — mes a - mours, Je m'en vais dans la
2. „Au - riez-vous le cou - ra - ge de m'a - ban - don - ner, De me lais - ser seu -

1. guer - re, c'est — pour tou - jours. Pre - nez mon ca - ma - ra - de pour votre é -
2. let - te à — sou - pi - rer? Tu tiens mon cœur en gage et aus - si mon bon -

1. poux, Au - jourd'hui je m'en - ga - ge, con - so - lez - vous, Con - so - lez - vous :
2. heur, A pré - sent tu t'en - ga - ges, a - mant trompeur, A - mant trompeur.“

3. „Oh! ma bonne voisine! oh! ma bonne voisine!
Venez me consoler, car je suis délaissée!
Mon papa me chagrine dans mes amours,
Mon amant m'abandonne, c'est pour toujours,
C'est pour toujours!“

4. „Le jour de son départ, oh! il a bien passé
Trois fois devant ma porte sans y entrer;
Moi qui étais honteuse de l'appeler,
J'ai regardé d'à travers mon bien-aimé,
Mon bien-aimé.“

WALLONIA, t.I. — Pays de Liège.

Texte de
N. DEFRECHÉUX.169. Lèyîz-me plorer
(LAISSEZ-MOI PLEURER)H. MONPOU.
(1804-1841)

Notation de O. Colson.

Harmonisation de P. Van Damme.

Andante.

1. Mes ca - mè - râd's — m'ont v'nou dir: „C'est noss'
2. Ses p'ti-tès mains — a - vît l'min - me

p *dim.* *pp* *p*

1. fiès - se, Vi-nés' dan-ser! — Qu'in' aut' sa - mûs, — mi, dji pleûr' li mai-très - se Qui m'a qui-
2. blan-ki-heûr Qui nos feûs d'lis, — Et sès deûs lèp's — es-tît pus ro-ses qui — l'fleur Di nos rô -

1. tè — Dji l'inmév' tant, — èle aveût mes pin-séy - es Di nut' et d'joû. } Lèyîz m'plo-
2. sis. — Mây nol' fâ - bit' — n'a fait oy-i com' ley - e Des chants si doûs. }

1-2. rer. — tot mièye èst ga - tøy - e Dji la pièr - dou — Dji la pièr - dou. —

3.
Vos arîz dit quéque andje vinou so l'tère
Divins l'moumint
Qu'èle partihève totes ses spâgnes à l'misère
Des orfilins,
Ou qu'èle aidève si vèye mère al vèsprèye
Po r'monter l'soû.
Lèyîz-me plorer...

4.
Dji n'pou roûvî qu'èl saison des violètes
Èle mi dèrit:
„Louque ces oûhès apistés sol cohète
„Si fiestèt-i!
„Va, quand on s'innme, tos les djoûs d'ine annèye
Sont des bès djoûs!“
Lèyîz-me plorer...

5.
Èle est a c'te heûre èco pus haut qu'èlès steûles
È paradis
Poquè fât-i qu'èle seûye èvôye tote seûle,
Èvôye sins mi?
On a bè m'dire: I fât bin qu't'èl roûvèye.
Èst-ce qui dj'èl pou?
Lèyîz-me plorer...

(1. Mes camarades sont venus me dire: „C'est la fête, — Venez danser!“ — Qu'un autre s'amuse, moi je pleure la maîtresse — Qui m'a quitté. — Je l'aimais tant, elle avait mes pensées — De nuit et de jour. — (Refrain) Laissez-moi pleurer, toute ma vie est gâtée, — Je l'ai perdue (bis)!

C'est la mélodie célèbre de *Castibelza*, rythmiquement transformée dans la tradition populaire, le rythme saccadé de c. ♩ s'adouciissant dans celui plus languide ♩; la Clef du Caveau (No. 2225) indique la forme intermédiaire ♩.
(Edition du Comité du monument Defrecheux.)

170. Rossignolet du bois

Vivo.

1. „Ros - si - gno-let — du bois, ros-si - gno-let sau - va - - ge,
2. — „Com-ment il faut ai - mer, je m'en vais vous le di - - re:

1. Ap-prends-moi ton lan - ga-ge, ap-prends-moi à par - ler, Ap-prends-moi la ma -
2. Faut jou - er des au - ba-des deux heur's a-près mi - nuit, En lui di-sant: La

1. niè-re com-ment il faut ai - mer, com-ment il faut ai - mer:—
2. bel-le, c'est pour vous ré - jou - ir. *senza rit.* c'est pour vous ré - jou - ir. —

4.
— „On m'avait dit, la belle, que vous aviez des pommes,
Des pommes de reinettes qui sont dans vot' jardin:
Permettez-moi, la belle, que j'y pose la main.

5.
— „Non, je n' permettrai pas que vous touchiez mes pommes;
Allez chercher la lune et le soleil en mains,
Et vous toucherez mes pomm's qui sont dans mon jardin!

6.
— „Comment veux-tu, la bell', que j'aill' trouver la lune?
La lune est bien trop haute, le soleil est trop loin:
Je ne saurais, la belle, accomplir ton dessein.

7.
— „Allez, galant trompeur, grand amuseur de filles!
J' t'ai mis mon cœur en gage, à présent tu t'en vas.
En passant la rivière, amant, t'y périras.

8.
— „En passant la rivière, je n' tombrai pas, ma mie;
Je suis garçon bon drille, adroit et beau joueur:
En passant la rivière, on se sait conserver:

WALLONIA, t. X.— Pays de Liège.— Cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 225, une formule analogue.— Mode éolien altéré. Tiersot observe (*Histoire de la chans. popul. en France*, p. 308) que la plupart des chansons „Rossignolots“ offrent la même échelle: v. ci-dessus, No. 61; BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, pp. 191, 239; ROLLAND, *ouvr. cité*, t. I, No. 122; TIERSOT, *Chans. popul. des provinces franç.*, t. I, No. 8, II, No. 7.

171. Bonjour, belle Isabeau

(CHANSON DIALOGUÉE)

Andante.

1., Bon - jour, belle I - sa - beau, Je viens ex - pres - sé - ment A -
2., Si d'jà - veû qu'c'es teût vréy Çou qu'vos m'ra-con - tez là?— Dj'ènn'

1. vec-que mes sa - bots Pour y êt' votre a - mant. A - vec vot' beau vi - sage Et
2. a kâ-sî l'i - dêye Mins dji n'sé come dji là. I vinve dja l'aut' djoûr onk Qui

1. vo - tre beau por - trait, Je veux m'y en - ga - ger A vous à tout ja - mais.
2. d'héve dja com' çou - la, Mins va, li drole di tchin, I m'a bin plan-té là!"

3.

— „Vous m'paraissez, la belle,
Bien avoir du regret
Pour ce grand infidèle.
En aurez-vous pour *mwè*?
Car c'est un badinage
Que j'ai pris en passant!
Or, adieu, ma maîtresse,
Ah! cherchez d'aut's amants."

4.

— „Vos n'estez qui deûs gueûs,
Et deûs vilains marots!
Oh! je *vwèreû* qui l'lèûp
Vos âreût tos deûs!
Ca d'j'pinse qui l'grand diale
V's a disconsyî tos deûs
Po m'fé divni houprale:
N'est-ce nin bin malheureûs?"

(2. Si je savais que c'est vrai,— Ce que vous me contez là?— J'en ai quasi l'idée— Mais ne sais comment je l'ai.— Il en vint déjà un l'autre jour— Qui parlait comme cela;— Mais va! le drôle de chien!— Il m'a bien plantée là!

4. Vous n'êtes que deux gueux— Et deux vilains maraude!— Oh! je voudrais que le loup— Vous ait tous les deux!— Car je pense que le grand diable— Vous a *déconseillé* tous deux— Pour me faire devenir sorcière [perdre la tête]:— N'est-ce pas bien malheureux?)

172. La Bertrijote

Allegretto.

1. En re-ve-nant des Trois Ber-trix (Cé - tait la foire aux â - nes),
2. Elle a tom-bé dans un fos-sé, Ah! presque à de-mi - mor - te.

1. Elle a tom-bé dans un fos - sé. Hé, hé, hé! Hon, hon, hon! Ah!
2. Son p'tit â - non qui la sui-vait Hai, hai, hai! Hon, hon, hon! - Ma

1. presque à de-mi - mor - te Hi, hon! Hi, hon!
2. mèt, nê's-vous point mor - te? Hi, hon! Hi, hon!

Fin.

3.

Son p'tit ânon qui la suivait:
—Ma mèt, nê's-vous point morte?
—Oh! nani-dà, mon petit fils,
Hi, hi, hi! Hon, hon, hon!
Car je respire encore!
Hi hon! Hi hon!

4.

„Oh! nani-dà, mon petit fils,
Car je respire encore!
Apportez-moi du papier blanc,
Han, han, han! Hon, hon, hon!
De l'encre pour écrire.
Hi hon! Hi hon!

5.

„Apportez-moi du papier blanc,
De l'encre pour écrire;
C'est pour faire mon testament
Han, han, han! Hon, hon, hon!
Auparavant d'mouri.
Hi hon! Hi hon!...

Texte compl., WALLONIA, t. XI, p. 11. Bertrix (Ardennes, région de la Semois). Sujet connu en France sous le titre „le Testament de l'Ane". — *Bertrijote*, allusion au sobriquet des habitants de Bertrix, qualifiés de „baudets" dans le blason populaire.

173. La Bergère et le Monsieur

(CHANSON DIALOGUÉE)

Allegretto.

1. „Bon - jour, Na - non, ma char - man - te ber - gèr', Je
2. „Hie don, l'mon - cheû, I m'fait tote è - wa - réye! A -

1. viens sur la fou - gèr' Pour è - tre ton mi - gnon; Car tes beaux
2. vou s'bâb tcha - mos - sèye Qui dit qu'è - st - a - mou - reûs. A - lez, vî

1. yeux, Tes at - traits et tes charm's m'ont ren - du a - mou - reux.
2. sot! Dj'a - st-on bê djône bér - djî Qu'èst bin pus. vi - greûs qu'vos!

3.

—Quoi! un berger
Avecque sa houlette
Et sa simple musette
Pourrait-il vous charmer!
Mais avec moi
Vous serez demoiselle
Et vous aurez „de quoi“.

4.

—„Allez, vî sot!
Dj'n'a d'keûre d'esse inc mam'zèle
Dj'aim' mîs d'esse in' bèrdjîre
Avou m' bèrdjî.
Dj'a m'crâs pourcé,
C'sèrè por mi magnî,
L'bèrdjîre avou s'bèrdjî.“

(2. Ah! le monsieur, — Il me fait toute étonnée! — Avec sa barbe toute moisie, — Qui se dit amoureux. — Allez, vieux sot! — J'ai un beau jeune berger — Qui est bien plus vigoureux que vous.

4. Allez, vieux sot! — Je n'ai cure d'être une demoiselle, — J'aime mieux être une bergère — Avec mon berger: — Si ai-je gras cochon, — Ce sera pour moi manger, — La bergère avec son berger.

5-6. Le „monsieur“ insistant, la bergère finit par lancer son chien contre lui.)

174. Les Prussiens

Tempo di marcia.

1. Sav' bin cou qu'est - on Prussien? C'est - on djé - râ quat' pan - ses, Qui peûs' d'ondjoû
2. Dj'a-veû dè lård à plan-tchî, Dj'a - veû dèl bîre èl cà - ve, Il ont tot bu,

mf leggiero

1. à lèd-main Pus d'si lîves èl ba - lan - ce; Et quand rin n'li cos - se,
2. tot ma-gnî, I n'mont lè - yî qui ltâ - ve. Si vont à voy - è - dje,

sempre stacc.
cresc.

1. Qui beût tant qu'la ltos' - e; C'est - on ma-gneû d'pan pay-âr Qui n'vât nin quat' pa - târs.
2. Hè ret è leû sètch' - e; On n'sâ-reût wan-gnî a fait Po rim-pli leûs bo - yés.

f

4. Ci sont dèz colons barbèts
A fait' dèl colèbîre,
Qu'ennè vont èt qui riv'nèt
Com' dèz tchès pol lårmière.
I r'sonlèt lès gates
Todi so leûs pates;
Li nez à vint po vèyè
S'i-gn-a rin à crohî.

7. On n'sèt co quand ènn' vront,
I sont pès qu'dès èplâsses;
I sucèt com' dèz tâhons
Èt s'ont-i jamây hasse.
Oh! qui dji m'rafèye
Di n'mây pus lès r'vèye;
Dji creû qui dj'broûl' rè ç'djoû-la
Et cov'teûs èt mat'las.

(1. Savez-vous bien ce que c'est qu'un Prussien? — C'est un glouton (qui a) quatre estomacs, — Qui, du jour au lendemain, — Pèse six livres de plus dans la balance — Et, quand rien ne lui coûte, — Qui boit tant qu'il (en) tousse; — C'est un mangeur de pain paillard — Qui ne vaut pas quatre patards.)

Texte compl., BAILLEUX ET DEJARDIN, *ouvr. cité*, No. 1. Liège, 1815. — D'après le texte (de J. J. Velez), la date, l'indication de timbre: „Marche des Prussiens“ et le caractère même de l'air, il s'agirait d'un vestige du séjour des Alliés à Liège. — D'après le Prof. ROSSBERG (de Berlin), cette marche pourrait remonter au temps de Frédéric II et avoir été jouée par les corps de fifres et de tambours des armées prussiennes. VAN DUYSE (WALLONIA, t. V, p. 49) cite une série de variantes flamandes, alternativement pour et contre les Russes, les Français, les Hollandais, etc. — Le même signale un prototype de la mélodie dans ERK et BÖHME, *ouvr. cité*, t. III, No. 1719, „Unser alter Stabsverwalter“, „chans. satirique du temps des Franç., danse jusque 1840“. Cf. aussi „Dès que le jour vient de naître“ (*Clef du Caveau*, No. 1148) et BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 338, „Un jour en me promenant“.

175. Li mâ mariêye

(LA MAL MARIÉE)

Allegretto.

1. Qui n'so-dje è - co com' dj'es - teû Di - vant desse ma - rié - ye!
2. I gn à - ret bin vit' quatre ans Qui dj'souf, qui dj'è - deû - re.

1. Dji louqe reû d'mîs mi-ner djeû Po n'pus ess'trom-pê - ye. Mi bou-name est-on pauv'
2. C'fou-rit po l'nut' del Saint Djhan, Bè-nèye a - vin-teû - re! Qwand dji hoû - ta ses sier-

1. sîr', Et dj'a stu dj'el pou bin dîr', In' pauv' a - veû-glê - ye, in' pauv' a - veû-glê - ye!
2. mînts, Oh! qui n'touma-dj' sol' mou - mint À fin fond don beû - re, a fin fond don beû - re!

4.

— Qwand i r'vint d'à câbaret
'l est sô come in' biesse
Il est todîs plin d'pèquet
Djisqu' à d'zcûr di s'tiesse
Et s'print-i n'cow' di ramon
Po m'fé danser l'rigodon
Vola ses caresses.

6.

— Tant qu'in-home èst-amoureux
Viv' l'état d'mariédje!
Mins n'fey qu'il a tapé s'fêû
C'est l'diale è manèdje.
On n'est nin treûs nut' avou
Qu'i fait come on leûp-warou:
C'est tot l'djoû l'arèdje!

(1. Que ne suis-je encore comme j'étais. — Avant d'être mariée! — Je verrais à mieux mener mon jeu, — Pour ne plus être trompée. — Mon bien-aimé est un pauvre sire — Et je fus, je le puis bien dire, — Une pauvre aveuglée (bis)!)

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *Recueil d'airs de cramignons et de chans. popul. à Liège*, p. 181. — „Mau mariée“, femme malheureuse en ménage: sujet fort répandu dans la chanson française et wallonne (cf. le No. suivant), ainsi que sa contre-partie, le mal marié. — Mélodie: cf. BALLARD, *Rondes*, t. II, No. 163, „Dedans mon petit réduit“, *Clef du Caveau*, No. 63, „Bonjour, mon ami Vincent“, DUMERSAN, *ouvr. cité*, t. I, „J'aime mieux ma mie, o gué“, CHAMPFLEURY ET WEKERLIN, *ouvr. cité*, „Si le roi m'avait donné“.

176. Les Misères du Ménage

Andantino.

1. Là-haut, dans la mon - ta - gne, Il y a des oi - seaux;—
2. Pour se mettre en mé - na - ge, Il faut bien de l'ar - gent. —

1. Y en a des ptits, y en a des gros Qui dis - nt dans leur lan - gag' :—
2. Fau - dra soi - gner ma - ri, en - fants, Et em - bras - ser l'ou - vrag' —

1. „Ah! que les fill's sont mal - heu - reus' De se mettre en mé - na - ge!“
2. Et l'on peut dire: „A - dieu, beau temps! Je suis dans l'es - cla - va - ge“

3.

Le jour du mariage,
Quel habit mettrons-nous?
Nous mettrons la robe blanche
Pour montrer la plaisance,
Le chapeau rond de trois couleurs,
Les rubans de fontange.

4.

Pour aller à la noce,
Fait venir les parents.
Eil' fait venir les frèr's, les sœurs,
Qui viennent dire à la dame:
„Je vous apporte un mouchoir blanc
Pour essuyer vos larmes“.

5.

Un mois de mariage,
Chez son père elle s'en va:
—O bonjour père, o bonjour mère,
Vous m'avez donné un homme
Qu'est nuit et jour au cabaret,
Jamais à sa besogne.“

6.

—Il changera, ma fille,
Ne fait's pas attention;
Quand il revient du cabaret,
Portez-lui doux visage,
Embrassez-le, carressez-le,
C'est la paix du ménage.“

177. Maman ne veut pas

Andantino.

1. Ma-man ne veut pas que je *vasse* au bois, Ma-man ne veut
 2. Ma-man, ne vous en sou-ve-nez-vous pas? Ma-man, ne vous
 3. Ma-man, lais-sez - moi bien me di-ver - tir, Ma-man, lais-sez -

p espressivo

1. pas que je *vasse* au bois. Al-ler au bois tou-te seu-
 2. en sou-ve-nez-vous pas? Quand vous al-liez sous la fau-
 3. moi bien me di-ver - tir. Quand je se-rai fille à votre

1. lett', C'est dan-ge-reux quand on est gen-til - let - te; Mêm'quand on est
 2. chett', A-vec Co-las cueil-lir la vi-o-let - te: Vous a-viez si
 3. àg', Je quit-te-rai ce charmant ba-di-na-ge, Je le quit-te-

1. deux, on se perd par-fois: Ma-man ne veut pas que je *vasse* au bois.
 2. bon de vous par-ler bas! Ma-man, ne vous en sou-ve-nez-vous pas?
 3. rai a-vec plai-sir, Ma-man, lais-sez - moi bien me di-ver - tir.

VII. CHANSONS DE MÉTIERS; CHANSONS DIVERSES

178. Chanson de la Bière

Andante.

1. Et nous voi - là de plante en ter - re Et nous voi - là Saint-Jean jo - li
 2. Et nous voi - là de terre en pous-se Et nous voi - là Saint-Jean jo - li

1. ter - re. Ter - ri, ter - rons Les hou - blons Et nous voi - là Saint-
 2. pous - se. Pous - si, pous - sons Les hou - blons Et nous voi - là Saint-

1. Jean jo - li terre Aux hou-blons Et nous voi-là Saint-Jean jo - li ter - re.
 2. Jean jo - li pousse Aux hou-blons Et nous voi-là Saint-Jean jo - li pous - se.

sempre p

pp *

3.
 Et nous voilà de pousse en tige.
 Et nous voilà St-Jean joli tige
 Tigi, tigeons,
 Les houblons
 Et nous voilà St-Jean joli tige
 Aux houblons
 Et nous voilà St-Jean joli tige.
 4. Et nous voilà de tige en perche...
 5. Et nous voilà de perche en branche...

6. Et nous voilà de branche en feuille...
 7. Et nous voilà de feuille en fleur...
 8. Et nous voilà de fleur en cloche...
 9. Et nous voilà de cloche en cueille...
 10. Et nous voilà de cueille en manne...
 11. Et nous voilà de manne en cuve...
 12. Et nous voilà de cuve en tonne...
 13. Et nous voilà de tonne en perce...
 14. Et nous voilà de perce en broc...
 15. Et nous voilà de broc en verre...

Texte compl., WALLONIA, t. II, p. 17. — Entre-Sambre-et-Meuse. — Formule cyclique (énumérative) d'une ancienne chanson de vendange (cf. la „Chanson“ (1570) de ROLAND DE LATRE et Bujeaud, *ouvr. cité*, t. I, p. 48, „Plantons la Vigne“). — Terminaison dans le mineur relatif.

179. Ranz des Vaches

Andantino.

O dé dé a dô! Vi-nez so l'trî - hé Fez dè bon lè - cê

Allegro. *rall.*

Blan-quète èt Neû - rè - te, Djo - lèye èt Ro - djè - te, Ni bi - sez

Andantino.

nin, Ri - pa - hîz - v' - bin. O dé dé a dô! D'mo-rez è cot' -

hé, Fez dè bon lè - cê. O dé dé a dô. O dé dé a dô!

pp

(O dé dé a dô,—Venez sur la butte,—Faites du bon lait,—Blanchette et Noirette,—Tachetée et Rougette;—Ne vous emportez point,—Repaissez-vous bien;—O dé. . .—Restez dans le jardin,—Faites du bon lait,—O dé. . .)

BOVY, *Promenades historiques dans le Pays de Liège* et BAILLEUX ET DEJARDIN, *ouvr. cité*. Ranz des vaches de la montagne de St^e Walburge, à Liège. V. dans WALLONIA, t. II, p. 88, une variante plus étendue et cf. TIERSOT, *Chans. popul. des provinces franç.*, t. I, No. 6, le „Briolage“ berrichon et les ranz de vaches suisses (*Schweizer Kùh-reigen*, Berne, 1848), ces derniers d'un caractère plus mélodique.

180. Depuis Paris jusqu'à Valence

Deciso.

1. De - puis Pa - ris jus - qu'à Va - len - ce, J'ai fait cent
2. „Eh bien! bon - jour, maître et maî - tresse, A - vez - vous d'ou -

1. lieues sans tra - vail - ler. Tout en en - trant de - dans la.
2. vrage à me don - ner? Mon - tez en haut de - dans ma

1. vil - le, J'ai en - ten - du les com - pa - gnons chan - ter.
2. cham - bre, Vous en - ten - drez les com - pa - gnons chan - ter.

3.
Voilà l'ouvrag' que l'on me donne,
C'est des souliers à raccomoder.
„Raccomodez-les bien à la mode,
Qu'ils soient bien faits, bien travaillés.“

4.
Le maîtr' qui dit à la maîtresse:
„Le bon ouvrier que nous avons!
Nous avons trois jeunes fillettes
La plus jolie nous lui donnerons.“

5.
„Je vous r'mercie, maître et maîtresse,
De la bonté que vous avez;
J'ai encore un voyage à faire,
A mon retour je l'épouserai.“

181. Les Cloches

Lento.

Cloques, so - nez, cloques, so - nez! Vos vè - yez mès lar - mes, Cloques, so - nez,

cloques, so - nez! Mon Dieu! qués a - lar - mes... No ma - mèr' est mor - te,

No mon - pèr' par - ti Et de - vant no por - te M'n a - miss va mo -

ri. Cloques, so - nez, cloques, so - nez! Hé! cloques, so - nez tou - di!

(Cloches, sonnez (bis)!— Vous voyez mes larmes,— Mon Dieu, quelles alarmes...— Ma mère est morte,— Mon père est parti,— Et, devant ma porte,— Mon ami va mourir.— Cloches, sonnez (bis), Cloches, sonnez toujours.)

VIII. DANSES CHANTÉES

182. Soldat qui revient de la guerre

Allegretto, alla marcia.

1. Sol - dat qui re - vient de la guer - re, Hour - ra! Sol -
2. Sol - dat qui s'en va - t - à l'au - ber - ge, Hour - ra! Sol -

1. dat qui re - vient de la guer - re, Hour - ra! Un pied chaus - sé et
2. dat qui s'en va - t - à l'au - ber - ge, Hour - ra! -, Hô - tesse, a - vez - vous

1. l'au - tre nu; -, Pau - vre sol - dat, d'où re - viens - tu? Hour - ra! Hour - ra! Hour - ra!
2. du vin blanc? - Sol - dat, a - vez - vous de l'ar - gent?

3. -, Pour de l'argent, je n'en ai guère, Hourra!
Mais j'ai encor mon cheval blanc,
Un pistolet, mon fournement.
Hourra!
4. Soldat qui s'en va - t - à la ville, Hourra!
Criant à vendr' son cheval blanc,
Son pistolet, son fournement.
Hourra!
5. Soldat qui revient chez l'hôtesse, Hourra!
-, Voilà de l'or et de l'argent,
Madam', tirez - moi du vin blanc!
Hourra!
6. Soldat qui se met à la table, Hourra!
Se met à boire et à chanter,
L'hôtesse ne fait que soupirer.
Hourra!
7. -, Oh! qu'avez - vous donc, belle hôtesse? Hourra!
Depuis qu'je m'suis mis à chanter,
Vous n'avez fait que soupirer.
Hourra!...

8-12. -, J'ai mon mari qu'est à la guerre... - Le mari - soldat se fait reconnaître. Mais sa femme s'est remariée, elle a de nouveaux enfants: menaces de mort, implorations.

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*, p. 308. Contre-partie du thème du retour du soldat auprès de l'amante fidèle (v. ci-dessus, Nos. 39, 149); sujet connu (v. TERRY ET CHAUMONT, *ibid.*, *Annexe*, p. 549 et DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 36). Mélodie: cf. ci-dessus, No. 97 et v. *Introd.*, p. VIII.

183. Le Peureux

Allegretto.

1. En pas - sant le long du bois, Le cou - cou chan - tait;
2. En pas - sant dans la prai - rie, Le fau - cheur fau - chait;

mp

4 2 1 3 4

1. Dans son joy-eux chant di - sait: „Cou - cou - cou, cou - cou - cou: Moi j'erois qu'il me di -
2. Dans son joy-eux chant di - sait: „Quell' cha - leur, quell' cha - leur! Moi j'erois qu'il me di -

5 *croisez*

1. sait: „Coup' lui l'cou, coup' lui l'cou.“ Fal-lait voir comm'je m'sau-vai, fal - lait voir.
2. sait: „V'là l'vo-leur, v'là l'vo-leur“ Fal-lait voir comm'je m'sau-vai, fal - lait voir.

rinforzando *sf*

3.

En passant tout près de l'eau,
Les canards nageaient;
Dans leur joyeux chant disaient:
„Couan, couancouan, couan, couancouan“
Moi j'erois qu'ils me disaient:
„Flanqu' - le d' dans, flanqu' - le d' dans.“
Fallait voir...

4.

En passant près du moulin,
Le moulin tournait;
Dans son joyeux chant disait:
„Tic et tac, tic et tac“
Moi j'erois qu'il me disait:
„J'vous attrappe, j'vous attrappe“
Fallait voir...

Texte compl., WALLONIA, t. IV, p. 122. — Texte: cf. ROLLAND, *ouvr. cité*, t. IV, No. 200, variantes bretonnes. — La formule mélodique est une des plus répandues parmi les chansons populaires; cf. ci-dessus No. 142; BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 333, „Les trois mariniers“ etc. etc. — Texte et mél., cf. GAGNON, *ouvr. cité*, p. 145.

184. Les lauriers sont coupés

Allegretto.

1. Nous n'i-rons plus au bois, les lau-riers sont cou - pés. La bel-le que voi -
 2. La bel-le que voi - là, la lai-rons-nous dan - ser? Mais les lau-riers du

1. là, la lai-rons-nous dan - ser? En-trez, Mam' sell, dans la danse Et voy-ez
 2. bois, les lai-rons-nous fa - ner? Mon-sieur,

comm'on dan - se. Sau-tez, dan-sez, em-bras-sez ce-lui que vous ai - mez.
 em-bras - sez cell' que

3.

Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner?
 Non, chacune à son tour ira les ramasser.
 Entrez...

4.

Non, chacune à son tour ira les ramasser;
 Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser.
 Entrez...

5.

Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser;
 Le chant du rossignol la viendra réveiller.
 Entrez...

6.

Le chant du rossignol la viendra réveiller
 Et aussi la fauvette avec son doux gosier.
 Entrez...

185. La plus gentille

Allegretto.

La plus gen-tille à mon gré, Je vais vous la pré-sen - ter. Nous lui f'rons pas-ser bar -

rièr', Ram'-nez vos mou-tons, ber - gèr', Ram'-nez, ram'-nez, ram'-nez donc vos mou -

tons à la mai - son. 1. Gen-till' pas-tou - rel - le, En-trez dans ce rond tout rond,
2. Pre-nez une a - mi - e Au mi - lieu du rond tout rond;

sempre legg.

Et voy-ez au - quel vo-tre cœur est bon. -nies Et em-bras-sez - vous.
Ju-rez d'être u -

186. Le Petit Jardin d'amour

Allegretto.

Un si beau bouquet de fleurs, à qui le don-ne-rai-s - je? A mam'sell'quitient sa

main, Ce beau présent lui f'rai - je. Sau - tez, Dan - sez, Mad'moisell',entrez dans la

danse Et fait's si bien la ré - vé-rence A cell'que vous aimez le mieux, A cell'que vous aimez le

mieux. 1. Met - tez - vous à g'noux Dans ce pe - tit jar - din d'a -
 2. Puis em - bras - sez - vous Dans ce pe - tit jar - din d'a -
 3. Puis bais - sez vos yeux Dans ce pe - tit jar - din d'a -
 4. Puis al - lez en - plac' Dans ce pe - tit jar - din d'a -

1. mour, Met - tez - vous à g'noux Dans ce pe - tit jar - din d'a - mour.
 2. mour, Puis em - bras - sez - vous Dans ce pe - tit jar - din d'a - mour.
 3. mour, Puis bais - sez vos yeux Dans ce pe - tit jar - din d'a - mour.
 4. mour, Puis al - lez en plac' Dans ce pe - tit jar - din d'a - mour.

WALLONIA, t. VII. - Malmédy (Wallonie prussienne). Ronde à baisers. Formule initiale très répandue; cf. *Clef du Caveau*, No. 684, „de la Faridondaine;“ ROLLAND, *ouvr. cité*, t. I, No. 39, 70, 87; DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. II, p. 50; BLADÉ, *Poésies popul. de la Gascogne*, t. III, (danses) No. 5; LEBIERRE, *ouvr. cité*, No. 33^e; ci-dessus, No. 107, formule terminale. $\frac{2}{4}$: cf. WALLONIA, t. III, p. 127, Entre-Sambre-et-Meuse.

187. Dans ma main blanche

Allegretto.

Dans ma main blanch', je tiens un beau ro - sier Qui port' la rose et le bouton de
 ros', Qui port' la rose et le bouton do - ré. Entrez, Monsieur, dans la dan-se Et fait's
 bien la ré-vé - ren - ce, Baisez un', bai-sez deux, cell' qui vous a-grée le mieux.

Finale.

A-près a-voir tout chan-té, Au-rai-j'ma récom - pen-se? N'au-rai - j'pas bien mé-ri -

té d'em-brasser tout' la dan-se? Ça, ça, ça, c'est à mon tour, Que j'les

p leggiero cresc. -

bai-se, que j'les bai-se, Ça, ça, ça, c'est à mon tour, Que j'les bai-se tour à tour.

WALLONIA, t. VII. - Pays de Liège. Ronde à baisers.

CRAMIGNONS

188. Harbouya

Allegretto.

1. Har-bou-ya qu'a tant dè mǎ Har-bou-ya qu'a tant dè mǎ. mǎ. 'la mǎ c'pǎ-
3. Har-bou-ya a mǎ s'bo-troûl', Har-bou-ya a mǎ s'bo-troûl: troûl. Tot a - vǎ

f *loure* *mf*

Tutti **Solo** **Tutti** **Solo rall.** **Tutti rall.**

1. ci, 'la mǎ c'pîd - ci, 'la mǎ c'pîd - la, 'la mǎ c'pîd - la, } Il est ma - là - de, Il est ma -
 3. l'cwér i sint qu'i broul', tot a - vǎ l'cwér i sint qu'i broul', } Il est ma - là - de, Il est ma -

Solo **Tutti** **tempo**

là - de, I fât qu'i moûre, I fât qu'i moûre! Ah! pauw' Har - bou - ya, i fât qu'ti

moûr', i fât qu'ti moûr! Ah! pauw' Har - bou - ya, i fât qu'ti moûr' di tot gou - la!

4.
*Harbouya a l'cou stopé
 I tchôke, i tchôk' s'i n'pout troter
 Il est malâde...*

5.
*Harbouya n'pout pus magnî
 Po l'ragoster on l'fait prudjî
 Il est malâde...*

9.
*Harbouya n'a pus dè mǎ
 I beût fwért bin s'i n'magn 'nin mǎ.
 N'est pus malâde
 N'fât pus qu'i moûre
 Ah! vive Harbouya
 Qui n'est nin mwért...
 Qui n'est nin mwért di tot goulà.*

(1. Harbouya qui a tant de maux (bis). — Il a mal à ce pied-ci (bis), il a mal à ce pied-là (bis); — (Refrain): Il est malade (bis). — Il faut qu'il meure (bis). — Ah! pauvre Harbouya, il faut que tu meures (bis)! — Ah! pauvre Harbouya, il faut que tu meures de tout cela!

2-8. Énumération (extensible et réductible) de toutes les parties malades du corps du pauvre Harbouya, lequel, au 9^{ème} couplet, se retrouve complètement guéri.)

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*, No. 81.

Sur les *crâmignons*, v. ci-dessus, *Introd.*, p. VI, VII. Les quatorze numéros suivants étant encore des *crâmignons*, il est inutile de répéter l'indication de mouvement, qui s'applique presque indistinctement à toutes les chansons du genre, à exécuter le plus souvent dans un mouvement de marche rapide, à raison d'un pas par unité métrique, ♩ (♩/8) ou ♩ (♩/4). Nous indiquons quelques références mélodiques; concernant les textes, on trouvera dans l'Annexe de l'ouvrage de Terry et Chaumont (pp. 409-590) des renseignements intéressants.

189. Si je n'avais pas d'amant

1. Par der - rièr' chez nous, 'ly a un pom - m'ier doux
 2. Et les pomm's qu'il port', n'y a rien de si doux;

1. Et les pomm's qu'il port', n'y a rien de si doux.
 2. Les trois fill's du roi sont en - dor - m'ies des - sous.

Si je n'a - vais pas d'a - mant, m'en don - ne - riez - vous?

3.

Les trois fill's du roi sont endormies dessous.
 La premièr' qui dit: „Mes sœurs, levons-nous“
 Si je n'avais...

4.

La premièr' qui dit: „Mes sœurs, levons-nous“
 La deuxièm' qui dit: „N'fait pas encor' jour“
 Si je n'avais...

5.

La deuxièm' qui dit: „N'fait pas encor' jour“
 La troisièm' qui dit: „J'entends le tambour“
 Si je n'avais...

6.

La troisièm' qui dit: „J'entends le tambour,
 J'entends le tambour de mon amant doux“
 Si je n'avais...

7.

„J'entends le tambour de mon amant doux.
 S'il gagn' la bataill', 'laura mes amours“
 Si je n'avais...

8.

„S'il gagn' la bataill', 'laura mes amours
 Et s'il n'la gagn' pas, les aura toujours“
 Si je n'avais...

9.

„Et s'il n'la gagn' pas, les aura toujours“
 Par derrièr' chez nous, 'ly a un pommier doux.
 Si je n'avais...

190. Ce n'est qu'un vent

1. Je me mis à la danse, A la dans' pour dan -
2. Un brave et gen - til homme A moi s'est a - dres -

1. ser. Un brave et gen - til homme A moi s'est a - dres - sé.
2. sé. En me voy - ant si belle, Il m'a vou - lu han - ter.

Ce n'est qu'un vent: Vent des homm's, Il n'y faut plus pen - ser.

mf *più f*

3.
En me voyant si belle,
Il m'a voulu hanter.
En me voyant si pauvre,
Il m'a abandonnée.
Ce n'est...

4.
En me voyant si pauvre,
Il m'a abandonnée.
A été voir une autre,
Un' plus riche à son gré.
Ce n'est...

5.
A été voir une autre,
Un' plus riche à son gré.
Mam'selle était trop rich',
Monsieur fut refusé.
Ce n'est...

6.
Mam'selle était trop rich',
Monsieur fut refusé.
Se voyant sans maîtresse,
A moi s'est radressé.
Ce n'est...

7.
Se voyant sans maîtresse,
A moi s'est radressé.
Je lui dis: „Bon jeune homme,
Allez d'où vous venez.“
Ce n'est...

Texte compl., WALLONIA. t. X, p. 168. Cf. TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*, pp. 291, 546. „Vent des hommes, il n'y faut plus penser“: les hommes sont inconstants comme le vent (cf. No. 193, 4^{ème} couplet).

191. La plume qui s'envole

1. J'ai mon - té des-sus un arbr' Qu'il fai - sait un si grand vent;
2. J'a - per - çus u - ne ber - gèr' Qui gar - dait ses mou-tons blancs;

1. J'a - per - çus u - ne ber - gè - re Qui gar - dait ses mou-tons blancs.
2. Je lui ai de - man - dé: „Bel - le, com-bien ga-gnez-vous par an?“ 8.

La plum' qui s'en - vo - le, vo - le, vo - le, La plum' qui s'en-vole au vent.

3.
Je lui ai demandé: „Belle,
Combien gagnez-vous par an?
-Je gagne cinq cents pistoles,
Outre mes habillements“
La plume...

4.
„Je gagne cinq cents pistoles,
Outre mes habillements.
-Voulez-vous me servir, belle?
Vous en gagnerez autant“
La plume...

5.
„Voulez-vous me servir, belle?
Vous en gagnerez autant,
Sans avoir grand' chose à faire;
V'vous reposerez souvent“
La plume...

6.
„Sans avoir grand' chose à faire,
V'vous reposerez souvent.
-Je n'veux point servir un homme
Sans la permission d'maman“
La plume...

7.
„Je n'veux point servir un homme
Sans la permission d'maman.
-Eh! va-t-en donc, petite sotte,
Les homm's ne sont pas méchants“
La plume...

8.
„Eh! va-t-en donc, petite sotte,
Les homm's ne sont pas méchants.
-Sans être méchants, fit-elle,
Ils sont très dang'reux seul'ment“
La plume...

192. Sur le Gazon

1. Nous somm's i - ci dans u - ne dan - se tout' rem - plie de jeu - nes
 2. Ce qui me dé - plaît le plus, C'est qu'mon a - mant n'est pas de -

1. gens. Ce qui me dé - plaît le plus, C'est qu'mon a - mant n'est pas de - dans.
 2. dans. Je le vois ve - nir de loin Sur un che - val qu'est noir et blanc.

Sur le ga - zon, la fa - ri - don - dain', Ve - nez, mou - tons, la fa - ri - don - don.

mf non legato *sf* *rinforz.* *f* *marcato*

3.
 Je le vois venir de loin
 Sur un cheval qu'est noir et blanc.
 Dans sa main tient-z-une rose
 Et dans l'autre un cœur d'argent.
 Sur le gazon,...

4.
 Dans sa main tient-z-une rose
 Et dans l'autre un cœur d'argent.
 „Pour qui est-c', mon cher amant,
 Pour qui est-c', ce beau présent?“
 Sur le gazon,...

5.
 „Pour qui est-c', mon cher amant,
 Pour qui est-c', ce beau présent?
 -C'est pour votre cœur, la belle;
 N'en mérit-t-il pas autant?“
 Sur le gazon,...

6.
 „C'est pour votre cœur, la belle;
 N'en mérit-t-il pas autant?
 Votre cœur avec le mien,
 Ce n'est qu'un filet d'argent!“
 Sur le gazon,...

7.
 „Votre cœur avec le mien,
 Ce n'est qu'un filet d'argent:
 Si le filet vient à casser,
 Vlà nos deux cœurs sont séparés!“
 Sur le gazon,...

8.
 „Si le filet vient à casser,
 Vlà nos deux cœurs sont séparés!“
 Nous somm's ici dans une danse
 Tout' remplie de jeunes gens.
 Sur le gazon,...

WALLONIA, t. X. - Cf. BALLARD, *Rondes* (1724), t. I, No. 58: „Il s'est fait une grande fête;“ *Clef du Caveau*, No. 33: „Allons donc, Mademoiselle;“ BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. I, p. 328 (Poitou); TIERSOT, *Chans. popul. des provinces franç.*, t. III, No. 11.

193. Donnez à mon cœur du soulagement

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of staves. The first system has a vocal line and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The third system concludes the piece with a final vocal line and piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The piano part features arpeggiated chords and sustained notes, with a 'p' (piano) dynamic marking in the first system.

1. Il y a six mois, en - vi - ron un an,
2. Que je n'ai re - vu mon très cher a - mant;

1. Que je n'ai re - vu mon très cher a - mant.)
2. Il m'a - vait pro - mis d'é - cri - re sou - vent.)

Don - nez à mon cœu - re du sou - la - ge - ment.

3.

Il m'avait promis d'écrire souvent;
A présent je vois bien du changement.
Donnez...

4.

A présent je vois bien du changement,
Car les cœurs des homm's sont comme le vent.
Donnez...

5.

Car les cœurs des homm's sont comme le vent;
Mais nous autres fill's somm's bien autrement.
Donnez...

6.

Mais nous autres fill's somm's bien autrement:
Nous avons l'cœur pur, fidèle et constant..
Donnez...

7.

Nous avons l'cœur pur, fidèle et constant
Et restons fidèl's à nos chers amants.
Donnez...

8.

Et restons fidèl's à nos chers amants.
Il y a six mois, environ un an.
Donnez...

194. J'ai mon amant pour rire avec moi

1. Com-ment pas - ser de - dans ce bois, Moi qui es si jo - li -
 2. Je pren - de - rai mon cher a - mant, Ma foi pour com - pa - gni -

mf non legato

1. e? Je pren - de - rai mon cher a - mant, Ma foi, pour com - pa - gnie, ah! ah!
 2. e. Quand nous fûm's au mi - lieu du bois, Il commence à me di - re:

sf

J'ai mon a - mant pour rire a - vec moi, j'ai mon a - mant pour ri - re.

3.

Quand nous fûm's au milieu du bois,
 Il commence à me dire:
 „Laissez-moi prendre un doux baiser
 Sur vos lèvres, ma mie.“
 J'ai mon amant...

4.

„Laissez-moi prendre un doux baiser
 Sur vos lèvres, ma mie.
 —Prenez-en un, prenez-en deux,
 Mais ne l'allez pas dire.“
 J'ai mon amant...

5.

—„Prenez-en un, prenez-en deux,
 Mais ne l'allez pas dire,
 Car si mon père le savait,
 Il m'en ferait mourir.“
 J'ai mon amant...

6.

„Car si mon père le savait,
 Il m'en ferait mourir;
 Mais si ma mère le savait,
 Ell' ne ferait qu'en rire.“
 J'ai mon amant...

7.

„Mais si ma mère le savait,
 Ell' ne ferait qu'en rire;
 Car ell' sait bien comme elle faisait,
 Quand c'est qu'elle était fille.“
 J'ai mon amant...

8.

„Car ell' sait bien comme elle faisait,
 Quand c'est qu'elle était fille.“
 Comment passer dedans ce bois,
 Moi qui es si jolie?
 J'ai mon amant...

195. Rendez-moi mon quart d'écu

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of staves. The first system has a vocal line and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line with two verses and the piano accompaniment. The third system concludes the piece with a final vocal line and piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/8. The piano part features arpeggiated chords and sustained notes, providing a harmonic foundation for the vocal melody.

1. C'est dans la rue du Pot - d'é - tain, c'est dans la
2. Où il y a trois é - cri - vains, où il y

1. rue du Pot - d'é - tain, Où il y a trois é - cri-vains. Je n'en veux plus
2. a trois é - cri - vains. Y en a un qui dit sou-vent:

boi - re; Ren - dez - moi mon quart d'é - cu, je n'en boi - rai plus.

3.
Y en a un qui dit souvent:
„Marions-nous, car il est temps.“
Je n'en veux...

4.
„Marions-nous, car il est temps.“
Quand on s'mari', c'est pour longtemps.
Je n'en veux...

5.
Quand on s'mari', c'est pour longtemps.
Alors on a des p'tits enfants.
Je n'en veux...

6.
Alors on a des p'tits enfants,
L'un qui crie: „Papa! Maman!“
Je n'en veux...

7.
L'un qui crie: „Papa! Maman!“
L'autre qui n'en fait pas moins..
Je n'en veux...

8.
L'autre qui n'en fait pas moins.
C'est dans la rue du Pot-d'étain.
Je n'en veux...

TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*. — Variante de l'air „Combien j'ai douce souvenance“ (*Clef du Caveau*, No. 1626);
cf. ROLLAND, *ouvr. cité*, t. II. No. 16, 5^e h.; BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. I. p. 48, „le Bal des Souris“, allure et coupe,
cf. dessus No. 77.

196. Ah! que je me plains de l'amour

1. Je m'ai le - vé de bon ma - tin, Plus ma - tin que ma tan - te.
2. J'ai des - cen - du dans mon jar - din, Cueil - lir la ro - se blan - che.

1. J'ai des - cen - du dans mon jar - din, Cueil - lir la ro - se blan - che.
2. Je n'é - tais pas si - tôt en - trée Que mon a - mant y en - tre.

Ah! que je me plains de l'a - mour, que l'a-mour me tour - men - te!

3.
Je n'étais pas sitôt entrée
Que mon amant y entre
Avec le chapeau à la main,
Faisant la révérence.
Ah!...

4.
Avec le chapeau à la main,
Faisant la révérence
Et me disant: „Ma chère Tonton,
Marions-nous ensemble.“
Ah!...

5.
Et me disant: „Ma chère Tonton,
Marions-nous ensemble.
„Ah! si ma tante le veut bien,
Pour moi, je suis contente.“
Ah!...

6.
„Ah! si ma tante le veut bien,
Pour moi, je suis contente.
Et si ma tante ne veut pas,
Dans un couvent j'y entre.“
Ah!...

7.
„Et si ma tante ne veut pas
Dans un couvent j'y entre.“
Je m'ai levé de bon matin,
Plus matin que ma tante.
Ah!...

197. Li grand Hinri

(LE GRAND HENRI)

1. Vos n'sa - vez çou qu'i m'a d'né, li grand Hin - ri?
 2. Vos n'sa - vez çou qu'i m'a d'né, li grand Hin - ri?

1. I m'a d'né in' bël' tchi - mihe et mi dj'la pris.)
 2. I m'a d'né on bê van - trin et mi dj'la pris.) L'grand Hin - ri qui m'louqu', qui

m'ba - we, l'grand Hin - ri qui m'louqu' to - dis. A - vou ses mantch' à bouf; Pitch' et

pitch' et pitch' et pitch', A - vou ses mantch' à bouf; Pitch' et pa - tche so voss' cou.

3. Vos n'savez... I m'a d'ne' des bèlès tchâsses et mi... L'grand Hinri...
4. Vos n'savez... I m'a d'ne' in' bèl' gamète et mi... L'grand Hinri...
5. Vos n'savez... I m'a d'ne' des bès solers et mi... L'grand Hinri...
6. Vos n'savez... I m'a d'ne' in' bèl' rodj' cote et mi... L'grand Hinri...
7. Vos n'savez... I m'a d'ne' in' bèl' capote et mi... L'grand Hinri...

(1. Vous ne savez pas ce qu'il m'a donné, le grand Henri? (*bis*) — Il m'a donné une belle chemise et moi je l'ai prise. — (*Refrain*.) Le grand Henri qui me reluque, qui me lorgne (*bis*), — Le grand Henri qui me reluque toujours — Avec ses manches à bouffes, — *Pitch' et pitch'*... sur votre cou.

2-7. Le grand Henri a offert successivement un tablier, des chausses, un béguin, une jupe rouge et une capote.)

TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*. — „Qui m'louque (reluque), cf. No. 90, coupl. 4, „lonken.“

198. Piron n'vout nin danser

(PIRON NE VEUT PAS DANSER)

* 2ème couplet.

Solo.

1. Pi-ron n'vout nin dan-ser S'i n'a des nous so-lers,

2. Pi-ron n'vout nin dan-ser S'i n'a des nou-vès tchâss', Des tchâs-sett's to-tès

mf

Tutti.

Et des so-lers tot ronds Po fé dan-ser Pi-ron.

più f *mf*

3. Piron n'vout nin danser
S'i n'a on nou cou d'tchâsse,
On cou d'tchâss'
Di pé d'hâsse
Des tchasset'...

4. Piron n'vout nin danser
S'i n'a on nou djilet,
On djilet
Di pé d'tchet
On cou d'tchâss'...

5. Piron n'vout nin danser
S'i n'a on nou tchapé
On tchapé
Di pé d've
On djilet...

6. Piron n'vout nin danser
S'i n'a on nou habit
In-habit
D'pé d'soris
On tchapé...

(1. Piron ne veut pas danser — S'il n'a de nouveaux souliers: — Des souliers tout ronds — Pour faire danser Piron. 2-9. Pour le décider à danser, il faut encore à Piron des chaussettes toutes vertes, un fond de chausses en peau de lapin, un gilet en peau de chat, un chapeau en peau de veau, un habit en peau de souris, etc. etc.)

Texte complet, TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*, No. 78. Chanson récapitulative (v. *Introd.*, p. VII et la note du No. 23), par dédoublements successifs du passage [*]. Aussi à Malmédy. V. DUMERSAN, *Rondes enfantines* et cf. BALLARD, *Brunettes ou airs tendres*, t. III, p. 67, „Puisque ma bergère.“

199. Pauv' mohe, quu n'tu sâvêv' tu

(PAUVRE MOUCHE, QUE NE TE SAUVAIS-TU)

The musical score is written for voice and piano. It begins with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The first system shows the vocal melody and piano accompaniment for the first line of the song. The second system continues the melody and includes two verses of lyrics. The third system is marked with a double bar line and a key signature change to one sharp (F#), indicating a new section. It features a '2ème couplet' with 'Solo' and 'Tutti' markings. The piano part includes dynamic markings like 'più f' and 'meno f'. The fourth system returns to the original key signature and time signature, repeating the first line of the song.

Pauv' mohe! quu n'tu sâ - vèv - tu? Wiss' don? po drî les ca - bus.

1. Vo - chal vi - now' l'a - règne Po v'ni ma - gni l'mohe,
2. Vo - chal vi - nou l'ér - tchî Po ma - gni l'a - règne,

* 2ème couplet.

2. Solo. Tutti. Solo. Tutti.

1. l'mohe, l'a-règne, li mohe, l'a-règne, li mohe.
2. - règne, l'ér-tchî so l'a-règne, l'ér-tchî so l'a-règne, l'a-règne sol' mohe, l'a-règne sol' mohe.

più *f* meno *f* più *f*

Pauv' mohe, quu n'tu sâ - vèv' tu, Wiss' don, po drî les ca - bus.

3.
Vochal vinou l'tchet
Po magnî l'értchî,
L'tchet so l'értchî...

4.
Vochal vinou l'tchin
Po hagnî li tchet,
L'tchin so l'tchet...

5.
Vochal vinowe li feume
Po v'ni bate li tchin,
Li feume so l'tchin...

6.
Vochal vinou l'home
Po v'ni bate li feume,
L'home so l'feume...

(1. Pauvre mouche, que ne te sauvais-tu? (bis) — Voici venir l'araignée — Pour manger la mouche (bis) — (Refrain:) Pauvre mouche... (bis).

2-6. Puis le martinet vient manger l'araignée, le chat le martinet; le chien mord le chat, la femme bat le chien, l'homme bat la femme.)

200. Mon père m'envoie à l'herbe

1. Mon père m'envoie à l'herbe et ma mère au cresson, Al-lons. Je n'al-lai pas à
 2. Je n'al-lai pas à l'herb', mais j'al-lai au cresson, Al-lons. La fon-taine é - tait

mf legato

Solo. Tutti. Solo. Tutti.

1. l'herbe, mais j'al-lai au cresson, } *Wisgui, wis-gon, Wisgui, wis-gon*, Mon père lo-ri-ga, Mon père lo-ri-
 2. bass', je suis tombée au fond, }

più f mf

Solo. Tutti.

mf ga, Lo-ri-ga frin-ga, lo-ri-ga frin-ga, Et de la mous-ti-ga frin-ga.

più f f

3.

La fontaine était basse, je suis tombée au fond.
 Allons.
 Par là vint à passer un gaillard compagnon.
 Wisgui...

4.

Par là vint à passer un gaillard compagnon.
 Allons.
 „Que fait's-vous là, la bell', prenez-vous des poissons?
 Wisgui...

5.

„Que fait's-vous là, la bell', prenez-vous des poissons?
 Allons.
 -Ne vois-tu pas, lourdaud, que j'suis tombée au fond?
 Wisgui...

6.

„Ne vois-tu pas, lourdaud, que j'suis tombée au fond?
 Allons.
 -Que me donn'ez-vous, bell'? Nous vous repêcherons.
 Wisgui...

7.

„Que me donn'ez-vous, bell'? Nous vous repêcherons.
 Allons.
 -Quand je serai dehors, nous en deviserons.
 Wisgui...

8.

„Quand je serai dehors, nous en deviserons.“
 Allons.
 Sitôt qu'ell' fut dehors, commence une chanson.
 Wisgui...

9.

Sitôt qu'ell' fut dehors, commence une chanson.
 Allons.
 „Ce n'est pas c'là, la bell', que nous vous demandons.
 Wisgui...

10.

„Ce n'est pas c'là, la bell', que nous vous demandons.
 Allons.
 C'est votre cœur, la bell', savoir si nous l'aurons.
 Wisgui...

11.

„C'est votre cœur, la bell', savoir si nous l'aurons.
 Allons.
 -Mon p'tit cœur, dit-ell', n'est pas pour un luron.
 Wisgui...

12.

„Mon p'tit cœur, dit-ell', n'est pas pour un luron.“
 Allons.
 Mon père m'envoie à l'herbe et ma mère au cresson.
 Wisgui...

201. Au jardin de ma tante

1. Au jar-din de ma tante, au jar-din de ma tan-te,
2. Y a-t-un coq qui chante, y a-t-un coq qui chan-te.

1. Y a-t-un coq qui chan-te la nuit et le jour.
2. Sa-voir ce qu'il de-man-de, la nuit et le jour.

Je suis bien à plaindre, j'ai per-du mes a-mours.

3.

Savoir ce qu'il demande:
Il demande une femme
La nuit et le jour.
Je suis...

5.

Des femm's, y en a-t-en France,
Des blond's et des brunettes,
La nuit et le jour.
Je suis...

7.

Ne prenez pas d'ces blondes,
Prenez de ces brunettes,
La nuit et le jour.
Je suis...

4.

Il demande une femme.
Des femm's y en a-t-en France
La nuit et le jour.
Je suis...

6.

Des blond's et des brunettes.
Ne prenez pas d'ces blondes,
La nuit et le jour.
Je suis...

8.

Prenez de ces brunettes,
Ell's sont si gentillettes
La nuit et le jour.
Je suis...

9.

Ell's sont si gentillettes.
Au jardin de ma tante
La nuit et le jour.
Je suis...

202. Prindez vos 'baston, Simon

(PRENEZ VOTRE BÂTON, SIMON)

217

1. C'est - à Pont - d's Atch', c'est - às nou - vès mo - hons, Si - mon,
2. Qu'i - gn-at in - hom' qui ra - visse on pâ - vion, Si - mon,

1. Qu'i - gn-at in - hom' qui ra - visse on pâ - vion, Si - mon.
2. Il a deûs djamb' com' deûs pîces à hoû - bion, Si - mon.

Prin - dez vos' bas - - ton, Si - mon, Et s'mi - nez nos' crâ - mi - gnon.

3.
Il a deûs djamb' com' deûs pîces à hoûbion, Simon;
Il a on vinte come on sêch à laton, Simon;
Prindez...

4.
Il a on vinte come on sêch à laton, Simon;
La on minton qu'on î djow'reût l'violon, Simon;
Prindez...

5.
La on minton qu'on î djow'reût l'violon, Simon;
Il a deûs ôûys com' deûs pûris ognons, Simon;
Prindez...

6.
Il a deûs ôûys com' deûs pûris ognons, Simon;
Il a deûs bres' com' deûs cowes di ramon, Simon;
Prindez...

7.
Il a deûs bres' com' deûs cowes di ramon, Simon;
Il a ine tiesse come on boulet d'canon, Simon;
Prindez...

8.
Il a ine tiesse come on boulet d'canon, Simon;
Il a ine boke come on fôr à floyon, Simon;
Prindez...

9.
Il a ine boke come on fôr à floyon, Simon;
Il a des tch' vès com' del linne di mouton, Simon;
Prindez...

10.
Il a des tch' vès com' del linne di mouton, Simon;
C'est à Pont-d's Atches, c'est-às nouvès mohons, Simon;
Prindez...

(1. C'est aux Pont-des-Arches (Liège), — C'est aux nouvelles maisons, Simon, (bis) — Qu'il y a un homme — Qui ressemble à un papillon, Simon. — (Refrain:) Prenez votre bâton, Simon, — Et menez notre crâmignon.

2-10. Description humoristique de l'homme, qui a une tête comme un boulet de canon, deux jambes comme des perches à houblon, une bouche comme un four au flan, etc., etc.)

TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité.* — On songe à l'„anatomie externe“ de Quaresmeprenant, au livre IV de *Pantagruel*.

IV. CHANSONS ENFANTINES

203. Quand le p'tit Jésus allait à l'école

Allegretto.

1. Quand le p'tit Jé - sus al-lait à l'é - co - le, Il por-tait sa

croix sur ses deux é - pau-les. Quand il sa-vait sa le-çon, On lui donnait

du bonbon, U - ne pomme dou - ce Pour mett' sur sa bou - ce, Un bouquet de

fleurs, Pour mett' sur son cœur. C'est pour vous, c'est pour moi, Qu'il est né dans une e -

sempre p

1 2 5 2 3 4

ta - ble, C'est pour vous, c'est pour moi, Qu'il est mort *des-sur* la croix.

WALLONIA, t. II. — Formule initiale, cf. *Clef du Caveau*, No. 260, „Je crois bien que si je voulais plaire“.

204. Prière à St Nicolas

Deciso.

Vi - nez, Saint Ni - co - lèy - e, Li djoû d'voss'fièssse èst - a - ri-vé, Vi - nez, djans, dji v's è

mf leggiero

Fine.

prèy - e, A - lons, djans hay, vi - nez. — Ah! djans d'hin-dez — dè Pa - ra -

dis A - vou voste âgn' si fwèrt tchèr-dji Qu'î n'si pôye sè - tchi dès broû-lîs, Vi -

(Venez, Saint Nicolas, — Le jour de votre fête est arrivé; Venez, allons, je vous en prie, — Allons, venez vite, venez. — Ah! allons, descendez du Paradis — Avec votre âne si chargé — Qu'il ne se puisse désembourber. — Venez, ...)

WALLONIA, t. V. — Pays de Liège. Cf. *Vieux Noël's* (Nancy, 1876), t. III, air 6.

205. Berceuses

I

Andantino.

Nâ - nez, bi-na mêye po - yè - te, Nâ - nez, bi namé po - yon.

pp *ppp*

Pour l'exécution au piano seul, enchaînez le No. II, puis reprenez le No. I comme *Coda*.

*Y-a s'papa qu'est-évôye al fiêsse,
Rapwètrè dès bons croustilyons.
Nânez,...*

*Y-a s'mame qu'est-évôye è pwèce,
Rapwètrè dèl sope à l'ognon.
Nânez,...*

(Dormez, bien-aimée poulette,— Dormez, bien-aimé poussin.— Il y a son papa qui est allé à la fête,— Rappor-tera de bons *croustillons*.— Dormez...— Il y a sa mère qui est allée sous le porche,— Rapportera de la soupe à l'ognon.— Dormez...)

II

1. U - ne pou-le blan-che Qui est dans la gran-ge, Elle a fait un pe-tit co-co
2. U - ne pou-le noi - re Qui est dans l'ar - moi - re,

p *legatissimo* *pp*

Pour l'enfant qui fait do-do, Do - do, do-do, mi-net-te, Do - do, do - do, mi - no.

WALLONIA, t. III. — *Nannéz*: „dormez“ en parlant à un enfant: également en Hainaut, Picardie, Cambrésis (DURIEUX, *ouvr. cité*, p. 292) et dans le Midi de la France; *Nenna*: berceuses languedociennes; „*néné, petite*“ (Dauphiné); certaines berceuses patoises rhénanes débutent par le mot *nina* (WEKERLIN, *Chans. alsaciennes*, t. II, No. 5 à 7). — Texte du No. I, cf. DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. II, p. 128; mélodie I et texte II, cf. BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. I, p. 36; aussi en Bretagne (ROLLAND, *ouvr. cité*, t. V, No. 229^b).

CHANT PATRIOTIQUE

206. La Brabançonne

CH. ROGIER.

F. CAMPENHOUT.

(1779-1848)

Fieramente, non allegro.

1. A-près des siè - cles — d'es - cla - - va - - ge, Le —
 2. Mar - che de ton — pas — é - ner - gi - - que, Mar - che

1. Bel - ge, sor - tant du tom - beau, A — re - con - quis, par — son — cou -
 2. de progrès en pro - grès! Dieu! — qui pro - tè - ge — la — Bel -

1. ra - - - ge, Son nom, ses — droits et son dra - peau. Et ta
 2. gi - - - que, Sou - - rit, à tes mâ - les suc - cès. Tra - vil -

1. main sou - veraine et fiè - re, Dé - sor - mais, peuple in - dom - té, Gra -
 2. lons, no - tre la - beur don - ne A nos champs la fécon - di - té, Et la splen -

f

mf

più f



1. va sur ta vieil - le ban - niè - re: Le Roi, la Loi, la Li - ber-
2. deur des arts cou - ron - ne, té, Et la splen - deur des arts cou - ron - ne Le



Roi, la Loi, la Li - ber - té, le Roi, la Loi, la Li - ber -
té, le Roi, la Loi, la Li - ber - té! *f*



té, le Roi, la Loi, la Li - ber - té! *ff*



té, le Roi, la Loi, la Li - ber - té! *poco allarg.*

3.

Ouvrons nos bras à d'anciens frères,
De nous trop longtemps désunis;
Belges, Bataves, plus de guerre,
Les peuples libres sont amis.
A jamais resserrons ensemble
Les liens de fraternité
Et qu'un même cri nous rassemble:
Le Roi, la Loi, la Liberté!

4.

O Belgique, o mère chérie,
A toi nos cœurs, à toi nos bras!
A toi notre sang, o patrie!
Nous le jurons tous, tu vivras!
Tu vivras toujours grande et belle
Et ton invincible unité
Aura pour devise immortelle:
Le Roi, la Loi, la Liberté!

TEXTE PRIMITIF DE LA BRABANÇONNE

par

JENNEVAL (Hippolyte Dechet, dit), 1830.

1.

Qui l'aurait cru?... de l'arbitraire
Consacrant les affreux projets,
Sur nous, de l'airain militaire,
Un prince a lancé les boulets.
C'en est fait! Oui, Belges, tout change,
Avec Nassau plus d'indigne traité!
La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

2.

Trop généreux en sa colère,
La Belgique, vengeant ses droits,
D'un roi qu'elle appelait son père
N'implorait que de justes lois.
Mais lui, dans sa fureur étrange,
Par le canon que son fils a pointé,
Au sang belge a noyé l'Orange
Sous l'arbre de la Liberté!

3.

Fiers Brabançons, peuple de braves,
Qu'on voit combattre sans fléchir,
Du sceptre honteux des Bataves,
Tes balles sauront t'affranchir.
Sur Bruxelles, au pied de l'archange,
Ton saint drapeau pour jamais est planté
Et, fier de verdir sans l'Orange,
Croît l'arbre de la Liberté.

4.

Et vous, objets de nobles larmes,
Braves morts au feu des canons,
Avant que la patrie en armes
Ait pu connaître au moins vos noms,
Sous l'humble terre où l'on vous range,
Dormez, martyrs, bataillon indompté!
Dormez en paix, loin de l'Orange,
Sous l'arbre de la Liberté.

Le texte noté est le texte officiel, composé en 1860 par Ch. Rogier en remplacement du texte belliqueux de Jenneval, écrit sous l'impression des événements de 1830.

La musique a été l'objet de nombreuses discussions, on l'a jugée vulgaire et banale. Elle n'est certes pas originale; le compositeur, artiste lyrique de talent, s'y montre obsédé par certains airs favoris du temps: „Aux temps heureux de la chevalerie“, la Marche de *Tancrède*, etc. Mais elle a du caractère, de l'allure et respire une grande sincérité d'accent. Sa prétendue vulgarité n'a d'autre cause que le mouvement trop rapide dans lequel la *Brabançonne* est généralement exécutée, soit qu'on veuille gagner du temps, soit qu'on cherche à lui enlever son emphase un peu théâtrale. Mais celle-ci est essentielle à la mélodie et d'ailleurs conforme au sentiment de l'époque: en dépouiller la *Brabançonne*, c'est défigurer entièrement l'œuvre de Campenhout. (Sur l'histoire de la *Brabançonne*. v. VANDERSYPEN, *Jenneval, Campenhout et la Brabançonne*.)